

Chapitre XXXII

La guerre de huit ans

Sanglante Hégire à rebours

(622-630)

“Je condamne les violences de toutes sortes, verbales ou physiques.

Je condamne les violences, toutes les formes de violences.”

Dr. Dalil Boubakeur,
recteur de la mosquée de Paris
et ancien président du Conseil National du Culte Musulman.¹

1

Présentation générale

Méditons d'abord cet extrait d'une lettre de Voltaire, adressée à Frédéric de Prusse, en 1742 (à propos de sa pièce Mahomet ou le Fanatisme, peu représentée de nos jours):

"Quiconque fait la guerre à son propre pays, et ose la faire au nom de Dieu, n'est-il pas capable de tout?"

Guerre de cent ans, guerre de trente ans, guerre de sept ans... Il y a eu celle qui dura 8 années, et opposa les Mecquois, Quraysh, païens, aux Médinois, Mohammédiens, musulmans.

A Médine, l'objectif ultime de Muhammad est et reste la conquête de la Mecque, et la revanche sur la tribu des Quraysh, et en même temps, il étend son influence sur l'Arabie occidentale. C'est du moins ce que les textes nous disent, et l'on a vu à quel point ils n'ont pas la vérité pour religion, et que leur déesse n'est point la réalité.² Il faudrait voir autrement l'affrontement, autrement qu'une revanche d'un traître à sa patrie. Comme toujours, les textes, avides à exhiber le héros au centre de tout, néglige la concurrence entre deux cités postées sur la même voie commerciale. L'opposition religieuse (ou plutôt religieuse) a aussi pu jouer son rôle, entre des Médinois largement judaïsés et des Mecquois protecteurs du sanctuaire païen principal.

¹ Interview au journal du soir de France 3, le vendredi 29 septembre 2006. L'auteur de cette saillie est un bon bougre, mais maladroit, parfaitement inapte à la théologie, discrédité par tous et tout à fait débordé. Car il doit son poste à ses appuis politiques, et à sa génétique. Son père, Hamza, était un simple cacique de la Quatrième République: rien de miraculeux dans cette onction.

² F.M. Donner, "Muhammad political consolidation in Arabia up to the consolidation of Mecca", *Muslim World* 69/1979.

Pour arriver à ses fins, Muhammad emploie une gamme impressionnante de moyens, allant du pillage à l'intimidation, l'espionnage, la négociation³, la propagande, et prenant soin de ne jamais exclure aucune solution. C'est un véritable exemple de comportement politique et militaire, appliqué avec une constance remarquable. Les textes évoquent longuement ces épisodes plus ou moins prestigieux, dont on retrouve aussi des traces dans le texte coranique.⁴

Dans ces tentatives, Muhammad se heurte à un autre personnage d'envergure, Abu Sufyan, qui organise la défense des caravanes et mène les débats au conseil de la Mecque.⁵

Le blocus commercial imposé par Muhammad a pour résultat trois confrontations majeures entre les musulmans et les Mecquois. Les trois batailles sont chacune de type très différents: une victoire inespérée, une défaite humiliante et une "drôle de bataille" sans combat. Les trois événements sont des contextes favorables pour la "descente" de versets coraniques très à propos. Les interventions surnaturelles et les gestes magiques sont aussi récurrents.

Cette trinité de la tradition militaire musulmane est décrite avec un luxe de précisions. Mais cela ne doit pas faire oublier que tout ceci est une question de religion.⁶

Tout est connu, trop même et le luxe de détails devient un inconvénient. Il dissimule l'essentiel. Mais il faut bien nourrir le fétichisme musulman de la violence, et il faut bien nourrir l'imaginaire des futurs guerriers de tous les cas de figures possibles dans la rencontre avec les infidèles. Il faut bien donner de quoi raconter à tous les petits maîtres de médréas, lesquelles sont toutes, à leur échelle, de modestes écoles de guerre.

Gardons en mémoire, que chaque jour, chaque heure que Muhammad passe à Médine est une trahison et un sacrilège à l'égard de sa famille et de sa tribu. Pour la mentalité arabe primitive, s'attaquer à sa tribu est une aberration monstrueuse et injustifiable. Certes, des poètes subversifs et vagabonds aimaient prendre des poses d'exclus du giron tribal. Mais ils étaient inoffensifs. La lutte de Muhammad, sur dix ans, et en compagnie de ses partisans, est une nouveauté totale, et qui doit sans cesse se justifier. Le texte coranique est aussi fait pour cela: expliquer et défendre une attitude scandaleuse au regard du monde tribal.

Les batailles sont comme des archétypes, qui servent de paradigmes éternels. La typologie n'est pas difficile à établir. La leçon de vertu s'étire en longueur et se divise en multiples épisodes. A la fin, tout belliqueux gallonné arabe ou musulman se replacera dans une ancienne lignée, qu'il soit vainqueur (peu de fois, peu de chances), ou vaincu, et il lira sa destinée et s'y vautra comme s'il était sous les ordres de Muhammad. Treize siècles de retard, les treize siècles qu'il accuse en retard sur tous ses ennemis, sont sans doute largement la cause des innombrables déroutes islamiques. Revivre Ohod ou Badr à l'ombre

³ W. B. Bishai, "Negotiations and peace agreements between muslims and non muslims in islamic history", in *Studies A.S. Atiya*, Leiden 1972.

⁴ Badr: Corpus coranique 3/13 et 123 ; Ohod: 3/131 ; Hodaybiyya: 48/1 ; Honain: 9/25.

⁵ De son vrai nom Shakhr.

⁶ C'est du moins ce que l'on dit dans beaucoup de livres. Ils ne rentrent jamais dans les détails des opérations ci-dessous.

des missiles et des drones, alors même qu'Allah ne protège contre rien, n'apporte plus guère de réconfort.

Mais dressons une courte liste.

Badr est la victoire miraculeuse, inattendue, étonnante. Elle apprend aux guerriers du futur à ne pas perdre espoir face à un déséquilibre des forces.

Ohod est la défaite, avec une majuscule, expliquée théologiquement, sans véritable originalité. Yahvé et ses prophètes usaient déjà d'arguments semblables, pour expliquer les catastrophes qui affligeaient Israël. Les hommes, par leur désobéissance et leur infidélité, au prophète et à la divinité, causent leur propre malheur, et les instances suprêmes s'en lavent les mains. La défaite est une mortification, ensuite une purification, enfin, une édification. Elle apprend aux guerriers à s'endurcir dans la défaite, et à perdre le moins possible quand tout est perdu, à ne pas reculer, et à rebondir.

La bataille de la tranchée, ou du fossé, est la confrontation stérile, longue, épuisante. Elle apprend aux guerriers la patience, la ruse, l'usage approprié de la diplomatie et de la corruption.

Chaque fois, il faut se rappeler de la vocation pédagogique de tous ces récits.

L'affrontement contre la Mecque a dû être exagéré, sur-représenté: derrière lui, il y avait le héros, et la revanche, la vengeance. Dans le roman que vous lisez, il fallait mettre en avant cet aspect de la guerre entreprise par les proto-musulmans.

Sur un plan strictement militaire, l'impression est tout de même que les affrontements principaux ont lieu à la fin, après 630, et contre de vilains monothéistes, un peu comme si les Mecquois n'étaient là que pour amuser la galerie.

L'ombre des sabres.

Un des hadiths les plus fameux, et les plus souvent répétés ; la chaîne de transmission (ISNAD) relativement courte- est celle-ci dans le recueil de Bukhari: Salim abu Nadir, affranchi d'Omar ibn Obayd Allah et qui lui servit de secrétaire, a dit qu'Abdallah ibn Abu Awfa écrivit à ce dernier que l'envoyé d'Allah avait dit: (...).

(Bukhari, *Sahih* 56/22).

“Sachez que le paradis est à l'ombre des épées!”

L'avis du Mecquois Urwa.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 244).⁷

On n'a jamais entendu dire qu'aucun roi ou chef ait tant lutté contre son peuple et en ait massacré tant d'hommes que toi.

⁷ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

2

La guerre des mots

1

Présentation

Le thème biblique des cités maudites fournit à la propagande belliqueuse des premiers musulmans un réservoir inépuisable.

La Mecque, cité d'idoles, cité de commerçants affables, cité de licenciés, fournit le cadre parfait d'une réactivation d'un thème biblique efficace, celui des villes immorales qui sont détruites. Il se trouve dans ces livres sémitiques une idéologie anti-urbaine, propre aux ruraux et aux nomades, rétifs au rassemblement de populations, aux échanges incontrôlés d'idées, au progrès général des civilisations. C'est d'autant plus remarquable que la même région, le Proche-Orient a donné naissance aux premières villes, toujours rejetées par les peuplades les plus réfractaires aux évolutions. Les livres bibliques laissent exprimer la colère, le Coran et les autres textes islamiques en ajoutent encore dans le même genre.

Le Coran, donc, et d'autres textes, expliquent en longueur pourquoi et comment la Mecque doit être détruite. Elle ne le sera pas, d'ailleurs, ce qui n'est pas sans poser quelques

difficultés de cohérence rhétorique. Elle ne le sera pas, et sera même érigée au rang de nombril du monde.

(Genèse 19/23-26).

Le soleil se levait sur la terre, et Loth entra à Soar quand le seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu. Cela venait du ciel et du seigneur. Il bouleversa ces villes, tout le district, tous les habitants des villes et la végétation du sol. La femme de Loth regarda en arrière et elle devint une colonne de sel.

2

Les invectives de Muhammad

Dans la droite ligne des princes-poètes arabes, Muhammad, “roi du Hedjaz” pour ses adversaires, utilise aussi la parole pour parvenir à ses fins. Mais le ton est différent, l’esprit, l’humour, l’éclat ont laissé la place à de sèches menaces, invectives haïneuses et menaces de mort toujours lancées au nom de son dieu tutélaire.⁸

Les opérations militaires, multiples et complexes, se doublent d’une activité rhétorique compulsive: on détruit, on pille, on tue, mais en parallèle, on clame pourquoi et comment on détruit, on pille, on tue. Dans cette phase, la tribu des Quraysh sont le centre des attaques, et non la cité en général.

Tabari présente une application parmi d’autres de la fameuse théorie de l’Abrogé et de l’Abrogeant. On dit rarement ce qui est abrogé, et qui le remplace. L’évolution des circonstances historiques fait que ce sont les versets les plus anodins qui sont constamment remplacés par les versets les plus féroces ; Muhammad, sentant ses positions s’affermir, prend confiance et rejette les compromis, et prône sans restriction l’usage de la violence. Les chroniques font croire aussi que c’est le dieu lui-même qui modifie ses injonctions, à partir d’un unique verset qui semble le dire, alors que l’initiative de cette manipulation provient de juristes très postérieurs.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 125).

Lorsque le prophète eut quitté la Mecque, les infidèles s’écrièrent:

-Nous en sommes débarrassés.

⁸ Pour les exemples, cf. partie XIII.

Mais le prophète ne les laissa pas en repos. Allah lui donna la liberté des entreprises guerrières et lui ordonna de prendre l'offensive.

Quand il arriva à Médine, il reçut le verset suivant :

Tuez les infidèles où vous les trouverez, faites-les prisonniers, assiégez-les, mettez-vous en embuscade contre eux, etc.⁹

Il reçut aussi le verset suivant :

Ô prophète, combats les infidèles et les munafiqun, traite-les sévèrement.¹⁰

En révélant les versets qui ordonnaient la lutte, Allah abrogea ceux qui avaient recommandé aux croyants la patience.

*(Corpus coranique d'Othman 9/87).*¹¹

Quand descend une sourate ordonnant: croyez en Allah et menez combat avec son apôtre!

(Corpus coranique d'Othman 4/86).

Combats dans le chemin d'Allah!

Tu ne seras chargé que de ton âme!

Encourage des croyants!

Peut-être Allah conjurera t-il la rigueur des infidèles, contre vous, car Allah est redoutable en rigueur et châtement.

(Corpus coranique d'Othman 22/76-77).

Ô vous qui croyez!

Inclinez vous!

Prosternez vous!

Adorez votre seigneur!

Faites le bien!

Peut-être serez vous bienheureux.

Menez combat pour Allah, comme il le mérite....

*(Bukhari, Sahih 56/107).*¹²

L'envoyé d'Allah nous envoya en détachement, et nous dit:

-Si vous rencontrez untel et untel - et il nomma deux Quraysh- brûlez-les par le feu.

⁹ Corpus coranique 9/5.

¹⁰ Corpus coranique 9/74.

¹¹ *Corpus coranique*, ed. R. Blachère, Paris, 1999. Cette édition est constamment employée par la suite, sauf exceptions, qui sont indiquées.

¹² Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

Puis, lorsqu'au moment de partir nous sommes venus lui dire adieu, il nous a dit:

-Je vous ai ordonné de brûler untel et untel ; mais le feu, c'est le châtement qu'Allah seul a le droit d'infliger ; si donc vous prenez ces deux individus, tuez-les.

3

Les imprécations contre la Mecque

Comme du temps des sorciers, Muhammad lance des imprécations contre la cité qui l'a expulsé -ou qu'il a fuit. La pratique est millénaire au Proche-Orient, d'agonir de malédictions ses adversaires, et de vouer les villes à la destruction.

Bukhari relate un récit très développé, et intéressant: il concerne une ancienne malédiction d'une des deux tribus mythiques à l'origine du peuple arabe. Elle a probablement disparu quand le discours est sensé avoir été prononcé. Comme l'immense majorité de toute la documentation, elle est largement fictive dans sa forme et son fond. Elle tend à procurer à la doctrine une épaisseur culturelle et chronologique.

(Bukhari, *Sahih* 65/44, 2-3).¹³

Cette sécheresse ne se produisit que parce que les Quraysh s'étaient montrés rebelles au prophète. Il envoya contre eux des années comme les années de Joseph. Une grande sécheresse frappa leur pays et ils en furent réduits à manger des os. L'homme qui regardait le ciel voyait comme une sorte de fumée, tant était grand son épuisement. Allah révéla alors ces mots :

Guette le jour où le ciel amènera une fumée visible qui enveloppera les gens ; ce sera un chatiment douloureux.¹⁴

On vint trouver l'envoyé d'Allah et on lui dit

-Ô envoyé d'Allah, implore la pluie pour Mudar, car cette tribu va périr.

-Pour Mudar, répondit-il, tu es bien exigeant. Il implora la pluie qui tomba, et alors fut révélé ce verset: Certes, vous retournerez à votre incrédulité.

En effet, quand l'aisance fut de nouveau parmi eux, ils revinrent aussitôt à leurs anciens errements.

C'est alors qu'Allah révéla ces mots:

le jour ou nous vous infligerons la grande défaite, nous nous vengerons.¹⁵

¹³ U. Rubin, "Muhammad's curse of Mudar and the blockade of Mecca", *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 31, 1988; A. Rippin, "Qur'an 21: 95: "a ban is upon any town" ", *Journal of Semitic Studies* 24/1979; M.J. Kister, "O God, tighten Thy grip on Mudar...", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 24/1981.

¹⁴ Corpus coranique 44/10.

Il s'agissait de la journée de Badr.

J'entrai chez Abdallah: C'est faire preuve de science, me dit-il, que d'affirmer qu'Allah seul sait une chose que tu ignores. Allah, s'adressant à son prophète, s'est exprimé ainsi:

-Dis : Je ne vous demande pour cela aucun salaire ; je ne suis pas de ceux qui s'imposent plus qu'ils ne doivent faire.

Les Quraysh ayant vaincu le prophète et s'étant montrés rebelles à lui, il s'écria:

-Seigneur, aide-moi contre eux par sept (années) pareilles aux sept de Joseph. La famine se déclara et ils durent manger des os et des cadavres.¹⁶ Leur épuisement fut tel qu'ils voyaient entre eux et le ciel comme une sorte de fumée, parce qu'ils tombaient d'inanition.

-Seigneur, dirent les fidèles, détourne de nous le châtiment, car nous sommes des croyants.

- Mais, répliqua-t-on, si nous détournons d'eux le châtiment, ils recommenceront.

Le prophète invoqua le seigneur qui détourna le châtiment ; puis, ils recommencèrent, Allah se vengea d'eux à la journée de Badr. (...)

(Tafsir al Jalalayn 44).

Ibn Masud rapporte: Lorsque les Quraysh se montrèrent rebelles envers le prophète, il invoqua Allah et Lui demanda de leur envoyer sept années pareilles à celles de Yusuf. Une sécheresse survint et les hommes durent manger les os. Il arrivait que l'un d'eux levait ses regards vers le ciel et voyait quelque chose semblable à de la fumée, tant grande était sa faim. Allah fit descendre: "Attends le jour où du ciel surgira une fumée visible...". On vint alors trouver le messager d'Allah et lui dire:

- "Ô messager d'Allah, implore Allah pour qu'il envoie la pluie à Mudar qui est sur le point de périr". Ce fut fait et Allah leur envoya la pluie. (...) Une fois vivant dans l'aisance, ils retournèrent à l'idolâtrie. Et Allah de révéler: "Le jour où Nous userons de la plus grande violence..." Ce fut, en effet, la grande défaite de Badr.

La fumée.

C'est le titre retenu pour la sourate entière ; les commentaires sont nombreux à ce sujet ; on considère souvent qu'il s'agit de la matérialisation du blocus et des méfaits de Muhammad et des musulmans commis contre les Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 44/8-11, 44/14-15).

Loin de croire, les incrédules, dans le doute, se jouent.

Guette donc le jour où le ciel apportera une fumée visible qui couvrira les hommes!

Voici un tourment cruel!

¹⁵ Corpus coranique 44/15.

¹⁶ Des matières impures, au regard des musulmans, et qui les rendent impurs eux-mêmes, selon une conception religieuse archaïque.

Seigneur! crieront-ils, écarte de nous ce tourment: nous sommes croyants.

(...)

Nous allons écarter ce tourment de vous, quelque temps. Mais vous allez retourner à votre impiété.

Le jour où nous montrerons la très grande violence¹⁷, nous tirerons vengeance.

4

Considérations stratégiques et économiques

*Les Mecquois, et les Quraysh parmi eux sont des marchands. Pour les affaiblir, pour les punir, pour les humilier, il faut attaquer leur commerce par un blocus systématique. Tous le savent, Muhammad et ses ennemis, et la confrontation commence par les attaques de caravanes. L'objectif est atteint: les uns perdent confiance et revenus, les autres acquièrent ambition et butins.*¹⁸

Ainsi, à côté d'une rhétorique primaire et brutale, se développe ce qui est davantage une réflexion stratégique.

Vision stratégique.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 125).

Muhammad, l'année même de la fuite, expédia de Médine des détachements pour couper le chemin aux caravanes, qu'il fit enlever et dont il distribua les marchandises aux musulmans. Ces troupes avancèrent jusqu'à la Mecque. Personne n'osait plus sortir de cette ville, et aucune caravane ne se hasardait sur les chemins.

Réflexion économique

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1374).¹⁹

... les Quraysh disaient:

- Muhammad crée des dommages pour notre commerce, et il est assis en plein sur notre route.

Abu Sufyan et Safwan ibn Ummayah²⁰ dirent ensuite:

- Si nous restons bloqués à la Mecque, nous allons ruiner notre capital.

¹⁷ Là encore, l'exégèse, qui n'a que peu d'autre chose à faire, s'est déchaînée dans l'interprétation de cette formule: fin des temps, ou massacre de Badr?

¹⁸ A. Dashti, *23 Years* p. 85, parle, avec un cynisme inouï, de "l'établissement d'une économie saine".

¹⁹ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁰ Les deux chefs des Quraysh.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 229).

Les Quraysh se trouvaient, à la Mecque, dans la situation de ne pouvoir vivre sans le commerce ; car, comme ils ne semaient pas la terre, ni ne récoltaient, lorsqu'une année ils cessaient de faire du commerce, ils étaient dans la détresse. Cette situation est encore la même aujourd'hui. Les habitants de la Mecque vivent du commerce avec la Syrie, les côtes et d'autres contrées. Après l'affaire de Badr, les Quraysh cessèrent d'aller en Syrie.

L'enrichissement des compagnons de Muhammad.

En juin 656 dans des circonstances obscures, Othman est assassiné par un de ses esclaves, aux motivations inconnues ; le quatrième calife était à l'origine un marchand aisé, et il a toujours eu un grand sens des affaires, se mettant en retrait au cours de l'épopée mohammédienne...et profitant ensuite de l'aubaine. Pendant ce temps, les textes aiment à rappeler l'austère indigence du grand chef lui-même.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* IV).²¹

Au jour où fut tué Uthman (...), il possédait entre les mains de son trésorier, 100 000 dinars et un million de dirhams.²² La valeur de ses domaines dans le Wadil Qura, Honayn et ailleurs était de 100 000 dinars, et il laissa aussi beaucoup de chevaux et de chameaux. À l'époque de Uthman, nombre de compagnons du prophète acquirent des maisons et des domaines. Al Zubayr ibn al Awwam construisit sa maison à Basra, où elle est aujourd'hui bien connue, l'année 332 de l'Hégire²³ et fournit des logements aux marchands, commerçants maritimes et autres. Il construisit également des maisons à Kufa, Fustat²⁴ et Alexandrie. Aujourd'hui encore, ces maisons et ces domaines sont bien connus. La valeur des biens d'al Zubayr à sa mort était de 50 000 dinars. Il laissa aussi un millier de chevaux, un millier d'esclaves, mâles et femelles, et des terres dans les cités que nous avons mentionnées. De la même façon, Talha ibn Ubaydallah al Taymi construisit une maison dans le quartier Kunasa à Kufa, fort connue de nos jours sous le nom de "maison Talhis". Le revenu qu'il tirait de ses domaines d'Irak s'élevait à 1000 dinars par jour, et certains disent plus ; de ses domaines de la région d'al Sharah, il recevait plus encore. Lui-même construisit une maison à Médine, faite de plâtre, de briques et de bois de teck. De la même façon, Abd al Rahman ibn Awf al Zuhfi construisit une maison et la fit grande. Dans ses étables étaient attachés 100 chevaux et il possédait 1000 chameaux et 10 000 moutons. À sa mort, un quart de ses biens valait 84 000 dinars. Sayd ibn Abu Waqqas construisit sa maison à al Aqiq. Il la fit haute et vaste, et mit des balcons autour de la partie

²¹ Masudi, *Les Prairies d'Or*, ed. B. de Meynard, P. de Courtielle, Paris, 1861-77, p. 253-5.

²² Pièces d'or et d'argent.

²³ En 943.

²⁴ Le Caire.

supérieure. Sayd ibn al Musayyab dit que lorsque Zayd ibn Thabit²⁵ mourut, il laissa des lingots d'or et d'argent qui furent cassés à la hache, outre des biens et des domaines pour la valeur de 100 000 dinars. Al Miqdad construisit sa maison au lieu-dit al Jurf, à quelques kilomètres de Médine. Il mit des balcons autour de la partie supérieure, et mit du plâtre à l'intérieur et à l'extérieur. Quand Yala ibn Munya mourut, il laissa un demi-million de dinars, et aussi des créances sur des personnes, des terres et d'autres biens pour la valeur de 300 000 dinars.

3

Muhammad

et

les quarante voleurs: l'an

623

Le blocus des caravanes
mecquoises

²⁵ L'un des rédacteurs du Coran.

1

Présentation

Ainsi se présente le palmarès de l'année 623.

Médine se trouve sur la route commerciale entre la Mecque et la Syrie.²⁶ L'interception des caravanes mecquoises n'en est que facilitée. Le pillage est une opération qui permet à la nouvelle communauté de survivre, et de s'agrandir par l'attrait du gain. Mais il existe une vision plus stratégique, déjà vue à l'époque: l'asphyxie du commerce mecquois.²⁷

Les raids de pillages ne sont pas une invention mohammédienne. Mais la nouveauté réside dans l'usage exclusif de ce moyen d'enrichissement: c'est une exemplaire économie de prédation qui s'affiche sans complexe, et c'est une forme de terrorisme commercial "par dessus le marché", dirons-nous. Les sources originales l'affichent sans gêne et s'en délectent même: les données sont d'une précision telle qu'on en vient même à suspecter leur honnêteté! Nombre de ces attaques sont des échecs, surtout au début, où l'on s'afflige la tristesse du pilleur bredouille. La chasse aux caravanes est très aléatoire dans les vastes étendues désertiques. Mais une bonne surprise est vite considérée comme un "don d'Allah" (MAASHALLAH).²⁸

Il faudra tenter de cataloguer l'essentiel des opérations effectuées: ce travail a été rarement fait de façon systématique. Les sources peuvent varier sur des détails le récit des événements. Les dates ne sont pas non plus absolument assurées; parfois les expéditions se confondent ou se dédoublent; malgré leur circonspection, les compilateurs des "Livres d'Expéditions" sont eux-mêmes incapables de démêler l'écheveau. Le sujet mériterait une étude encore plus précise et sûre que celle proposée ici, qui n'a d'autre ambition que de montrer l'application d'une doctrine et l'efficacité d'un système. Est-il besoin de rappeler qu'aucune étude scientifique de grande ampleur (non-musulmane évidemment) n'a été consacrée à cette question centrale?

Il devient intéressant d'analyser l'évolution de l'action mohammédienne à travers les raids successifs: ils sont farcis d'informations techniques, cachent mal ce qu'il veulent cacher, et se distinguent du reste de la production littéraire par leur goût pour le vraisemblable.

²⁶ P. Crone, *Meccan trade and the rise of Islam*, Princeton 1987.

²⁷ F. Mc Graw Donner, "Mecca's food supplies and Muhammad's boycott", *Journal of the Ec. and Soc. Hist. of the Orient* 20, 1971.

²⁸ Le terme est encore employé dans le langage courant pour témoigner sa gratitude, à tout moment de la vie quotidienne, envers la miséricorde divine.

Dans les raids musulmans, la tactique habituelle était l'embuscade, qui était montée après une reconnaissance soignée, menée par des espions bien choisis. Plusieurs caravanes marchandes des Quraysh ont été ciblées et attaquées de cette manière. Le raid avait le double but d'infliger une perte financière à l'adversaire, et à fournir du butin et des encouragements aux partisans.
(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.106).

2

Raid de Hamza à al Is

Comme on pouvait s'y attendre, le premier raid est un coup de sabre dans l'eau, ou dans le sable. Hamza, le seul "nouveau musulman" connaisseur de l'art militaire, est toujours attaché aux règles traditionnelles et aux valeurs qui structure le monde des Arabes : c'est un raid de l'ancien temps, qui s'achève par un abandon tranquille, dans la conciliation, loin des attaques rageuses de la suite. Muhammad est un des rares individus à porter le même nom que le chef des musulmans, en étant païen à ce moment ; il est lié à deux adversaires: les structure tribales persistent au delà de l'affrontement religieux. Dans la version de Waqidi, il ne s'appelle plus ainsi, ce qui indique l'artificialité de l'anthroponyme.

Hamza est le seul combattant expérimenté à ce moment, dans la nouvelle communauté: il est de toutes les expéditions. Il confirme ici son indépendance par rapport à Muhammad, et pour tout dire, son refus véritable de l'islamisme, qu'il ne comprendra jamais.

En fait, l'islamisme de Muhammad, et son autorité politique sont encore embryonnaires et n'atteignent pas encore les mentalités de ses compagnons.²⁹

La date de ramadan de l'an I devrait correspondre à mars 623.

Bientôt il envoya son oncle Hamza, avec trente Mohâdjir, vers le lieu boisé et voisin de la mer nommé al Ays , et Obayda , fils de Hârith , fils de Mottalib , fils d'Abdmanâfy avec soixante Mohâdjir, dans une autre direction , soit pour épier le passage de quelque caravane mekkoise, soit pour atteindre des bandes de Coraychites qui rôdaient dans les environs. Hamza rencontra, sur un territoire habité par une fraction de la tribu de Djohayua, un corps de trois cents Coraychites commandé par Abou-Djahl. Les Musulmans, malgré l'infériorité de leur nombre, étaient résolus à soutenir la lutte; mais le chef des Djohayna, Medjdi , fils d'Arar,

²⁹ Aussi "expédition de Syrie" ou "de Hamza".

qui était en paix avec les deux partis, s'interposa entre eux, et l'on se sépara sans coup férir .
Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII*, p. 29.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois III 126*).

Le prophète, dans l'année même de l'hégire, sept mois après cet événement, au mois de *ramadan*³⁰, fit partir Hamza avec trente cavaliers des *muhajirun*. Ce fut la première armée musulmane qui partit pour la guerre. Le prophète, de sa propre main, attacha l'étendard blanc, appelé *liwa*, et donna à Hamza les instructions suivantes :

-Dirige-toi vers le bord de la mer ; car une caravane quraysh, venant de la Syrie et rapportant une grande quantité de marchandises, y passera ; peut-être pourras-tu l'en emparer.

Hamza se rendit à cet endroit ; mais la caravane, qui était conduite par Abu Jahl avec trois cents cavaliers, était déjà passée et était entrée dans un grand village, qui se trouvait de ce côté. Le chef de ce village, qui renfermait un grand nombre d'habitants, s'appelait Muhammad ibn Amir, des Banu Juhayn ; il était lié d'amitié avec Abu Jahl et avec Hamza. Il vint trouver ce dernier et lui parla ainsi :

-Abu Jahl est dans ce village avec trois cents cavaliers ; les habitants sont disposés à le soutenir ; il faut que, par égard pour moi, tu l'en retournes.

Hamza savait qu'il disait la vérité, et il s'en retourna. Abu Jahl conduisit la caravane à la Mecque. Le porte-drapeau de Hamza, nommé Abul Walid, dit :

-Je ne veux pas rapporter le premier drapeau des musulmans sans avoir fait du butin.

Hamza répliqua :

- Fais-le, car la paix est préférable ici à la guerre ; dans les circonstances actuelles, la retraite sans perte est une grande victoire. Après cela, il se retira.

(Waqidi, *Livre des expéditions 1*).³¹

Le messager d'Allah confia la bannière blanche à Hamza ibn Abd al Muttalib avec le commandement de trente hommes des *muhajirun*. Leur but était d'intercepter les caravanes des Quraysh. Hamzah rencontra Abu Jahl à la tête de trois cent hommes. Majdi ibn Amir al Juhani s'interposa entre eux et ils se quittèrent sans combat. La bannière d'Hamza était portée par Abu Marthad.

Le chômage des Ansar.

Ceux-ci sont moins agressifs, moins musulmans, et surtout dans une situation stable. Les muhajirun sont encore des parasites dans la société de Yathrib. Les nouveaux convertis de Médine sont donc rarement sollicités au début pour le jihad, et ils sont très

³⁰ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°1.

³¹ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

exceptionnellement mis aux postes de responsabilités: la guerre n'est pas encore une évidence indispensable pour eux.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 419).³²

Alors qu'il était resté là, il envoya Hamza vers le rivage dans es environs d'Al Is avec trente cavaliers parmi les muhajirun ; aucun *ansar* n'y prit part . Il rencontra Abu Jahl avec trente cavaliers de la Mecque sur la rive, et Majdi ibn Amir al Juhani s'interposa entre eux, parce qu'il était en paix avec les deux partis. Alors les gens se séparèrent sans combat. Des gens disent que le drapeau d'Hamza fut le premier que l'envoyé donna à un musulman, mais il l'envoya en même temps qu'Ubayda, et les gens se trompent à ce sujet.

(ibn Sad, *Tabaqat* 8/23).³³

Abul As ibn ar Rabi est allé en Syrie dans la caravane des Quraysh. Le messenger d'Allah sut ensuite que la caravane était de retour de Syrie, et il envoya Zayd ibn Haritha³⁴ avec cent soixante-dix cavaliers. Ils l'ont interceptée dans les environs d'al Is au mois de jumada al ula. Ils s'en sont emparés avec toutes ses marchandises et ont capturé les gens qui étaient dedans, y compris Abul As ibn ar Rabi.³⁵

³² ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

³³ Ed. Bewley.

³⁴ Variante.

³⁵ Le rabbin. Le personnage est donc juif, alors que pour le moment, l'attaque contre les tribus juives n'a pas débuté.

3

Raid de Rabigh

Ceci est un autre combat avorté, de justesse: le moment est considéré comme symbolique par la Tradition islamique puisque les musulmans y tirent leur première flèche sur un ennemi, la première d'une multitude.³⁶

Les tentatives du début sont assez pitoyables, et sont la preuve de l'impréparation militaire des primomusulmans. Mais ils vont vite se rattraper, prendre confiance et gagner en férocité. Le récit insiste sur la misère des combattants, se référant à la frugalité de leur régime alimentaire, et à la consistance de leurs excréments.

La transition se fait donc dans la douleur entre la tradition arabe de la guerre et la tradition islamique naissante. Le propre fils d'Abu Jahl, Ikrima, commence par tenter une petite opération contre Médine. Il deviendra ensuite aussi fanatiquement musulman que son père restera fermement opposé à l'islamisme jusqu'à son exécution. Ils sont des exemples de la discorde familiale provoquée par l'irruption de l'islamisme. Les sources aiment à imaginer que la communauté islamique est attaquée, et qu'elle doit dès lors répondre à l'agression, et se mettre à agresser elle-même. Plus tard, il n'y aura plus besoin de prétexte, d'attaque préventive.

Nous assistons aussi à la première utilisation du mensonge dans un contexte guerrier. Il y a inversion des valeurs: les deux personnages doivent susciter l'admiration en mentant.

La date de shawwal de l'an I devrait correspondre au mois d'avril 623.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 126-7).

Ensuite, au mois de *shawwal*³⁷, le prophète fut averti que les infidèles étaient sur le point d'envoyer un détachement pour marcher contre Médine. En conséquence, il mit Ubayda, ibn Harith ibn Muttalib, à la tête de soixante hommes des *muhajirun*, tous cavaliers, parmi lesquels il ne se trouvait pas un seul des *ansar*. Le jour où Abu Jahl était rentré à la Mecque, il avait averti les habitants que Muhammad avait commencé les hostilités. Le lendemain, pour prévenir Muhammad, ils firent partir une troupe de deux cents hommes sous les ordres d'Ikrima ibn Abu Jahl, pour tenter un coup de main contre Médine. C'est contre cette troupe que le prophète envoyay Ubayda avec soixante hommes, en lui remettant l'étendard blanc, qui fut porté par Mistah ibn Othatha, cousin d'Abu

³⁶ ou Alhya.

³⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°2.

Bakr. Les deux détachements se rencontrèrent près d'un puits nommé Alhya, qui contenait une eau excellente et qui était situé entre la Mecque et Médine. Il y avait dans la troupe des infidèles deux musulmans, l'un nommé Miqdad ibn Amir, l'autre Oqba ibn Ghazawan, qui étaient restés à la Mecque, n'ayant pas osé émigrer, par crainte des infidèles. Lorsque la troupe d'Ikrima partit, ils s'étaient joints à elle, disant:

-Nous sommes avec vous, nous vous aiderons.

Mais leur intention était de s'enfuir et de gagner Médine. En apercevant la troupe de Médine, Ikrima disposa ses hommes pour le combat. Ubayda et les musulmans se rangèrent également en ordre de bataille. A ce moment, les deux hommes passèrent du côté des musulmans. Sad ibn Abu Waqqas, connu parmi les Arabes pour son habileté ; dans l'art de tirer de l'arc (QAWS), commença par lancer un trait sur les ennemis. Ce fut le premier trait qui eut été lancé par un musulman. Quoique aucun des ennemis n'eut été atteint, ceux-ci, gagnés par la peur, s'enfuirent. Ubayda, sachant qu'ils étaient nombreux, ne les poursuivit pas, mais retourna à Médine.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 3).³⁸

Le prophète prépara une bannière blanche pour lui. Il fut porté par Mistah ibn Uthaha. L'apôtre d'Allah l'envoya avec 60 muhajirun, et il n'y avait pas d'ansar avec lui. Il rencontra Abu Sufyan, qui était à la source du nom de Ahya, avec 200 hommes, près de Batn Rabigh (...). Ils avaient dévié de l'itinéraire pour faire paître leurs chameaux. Des flèches furent lancées, mais on ne tira pas les sabres et on n'engagea pas le combat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 416).

Pendant ce séjour à Médine, l'envoyé envoya Ubayda ibn al Harith (...) avec 60 ou 80 cavaliers parmi les muhajirun, et pas un des auxiliaires n'en faisait partie. Il alla aussi loin dans le Hedjaz que sous Thaniyat ul Murra, où il rencontra une grosse troupe des Quraysh. Il n'y eut pas de combat, sauf que Sad ibn Abu Waqqas tira une flèche ce jour. Ce fut la première flèche tirée dans l'*islam*.³⁹ Puis les deux troupes se séparèrent et les musulmans y laissèrent une arrière-garde.

(Bukhari, *Sahih* 57/ 74).⁴⁰

J'ai entendu Sad dire: j'ai été le premier parmi les Arabes à tirer une flèche pour la cause d'Allah. Nous combattions avec le prophète, alors que nous n'avions rien à manger à part des feuilles d'arbres, si bien que nos excréments ressemblaient à ceux d'un chameau ou d'un mouton, contenant rien à mélanger avec.

³⁸ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

³⁹ Cela semble une grande fierté; sur l'éloge de l'archerie par Muhammad, cf. partie XIX.

⁴⁰ Récit de Qays.

Maintenant, la tribu des Banu Asad me critique parce que je ne comprendrai rien à l'islam. Je serai un perdant, si les actions avaient été vaines.

Ces gens critiquaient Sad auprès d'Omar⁴¹, estimant qu'il ne faisait pas ses prières correctement.

(Bukhari, *Sahih* 81/17,2).

Qays rapporte qu'il a entendu Sad dire:

-Je suis le premier Arabe qui ait lancé une flèche dans la voie d'Allah ; je nous vois encore faisant des expéditions et n'ayant rien autre chose à manger que des feuilles de *hobla*⁴² et de *samor*.⁴³ Nos défécations ressemblaient à celles des moutons, elles n'étaient pas agglomérées. Enfin, un beau matin, les Banu Sad m'ont enseigné les règles de l'*islam* ; j'ai été fort déçu alors, car j'avais perdu tous mes efforts antérieurs.

(Bukhari, *Sahih* 62/15,4).

Qays a dit: J'ai entendu Sad dire :

-Je suis le premier des Arabes qui lancèrent une flèche dans la voie d'Allah. Nous étions alors en expédition avec le prophète. Nous n'avions pour nous nourrir que des feuilles d'arbre ; aussi nos défécations étaient pareilles à celles des chameaux et des moutons, formant des crottes isolées. Les Banu Asad se mirent un matin à m'infliger des corrections à cause de la prière que je ne réussissais pas, ce qui me faisait perdre le bénéfice de ma conversion. Ils m'avaient même dénoncé à Omar en lui disant: "Il ne sait pas bien faire la prière".

(ibn Rusteh, *Les Atours précieux* 195).

Le premier qui lança des flèches dans la guerre sainte fut Sad ibn Abu Waqqas.

Aussi disait-il:

-Envoyé d'Allah, aucun archer avant moi n'a lancé de flèches contre l'ennemi!⁴⁴

(Waqidi, *Livre des expéditions* 2).

Le messager d'Allah a confié une bannière blanche à Ubaydah (...) et lui ordonna de marcher sur Batn Rabigh. Sa bannière était portée par Mistah ibn Uthathah. Il atteignit le col de al Marah, qui est près de al Juhfah, à la tête de soixante *muhajirun* sans aucun *ansar* parmi eux. Ils rencontrèrent les polythéistes à un point d'eau appelé Ahya ; ils se lancèrent quelques flèches mais il n'y eut pas de corps à corps.

⁴¹ Une fois qu'il est devenu calife.

⁴² Un épineux, variété d'acacia.

⁴³ Variété de mimosa.

⁴⁴ Il veut dire par là que les combats d'avant ne comptent plus et que le *jihad* est la seule guerre digne de ce nom.

Il y a des différences d'opinions concernant le commandant de la troupe de la Mecque; certains disent que c'est Abu Sufyan (...) d'autres que c'est Mikraz ibn Hafis.

Je considère comme juste le récit disant que c'est Abu Sufyan ; il était à la tête de deux cent hommes.

4

Raid de al Ushayra

Al Ushayra est encore une tentative ratée, de façon quasi-comique, puisque la caravane convoitée est passée hors de portée. Les musulmans voient qu'on ne s'improvise pas pilleurs de caravanes en quelques mois. C'est aussi un moment où Ali, semble-t-il, et de manière totalement anecdotique, se distingue auprès de son chef. Il reçoit à cette occasion le surnom peu glorieux, en apparence, d'ABU TURAB, ce qui peut se comprendre comme "Père de la poussière" ; le récit d'une scène intimiste est fait pour plaire au public chiïte et elle doit être totalement inventée, pour justifier un nom aberrant. Tabari peut être soupçonné de discrète sympathie chiïte, du fait de ce type de scènes, qu'il aime rapporter. Les traditionnistes ont dû se couper la barbe en huit pour trouver une explication crédible. Il fallait bien une telle histoire pour donner un sens laudatif à une telle expression, au demeurant si étrange... Ce type de récit fait aussi allusion à la mort brutale d'Ali. Dans la tradition chiïte, il meurt d'un coup porté sur le crâne.⁴⁵ Les Ommeyyades récupèrent l'anecdote et la prennent au pied de la lettre: les Alides forment selon eux le mouvement de la TURABIYYA, la "Poussièreuse".⁴⁶ Il est possible que toute l'anecdote ait été fabriquée pour expliquer une sorte d'insulte.

La traque des caravanes est favorisée par un réseau pré-établi de routes et de haltes. Les arbres sont des points de repères commodes, et souvent des sanctuaires (phénomènes de dendrolâtrie). Le fait qu'une mosquée soit ultérieurement bâtie à cet endroit confirme l'hypothèse: les raids du début se déroulent dans une atmosphère toute arabe et préislamique, tant dans les mentalités que dans la géographie.

La date de jumada al akhira de l'an 2 doit correspondre à mai 623.⁴⁷

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 129-130).

⁴⁵ E. Kohlberg, "Abu Turab", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 41/1978.

⁴⁶ I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris 1984, p. 125.

⁴⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 7.

Le mois suivant, jumada premier, le prophète partit de nouveau, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Salama ibn Abdul Asad. L'étendard était porté par Hamza. Près de Médine, à un endroit nommé Dhat ul Ushayra, le prophète fut informé du passage d'une caravane. Les guerriers⁴⁸ musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer. Puis le prophète fit la prière sous cet arbre ; on fit rôtir un agneau, et l'on passa la nuit en cet endroit. Ensuite on y construisit une mosquée, qui existe encore aujourd'hui ; on la visite, ainsi que la place où fut rôti l'agneau. Le lendemain, en marchant à la recherche de la caravane, ils arrivèrent à une station, ensuite à un endroit nommé Sora, puis à une station nommée Sukhayrat al Thomam, ensuite à un endroit nommé Mushtarib. Ils y puisèrent de l'eau et revinrent à Sokhayrat. Ils avaient ainsi exploré toutes les stations et tous les puits où la caravane eut pu passer, sans en trouver aucune trace. Alors ils retournèrent à Dhat ul Ushayra, où demeuraient des Arabes de la tribu de Mutlej. Muhammad conclut un traité de paix avec eux, et revint à Médine au mois de jumada II.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 7).

Cette année, le messager d'Allah est parti à la tête des muhajirun pour intercepter une caravane des Quraysh qui revenait de Syrie. C'est l'expédition de al Ushayrah, qui est allé jusqu'à Yanbu. Il laissa Abu Salamah (...) diriger à Médine. Sa bannière était portée par Hamza (...).

(ibn Sad, *Tabaqat* II 6-7).

Il partit avec 150 ou 200, dit-on, *muhajirun* qui s'étaient portés volontaires, car il ne forçait personne à partir avec lui. Ils avaient 30 chameaux avec eux, qu'ils montaient à tour de rôle. Il projetait d'intercepter la caravane des Quraysh, celle qui allait en Syrie.⁴⁹ Les nouvelles de son départ de la Mecque, avec toute la richesse des Quraysh étaient arrivées jusqu'à lui. Il arriva à Dhu al Ushayra (...) et vit que la caravane qu'il avait projeté de capturer était passée quelques jours plus tôt.

Le surnom d'Ali.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VIII 1272).⁵⁰

Moi-même et Ali nous étions les compagnons de l'envoyé d'Allah à l'expédition d'al Ushayrah. Nous avons fait une halte à un moment, et nous avons vu des hommes de la tribu des Banu Mutlij en train de travailler dans leurs palmeraies. J'ai alors dit:

⁴⁸ Plutôt que "soldats" dans la traduction.

⁴⁹ C'est la même qui, de retour, provoquera la bataille de Badr.

⁵⁰ Version arabe - Ed. State of New York University.

-Pourquoi ne pas aller voir comment ils travaillent?

Nous sommes allés observer cela un moment ; ensuite, nous nous sommes sentis fatigués et nous sommes allés dormir sur le sol rempli de poussière d'une palmeraie, sous les arbres. Le messenger d'Allah lui-même nous a réveillés, alors que nous étions couverts de poussière. Il le secouait par le pied en criant:

- Debout! "Plein de Poussière" ! Dois-je vous dire qui sont les plus détestables des hommes?

Ahmar des Thamud, qui a égorgé la chamelle, et aussi la personne qui te frappera là (il indiquait un côté de la tête) et qui tâchera cela (il lui tenait la barbe).

Le destin du surnom.

(Georges de Reshayna, *Vie syriaque de Maximos 23/312-3*).⁵¹

... Il descendit vers Constantinople au moment où Muawiya a fait la paix avec l'empereur Constans, ayant commencé une guerre contre Abu Turab, l'émir d'Hira, à Siffin, et l'ayant battu.

5

Raid de Badr al Ula

L'épisode est exceptionnel puisque l'initiative ne vient pas, pour une fois, du chef Muhammad. Des Mecquois tentent à leur tour un raid pour provoquer les Médinois, sans doute selon un processus séculaire d'agression entre les deux villes. Des chameaux sont enlevés, dans la pure tradition arabe. Le chef des musulmans décide de répliquer, même si la réaction n'aboutit à rien. Il est remarquable que dans les petits raids motivés par le pillage, la providence ne s'exerce pas, l'Allah des musulmans ne permet pas, par sa grâce, la victoire de ses serviteurs. Les sources disent une sorte de réalité, très banale et prosaïque.

⁵²

⁵¹ R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 141.

⁵² J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°6.

Zayd reste à Médine comme "calife", c'est-à-dire "remplaçant": c'est l'amorce d'un Etat, de forme certes encore très primitive. Comme tous les Etats, celui de Médine se construit par la guerre et pour la guerre.

Le mot calife, promis à un grand avenir, est déjà présent dans le Coran, avec des acceptions diverses. Zayd est l'homme de confiance, l'homme à tout faire, le sbire efficace et indispensable.

La date de rabi al awwal de l'an 2 devrait correspondre au mois de septembre 623.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 130).

Plusieurs jours après, un homme de la Mecque, nommé Kurz ibn Jabir al Fihri, avec une troupe de Quraysh, vint faire une incursion sur le territoire de Médine, enlever les troupeaux des habitants, qui se trouvaient éloignés de la ville à trois journées de marche, et les emmener, par des chemins détournés, à la Mecque. Le prophète, averti trois jours après, se mit aussitôt, avec plusieurs muhajirun, à sa poursuite. Il arriva jusqu'à Badr, mais il ne put l'atteindre. Le prophète resta trois jours à Badr, puis il rentra à Médine. Ce fut Ali qui porta le drapeau du prophète dans cette expédition. Zayd ibn Haritha, avait été laissé comme lieutenant à Médine .

Badr est un endroit, au milieu du désert, où il y a un grand nombre de puits, qui ont été creusés anciennement par un Arabe nommé Badr.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 423).

L'apôtre resta quelques nuits, moins que dix, à Médine, quand il rentra du raid d'al Ushayra, et alors Kurz ibn Jabir al Fihri alla raffer les chameaux de Médine. L'apôtre parta à sa poursuite jusqu'à la vallée dite de Safawan, dans les environs de Badr. Kurz s'échappa et il ne put le soumettre. Ce fut la première expédition de Badr. Alors l'apôtre rentra à Médine et resta le reste de *jumada al akhira*, *rajab* et *shaban*.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 6).

Il laissa derrière lui Zayd ibn Haritha comme régent à Médine. Kurz ibn Jabir pilla les pâturages de Médine et emporta des animaux. Il avait coutume de laisser paître ses bêtes à al Jamma. (...)

L'apôtre d'Allah partit à la recherche de Kurz jusqu'à une vallée appelée Safawan... L'apôtre d'Allah ne le trouva pas et rentra à Médine.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 6).

... Il partit en expédition à la tête des *muhajirun* à la poursuite de Kurz ibn Jabir al Fihri. Cet homme avait attaqué les troupeaux de Médine qui étaient en train de paître à al Jamma et en avait enlevé quelques-uns; le messenger d'Allah le poursuivit jusqu'à Badr mais ne put l'attraper.

6

Raid de Buwat

A Buwat (ou Wattan) , Muhammad rate encore une interception, d'une grande caravane, celle qui annuellement rassemble tout le commerce entre la Syrie et la Mecque et rassemble 1500 ou 2500 chameaux. Gros échec, indigne d'un prophète, mais la Tradition Islamique, pour qui le diable se cache dans les détails, n'y voit goutte. Muhammad était parti en personne, et il avait laissé en petit calife le gros Sad ibn Muath, incapable de grimper sur un animal.

Il est le futur responsable du massacre des Banu Qurayza, dont on voit ici que c'est déjà un personnage important.

La date de rabi al aswal de l'an 2 doit correspondre au mois d'octobre 623.⁵³

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 128).

De retour à Médine, au mois de *rabia* premier, le prophète fut informé qu'une caravane Quraysh de quinze cents chameaux, conduite par Omayya ibn Khalaf, des Banu Jumdh, et cinq cents hommes, reviendrait de Syrie. Le prophète partit au mois de *rabia* II avec deux cents hommes des *muhajirun* et des *ansar*, après avoir laissé comme son lieutenant à Médine Sad ibn Moath. Dans cette expédition, l'étendard fut porté par Sad ibn Abu Waqqas. Ayant quitté le territoire de Yathrib, il arriva près d'une montagne nommée Radwa, sur le territoire du Tihama. Il fit halte à un endroit nommé Buwat. La caravane, avertie, s'était échappée, et Muhammad retourna à Médine.

Raid de Buwat.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 5).

Le porte-étendard était Sad ibn Abu Waqqas, et le drapeau était blanc. Il a laissé à Médine Sad ibn Ubada comme régent, et partit avec 200 de ses compagnons pour intercepter la caravane des Quraysh. Umayya al Jumabi commandait un groupe de 100 hommes des Quraysh, et 2500 chameaux. (Le prophète) atteignit Buwat, qui est une des montagnes de Juhayna (...). L'apôtre d'Allah n'eut pas à combattre et rentra à Médine.

⁵³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°5.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 421).**

Alors l'envoyé d'Allah partit en expédition de pillage le mois de *rabi ul awwal* dirigée contre les Quraysh, et il put atteindre Buwat dans les environs de Radwa. Il retourna à Médine sans combattre et resta là le reste de *rabi ul akhira* et une partie de *jumada al ula*.

(**Waqidi, *Livre des expéditions* 5).**

Le messager d'Allah partie en expédition à la tête de deux cent de ses compagnons le mois de Rabi I et il atteignit Buwat. Son intention était d'intercepter la caravane des Quraysh contduite par Ummayyah ibn Khalaf, avec cent Quraysh et 2500 chameaux. Mais finalement il revint à Médine sans combat. Sa bannière était portée par Sad ibn Abu Waqqas, et il a laissé Sad ibn Moadh à Médine comme gouverneur pendant l'expédition.

L'alliance de Buwat avec Muhammad: un texte.

(**ibn Sad, *Tabaqat***).⁵⁴

Aux Banu Zurah et aux Banu Rabah, lesquels procèdent de la tribu de Juhayna: ils auront la sauvegarde de leurs personnes et de leurs biens, et devront être secourus contre quiconque les opprimerait ou les combattrait, sauf toutefois pour des questions de religion⁵⁵, et pour les membres.⁵⁶ Et aux membres nomades d'entre eux qui auront tenu leurs engagements et se seront gardés de toute violation, il sera reconnu les mêmes droits qu'aux membres sédentaires. Et Allah est le secoureur.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 4-5).**

Le porte-étendard était Hamza, et le drapeau était blanc. Il nomma Sad ibn Ubasa pour administrer Médine ; il partit avec les muhajirun, sans ansar parmi eux, pour intercepter la caravane des Quraysh. Mais il n'y eut pas de rencontre. On l'appelle aussi le raid de Waddan: il porte en fait le nom des deux endroits. Il arriva à un endroit qui est entre les deux (...). Ce fut le premier raid qu'il conduisit en personne.

⁵⁴ Hamidullah, *Documents*. n°151. Ces documents sont un peu moins suspects que les autres d'inauthenticité. Mais il faut demander très circonspect à leur égard. Hamidullah, *cretinus islamicus*, s'il en fut, croit tout ce qu'il voit, et il ne voit pas beaucoup.

⁵⁵ L'islamisme reste la priorité, qui peut rendre caduc le traité.

⁵⁶ La formule n'est pas claire.

7

Raid de al Kharrar

Une fois de plus, c'est l'échec d'une interception de caravane, avec un tout petit commando; peu à peu, le moral des premiers musulmans s'affaïsse: les richesses promises ne sont pas au rendez-vous. Sur un plan stratégique, la première phase d'action musulmane est un échec patent. Il faut cesser d'agir en arabes et se mettre à agir en musulman, et le tournant va s'avérer sanguinaire.

On passe alors à des mesures plus énergiques, et l'on s'apprête à tuer.

La date de dhu qada de l'an I doit correspondre à décembre 623.⁵⁷

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 127).

Lorsque Ubayda revint, au mois de dhul qada, le prophète fit partir Sad ibn Abu Waqqas, en lui remettant l'étendard blanc, à la tête de vingt piétons des *muhajirun*. L'étendard fut porté par Miqdad, fils d'Amir. Le prophète dit à Sad :

-Dirige-toi vers un endroit nommé Kharrar, où doit passer une caravane quraysh ; peut-être pourras-tu l'enlever. Si vous ne la rencontrez pas et que vous ne puissiez pas l'enlever, n'allez pas plus loin, mais revenez.

Quand Sad y arriva, la caravane était déjà passée depuis deux jours. Il ne poursuivit pas sa course, conformément aux ordres du prophète, et s'en retourna.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 422).

Pendant ce temps, l'envoyé avait envoyé Sad ibn Abu Waqqas avec huit hommes des *muhajirun*. Il alla jusqu'à al Kharrar dans le Hedjaz. Il rentra sans avoir combattu.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 4).

Une bannière blanche fut préparée pour lui. Al Miqdad l'arbora. (Le prophète) l'envoya avec 20 muhajirun pour intercepter la caravane des Quraysh, qui devait passer par cette route. Il leur donna instruction de ne pas dépasser al Kharrar. (...)

⁵⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°3 .

Sad a dit:

-Nous ne reposons le jour, et nous marchions de nuit, et nous avons avancé jusqu'au cinquième matin, pour voir que la caravane était déjà passée, la veille au soir. Nous sommes rentrés à Médine.

4

sacré mois de *reheb*

L'affaire de Nakhla

1

Présentation

Le raid de Nakhla⁵⁸ est une très petite opération militaire, une opération de commando, un SARIYYA, expédition sans la participation de Muhammad, et là, il est indispensable qu'il n'y participe pas. Mais il mérite un traitement à part, du fait de son importance ultérieure, dans la doctrine. Il correspond à un basculement radical, dans l'univers de la pensée islamique. Comme il est important, bien sûr, les ouvrages destinés au grand public n'en font presque pas mention.

L'action se déroule à Nakhla, "Le Palmier", un point d'eau à l'est de la Mecque. Mais dès le départ, le détail de l'expédition montre qu'il s'agit un type d'affaire bien différent des autres attaques: le nombre, les hésitations, les précautions, le fret alimentaire de la caravane, le secret, le contexte de trêve sacrée. Le recours à l'écriture, au cours de l'action, est aussi incroyable, au sens strict, dans un temps où l'écrit était très peu utilisé.

La tradition islamique, si à l'aise d'ordinaire dans les petites questions guerrières, est confuse et tortueuse. Tous ceux qui se sont penchés sur l'affaire ont bien senti que quelque chose n'allait pas, que le prophète adoré avait commis quelque chose de répréhensible, et moralement indéfendable. Puisqu'il en est ainsi, puisque Muhammad n'est pas montré sous son meilleur jour, puisqu'il prêche contre la tendance générale, il est loisible d'accréditer cet épisode du sceau du vraisemblable.

Pour résumer, le groupe envoyé par Muhammad, dans un moment critique de la communauté, commet un crime et un sacrilège: il tue pendant le mois sacré de rajab, surnommé "AL ASSAM", le Muet, parce que les armes doivent s'y taire.⁵⁹ Le groupe des musulmans primitifs est très perturbé par la situation. Il faut se rappeler que toutes leurs familles d'en face, restées à la Mecque, sont scandalisées de leur action. La honte les étirent, l'angoisse les ronge. Le paradoxe dans l'affaire est que le raid est une réussite, enfin, la première, d'ailleurs, en brisant les règles, et c'est cette réussite qui manque de rompre l'unité de la communauté.

Après un moment de flottement et d'angoisse, une révélation très appropriée vient dédouaner les coupables. L'affaire aurait pu dégénérer en guerre sacrée, ce qui explique l'anxiété de Muhammad, encore trop faible à Médine pour y résister. Finalement, l'épreuve a valeur de test: les Mecquois ne risquent pas véritablement, alors que le sacrilège commis a des répercussions prodigieuses. Si le calendrier n'est plus respecté, tout est changé. Le système des trêves permettait la vie entre tribus et le commerce, dans un contexte de déclin des puissances qui imposaient leur police. D'une certaine manière, la destruction des trêves par les musulmans primitifs est une bonne opération. Ce sont eux qui, plus tard, vont rétablir l'ordre qu'ils ont eux-mêmes troublé, par l'instauration d'une forte autorité politique.

Les répercussions de l'épisode sont considérables et le basculement se mesure encore de nos jours: à partir de Nakhla, les musulmans ne respectent plus aucune règle, aucun interdit

⁵⁸ J.M.B. Jones, "ibn Ishaq and al Waqidi: the dream of Atika and the raid to Nakhla in relation to the change of plagiarism", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959; M. J., Kister, "'Rajab is the Month of God': a Study in the Persistence of an Early Tradition", *IOS* 1/1971; Suliman Bashear, "Qur'an 2:214 and Jerusalem", *Studies in the Early Islamic Tradition* 2003 M.J. Kister, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 386.

⁵⁹ M.J. Kister, "Rajab", p. 196.

*moral ou rituel, aucun compromis avec l'infidèle mecquois. Seuls comptent l'intérêt du groupe de Médine ou si l'on veut, la parole divine et l'inspiration du chef. Cette rupture n'est pas remarquée par les Mecquois, jusqu'à la chute de leur cité sept années plus tard.*⁶⁰

Il est probable que la Tradition islamique a développé à l'extrême cet épisode pour expliquer les énigmatiques versets du Corpus coranique qui semblent lui être consacrés.

Cela rappelle un peu, -mutatis mutandis- l'Affaire Matteoti, qui en Italie, aurait pu entraver la marche de Mussolini vers le pouvoir, en poussant l'opinion contre lui à cause d'un acte de violence hors-norme. Dans ce type de situation, les hommes de pouvoir révèlent leur vraie valeur.

L'embuscade de Nakhla devrait être enseignée dans toutes les écoles de guerre, étant donné les conséquences considérables, et à long terme de l'affrontement, notamment sur le plan moral. Un verset coranique proprement satanique, dans ses conséquences, aurait été inventé dans cette circonstance particulière, qui légitime toute action entreprise par des combattants islamiques, au mépris de toute éthique, de tout respect des conventions. Dès lors, le jihadiste, sous toutes les latitudes, à toutes les époques, est un guerrier sacré, hors du lot, absolu, dans ce que les nazis ont fini par appeler la "guerre totale", ou, pour les maoïstes, la "guerre révolutionnaire".

Derrière l'accumulation des péripéties guerrières se cache le problème essentiel, et presque théologique, du glissement de la doctrine, depuis les usages arabes et préislamiques, aux inventions purement islamiques, le rapport entre les deux mondes faits d'interdits, de règles concordantes ou discordantes, compatibles ou incompatibles. Il est loisible de parler de théologie dans le sens où ce qui se dessine, derrière le respect ou l'irrespect des rites, c'est la construction d'une divinité nouvelle, un dieu arabe qui peu à peu prend les atours d'un dieu musulman.

La date du mois sacré de rajab en l'an 2 doit correspondre à décembre 623.

*Un mot si vous le permettez, sur un illustre inconnu, sur lequel repose toute l'histoire: Abdallah ibn Jahsh. Un parfum de soufre l'entoure. Il faisait partie du groupe d'émigrés partis en Ethiopie, sans qu'on sache trop pourquoi (schisme camouflé?). Il est aussi étonnant que dans cette expédition, il reçoive le titre de Commandeur des Croyants (AMIN AL MUMIN), qui aura la postérité que l'on sait.*⁶¹

De toute manière, la rupture avec le calendrier des mois sacrés, le sacrilège énorme contre ces périodes taboues, était une obligation. Déjà, autrefois, les Maccabées, puis leurs descendants hasmonéens avaient admis que le respect du sabbat pouvait être annulé, en cas de guerre: on imagine bien que l'ennemi n'allait pas respecter la trêve. De même, l'énorme espace de temps sacré, un tiers de l'année, rendait impossible toute confrontation avec des adversaires venus d'ailleurs. Entre Arabes respectueux des trêves, tout était pour le mieux. Mais quand il fallut charger les Byzantins en Syrie, et les Sassanides en Iraq, il n'était plus tenable de s'en tenir aux interdits anciens. Le tout a été de présenter la chose aux Arabes, qui ont dû se conformer très rapidement aux nouveaux usages.

⁶⁰ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°8.

⁶¹ T. Nagel, *Mahomet*, p. +++.

De nos jours encore, Nakhla est une affaire peu connue, et jamais racontée en détail dans les littératures islamiques ou islamophiles, de vulgarisation ou de propagande: trop compliqué, trop bizarre, trop gênant. C'est pourquoi nous allons y consacrer un certain temps, puisque Nakhla n'est pas une anecdote, mais un tournant dans l'Histoire du monde.

Déjà la plus ancienne tradition avait senti que c'était là une méchante histoire. C'est pourquoi cette lettre de si mauvais augure a subi de la part des historiens tant de remaniements.... Cela montre que les historiens de l'Islam ont eu, comme nous mêmes, le sentiment qu'il était difficile de justifier, sur ce point, la manière d'agir du prophète."

Th. Andrae, *Mahomet*, p. 141.

Il convient d'insister sur l'affaire d'an Nakhla : elle montre que la rancune des Émigrés envers leurs concitoyens peut les conduire à une violation flagrante de toutes les conventions qui, dans l'Arabie préislamique, maintenaient quelque sécurité aux relations intertribales.

Elle est datée de la fin de rajab an II (novembre 623), époque à laquelle les pèlerins de la *umra* du 27 rentraient chez eux. Une petite bande de huit Quraysh Émigrés se met en route sous la direction d'ibn Jahsh, auquel le Prophète remet une lettre qu'il ne devra ouvrir qu'après deux jours de marche. Elle leur ordonne d'aller à Nakhla, entre La Mecque et Ta'if, ce qui est une grande randonnée, et d'y guetter les mouvements des Quraysh et, suivant une tradition que l'on cherchera à imposer à l'opinion, de revenir en informer Muhammad. Les razzieurs sentent bien pourtant la bataille, car deux d'entre eux, inquiets, disparaissent sous le prétexte de rattraper un chameau égaré et on ne les revoit qu'à Médine. Une petite caravane mecquoise apparaît, chargée de vin, de peaux et de raisins secs ; les quatre hommes qui la conduisent se hâtent afin d'atteindre le territoire sacré de La Mecque, qui est tout proche, avant que soit terminé le mois sacré de *rajab* qui les protège pour un jour encore. La vue des six Médinois les inquiète, mais comme l'un d'eux, Ukkasha, a la tête rasée, ils pensent que c'est un brave pèlerin qui revient de la *umra*, et ils continuent paisiblement leur route. Les six Émigrés sont tentés par le butin : mais il leur faut violer un tabou, soit celui du mois de *rajab*, soit celui du territoire sacré. Ils s'y décident. Un Mecquois est tué, deux autres prisonniers. Les Émigrés rentrent à Médine avec un butin dont, selon Ibn Jahsh, le quint doit revenir à Muhammad. Ils y sont accueillis par une réprobation générale : on n'admet pas qu'ils aient osé violer la trêve de *rajab* : les Juifs font des calembours avec les noms des acteurs du drame. Les musulmans répètent que Muhammad n'a point donné l'ordre d'attaquer ; il met sous séquestre les prisonniers et le butin, et il refuse d'en prendre sa part. Les Quraysh négocient le rachat des deux captifs : l'un d'eux se convertit et reste à Médine. Et c'est à ce moment, peut-être, ou peu après, que se place la révélation « Ils t'interrogent sur le mois sacré : Y combattre ? Dis : Y combattre est grave ; mais fermer le chemin d'Allah, être incroyants de Lui et de la mosquée sacrée, et en faire sortir ses gens est plus grave auprès d'Allah. La rupture *fitna* est plus grave que la tuerie. ». Ce verset et d'autres semblables ont fourni une base religieuse à la guerre contre les Mecquois. L'attitude de Muhammad y annonce celle qu'il aura dans d'autres circonstances : mettre ses gens dans telle occasion où ils pourront croire agir selon son désir ; puis, leur laissant la responsabilité de leur acte, approuver ou blâmer selon le succès ; compter sur le temps pour résoudre les difficultés ; au jour propice, écouter la parole d'Allah. Il est souvent difficile de distinguer dans la riche nature de Muhammad ce qui est du Prophète, et ce qui est du chef politique, qui est, malgré tout, un homme de son temps. Il convient de rappeler qu'il y avait à Nakhla un sanctuaire d'al Uzza.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.118).

Cette action causa un grand émoi, parce que c'était le premier raid des musulmans et qu'il eut lieu le premier jour du mois de Rajab, un des quatre mois (Moharram, Rajab, Dhu'l- Qa'da, et Dhu'l-Hejja) où les combats étaient interdits par les anciennes coutumes. Les cris d'indignation contre la violation de l'interdiction résonnèrent hors ce chez les qorayshites et naturellement firent aussi écho dans les autres tribus. Cet aspect défavorable de la situation semble avoir inquiété le Prophète, qui montra une certaine froideur à Abdullah ben Jahsh et ses hommes, et une certaine incertitude sur les suites à

donner. Abdullah ben Jahsh prétendit que l'attaque avait eu lieu le dernier jour du mois de Jomada oth-Thaniya, dans ce cas une solution pourrait être trouvée; mais il y avait également le problème du butin, qui fournirait les nécessaires ressources financières aux partisans du Prophète et ne devait donc pas être abandonné en réponse aux vaines protestations des qorayshites. Probablement, des compagnons lui firent remarquer que ce qui avait été accompli ne pouvait être défait et que n'importe quelle sorte de désaveu équivaldrait à reconnaître la culpabilité musulmane et l'innocence de l'ennemi.

L'importance du butin pour améliorer la situation du Mohajerun dût également avoir été présente à leurs esprits.

Tout ceci reçut une solution claire et créa un précédent quand le verset 214 de la sourate 2 (*al-Baqara*) fut descendu : "*Ils t'interrogent au sujet du mois interdit, (sur le fait) de combattre durant celui-ci. Dis, 'Combattre durant ce mois est un grand (mal), mais détourner (des hommes) loin du chemin de Dieu, ne pas croire en lui, en la Mosquée du Sanctuaire, en en expulsant son peuple, sont de plus grand (maux) au regard de Dieu. La persécution est un plus grand (péché) que le massacre. Ils ne cesseront pas de vous combattre avant qu'ils ne vous aient éloignés de votre religion, s'ils le peuvent.*" Après le raid de Nakhla, les attaques suivantes des caravanes qorayshites et des tribus inamicales furent des succès et aidèrent à rendre la position financière des musulmans plus sûre. Ce pillage a ouvert le chemin à la prise du pouvoir par le Prophète Mohamed et ses compagnons et à leur domination finale de toute l'Arabie; mais ce qui assura immédiatement leur base économique et renforça le prestige des musulmans fut l'appropriation des biens des juifs de Yatrib. [...]

(A.Dashti, *Vingt-trois Années*, p. 86-7).

2

Les instructions de Muhammad

Dès le départ, l'affaire est très étrange, avec cette méthode inédite de lettre scellée comportant les instructions. On peut imaginer que la Tradition islamique, par ce biais, tente d'éloigner physiquement la personne immaculée du prophète des méfaits et des sacrilèges qui suivent, comme s'il existait une sorte de trouble face à ce qui va suivre. On fait la liste des participants, parce qu'ils sont responsables de quelque chose de grave. Ils sont sept.

Le chiffre est porteur de puissance magique en Arabie, et dans le Proche-Orient, ce sont le plus souvent les démons qui sont sept.

La notion de sacrilège est déjà présente, dès le départ ; les nouveaux convertis craignent encore les effets de la vengeance des dieux païens.

Les précautions des auteurs alourdissent leur propos ; mais de fait, Muhammad est encore très influencé par l'ancienne religion et ses règles, ce que Tabari ne peut plus savoir.

En un mot, l'expédition de Nakhla sent vraiment le pâté de foie de chameau périmé.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 130).

Le premier jour du mois de *reheb*, le prophète appela Abdallah ibn Jahsh, et lui donna le commandement de douze hommes⁶² des *muhajirun*, tels que Sad ibn Abu Waqqas ; Oqba ibn Shazawan ; Abu Hodhayfa ibn Oqba, ibn Rabia, et Waqid ibn Aldallah, de la tribu de Yarbu. Quelques-uns prétendent qu'ils n'étaient qu'au nombre de sept. Le prophète, craignant que, s'il disait à Abdallah où il devait aller et ce qu'il devait faire, celui-ci, ainsi que ses compagnons, eussent peur et refusassent de marcher, lui remit un écrit cacheté, en lui disant :

-Marche dans la direction de la Mecque ; n'ouvre cette lettre qu'au troisième jour de route ; exécute les ordres que tu y trouveras, et rends-toi à l'endroit qui y est indiqué par moi. Ne force pas ceux de tes compagnons qui ne voudront pas te suivre.

Abdallah partit le premier jour du mois de *reheb*. Après avoir marché trois jours, il ouvrit la lettre et y trouva les instructions suivantes :

⁶² Forte portée symbolique du nombre 12: les tribus d'Israël, les apôtres de Jésus, les premiers envoyés d'Aqaba.

-Avance-toi jusqu'aux portes de la Mecque, jusqu'à Batn Nakhla, reste là en secret et cherche à épier les habitants de la Mecque ; sache ce qu'ils font, ce qu'ils projettent et ce qu'ils ont fait des troupeaux qu'ils ont enlevés d'ici, s'ils les ont tués ou gardés. Cherche à savoir ce qu'ils disent de ce que je les ai poursuivis et manqués. Après avoir accompli ces ordres, revenez. Le prophète avait aussi enjoint à Abdallah de ne pas combattre ; car on était au mois de *reheb*, où il était défendu aux Arabes de faire la guerre ; et le prophète observait cette loi. Abdallah communiqua cette lettre à ses compagnons.

La lettre cachetée.

(**ibn Hisham**, *Conduite de l'envoyé d'Allah*).⁶³

L'envoyé d'Allah envoya Abdallah ibn Jahsh avec un détachement... Il lui consigna par écrit des instructions en lui ordonnant de n'en prendre connaissance qu'après qu'il aurait marché deux jours ; à la suite de quoi ibn Jahsh devait exécuter les instructions du prophète sans y contraindre qui que ce fut de ses compagnons. Or tel était le texte de ces instructions:

Sitôt que tu auras pris connaissance de cet écrit, tu iras jusqu'à Nakhla, entre la Mecque et Ta'if, et tu y camperas. Là, tu surveilleras les Quraysh et nous donneras de leurs nouvelles.

3

L'attaque de la caravane

Tout cela sonne comme un western, mais c'en est un.

L'affrontement est très limité par les effectifs: on voit des individus qui s'interrogent en conscience, qui hésitent entre eux, qui décident avec embarras: le sacrilège de Nakhla est né par inadvertance, à partir d'initiatives personnelles, ses péripéties sont laides, le résultat est peu glorieux et les conséquences diplomatiques sont vexantes. Mais une révélation bien

⁶³ Hamidullah, doc. 3. Le savant *cretinus islamicus* a cru bon de reproduire la fameuse lettre, qui est hélas totalement fictive.

placée peut encore arranger tout cela... Alors que les faits sont petitement humains et pitoyables.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 133).

Or une caravane mecquoise, venant du Ta'if, chargée de fruits, de raisins et d'autres marchandises, vint à passer près de l'endroit où était campé Abdallah, et y fit halte. Elle était escortée de quatre hommes, personnages considérables d'entre les Quraysh. L'un d'eux était Amir ibn Al Hadhrami ; les autres étaient: Othman ibn Abdallah ibn Mughira, et son frère Nawfal, les Makhzum ; enfin Al Hakm ibn Kaysan, affranchi de Muslim⁶⁴ ibn Mughira. En apercevant Abdallah ibn Jahsh, et ses compagnons, ils eurent des appréhensions ; ils dirent entre eux:

-Muhammad a envoyé quelques hommes pour surprendre et enlever la caravane. Ils se disposèrent à faire halte à cette station et à envoyer à la Mecque pour chercher du secours. Tout d'un coup, Okasha, la tête rasée⁶⁵, parut sur une élévation de sable. En le voyant, ils dirent :

- Nous sommes au mois de *rejab*, le mois sacré ; ces hommes sont sans doute des Arabes venus pour visiter les lieux saints.

Al Hakim ibn Kaysan, dit:

-Quand même ce seraient des gens de Muhammad, celui-ci respectera assez le mois de *rejab* pour ne pas ordonner de faire la guerre pendant ce mois, et de commettre des actes de brigandage. En conséquence, ils firent halte au même endroit. Le jour que précédait cette nuit était le dernier du mois de *rejab*. Pendant la nuit, Abdallah ibn Jahsh, délibéra sur ce qu'il devait faire:

-Il y a là, dit-il, de nombreuses marchandises: si j'attaque demain, et que je les enlève, j'aurai combattu au mois de *rejab* et violé la sainteté de ce mois ; si j'attends, ils gagneront la Mecque, et le butin nous aura échappé.

Abdallah et ses compagnons résolurent d'attaquer et d'enlever la caravane, disant:

-Ce sont des infidèles, envers lesquels il n'y a pas lieu d'observer une interdiction sacrée.⁶⁶

Le matin, lorsque la caravane se mit en marche, ils s'approchèrent avec leurs armes, et Abdallah ibn Jahsh, et Waqid ibn Abdallah, qui étaient d'habiles archers, tirèrent sur Amir ibn Al Hadhrami, le chef de la caravane, et le tuèrent. Amir était un personnage considérable parmi les Quraysh ; il était allié des Banu Amir al Hadhrami, qui étaient commerçants et jouissaient d'une grande considération à la Mecque. En voyant tomber Amir, Othman ibn Abdallah, s'enfuit et se sauva à la Mecque ; les autres, Nawfal ibn Abdallah, et al Hakim ibn Kaysan, se rendirent. Abdallah ibn Jahsh, leur fit lier les mains, enleva la caravane et s'enfonça dans le désert, en se dirigeant vers Médine.

⁶⁴ Nom particulièrement rare, conservé par la tradition.

⁶⁵ En état de *ihram*, de pureté rituelle.

⁶⁶ Ils prononcent la future formule présente dans le texte coranique... Indice de reconstitution évidente de l'action.

(Tabari, *Tafsir* 2/217-8).⁶⁷

Suddiyy a dit : L'envoyé d'Allah envoya en expédition un détachement de sept hommes (...) avec à leur tête Abdallah ibn Jahsh auquel il remit un ordre écrit qu'il ne devait lire que plus tard, une fois arrivé dans la vallée de Malal.

Arrivé là, Jahsh ouvrit le pli et lut: Va jusqu'à ce que tu arrives dans la vallée de Nakhla.

Il dit alors à ses compagnons: Celui qui veut mourir qu'il exécute l'ordre de l'envoyé et fasse son testament ; moi je fais le mien et j'exécute l'ordre.

Puis il continua sa route avec ses compagnons à l'exception de Sad ibn Abi Waqqas et de Uqba ibn Ghazwan qui ne le suivirent pas car ils avaient égaré une monture (...).

ibn Jahsh arriva dans la vallée de Nakhla et y rencontra une caravane mecquoise dans laquelle se trouvaient: Al Hakam ibn Kisan, Abd Allah ibn Mughira et Amir ibn al Hadrami. Ils se battirent, Al Hakam et Abd Allah furent faits prisonniers et Amir fut tué. Le butin pris à cette occasion fut la première prise effectuée par les compagnons de Muhammad.

Lorsqu'ils revinrent à Médine avec leurs deux prisonniers et les biens saisis comme butin, les Mekkois voulurent les racheter mais le prophète leur répondit :

-Nous attendrons de savoir ce que font nos deux compagnons.

Lorsque Sad et son compagnon revinrent, le prophète accepta le rachat des deux prisonniers mais les associateurs se mirent à tenir des propos malveillants à son sujet:

-Muhammad, disaient-ils, prétend se conformer à l'obéissance à l'égard d'Allah et c'est le premier à profaner le mois sacré et à tuer l'un des nôtres en *rajab*.

Les musulmans répondirent:

-En fait, c'est en jumada que nous l'avons tué .⁶⁸

Certains dirent que c'était la première nuit de *rajab* et d'autres que c'était la dernière nuit de jumada, or les musulmans remettaient leur épée au fourreau dès qu'on entra en *rajab*.

⁶⁷ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁶⁸ Cet assaut de mauvaise foi trahit leur embarras extrême.

4

La réaction des Quraysh et des "musulmans" muhammadiens

Elle est celle de l'étonnement et de l'effroi du côté des Mecquois : les Médinois ont commis le pire des crimes et l'on attend qu'ils soient punis pour ce crime, et rejetés de l'Humanité commune. Ils sont pétrifiés par l'acte.

Du côté de Muhammad, ce n'est pas l'enthousiasme, contrairement aux attentes: piller, verser le sang, ce ne sont pas des actions interdites, mais le sacrilège, lui-même, comporte de graves risques, au niveau surnaturel et humain. Muhammad n'est pas encore assez sûr de lui pour s'exhonerer totalement du système traditionnel, d'où sa colère contre ses propres affidés. Sur le plan théologique, la question n'est pas simple non plus, puisque l'Allah que prétend imposer Muhammad est toujours celui de la Mecque. Il vient, d'une certaine manière, de bafouer sa propre divinité, chose rare dans les Annales des prophètes.

Mahomet les accueillit avec un visage sévère, et les blâma d'avoir outre-passé ses ordres en commettant un acte de violence dans le saint mois de Radjah. Il refusa la part de butin qu'ils lui offraient, et mit sous le séquestre la caravane et les deux prisonniers.

Les Mekkois cependant criaient au sacrilège, et publiaient partout que Mahomet avait violé le temps de trêve générale. Le prophète répondit à ces reproches par ce verset du Coran : On l'interrogera au sujet du combat qui a eu lieu dans le mois sacré. Réponds : Il est mal Savoir combattu dans ce temps; mais ceux qui opposent l'incrédulité à ta parole divine , qui cherchent à détourner les hommes de la vraie religion y qui ont forcé les fidèles à sortir de la cité sainte dont ils étaient habitants ceux-là ont commis un bien plus grand mal aux yeux de Dieu. L'idolâtrie est pire que le meurtre.

C'était une improbation, mais en même temps une excuse donnée, au nom de Dieu, à l'action d'Abdallah et de ses compagnons. Mahomet, après avoir publié cette révélation, leva le séquestre qu'il avait prononcé, permit le partage des dépouilles, et consentit à recevoir la rançon envoyée par les familles des deux prisonniers pour leur délivrance.

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes* VIII, p. 32.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 133).

A cette nouvelle, les Mecquois allèrent à leur poursuite ; mais ils revinrent sans avoir pu les atteindre. Ils furent très étonnés de ce fait et dirent:

-Muhammad a violé la sainteté du mois de rajab, en envoyant une expédition guerrière pour verser du sang et faire du butin et des prisonniers ; il ne prospérera jamais, et sa religion n'aura jamais de succès.

Abdallah ibn Jahsh, arriva à Médine au mois de *shaban*, avec son butin et ses prisonniers, et se présenta devant le prophète. Celui-ci fut très courroucé et lui dit :

-Pourquoi as-tu agi ainsi? je ne t'avais pas ordonné de commettre des actes d'hostilité au mois sacré.

Les compagnons du prophète blâmèrent tous Abdallah ibn Jahsh, et lui dirent:

-Les infidèles et les idolâtres eux-mêmes s'abstiennent de faire ce que tu as fait au mois de *reheb*.⁶⁹

Le prophète retint les prisonniers et confisqua le butin, sans y toucher, en attendant les ordres d'Allah. Puis le prophète demanda des nouvelles de Sad ibn Abu Waqqas, et d'Oqba ibn Ghazawan

.⁷⁰ On lui répondit que, à une certaine station, nommée Madan, ayant perdu leur chameau, ils étaient allés à sa recherche, et que depuis lors on n'avait pas eu de leurs nouvelles. Le prophète fut inquiet de leur sort ; il craignait qu'ils ne fussent tombés entre les mains des ennemis. Ensuite il fut informé que les Quraysh le blâmaient d'avoir commis des actes de violence au mois de *rajab*, ce qui n'était permis dans aucune religion. Les musulmans qui n'avaient pas émigré et qui étaient restés à la Mecque firent avertir le prophète, par un messenger, de ces propos des Quraysh, et lui firent demander quelle réponse ils devaient leur faire.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 8).

Au mois de *rajab*, pendant la prière de la nuit, Muhammad convoqua Abdallah pour le matin suivant, tout armé, chez lui. Quand il arriva, il trouva d'autres muhajirun sur lesquels lui fut donné le commandement. L'ordre lui avait été de rendre la route de Najd en direction de Bakijja et de voyager pendant deux nuits avant d'ouvrir un courrier qui lui avait été donné. Il s'agissait d'une feuille de cuir (...) que Ubay ibn Kab avait écrit. Il y était écrit:

-Va jusqu' à la vallée de Nakhla au nom d'Allah et avec sa bénédiction. Ne force personne de tes compagnons pour te suivre, mais ceux qui te suivent, qu'ils t'obéissent, jusqu'à ce que tu arrives dans la vallée de Nakhla et là, monte un piège à la caravane.

Waqid ibn Abdallah marchait devant et tua Amir ibn al Hadhrami. Suivit une attaque générale des musulmans.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 424-6).

Les pilleurs tinrent conseil⁷¹ entre eux, et puisque c'était le dernier jour de *reheb*⁷², ils dirent:

⁶⁹ Là se distingue encore l'ancienne mentalité, celle du respect ; la tradition laisse s'exprimer des compagnons anonymes plutôt que le chef lui-même.

⁷⁰ On pourrait plutôt penser que ces deux hommes sont en fuite, effrayés par leur acte sacrilège, qui les met au ban de toutes les tribus.

⁷¹ Sur les conseils comme *topos* littéraire, cf. I. Conrad, *The early islamic historical tradition: a source critical study*, Princeton 1994, p. 138.

⁷² C'est une manière de leur enlever un peu de la responsabilité du crime d'impiété que de le placer juste à la fin de la période sacrée: encore une bizarrerie.

-Si vous les laissez tranquille cette nuit, ils entreront dans l'aire sacrée et seront inattaquables par vous ; et si vous les tuez, vous les tuez durant le mois sacré.

Alors ils se firent hésitants et craignaient de les attaquer.

Alors ils s'encouragèrent mutuellement, et décidèrent de les tuer, aussi nombreux que possible, et de s'emparer de leurs biens. Waqid tira une flèche sur Amir ibn al Hadrami et le tua, et Othman et al Hakam se rendirent. Nawfal s'enfuit et leur échappa. Abdallah et ses compagnons s'emparèrent de la caravane et des deux prisonniers et revinrent à Médine avec eux. (...)

Quand ils arrivèrent devant l'envoyé, il dit:

-Je ne vous ai pas ordonné de combattre au moment du mois sacré.

Alors il mit le sort de la caravane et des prisonniers en suspens et refusa d'en prendre une part.⁷³

Quand l'envoyé d'Allah dit cela, les hommes furent désespérés et pensèrent tous qu'ils étaient maudits.

(...)

C'est alors que le Coran est descendu à ce propos et Allah a soulagé les musulmans de cette angoisse à ce sujet, et l'envoyé prit la caravane et les prisonniers.

Les Quraysh envoyèrent de quoi payer la rançon d'Othman et al Hakam, et l'envoyé dit:

-Nous ne rendrons pas ces gens contre rançon tant que vous ne rendrez pas nos deux compagnons, - il voulait dire Sad et Utba- parce que nous avons des craintes à leurs sujets. Si vous les tuez, nous tuons vos amis.

Alors Sad et Utba furent rendus et l'envoyé les rendit contre rançon.⁷⁴

Al Hakam devint un bon musulman et resta auprès de l'envoyé d'Allah jusqu'à sa mort en martyr à Bir⁷⁵ Mawna.⁷⁶ Othman rentra à la Mecque et mourut là-bas comme un incroyant. Quand Abdallah et ses compagnons furent soulagés de leur angoisse, quand le Coran⁷⁷ descendit, ils furent soudain concernés par la récompense et dirent:

-Pouvons-nous espérer que cela compte comme un raid, pour lequel on recevra la récompense des combattants?

Alors Allah fit descendre ceci à leur intention:

⁷³ SHAFI: la part réservée au chef avant le partage. La législation sur le butin n'est pas encore instituée.

⁷⁴ Il y a déjà inégalité de traitement des prisonniers entre les deux camps.

⁷⁵ Le puits.

⁷⁶ Cf. partie XIII.

⁷⁷ Une révélation seulement. Il y a toujours une ambiguïté volontaire à présenter le Coran comme descendant du ciel peu à peu, au gré des événements, ou d'un bloc, dans une intégrale perfection. Ceux qui fabriquent toutes ces idées ne maîtrisent à peu près rien de ce qu'ils racontent. Mais comme leur public est d'ordinaire musulmans, et que l'esprit critique n'y est guère cultivé, leurs élucubrations ne soulèvent pas de doutes.

Ceux qui croient et qui ont émigré et combattu dans le chemin d'Allah, ceux-là peuvent espérer dans la grâce d'Allah, parce que Allah est miséricordieux.

Les informations de la lettre d'Urwah.

La lettre est intéressante par l'embarras dont elle témoigne ; Urwah est un des tout premiers à écrire sur la période: son témoignage est particulièrement important. Son nom "L'Anse" est aussi symbolique (Corpus coranique d'Othman 31/22).

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1284-5)

Urwah a écrit à Abd al Malik ce qui suit:

Tu nous as écrit pour nous demander des renseignements sur Abu Sufyan et les circonstances de l'expédition. Abu Sufyan ibn Harb est venu de Syrie à la tête d'environ 70 cavaliers de tous les clans des Quraysh. Ils étaient allés faire du commerce en Syrie et revenaient ensemble avec leur argent et leurs marchandises. Le messenger d'Allah et ses compagnons furent informés à leur sujet. Ceci est arrivé après que les combats aient éclaté entre les deux camps et que des gens aient été tués, tels que ibn al Hadrami à Nakhlah, et que des Quraysh aient été faits prisonniers, parmi lesquels un des fils d'al Mughira et leur client ibn Kaysan. Les responsables en étaient Abd Allah ibn Jahsh et Waqid, confédérés des Banu Adi ibn Kab, avec d'autres compagnons que le messenger d'Allah avait envoyé avec Abdallah ibn Jahsh. Cet incident avait provoqué un état de guerre entre le messenger d'Allah et les Quraysh et ce fut le début du combat dans lesquels ils s'infligèrent mutuellement des pertes ; cela arriva avant qu'Abu Sufyan et ses compagnons aillent en Syrie.

5

Le verset adéquat: petits arrangements avec l'Allah

Ce qu'il faut appeler "l'accident de Nakhla" provoque une crise morale qui trouve sa solution dans une rupture supplémentaire (mais jamais totalement définitive) avec la religion traditionnelle : c'est grâce à une révélation de plus, toujours aussi opportuniste, que Muhammad réussit à surmonter la crise. Grâce à cela, il libère ses sbires et partisans de toute obligation morale envers les non-musulmans. On repère facilement dans le texte coranique les versets directement inspiré par Nakhla. On n'insistera jamais assez sur l'importance de l'épisode dans l'Histoire islamique, comme une rupture qui a la taille d'une révolution morale, ou immorale.

Mais l'impiété va devenir piété, le crime devient acte de foi, car c'est là le miracle coranique. Tout est résumé par un simple formule, sentense torse au possible: "L'idolâtrie est un péché plus grave que le meurtre". Le combat contre le désordre dans le monde islamique, c'est-à-dire contre tout ce qui n'est pas musulman justifie toutes les atrocités. Quant au mot FITNA, on ne sait pas vraiment à quoi il se réfère. Est-ce la désunion des Arabes, ou des musulmans dans la communauté?

Peu importe, pour la psychè collective islamique: la FITNA est le mal absolu, même si personne ne sait à quoi cela correspond. L'idée est qu'il faut éviter de se diviser, être tous ensemble, faire front, peu importe pour quoi et contre qui, et suivre le premier barbu viril qui parle fort. La cohésion sociale prime de manière définitive sur la cohérence intellectuelle.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 133).

Alors Allah révéla le verset suivant, par lequel il rassura le prophète:

Ils t'interrogeront au sujet du combat dans le mois sacré. Dis : C'est un péché grave de combattre pendant ce mois ; mais détourner les hommes de la voie d'Allah, ne pas croire en lui, chasser des hommes du saint temple où ils habitaient, est un péché plus grave devant Allah. L'idolâtrie est un péché plus grave que le meurtre pendant le mois de *rejb*.⁷⁸

Abdallah ibn Jahsh, et ses compagnons furent très heureux de cette révélation. Le prophète fit parvenir le verset aux musulmans de la Mecque, pour qu'ils pussent répondre aux infidèles quraysh.

⁷⁸ Corpus coranique 2/212-7; Suliman Bashear, "Qur'an 2:214 and Jerusalem", *Studies in the Early Islamic Tradition* 2003.

La révélation coranique.

(Corpus coranique d'Othman 2/212-217).

Combattre vous a été prescrit, bien que vous l'avez en aversion.

Il est possible que vous ayez de l'aversion pour une chose qui est un bien pour vous et il est possible que vous aimiez une chose qui est un mal pour vous.

Allah sait, alors que vous ne savez pas.

Les croyants t'interrogent sur le mois sacré et le fait de combattre durant celui-ci.

Réponds-leur:

-Combattre en ce mois est péché grave.

Mais écarter du chemin d'Allah, être impie envers celui-ci et la mosquée Sacrée⁷⁹, expulser de celle-ci ceux qui l'occupent est plus grave⁸⁰ que cela aux yeux d'Allah: persécuter les croyants est plus grave que tuer les impies.⁸¹

Or les polythéistes ne cesseront de vous combattre que quand ils vous auront fait abjurer votre religion, s'ils le peuvent.

Ceux qui, parmi vous, abjureront leur religion et mourront infidèles, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et dernière : ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

L'avis de Tabari.

Notre ami Tabari fait croire et fait semblant de croire que les versets sont destinés aux Mecquois. Mais ils ne sont pas concernés: ce sont les gens de l'entourage de Muhammad qui murmurent et grognent. Il n'y a vraiment que des musulmans qui voudraient de Muhammad comme chef.

(Tabari, Tafsir 2/217-8).

En guise de blâme à l'égard des Mecquois, Allah fit descendre ce verset:

Ils t'interrogent sur le mois sacré et sur le fait de combattre pendant ce mois. Réponds-leur :

Combattre durant ce mois est une chose grave,

c'est-à-dire illicite. La suite du verset signifie : mais ce que vous faites, vous associateurs, est encore plus grave que de combattre pendant un mois sacré: vous êtes en effet impies et dissimulateurs à l'égard d'Allah, vous cherchez à écarter Muhammad et ses compagnons de la Voie d'Allah après les

⁷⁹ La Ka'ba.

⁸⁰ AKBAR: plus grand ou plus grave.

⁸¹ La phrase est essentielle car elle régit les rapports entre musulmans et infidèles, et consacre la supériorité morale et juridique des premiers sur les seconds. La traduction varie fortement selon les éditions.

avoir expulsés de la mosquée sacrée ; tout cela est bien plus grave et la subversion⁸² c'est-à-dire le culte associateur est beaucoup plus grave auprès d'Allah que ne l'est le fait de combattre pendant un mois sacré...

(...)

... Plus loin, Urwa précise encore ceci: D'après les compagnons d'ibn Jahsh, celui-ci aurait prévu, en revenant à Médine avec les deux prisonniers et le butin, de réserver un cinquième de ce dernier pour le prophète bien qu'il ne fut pas encore obligatoire de réserver un cinquième du butin pour lui.

Or, en arrivant devant le prophète, celui-ci leur dit:

-Je ne vous ai pas ordonné de combattre pendant le mois sacré et il ordonna qu'on ne touchât pas au butin ni aux prisonniers et refusa de prendre quoi que ce soit.

ibn Jahsh et ses compagnons se retrouvèrent au milieu des musulmans et crurent qu'ils allaient les molester pour avoir agi comme ils l'avaient fait...

4

Les années 623-630

⁸² FITNA ; D. B. Mac Donald, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 953-4 ; Y. Friedmann, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dissension; sur la portée actuelle du concept, cf. Ahmed Merani, *La discorde : "la fitna" : témoignage d'un membre fondateur du Front Islamique du Salut*, Alger[?], 199-?

1

Présentation

Le contexte est maintenant celui de l'Après-Badr, et de l'après-Nakhla: deux ruptures, l'une tactique, l'autre éthique. Après les tâtonnements du début, et le temps des apprentissages, voici venu le temps des batailles, des grands pillages et du sang versé.

Les Quraysh prennent la conscience du danger et réanime les anciennes alliances tribales pour isoler le danger médinois.

Peu à peu, pourtant, la destruction du commerce, et de l'économie mecquoise diminuent d'intensité, puisque la confrontation s'est muée en grandes batailles, puis en paix armée, puis en trêves. Mais l'agressivité de la communauté islamique n'est pas retombée: elle a de nouveaux objectifs, qui sont d'abord les tribus bédouines, et ensuite, les premières attaques contre les Byzantins. La nature des opérations change aussi, et ce ne sont plus les caravanes mecquoises et leurs richesses qui sont des cibles. Maintenant, les pilleurs s'attaquent à d'autres types de richesses, des chameaux, surtout, et des femmes nubiles.

Aux yeux du monde d'alors, l'agressivité musulmane est le caractère principale de la nouvelle communauté, qu'elle soit effective, sublimée, contenue (la fameuse colère islamique, la réaction à l'offense polymorphe), ou fantasmée. C'est un rapport profondément vicié avec autrui qui naît dans ces moments, et qui perdure jusqu'à nos jours.

2

Raid d'al Sawiq

Un petit raid est lancé contre Médine, en représailles de la défaite de Badr et Muhammad réagit avec brutalité, à l'extérieur puis à l'intérieur. C'est une circonstance que les sources islamiques aiment: une petite attaque suivie d'une grosse riposte.

Il semble que les ennemis ont alors pris peur (du moins, c'est ainsi que les sources s'expriment), ce qui a donné à l'expédition son nom si surprenant: ils auraient laissé sur place de la farine, appelée sawiq.

On remarquera que les participants aux expéditions de pillage tiennent une comptabilité précise de leur zèle: chaque participation peut apporter une augmentation de part, et une récompense post-mortem. Ils ont encore un esprit de boutiquier du jihad, dans des temps de vaches maigres.

Mais entretemps, il se passe quelque chose de funeste: les sources prétendent qu'il y a eu collusion entre les attaquants et une des tribus juives de Médine, les Banu Nadir. Ce sera le prétexte de leur élimination rapide. Comme preuve de la malignité des juifs, l'épisode est fameux pour les publics musulmans.

Après le massacre de l'aristocratie des Quraysh à Badr, le chef du clan des Abd Shams, Abu Sufyan apparaît comme le stratège de la résistance, ayant pour but de protéger le trafic caravanier contre ses attaques et le membre le plus influent au conseil de la Mecque. Il entretient peu à peu des relations ambiguës avec les musulmans, que les sources tentent de masquer. Sa conversion finale facilite grandement la prise de la Mecque en 630. Il termine sa vie entouré d'honneurs, ayant réussi à faire oublier le début de sa carrière.

Le mois de dhul hijja de l'an 2 correspond à juin 624.⁸³

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 179).

Lors de la défaite que le prophète avait infligée aux Quraysh⁸⁴, l'un des fils d'Abu Sufyan, nommé Hanzhala, avait été tué, et l'autre, Amir, fait prisonnier. Abu Sufyan disait à ceux qui s'étaient sauvés :

-Si j'avais été là, je vous aurais montré ce que je puis.

Les autres lui répondaient :

- Muhammad n'est pas allé au loin ; il est resté à Médine ; va et vois ce que tu voudras faire.

⁸³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°13.

⁸⁴ La bataille de Badr.

Abu Sufyan jura qu'il n'aurait ni trêve ni repos⁸⁵ avant d'avoir été surprendre Muhammad à Médine. Il partit de la Mecque le premier jour du mois de dhul qada, avec deux cents cavaliers. N'osant pas aller jusqu'à Médine, il s'arrêta dans la tribu juive des banu Nadhir, qui avaient aux portes de Médine une grande forteresse. L'un des chefs de cette tribu, nommé Sallam ibn Mishkam, était lié d'amitié avec Abu Sufyan. Celui-ci envoya cinquante hommes vers Médine, avec ordre de tuer ou de faire prisonniers et de lui amener tous ceux qu'ils rencontreraient, afin que son serment (BAYA) fut accompli. Ces hommes arrivèrent avant le jour aux portes de Médine, à un caravansérail.⁸⁶ Il y avait là un champ dans lequel travaillaient un ansar, nommé Mabad ibn Amir, et un journalier. Les gens d'Abu Sufyan tuèrent ces hommes, détruisirent et brûlèrent quelques maisons qui s'y trouvaient, et s'en retournèrent aussitôt, sans avoir pu faire un prisonnier.

Le bruit se répandit à Médine qu'Abu Sufyan en personne était venu pour attaquer la ville, et que son avant-garde avait déjà tué deux ansar et fait beaucoup de ravages. A cette nouvelle, le prophète partit le même jour, avec deux cents cavaliers, pour fondre sur Abu Sufyan. Celui-ci, averti à son tour, s'enfuit en toute hâte dans la même nuit. Le prophète courut après lui pendant trois jours, sans pouvoir l'atteindre, et revint ensuite sur ses pas. Les gens d'Abu Sufyan, dans leur fuite précipitée, avaient jeté les sacs contenant leurs provisions de farine, qu'ils avaient apportées de la Mecque. Les compagnons du prophète trouvèrent ces sacs de farine sur le chemin et s'en emparèrent. C'est pour cela que cette expédition est appelée l'expédition du Sawiq.⁸⁷

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 543-4).

Alors Abu Sufyan fit le raid du Sawiq au mois de *dhul hijja*. Les polythéistes étaient en charge du pèlerinage à ce moment-là. (...) Quand Abu Sufyan rentra de Badr et que les fuyards des Quraysh rentrèrent de Badr, il jura de ne plus pratiquer d'ablution rituelle avant d'avoir attaqué Muhammad. Par conséquent, il partit avec deux cent cavaliers des Quraysh pour remplir cette promesse. Il prit la route du Najd et s'arrêta sur la partie supérieure d'une rivière qui conduit à la montagne appelée Thayb, à la distance d'une étape de Médine. Là, il avança la nuit pour voir les Banu Nadir en profitant de l'obscurité. Il vint chez Huyayy ibn Akhtab et frappa à sa porte, mais comme celui-ci avait peur, il ne lui ouvrit pas. Alors il alla voir Sallam ibn Mishkam, qui était le chef, et trésorier public. Il demanda la permission d'entrer et Sallam lui offrit à manger et à boire, et lui donna des informations secrètes sur les musulmans. Il rejoignit ses compagnons à la fin de la nuit et en envoya quelques uns à Médine. Ils atteignirent un endroit à l'écart appelé al Urayd et là, ils brûlèrent quelques palmiers nouveaux et, ayant trouvé un ansar et un de ses alliés qui travaillaient dans un champ, ils le tuèrent et partirent. Les gens s'alarmèrent et l'envoyé partit à leur poursuite. Il alla

⁸⁵ Le texte original précise qu'il promet de ne plus coucher avec une femme.

⁸⁶ Une halte fortifiée pour la protection des caravanes.

⁸⁷ Une bouillie de céréales.

jusqu'à Qarqarat ul Kudr et rentra, parce que Abu Sufyan et les siens lui avaient échappé. Ils virent que les pillards avaient abandonné certaines de leurs provisions dans les champs pour alléger leurs bagages et aller plus vite.

Quand l'envoyé ramena les musulmans, ils demandèrent:

-Penses-tu que cela compte avec Allah en notre faveur, comme équivalence à un raid?

-Oui, répondit-il.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 421).

Ensuite, il partit piller les Quraysh. Il alla en direction des Banu Dinar, puis par Fayfa ul Khabar, fit halte sous un arbre dans la vallée de ibn Azhar appelé Dhatul Saq. Là, il pria et il y a sa mosquée.⁸⁸ La nourriture fut préparée et ils ont mangé là. L'endroit occupé par les pierres qui ont supporté la marmite est encore connu. Il a bu à un point d'eau appelé al Mushtarib. Puis il est parti en laissant de côté al Khalayq sur la gauche et est passé par une vallée appelée Abdullah jusqu'à ce jour ; il est allé ensuite sur la gauche jusqu'à descendre à al Dabua et traverser la plaine de Malal jusqu'à ce qu'il rencontre la piste à Sukhayrat al Yaman qui l'emmena directement à al Ushayra dans la vallée de Yanbu⁸⁹, où il s'arrêta durant le mois de Jumada al Ula et quelques jours du mois suivant. Il fit un traité d'amitié avec les Banu Mudlij et leurs alliés Banu Damra, puis rentra à Médine sans combat.

3

Raid de Bahran

Après des expéditions ayant plus en plus d'ampleur, Muhammad tente une petite sortie qui n'apporte aucun résultat tangible, et se mue en randonnée vers le site de Bahran (ou Buhran). Peut-être veut-il occuper le terrain face à ses ennemis, ou s'éloigner un peu de l'ambiance médinoise trop pesante? Il ne faut pas laisser ses troupes dans l'oisiveté, ou dans la réflexion. Rien ne vaut l'action, et une bonne promenade pour empêcher ses partisans de se poser des questions.

⁸⁸ Un lieu de prière.

⁸⁹ Le port de la Mecque.

La date de jumada al ula de l'année 3 correspondrait à août 624 (ou à mai?).⁹⁰

(Waqidi, *Livre des expéditions* 17).

Dans la première partie du mois *jumada* I, Muhammad est parti vers Buhran (près de al Furu) et est resté dix jours.

(Badawi 13).

Puis l'envoyé d'Allah partit en guerre, visant les Quraysh (...) Il arriva à Bahran, une zone minière dans le Hedjaz, près de Furu. Il séjourna là le mois de *rabi* II et de *jumada* I. Puis il retourna à Médine, sans engager le combat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 544).

Puis il fit un raid contre les Quraysh jusqu'à Bahran, une mine dans le Hedjaz, dans les environs de al Furu. Il resta là deux mois et rentra à Médine, sans combattre.

4

Raid de al Qarada

Zayd, l'affranchi de Muhammad, réussit un beau coup en s'emparant d'une grosse caravane des Quraysh, protégé par Abu Sufyan lui-même. Sa fuite peu glorieuse est peut-être une manipulation de l'époque abbasside; on adore se moquer d'Abu Sufayn, qui est pourtant à notre avis un des seuls personnages fiables et cohérents du temps, un grand Arabe, assurément. Le butin, si l'on suit Waqidi et ibn Sad, se serait élevé à 20 000, 30 000 ou 100 000 dihrams, selon les sources, quoi qu'il en soit une somme considérable.⁹¹ Bien entendu, comment peuvent-ils calculer en monnaie perse, c'est encore un mystère, si l'on pose que l'es informations sont contemporaines.

⁹⁰ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 17.

⁹¹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°18.

Zayd l'obséquieux reçoit les félicitations de son maître. A l'origine, c'est un esclave domestique, et un étranger, et il n'avait rien d'un bédouin, ce qui rend son succès si extraordinaire.

L'affaire est aussi l'occasion d'observer une conversion forcée.

La date de jumad al akhira de l'année 3 devrait correspondre à novembre 624.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 547-8).

Histoire de l'expédition de Zayd qui captura la caravane des Quraysh, dans laquelle il y avait Abu Sufyan, quand l'envoyé d'Allah l'envoya à al Qarada, un point d'eau à Najd (...) Zayd s'empara de la caravane et de ce qu'elle transportait. Mais les hommes s'échappèrent. Il apporta le butin à l'envoyé d'Allah.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 185).

Le prophète, averti de cette marche, fit partir un détachement de troupes sous les ordres de Zayd ibn Haritha, pour donner la chasse à la caravane. Zayd, qui ne connaissait pas les routes du désert, l'explora dans différents sens, jusqu'au moment où il rencontra la caravane, campée au bord d'un puits nommé Qarada, où il la surprit à la pointe du jour. Abu Sufyan et ses compagnons montèrent sur leurs chamelles et s'enfuirent : mais le guide resta entre les mains de Zayd, qui l'amena avec les biens de la caravane à Médine. Le prophète fit le partage du butin et le guide embrassa l'islam.

Cet événement se passa au milieu du mois de *jumada* II. Dans le même mois, l'un des principaux juifs de Khaybar, Sallam ibn Abul Hoqayq, fut tué par ordre du prophète.⁹²

(Waqidi, *Livre des expéditions* 18).

Le mois de jumada II, Zayd ibn Haritha partit à al Qarada.

Muhammad envoya Zaid avec 100 chameliers et celui-ci réussit à capturer la caravane mais ses membres les plus importants réussirent à s'enfuir, à l'exception d'un ou deux.

Le cinquième du butin s'élevait à 20 000 *dihram*, le reste et le reste a été distribué aux membres de l'expéditions.

(...)

Ce fut la première expédition conduite par Zayd ibn Harithah.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1375).⁹³

Furat ibn Hayyan fut fait prisonnier. Ils lui dirent:

-Si tu acceptes l'islam, le messenger d'Allah ne te tuera pas.

Quand le messenger d'Allah l'appela à l'islam, il l'accepta et fut autorisé à partir.

⁹² Le meurtre de juifs est une activité attendue par le public soumis à l'islamisme.

⁹³ Version arabe - Ed. State of New York University.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 41-2**).

L'expédition de pillage de Zayd ibn Haritha contre Qarada eut lieu le 1 jumada al akhira... Ce fut la première expédition sous le commandement de Zayd. Al Qarada était un terrain du Najd situé entre al Rabadha et al Ghamra sur le territoire de Dhat Irq. L'apôtre d'Allah l'envoya pour intercepter une caravane des Quraysh dans laquelle se trouvait Safwan ibn Ummaya, Huwaytib ibn Abd al Uzza et Abd Allah ibn Abi Rabia. Il y avait avec eux une grande richesse en argent et en vaisselle d'argent, dont le poids était équivalent à 30 000 dirhams. Leur guide était Furat ibn Hayyan al Ijli qui les conduisait à Dhat Irq sur le chemin de l'Iraq. Les renseignements sur leur tentative arrivèrent à l'apôtre d'Allah. Il envoya alors Zayd ibn Haritha à la tête de 100 cavaliers, qui intercepta la caravane et s'en empara. Les chefs de ses gens réussirent à s'échapper. Les hommes de Zayd apportèrent les marchandises de la caravane à l'apôtre d'Allah. Il les divisa entre cinq parties, et le cinquième représentait 20 000 dirhams. Le reste était distribué parmi ceux qui avaient participé à l'expédition. Furat ibn Hayyan fut capturé, amené devant le prophète. On lui demanda de se soumettre à l'islam et ainsi, sa vie serait épargnée. Il accepta l'islam et l'apôtre d'Allah empêcha qu'il soit tué.

5

Raid de Hamra al Asad

Cette expédition aurait dû être intégrée pleinement dans le déroulement de la bataille d'Ohod : après sa défaite, Muhammad prend l'initiative de sortir provoquer les vainqueurs, pour les décourager. Il agit d'une manière qui est destinée à servir d'exemple aux générations à venir. Il manifeste tant de vertu devant l'adversité qu'il doit susciter l'admiration. En dépit de la défaite, il réagit plus énergiquement encore que ses vainqueurs, qui, eux, ne poussent pas leur avantage, comme par miracle... Les rôles sont inversés, les vaincus pourchassent les vainqueurs. Pour les textes islamiques, cet activité quasi-psychotique est une autre manière d'effacer la défaite réelle d'Ohod. Si les choses se sont réellement déroulés ainsi, il faut admettre que c'est une réaction très politique, qui permet de divertir ses partisans du désarroi.

D'une certaine manière, nous assistons, émerveillés, à la mise en pratique d'une tactique terroriste, qui vise à susciter l'effroi chez l'adversaire, vite revenu aux dures réalités après la victoire.

*La date de shawwal de l'année 3 doit correspondre à mars 625.*⁹⁴

(Waqidi, *Livre des expéditions* 20).

Muhammad est parti le vendredi, et il est revenu.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1427).⁹⁵

Le jour suivant⁹⁶, le *muezzin* de l'envoyé d'Allah appela les gens aux armes pour aller à la poursuite de l'ennemi. (...) L'unique objectif du messenger d'Allah dans cette expédition était d'abaisser le moral de l'ennemi ; en sortant à leur poursuite, il voulait leur donner l'impression que sa force était intacte et que les pertes des musulmans ne les empêchaient pas d'engager le combat.

Le messenger d'Allah alla jusqu'à Hamra al Asad, à huit miles de Médine, et resta trois jours, lundi, mardi, mercredi, et rentra à Médine.

6

Tentative de meurtre d'Abu Sufyan

Le terme d'expédition convient mal à une tentative d'assassinat ciblé, de nature politique, comme Muhammad en ordonne volontiers, contre les chefs de tribus juives, et cela réussit. La victime est ici Abu Sufyan lui-même, qui en réchappe. L'assassin rate son coup mais il s'attire néanmoins des éloges. De toute manière, Abu Sufyan est utile pour la suite de l'histoire, alors il faut qu'il soit épargné. Mais le public reçoit assez de violence et de sang, parce qu'on y raconte des moments d'une rare sauvagerie. La cachette des deux tueurs dans la caverne est aussi une reprise assez troublante d'un épisode de l'Hégire. Au total, une histoire étrange, qui serait à décrypter en détail. Tabari ajoute plus loin que Muhammad rit beaucoup des détails sordides de l'aventure, au point qu'on a pu lui voir les dents du fond.

⁹⁴ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 20 ;

⁹⁵ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁹⁶ Après la bataille d'Ohod.

Des hadiths reprennent le thème, pour savoir s'il est bienséant de rire à gorge déployée ou non, selon le paradigme mohamédien. Il s'amuse des détails sordides du récit. Le meurtre dans la caverne -répugnant dans sa réalisation- doit être comptabilisé dans les opérations menées contre les bédouins.⁹⁷

L'épisode n'est pas à proprement parler une expédition de pillage ; il s'agit d'une tentative d'assassinat politique contre un chef arabe, ce qui constitue une nouveauté ; l'affaire est un échec. Il est difficile de la dater: peut-être à la fin de 625. Ce récit ne figure pas dans la , biographie "officielle" ; mais elle est connue par une version étendue chez Tabari.⁹⁸

Ainsi, la tactique des assassinats politiques n'a pas été l'invention ni l'apanage des Assassins de la secte du Vieux de la Montagne. Muhammad en est l'instigateur confirmé autant qu'affirmé.

(ibn al Kalbi, *Jamharat al Ansab*).⁹⁹

L'envoyé d'Allah chargea Amir par cinq fois de missions diplomatiques: une fois chez le Négus pour l'inviter à embrasser l'*Islam*, une fois chez le Négus pour lui demander de célébrer le mariage du prophète en son absence avec une réfugiée musulmane en Abyssinie, une fois pour faire rentrer Jafar ibn Abu Talib¹⁰⁰, une fois avec une lettre pour l'imposteur Mosaïlima, et une fois pour assassiner Abu Sufyan, lorsqu'Amir enleva, après l'avoir détaché de la croix, le corps de l'*ansar* Khubayb ibn Abu Adi, crucifié par les Quraysh.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 211-2).

Lorsque le prophète apprit cet événement il fut fort affligé. Sachant que l'auteur de ce crime était Abu Sufyan, il fit venir Amir ibn Omayya, al Dhamri, homme connu parmi les musulmans pour sa grande valeur et son intrépidité, et qui, dans la course, n'était égalé par personne, lui adjoignit un autre homme d'entre les *ansar*, et leur dit d'aller à la Mecque et de chercher, par n'importe quel moyen, à tuer Abu Sufyan. Ils partirent, n'ayant avec eux qu'un seul chameau, et arrivèrent à la Mecque. A la porte de la ville, ils abandonnèrent leur chameau et entrèrent dans la ville à pied.

-Que vas-tu faire? demanda à Amir son compagnon.

Amir répondit:

-Les personnages considérables de la Mecque ont l'habitude de faire arroser leurs maisons vers l'heure où nous faisons la prière de l'après-midi, et chacun reste assis à sa porte, seul ou en compagnie d'un esclave, jusqu'à l'heure de la prière du coucher. J'attendrai donc jusqu'au moment de la prière du soir, ensuite j'irai à la recherche d'Abu Sufyan, et quand je l'aurai trouvé, je lui

⁹⁷ En fait, le raid est mixte, en partie contre la Mecque, comme c'était prévu, en partie, par accident, contre des bédouins.

⁹⁸ Histoire des prophètes et des rois VII 1437-1441 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 146.

⁹⁹ Trad. Hamidullah 1989, p. 420-1.

¹⁰⁰ De l'exil en Abyssinie.

plongerai ce couteau dans le ventre. Je sais que je serai pris et mis à mort ; mais toi, tu pourras t'en aller et rendre compte au prophète.

L'autre dit :

-Voilà qui est fort bien.

A la tombée de la nuit, Amir dit à son compagnon :

-Viens, faisons nos tournées autour du temple.

Alors, Amir fut reconnu par un homme, qui donna l'alarme et cria :

-Voilà Amir! Il est venu sans doute pour tenter un coup, saisissez-le!

Amir se sauva du temple en courant et dit à son compagnon :

-Va-t'en, monte sur le chameau, retourne à Médine et dis au prophète que j'ai trouvé la mort, sans avoir pu aborder Abu Sufyan.

L'*ansar* répliqua :

-Je ne te quitterai pas avant de connaître ton sort.

Amir courut longtemps, et les Quraysh ne purent l'atteindre. Il sortit de la ville, et lui et son compagnon se cachèrent dans une caverne, et ils y restèrent trois jours sans être découverts. Ensuite, l'un des principaux habitants de la Mecque, nommé Othman ibn Malik, vint à passer à cheval près de cette caverne. Amir, regardant au-dehors et le voyant seul, sortit précipitamment, lui plongea son couteau dans le ventre et le tua ; puis lui et son compagnon montèrent sur leur chameau et partirent. Arrivés à Tawim, à la limite de l'enceinte sacrée de la ville, ils virent le corps de Khobayb attaché au poteau. Amir abattit le poteau, et le corps de Khobayb tomba par terre. Ils hâtèrent la marche de leur chameau, et, après deux jours, ils rencontrèrent deux Mecquois qui avaient été envoyés par Abu Sufyan pour épier les mouvements du prophète. Amir leur dit de se rendre. Sur leur refus, il perça l'un d'eux d'une flèche et emmena l'autre prisonnier à Médine. Il dit au prophète:

-Apôtre de Allah, je n'ai pu tuer Abu Sufyan, mais j'amène son espion (JASUS) .

Le prophète lui donna des éloges.¹⁰¹

¹⁰¹ Ludwig Ammann, *Vorbild und Vernunft: Die Regelung von Lachen und Scherzen im mittelalterlichen Islam*, Arabische Texte und Studien, vol. 5, Hildesheim 1993.

Raid de Badr al Mawid

L'expédition de dite "de la Bouillie" commence par un défi: la promesse à tenir de revenir un an après Badr, pour la revanche. Elle s'achève sur la place du marché, à échanger des marchandises, dans la tradition arabe: ce sont des coutumes bédouines de la jahiliyya qui sont suivies, et le jihad est encore contaminé par le commerce. Les musulmans ont des biens à échanger, qui sont sans doute ceux qu'ils ont volé auparavant. Normalement, Muhammad n'aime pas suivre la tradition, rien que pour marquer la césure, mais quand il s'agit d'aller se battre, il ne peut résister.

Elle a dû se dérouler en dhul qada de l'an 4 , soit en avril 626 ; on l'appelle aussi "L'expédition du rendez-vous", en référence à Badr. Il reste à savoir si ce Badr est le même que l'année précédente, ou si c'est un autre lieu. L'ambiguïté persiste: il est possible que la tradition ait inventé cette histoire de revanche pour expliquer l'homonymie. Il y a un autre détail qui perturbe: le choix d'Ali comme porte-drapeau, alors que celui-ci apparaît toujours dans des circonstances troubles, comme s'il était choisi en dernier recours.

Pour éviter la confusion, on invente aussi cette référence à la bouillie (comme autrefois à la farine). Les païens quraysh manient encore l'autodérision, à ce sujet, qui disparaît avec l'instauration de l'islamisme en Arabie.¹⁰²

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 120-1).

Lorsque Abu Sufyan, en quittant Ohod, avait crié:

-Nous reviendrons l'année prochaine, à pareille époque, à Badr, le prophète avait dit à Ali de répondre qu'il acceptait ce rendez-vous .

Une année s'étant écoulée, le prophète, laissant comme son lieutenant à Médine Aldallah ibn Rewaha, quitta la ville à l'époque convenue, au mois de *dhul qada*, d'autres disent au mois de shaban, ce qui est une erreur. Il se rendit à Badr, qui existait encore alors et où, chaque année, les Arabes se rassemblaient et restaient une semaine pour faire le commerce. Comme c'était le moment de la foire, ceux d'entre les musulmans qui avaient des marchandises les emportèrent avec eux, en disant:

-Si les Quraysh viennent, nous combattons ; s'ils ne viennent pas, nous ferons le commerce.

Les Quraysh ne vinrent pas, et les compagnons du prophète étalèrent leurs marchandises, et firent des échanges avec les Arabes qui se présentèrent, pendant toute la semaine de la foire. Le huitième

¹⁰² J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", Bulletin of the School of Oriental and African Studies 1957 n°25.

jour ils s'en retournèrent, sans que les Quraysh eussent paru. Quelques-uns disent qu'Abu Sufyan était sorti de la Mecque avec l'armée quraysh, à l'époque convenue, mais que, après trois jours de marche, il était rentré. Il avait dit:

-La Mecque ayant eu cette année une disette, nous ne pouvons pas faire la guerre, les vivres sont rares, et il n'y a pas de fourrage pour nos montures, qui n'ont pas de vigueur. Rentrons jusqu'à l'année prochaine à pareille époque ; nous irons alors, quand nous aurons des vivres en abondance.

Muhammad ibn Jarir¹⁰³ dit que cette expédition est celle de Sawiq, et que, lorsque les Mecquois virent revenir Abu Sufyan, ils lui dirent:

-Vous êtes allés manger de la pâte de farine ; et qu'ils se moquèrent de lui.

Mais il n'en est pas ainsi que le dit Muhammad ibn Jarir.

Dans les récits des expéditions du prophète, celle-ci est appelée l'expédition du rendez-vous de Badr.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 666).

Au mois de *shaban*, il retourna à Badr, pour garder sa promesse tenue avec Abu Sufyan et s'arrêta là. Il resta là huit nuits en attendant Abu Sufyan. Abu Sufyan et les gens de la Mecque allèrent jusqu'à Majann dans la région d'al Zahran. Des gens disent qu'il a atteint Ūsan. Alors il décida de repartir. Il dit aux Quraysh que la seule année convenable pour cela était une année fertile où l'on pouvait faire paître les bêtes et boire leur lait, alors que maintenant c'était une année sèche. Il rentra et les autres furent obligés de rentrer avec lui. Et ils le firent. Les Mecquois les ont appelé "l'armée de la bouillie", disant qu'ils étaient sortis seulement pour manger de la bouillie.

Pendant ce temps, l'envoyé était à Badr attendant Abu Sufyan pour tenir sa parole, et Makhshiy ibn Amir al Damri, qui avait fait un accord avec lui concernant les Banu Damra, au moment de l'expédition de Waddan, vint le voir et lui demanda s'il voulait rencontrer les Quraysh au niveau de ce point d'eau. Il dit:

-Oh, oui, frère des Banu Damra ; et si pourtant tu veux annuler notre accord, alors combats jusqu'à ce qu'Allah décide entre nous.

Il répondit:

-Non, par Allah, Muhammad, nous ne voulons rien de la sorte.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 69-70).

L'apôtre d'Allah nomma Abdallah ibn Rawaha comme régent à Médine. Ali ibn Abu Talib était le porte-étendard ; il se mit en marche avec 1500 musulmans. Il y avait seulement 10 chevaux. Ils partirent avec leurs affaires. Badr al Safra était un endroit de réunion des Arabes et un marché se

¹⁰³ Tabari lui-même.

tenait là depuis le premier jour¹⁰⁴ de *dhu al qada* jusqu'au huitième et ensuite les gens rentrent chez eux. Les musulmans atteignirent Badr la première nuit de *dhu al qada* et le marché débuta le matin suivant. Ils restèrent pour les huit jours et purent vendre les marchandises qu'ils avaient apportées, et firent un profit de 100%¹⁰⁵, et rentrèrent.

8

Raid de Zayd ibn Haritha

Voici une expédition secondaire, contre une caravane, alors que l'attention de Muhammad se porte sur vers d'autres horizons. Mais il n'y a pas de petits profits et Zayd se porte à l'attaque contre la caravane annuelle venant de Syrie, qui reste pour les bandits de Médine la source essentielle de tout enrichissement.

Zayd reste un second couteau, mais il doit apprendre avec les autres. Il est, il faut s'en souvenir, le fils adoptif de Muhammad en personne.

Il doit se dérouler au cours de l'année 627.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 39).

En jumada I (...), après son retour d'al Ghaba, Muhammad apprit qu'une caravane mecquoise venant de Syrie s'approchait et il envoya Zayd ibn Haritha avec 170 hommes sur chameaux pour s'en emparer. Le plan réussit, on s'empara de beaucoup d'argent, (...) et quelques prisonniers, et parmi eux Abul As ibn al Rabi .

¹⁰⁴ Le “ croissant”.

¹⁰⁵ “Un dihram ou un dihram”, dans le texte.

9

La bande d'al Ays: les derniers raids

Il apparaît alors un épisode peu connu mais fort intéressant (comme souvent dans l'Histoire islamique primitive), qui mériterait plus d'attention que d'ordinaire. Il montre les musulmans de la Mecque qui s'échappent de la cité pour former une troupe de brigands et qui forment avec les gens d'Abu Bakr une bande aux effectifs mal connus (de 70 à 500 hommes) dont le but est de piller les caravanes, deux mois durant, en dehors de toute norme politico-religieuse, alors que les raids traditionnels sont dépassés: en fait, l'opération est anachronique.

Abu Bakr fait preuve d'esprit d'entreprise, lui qui deviendra le calife, le remplaçant, quelques années plus tard, et il n'est pas interdit d'y voir un signe justement d'un début de passation de pouvoir.

Cela rappelle un peu l'activité des futurs Qarmates, qui échappent à tout contrôle, sortes d'anarchistes islamistes. Qu'Abu Bakr soit à leur tête ne laisse pas d'étonner. Pourrait-on voir dans l'étrangeté un indice de désaccord entre lui et son chef adoré? Les sources font tout leur possible pour masquer les dissensions, et pour sertir l'autorité du maître de perfection. Mais Abu Bakr fait tout de même preuve ici d'un indépendance qui ne lui ressemble pas.

Epuisés par ces activités, les Mecquois demandent le rappel de ces renégats par Muhammad, qui est alors juge et partie : désormais, celui-ci décide de tout car la campagne de terreur a porté ses fruits: nous sommes proches du succès définitif; la campagne se déroule pendant la trêve avec la Mecque, et peut aussi avoir été fomentée pour maintenir la pression sur le commerce mecquois.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 249).

Abu Bakr partit et se rendit au bord de la mer, dans un bourg appelé Ays, par où passaient les caravanes de la Mecque. Tous ceux qui, à la Mecque, étaient musulmans, allèrent le rejoindre, et Abu Bakr réunit ainsi autour de lui une troupe d'environ cinq cents hommes, qui se mirent à piller les caravanes des Mecquois. Ceux-ci, enfin, firent demander au prophète de rappeler Abu Basir à Médine ; ils y consentaient, disaient-ils, et l'abandonnaient, ainsi que les hommes qui étaient avec lui.¹⁰⁶ Le prophète fit rappeler Abu Bakr et à ces hommes à Médine.

¹⁰⁶ Auparavant, les deux parties avaient conclu un accord qui stipulait le renvoi des fuyards de chacune des communautés par l'autre.

Ces événements se passèrent aux mois de *shawwal* et de *dhul qada* de la sixième année de l'hégire.

(**ibn Hisham**, *Conduite de l'envoyé d'Allah 752*).

Alors Abu Basir partit et il fit halte à al Is, dans la région de Dhul Marwa, sur la côte, là où les Quraysh avaient l'habitude de passer pour aller en Syrie. Les musulmans qui étaient à la Mecque avaient appris ce que l'envoyé d'Allah avait dit à Abu Basir, alors ils sont allés le rejoindre à al Is. Environ 70 hommes se mirent à son service, et ils harcelèrent si durement les Quraysh en tuant tous ceux qui passaient, en mettant en pièces toutes les caravanes qui passaient, que les Quraysh se

5

Badr

La “ Mère des Batailles ” et tous ses petits

1

Présentation

La "rencontre" de Badr un autre épisode¹⁰⁷ essentiel de la naissance de l'islamisme, qui va conditionner ses rapports avec les infidèles pour plusieurs siècles¹⁰⁸ et qui a même des répercussions doctrinales. La rupture avec les juifs, le changement de qibla, l'émergence du personnage d'Abraham, débarrassé de sa judaïté: tout cela va avec le premier combat. Reste à savoir qui de la poule ou de l'oeuf. Mais le rapport avec le judaïsme ne doit pas être occulté, dans ce qui au départ, ressemble plus à une attaque de diligence.

Racontons l'épisode depuis son commencement: il ne s'agit à l'origine que d'un raid de pillage organisé par Muhammad contre une caravane des Mecquois revenant de Syrie, au niveau d'un petit point d'eau. Le toponyme BADR est courant ; il est aussi le nom d'un des ancêtres des Quraysh. Il signifie aussi "pleine lune". L'endroit est une zone de puits, site d'un marché annuel.

L'interception dégénère en petite bataille rangée du fait de l'intervention d'une colonne de secours. Mais peu habitués au combat, les marchands mecquois cèdent devant un adversaire moins nombreux, mais résolu, avide, organisé. Les musulmans récupèrent un butin important, des prisonniers à rançonner, et massacrent plus d'une vingtaine de chefs mecquois, affaiblissant du coup pour longtemps la capacité de réaction de la cité. C'est l'occasion pour Muhammad de venger les affronts subis pendant sa prédiction mecquoise. A partir de ce moment, Muhammad et sa petite bande prennent de l'assurance : les "Hypocrites" médinois sont maintenant surveillés, et les reproches contre les juifs commencent à pleuvoir dans le Coran.¹⁰⁹

Le chroniqueur principal, Tabari, semble ravi de conter cet épisode, et il est particulièrement à l'aise dans la description des scènes de combat. Il l'est moins quand il faut évoquer l'attitude de Muhammad à l'égard des puits, qui sont comblés et qui servent de fosse commune aux chefs ennemis.

¹⁰⁷ Octobre 624 ; Corpus coranique 3/12 ; 8/ 5, 12, 19, 42, 47, 48.

¹⁰⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", Bulletin of the School of Oriental and African Studies 1957 n°9 ; *ramadan* 2 ; étude touristico-religieuse de M. Hamidullah, dans *The battlefields of the prophet, Woking* 1953, avec des photographies et un croquis du site de la bataille, p. 11-13 ; W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam* ² II, p. 892 ; description de Burckhardt, *Reisen in Arabien* 1830, p. 614-9 ; sur les parallèles bibliques, Hans von Mzik, *Die Gideon-Saul-Legende und die Überlieferung der Schlacht bei Badr. Ein Beitrag zur ältesten Geschichte des Islam*, Vienne 1916 ; J. Nawas, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Badr; Edward Sell, *The Battles of Badr and Uhud*, 1909; Josef Horowitz, *Biographien der medinischen Kämpfer Muhammads in der Schlacht bei Bedr de Abd-Abdallah Muhammad Ibn-Sad Katib al-Waqidi*, Leyde, 1904; Caussin de Perceval, "Le combat de Bedr, Episode de la vie de Mahomet", *Journal Asiatique* 1839; R.E. ; Rüdiger, " Treffen bei Bedr (624 n. Chr.), *Zeitsch. für Kriegskunst* 53/1841 .

¹⁰⁹ Corpus coranique 2/47, 2/122, 5/13 etc...

Dès le départ, Badr a obtenu un prestige prodigieux, alors ce n'est qu'un petit combat. La raison essentielle de cet intérêt est une modalité fiscale, pour étrange que cela puisse paraître: il s'agit de la question des pensions remises aux descendants des premiers musulmans, selon une hiérarchie liée au mérite et à l'ancienneté de la conversion (ce qui revient en gros au même). Or il se trouve que la bataille de Badr est le premier degré, pour une petite masse d'individus, qui forment une liste bien connue. Ainsi, on sait que les descendants des combattants de Badr ont droit à environ 5000 dirhams par an, ce qui est énorme. En comparaison, et parce que l'épisode n'est pas guerrier, les descendants des participants à l'Hégire n'ont que 3000 dirhams à réclamer.

Depuis, Badr est pour les musulmans l'archétype de la victoire militaire sur les infidèles. Ainsi, le nom de code de l'offensive des troupes de Sadate sur le canal de Suez, contre Israël, est encore Badr, quelques 1300 ans plus tard. Et la formule "aussi nombreux qu'à Badr" est populaire.

Pourtant, comme on le verra, elle n'est pas une victoire totale: elle l'est du point de vue tactique, mais non du point de vue stratégique.

Autre point de vue: la Mecque a été saignée, on l'a vu, au niveau de son commandement, et ce n'est pas vraiment un mal. La cité souffrait de son anarchie aristocratique. Par la suite, Abu Sufyan a les mains libres et par la force des choses, la responsabilité suprême de la défense. Il s'en chargera plutôt efficacement.

Puisqu'il s'agit d'une action guerrière, qu'elle est primordiale, qu'elle est victorieuse, et religieusement patentée, la littérature islamique a produit une quantité prodigieuse d'information sur l'affaire, des détails importants ou inutiles, des anecdotes et autant que possible de rapports imaginaires avec des versets coraniques. Mais de tout ce fatras d'inventions, quelques informations sont dignes d'examen et d'étude.

Mais une question persister à demeurer: comment s'intéresser à ce point à un épisode guerrier aussi anodin, qui d'un combat de rats, prend les atours d'une compétition cosmique?

2

La portée théologique de la bataille

Ce combat médiocre par le nombre des effectifs en présence obtient un retentissement énorme dans la culture musulmane puisqu'il constitue la première victoire sur les infidèles, miraculeuse puisqu'inespérée: elle serait donc due à l'intervention d'Allah, de Gabriel, et des anges. De nombreux versets du Coran font référence à l'épisode, et nombreux sont ceux et celles qui en font toujours des rêves humides.

On insiste de plus sur le fait que la victoire ne peut être qu'une faveur divine, accordée en cas d'obéissance et cela qui explique théologiquement la défaite d'Ohod, où les musulmans ont foncé sur le butin un peu trop vite. Si l'on continue dans cette voie, la victoire est considérée comme une preuve de la vérité du message transmis par Muhammad.

Il faudra admettre que Badr, en plus d'être –probablement– un combat réel, est une occasion idéale, un contexte parfait dans lequel placer des quantités de versets coraniques qui sans cela seraient tout à fait incompréhensibles.¹¹⁰

Là, le rôle de l'Écriture (=Coran) est ornemental plutôt que structurel, et peut être vu comme *ex post facto*. Un exemple dans la SIRA (666-77) est l'insertion par Ibn Ishaq de Q 8/1-75 à la fin de son récit de Badr, qui en lui-même contient seulement 2-3 références à l'Écriture. La présentation est presque exégétique, mais avec cette différence: c'est l'Écriture qui fournit le commentaire au récit historique précédent.
J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 3

Résumé de l'action.

(Yaqut, *Buldan I*).¹¹¹

Un combat célèbre par lequel Allah fit triompher l'*islam* et trancha entre la vérité et le mensonge.

Le soutien d'Allah.

(Tabari, *Tafsir* 4/78).

Allah a promis aux Muhammad le jour (YAWM) de Badr qu'il les assisterait dans leur combat, à la condition qu'ils continuent d'être obéissants envers lui, et qu'ils évitent ce qu'il interdit. Mais ils le firent seulement le jour du combat du fossé, et il les assista aussi quand ils assiégèrent les Banu Nadir et Banu Qurayza.

¹¹⁰ R. Firestone, *Jihad* 1999, p. 114.

¹¹¹ Yaqut, *Buldan I* 357b-358a, trad. Prémare 2002.

Promesse confuse d'Allah.*(Corpus coranique d'Othman 8/65-6).¹¹²*

Ô Prophète, incite les croyants au combat. S'il se trouve parmi vous vingt endurants, ils vaincront deux cents; et s'il s'en trouve cent, ils vaincront mille mécréants, car ce sont vraiment des gens qui ne comprennent pas.

Maintenant, Allah a allégé votre tâche, sachant qu'il y a de la faiblesse en vous. S'il y a cent endurants parmi vous, ils vaincront deux cents; et s'il y en a mille, ils vaincront deux mille, par la grâce d'Allah. Et Allah est avec les endurants.

3

La cible: la caravane des Quraysh

Chaque année, deux caravanes de la Mecque vont et viennent de Syrie, pour faire le lien entre la Méditerranée et l'Arabie dite "Heureuse". Elles concentrent sur le dos des chameaux une fortune considérable en marchandises et en argent. Elles sont périodiques et régulières, ce qui fait d'elles des cibles faciles.

La titulature du personnage d'Abu Sufyan est donnée tout entière, du fait des circonstances, et parce qu'il est en posture de commandement. Elle a un tonalité officielle.

Un fameux fragment coranique rappelle le déplacement des caravanes, à une époque ancienne.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 137).

Dans la seconde année de l'hégire, le premier jour du mois de ramadan, le prophète fut averti qu'une caravane mecquoise, chargée de nombreuses marchandises, venait de Syrie sous la conduite d'Abu Sufyan, ibn Harb ibn Amir ibn As, et d'autres personnages considérables de la Mecque. Dans le livre des Expéditions, il est dit qu'ils étaient en tout soixante et dix personnes. Cette nouvelle fut apportée au prophète par Gabriel, qui lui dit:

- Pars à la recherche de la caravane ; elle passera près des puits de Badr, elle ne peut pas éviter de passer par cet endroit.

¹¹² Le traducteur a tenté par tous les moyens d'arranger le sens pour que l'extrait paraisse logique.

(*ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 427*).

Plus tard, l'envoyé apprit qu'Abu Sufyan ibn Harb arrivait de Syrie avec une grande caravane des Quraysh, transportant leur argent et leurs marchandises, accompagnée par vingt ou trente hommes, parmi lesquels Makrama ibn Nawfal (...) et Amir ibn al As (...).

(*Corpus coranique d'Othman 106/1-4*).

A cause du pacte des Quraysh,

De leur pacte (?) les voyages d'hiver et d'été.

Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison qui les a nourris contre la faim et rassurés de la crainte!

4

L'attaque de la caravane

Tout est raconté avec un luxe de détail, qui fait presque oublier que Badr n'est qu'un acte de brigandage qui dégénère en petite bataille. Toutes les phases de la rencontre sont connues et disséquées, même si elles n'ont pas de sens religieux particuliers. Mais nous sommes au coeur du phénomène si musulman du fétichisme du combat, le combat comme raison de vivre et de mourir.

L'exégèse attache le premier verset au contexte du début du combat. La caravane est considérée comme une simple proie, et non la troupe de secours. Cela implique à ce moment-là de la geste islamique, la question du vol, du pillage, du prélèvement de richesse sont prioritaires, et supérieurs en valeur à la recherche de la violence.

Selon la tradition, les fautifs des deux groupes évoqués dans le verset seraient des membres des clans médinois des Banu Salama et Banu Haritha. L'affaire reste tout à fait obscure, et peut-être sans aucun intérêt. Cela fait partie d'un gros pourcentage du Coran qui est très incompréhensible.

(*Corpus coranique d'Othman 8/7-8*).

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fut à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité par son arrêt et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Discours avant la bataille.

La première dénomination pour les musulmans: les "croyants", et plus tard, les "soumis". L'obéissance est d'abord perçue comme la question centrale, et elle se réfère autant au chef, à son autorité politique, à la divinité. L'attribution probable à ce contexte, selon R. Blachère.

(Corpus coranique d'Othman 8/20-29).

Ô vous qui croyez!

Obéissez à son apôtre!

Ne vous détournez point de lui alors que vous entendez!

Ne soyez pas comme ceux qui ont dit : nous avons entendu, alors qu'ils n'entendent point.

Les pires des êtres, aux yeux d'Allah, sont les sourds et les muets qui ne raisonnent point.

Si Allah avait reconnu en eux quelque bien, il les aurait fait entendre.

Mais même s'il les avait fait entendre, ils se seraient détournés et se seraient écartés.

Ô vous qui croyez!, répondez à Allah et à l'apôtre, quand celui-ci vous appelle vers ce qui vous fera vivre!

Sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son cœur et que, vers lui, vous serez rassemblés!

Préservez-vous d'une tentation d'abjurer qui n'atteindra pas spécialement ceux qui parmi vous auront été injustes !

Sachez qu'Allah est terrible en son châtement!

Rappelez-vous quand vous étiez peu, abaissés sur la terre, craignant que les gens ne vous ravissent!

Allah vous a alors donné refuge.

Il vous a assistés de son secours.

Il vous a attribué d'excellentes nourritures, espérant que peut-être vous serez reconnaissants.

Ô vous qui croyez!, ne trahissez ni Allah ni l'apôtre! sans quoi vous tromperiez la confiance mise en vous, alors que vous vous trouvez savoir.

Sachez que vos biens et vos enfants sont tentation! alors qu'après d'Allah est une immense rétribution.

Ô vous qui croyez!, si vous êtes pieux envers Allah, il vous donnera une salvation, vous fera remise de vos mauvaises actions et vous pardonnera.

Allah est détenteur de la faveur immense.

La critique des Quraysh.

Le texte critique la pompe des Mecquois, et la tradition en rajoute une louche, pour qu'un contraste soit évident avec l'austérité d'un jihad.

(Corpus coranique d'Othman 8/47-8).

Et ne soyez pas comme ceux qui sortirent de leurs demeures pour repousser la vérité et avec ostentation publique, obstruant le chemin d'Allah. Et Allah cerne ce qu'ils font.

Et quand le Diable leur eut embelli leurs actions et dit: «Nul parmi les humains ne peut vous dominer aujourd'hui, et je suis votre soutien.»

Le départ de la bande.

Il semble que les muhajirun n'aient pas été très motivés par l'entreprise (pour une fois), qui revient à piller les biens de leurs compatriotes (d'où des risques de vengeance) . En revanche, pour les ansar, cela ressemble à une routine, et puis c'est une chance de pouvoir voler ses voisins avec la bénédiction de son dieu.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 137).

Le prophète fit réunir ses compagnons et donna l'ordre de partir dans le temps même du jeûne.

-Allah m'a promis, leur dit-il, de me livrer leurs biens, de glorifier ma religion et de nous rendre maîtres de leurs personnes.

Il ne leur dit point:

-Nous prendrons la caravane.

Mais les hommes pensèrent qu'ils la prendraient et qu'ils n'auraient pas de grands efforts à faire. Soixante et dix hommes partirent en toute hâte. Le lendemain, le prophète, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Lubaba ibn Abdul Mundhir, partit lui-même avec trois cent seize hommes.

D'après une autre version, il n'avait avec lui que trois cent treize hommes, ou, d'après une autre plus exacte, trois cent quatorze hommes. Ils partirent précipitamment, sans prendre leur armement complet. Deux d'entre eux avaient des chevaux, soixante et dix étaient montés sur des chameaux, les autres étaient à pied. Le prophète montait sa chamelle nommée Adhba, ainsi appelée parce qu'on lui avait fendu les oreilles. Ces troupes étaient composées de soixante et dix-huit *muhajirun* et de deux cent trente-six *ansar*.

Le manque de chevaux.

(Corpus coranique d'Othman 9/92).

Il n'y a pas de raison pour s'en prendre à ceux qui, venus à toi, pour que tu leur fournisses une monture, et auxquels tu dis:

-Je ne trouve aucune monture à vous donner.

...sont repartis les yeux débordants de larmes, tristes de ne pouvoir en faire la dépense.¹¹³

Liste de participants à la bataille de Badr.

Ce texte est un des tout premiers documents musulmans, chronologiquement, et presque le seul à ne pas dépendre de la Tradition officielle. Mais il est parvenu dans un état très fragmentaire. Il serait l'oeuvre d'un chroniqueur ou d'un commentateur de chroniques. En soi, il n'apporte pas grand chose, hormis une tentative pour classer de manière chronologique les faits, qui ne sont d'ailleurs pas développés. Le mois de muharram semble une référence centrale, et plus important même que le celui de ramadan. On note tout de même pour la première attestation d'un certain Muhammad "de la Mecque", et aussi d'un "Messager". Les autres participants ne sont pas parmi les figures mises en exergue par la suite.

Attention: de tels documents ne sont pas des documents historiques au sens strict, et il convient de les étudier avec précaution. En ce temps, en Arabie, aucun scribe ne suivait les troupes, comme cela se fera plus tard. Ni scribe, ni juge. Les effectifs, les listes, sont les produits de l'imagination, du conformisme et de la vantardise des familles qui feront plus tard leur possible pour agréger un pieux ancêtre aux grandes étapes de l'épopée mohammédienne. Ainsi se constitue un type de littérature maniaque et névrotique.

(papyrus égyptien de Khirbet al Mird, VIII^{ème} siècle).¹¹⁴

Et A... Waqid ibn Abdallah... et son messager...depuis at Tak et Shar.... appartenant aux Banu Adiy ibn Kab... appartenant aux Banu... al Mughira et Hakam ibn Sh. Quatorze mois après le mois de muharram le noble... Ils sont partis de... pour Badr et... Muhammad pour Badr. Alors ils se sont rencontrés à Badr... à environ dix-huit mois du noble *muharram*. Muhammad de la Mecque, et les Quraysh... et de la Mecque, mille hommes en petits groupes. Et Majid ibn...

¹¹³ L'exégèse, science inexacte par excellence, imagine deux contextes pour le verset: soit Badr, soit Tabuk.

¹¹⁴ A. Grohmann, *Arabic Papyri from Hirbet al Mird*, Louvain 1963, p. 82-3, n°71.

5

Les secours mecquois

Conscients du danger que courent leur caravanes et surtout la fortune de chacun (ou de quelques-uns), les Mecquois réagissent, par la mobilisation. Mais ce n'est pas leur fort; on sent qu'ils ne sont guère habitués à ce type d'opérations, et ils sont vus comme bien naïfs d'engager une si grosse entreprise sans protection, passant près du nid des rapaces de Médine. Il est rare d'être à la fois bon marchand et bon guerrier.

Malgré elles, les sources islamiques laissent entrevoir la complexité lourde et lente des opérations, des deux côtés.

Les textes présentent l'ensemble des tractations, débats et décisions qui ont lieu dans la petite république marchande de la Mecque, qui parfois, rappelle Venise.

Opération de renseignement.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 138).

Il leur ordonna de se rendre auprès des puits de Badr et d'y prendre des informations sur la marche de la caravane. Les Arabes, dans le désert, ont la coutume, quand une caravane vient faire halte près d'un puits ou à une station, d'y apporter des provisions et des vivres, pour les vendre aux gens de la caravane, et de faire avec eux des affaires, en vendant et en achetant. Arrivés près de Badr, les deux Banu Juhayn y virent un homme qui avait apporté des provisions et qui les avait déposées là, en attendant la caravane. Ils s'approchèrent du puits, firent coucher leurs chameaux, et vinrent pour interroger cet homme. Alors ils aperçurent deux femmes qui s'adressaient réciproquement des réclamations. L'une disait à l'autre :

-Rends-moi l'argent que tu me dois.

L'autre répondait:

-Demain la caravane arrivera près de ce puits, je vendrai quelque chose et te rendrai ton argent. Les deux émissaires, en entendant ces paroles, ne dirent rien, remplirent d'eau leurs outres, montèrent sur leurs chameaux, partirent et vinrent avertir le prophète.

L'enquête sur les brigands de Yathrib.

De manière assez réaliste, le toponyme ancien, Yathrib, est utilisé quand on assiste à la scène du point de vue des Mecquois. Sinon, on parle de Médine. Expression qui montre les premiers musulmans sous un autre jour tout à fait réaliste, sans cette appellation religieuse: ils sont avant tout les habitants de la cité ennemie. Mais quand ils sont associés à Muhammad, c'est encore révélateur, ils redeviennent des Médinois, des brigands médinois.

*Et Médine, pour les Mecquois, c'est la palmeraie, donc les palmiers, donc les dattes, donc les pépins de dattes, donc les crottes de chameaux pleines de pépins. La copromancie était une vieille habitude, et il en reste des restes.*¹¹⁵

(Tabari, *Histoire des prophètes* III 139).

Ils n'eurent pas plus tôt quitté le puits, qu'Abu Sufyan et Amir ibn As, y arrivèrent, seuls de leur caravane. Abu Sufyan, en passant sur le territoire de Yathrib, s'était enquis des mouvements du prophète et de ses compagnons. S'étant avancé encore de deux étapes, il avait quitté la caravane en disant à ses gens:

-Restez ici, j'irai au puits de Badr pour m'enquérir si quelqu'un de Yathrib, des compagnons de Muhammad, est à la recherche de notre caravane.

Abu Sufyan et Amir ibn As, vinrent donc à Badr, donnèrent de l'eau à leurs chameaux, burent eux-mêmes, remplirent leurs outres et questionnèrent l'homme qui était assis près du puits. Interrogé par eux sur son nom et sur le nom de sa tribu, il leur dit qu'il s'appelait Medji, fils d'Amir, des Banu Juhayna. Abu Sufyan lui demanda ensuite:

-As-tu quelques renseignements sur les brigands de Yathrib? Est-ce que quelqu'un d'entre eux est venu à ce puits avant nous?

Mejdi répondit:

-Tout à l'heure deux hommes y sont venus, ont bu, ont abreuvé leurs chameaux, sont remontés sur leurs montures et sont repartis.

-Ne t'ont-ils rien dit ? demanda Abu Sufyan.

-Non.

Abu Sufyan demanda ensuite à quel endroit les chameaux étaient restés. S'y étant rendu, il trouva leur crottin ; en prenant un peu, il l'éparpilla. Des noyaux de dattes en sortirent. Il dit à Amir ibn As:

-Ces hommes étaient de Médine ; Muhammad est sur nos traces, lui ou des gens envoyés par lui.

-Comment le sais-tu? lui demanda Amir.

Abu Sufyan dit:

-Les gens de Médine, seuls dans le Hedjaz, donnent à manger aux chameaux des noyaux de dattes. Ils remontèrent ensuite sur leurs chameaux et revinrent à l'endroit où était leur caravane, à deux étapes de Badr.

Abu Sufyan engagea immédiatement un homme nommé Dhamdham ibn Amir, de la tribu de Ghifar, qui possédait un chameau très rapide, et le dépêcha à la Mecque. Cet homme promit de s'y rendre en trois jours, quoique la caravane en fut éloignée de six journées de marche. Abu Sufyan lui recommanda, quand il entrerait dans la ville, de crier au secours. Il lui dit:

¹¹⁵ Cf. partie IV.

-Rends-toi sur le mont Abu Qubays , et crie, de façon à être entendu de tous les habitants de la Mecque, que tu es parti, envoyé par moi, de telle station, pour leur annoncer que Muhammad et les brigands de Médine sont sur mon chemin, et que, s'ils tiennent à leurs biens, ils arrivent ; sinon, qu'ils ne trouveront plus rien.

Dhamdham partit, la caravane restant à la distance de deux étapes de Badr, de même que le prophète, qui l'attendait à son passage près des puits.

L'organisation des secours mecquois.

Le rôle dirigeant est affecté à Abbas, personnage important de la fin de la vie de Muhammad (qui est son neveu), et pour l'instant, notable influent dans le conseil de la Mecque. On le voit ici pratiquer la religion traditionnelle, alors même qu'il sera l'ancêtre éponyme d'une des plus illustres dynasties musulmanes.

Du point de vue mecquois, deux considérations commencent à se mêler, l'une économique, la défense du bien commun, l'autre sociale et sacrée, la vengeance contre celui qui a fait d'abord couler le sang, Muhammad.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 140).

Le lendemain, Abbas vint au temple¹¹⁶ et alla s'asseoir à sa place. Les Quraysh avaient pris place, chacun dans un cercle. Tout à coup des cris se firent entendre dans la vallée, et tous se précipitèrent hors de la ville dans la direction de la voix. Pendant ce temps, Abbas accomplissait ses tournées autour du temple. Ces cris étaient poussés par Dhamdham, qui était arrivé et qui fit comme Abu Sufyan le lui avait ordonné. Il alla au haut du mont Abu Qubays, et cria de façon à être entendu de tous les habitants. Ceux-ci furent stupéfaits ; car il n'y avait pas un seul chef de famille qui n'eut dans la caravane un capital.

Abu Jahl, Oqba et les principaux Quraysh firent proclamer une levée générale. On fit en deux jours les préparatifs de guerre et l'on partit le troisième jour. Tous les chefs et grands personnages de la Mecque prirent part à l'expédition, ou envoyèrent des hommes à leur place, sauf la tribu des Banu Adi ibn Kab, qui étaient des personnages considérables et n'étaient pas soumis à Abu Jahl et à Oqba ; en outre, ils n'avaient pas de marchandises dans la caravane.

(...)

Le troisième jour après l'arrivée de Dhamdham, mille hommes sortirent de la Mecque, piétons et cavaliers, montés sur des chevaux arabes et sur des chameaux de course, tous complètement armés. A la porte de la ville, Abu Jahl inscrivit les noms de tous les hommes qui composaient l'armée. Tous étaient pleins de joie et dirent:

-Muhammad pense qu'il en sera d'Abu Sufyan comme d'Amir ibn al Hadhrami, dont la caravane venant de Ta'if, chargée de quelques fruits, de dattes et de raisin, et escortée de quatre hommes, a été enlevée, et lui-même tué par les quelques hommes envoyés par Muhammad. Nous lui

¹¹⁶ La Ka'ba.

montrerons aujourd'hui comment nous protégeons nos biens et notre religion, et comment nous arracherons les hommes de ses mains. Ils emmenèrent avec eux le frère d'Amir ibn al Hadhrami, et lui dirent :

- Nous allons venger la mort de ton frère, nous allons tuer celui qui a accompli le meurtre et celui qui l'a ordonné.¹¹⁷

La colique et les fesses jaunes...

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 146).

Oqba répliqua :

- Ton frère n'est pas assez important pour qu'il faille faire la guerre pour lui avec ce grand nombre d'hommes. Si tu veux quitter la tribu des Abd Shams, quitte-la ; dégage-toi de tous liens avec elle, si tu veux, et va où tu voudras.

Amir vint dire ces paroles d'Oqba à Abu Jahl, qui, se trouvant au milieu de plusieurs hommes, dit :

- "Oqba a la colique", expression proverbiale, chez les Arabes, pour dire que quelqu'un a peur. Abu Jahl avait le sobriquet "aux fesses jaunes".¹¹⁸ Il avait reçu ce sobriquet parce que, à cause d'une infirmité qu'il avait, il teignit la partie postérieure de son corps avec du safran ; quand on voulait l'injurier, on lui donnait ce nom. Quelques-uns prétendent que cette infirmité lui était venue dans son enfance quand, luttant un jour avec Muhammad, celui-ci l'avait jeté par terre et lui avait rompu une artère.¹¹⁹ Les infidèles quraysh avaient coutume de couvrir leurs corps et leurs vêtements de safran dissous dans de l'eau, de façon à être complètement jaunes¹²⁰, et ils ne se purifiaient pas ; car de tous les parfums, le plus agréable pour eux était le safran, que l'on va chercher dans le Kirman et sur le territoire de Hamadan.¹²¹ Quant au bois d'aloès, à l'ambre et au camphre, ils étaient peu estimés, parce qu'on en apporte en grande quantité par la voie de mer, de même que le musc, que l'on apportait, par la voie de mer, de l'Inde.¹²²

¹¹⁷ Pour les vendettas arabes, cf. partie III.

¹¹⁸ Il reste quelque chose de la verve satirique des Arabes anciens. Ici, elle subsiste au niveau de la basse insulte, essentiellement scatologique. On parle beaucoup d'excréments à Médine sous Muhammad ; cf. partie II et XII ; A. C. Barbier de Meynard, "Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe", *JA* 10/1907.

¹¹⁹ La tradition aime à voir Muhammad comme un enfant violent.

¹²⁰ Le jaune est pourtant une couleur méprisée au Proche-Orient ; cf. l'invention des étoiles jaunes imposées aux Juifs d'Égypte par les sultans fatimides.

¹²¹ En Perse. Tabari en est originaire et ne perd jamais une occasion de mentionner cette région. Il est perse avant tout, et a été soupçonné d'allégeance à d'autres doctrines que celle de l'islamisme, comme s'il était trop intelligent pour n'être que musulman. La thèse est séduisante.

¹²² Ces détails sont là pour prouver l'impureté corporelle des Mecquois, et leur luxe avilissant, comparé à l'austérité primitive des musulmans. Chaque fois que des considérations somptuaires sont exprimées, elles peuvent aussi révéler les mêmes critiques envers la dynastie des Ommeyyades, fastueuse et issue d'Abu Sufyan.

Or, lorsque Abu Jahl, en parlant d'Oqba, prononça les paroles que nous venons de dire, celui-ci répliqua :

-Demain on verra qui a la colique, de moi ou de celui "aux fesses jaunes".

Oqba se proposa donc de marcher en avant ; mais les autres étaient divisés, les uns voulaient s'en retourner, les autres ne le voulaient pas. Talib ibn Abu Talib, engagea son oncle Abbas à s'en retourner avec lui.¹²³ Mais Abbas, n'osait pas, par crainte d'Abu Jahl et des Quraysh.¹²⁴

6

Les prémisses de l'affrontement

Les deux camps se mesurent l'un à l'autre: leur taille, leur mentalité et leur idéologie diffèrent totalement. On passe peu à peu de l'opération de police à la bataille rangée. Le genre littéraire du récit de bataille impose alors une rapide revue des forces en présence. L'affaire est suivie avec le plus grand sérieux par tous les auteurs. Ils ne doivent pas rater leur récit sur Badr, le must de tous les récits de batailles islamiques, et de fait, Badr et ses péripéties est inratable.

L'objectif des musulmans.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 148).

Après avoir été averti par Gabriel que la caravane s'était sauvée et qu'une armée venait à sa rencontre, le prophète réunit ses compagnons pour délibérer avec eux sur ce qu'il y avait à faire. Tous les muhajirun et les ansar étant présents, il leur demanda leur avis. Abu Bakr se leva le premier et dit:

-Ô envoyé d'Allah, nous ferons ce que tu voudras et ce que tu ordonneras. Ceux-là sont nos parents ; mais nous avons cru en toi, et nous avons accepté ta religion, et nous avons renoncé à eux. Nous avons fait de nos corps et de nos âmes ta rançon ; nous lutterons contre eux pour toi ; ou Allah te fera triompher d'eux et fera triompher ta religion, et l'infidélité sera exterminée dans le monde ; ou nous périrons tous pour toi.

¹²³ La tradition, rédigée à l'époque abbasside, doit montrer qu'il ne manifeste pas de solidarité avec les Mecquois.

¹²⁴ Ce proche de Muhammad est parmi les derniers à se convertir ; ce genre de remarque est faite pour dédouaner cet indéfectible de cette souillure.

Le prophète remercia Abu Bakr, lui donna des éloges et lui dit de s'asseoir ; car il désirait savoir si les ansar prendraient ou non ce même engagement, sachant bien que les *muhajirun* lui prêteraient aide et secours, tandis qu'il craignait que les *ansar* et les gens de Médine ne s'en retournassent ; car, dans la nuit d'Aqaba, alors qu'ils avaient prêté serment au prophète, Sad ibn Moath, lui avait dit :¹²⁵

-Ô envoyé d'Allah, viens avec moi à Médine!

Le prophète avait répondu :

-Je n'ai pas encore reçu de message ni d'ordre d'Allah à cet égard. Allez, j'enverrai mes compagnons et attendrai les ordres qu'Allah me donnera.

Sad avait répliqué :

-S'il en est ainsi, nous ne sommes pas responsables de ta vie et de ta sûreté jusqu'à ce que tu viennes à Médine.¹²⁶

Les chevaux des musulmans.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, notes***).¹²⁷

Une personne lettrée m'a dit qu'à Badr, les musulmans avaient les chevaux suivants:

al Sabal appartenait à Marthad ...

al Ghanawi

Bazaja appartenait à al Miqdad ibn Amir al Bahrani (d'autres disent que son nom était Sabha).

al Yasub appartenait à al Zubayr ibn al Awwam.

Les polythéistes avaient cent chevaux.

La lettre de Urwa sur la bataille.¹²⁸

La lettre d'Urwa est un document qui n'est pas connu de la biographie officielle ; elle figure dans la version intégrale des Histoires de Tabari et on la considère comme un texte de toute première importance, très ancien, donc assez proche, pour une fois, des événements qu'il prétend décrire.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1284-1288***).¹²⁹

Urwah a écrit à Abd al Malik ce qui suit:

¹²⁵ La parole qui suit donne une importance toute particulière au personnage, à Médine ; il ne faut l'oublier quand on sait son rôle dans le massacre des Banu Qurayza.

¹²⁶ C'est l'institution de l'AMAN, le sauf-conduit, la sauvegarde assurée sur un territoire. D'une certaine manière, l'islamisme prôné par Muhammad est un AMAN à prétention universel, mais réservé aux musulmans, au détriment de tous les autres.

¹²⁷ Ed. Guillaume, n. 404.

¹²⁸ cf. Watt, Mahomet à Médine, p. 22 ; M. Lecker, "The preservation of Muhammad's letters", in *People, tribes and Society in Arabia around the time of Muhammad*, Ashgate, 2005, p. 11-14; W. Raven, *Encyclopaedia of the Qur'an V* p. 31, sur Urwa; J. von Stülpnagel: *Urwa b. al-Zubair. Sein Leben und seine Bedeutung als Quelle frühislamischer Überlieferung*, Dissertation Tübingen 1956 .

¹²⁹ Ed.State of New York University.

Tu nous as écrit pour nous demander des renseignements sur Abu Sufyan et les circonstances de l'expédition. Abu Sufyan ibn Harb est venu de Syrie à la tête d'environ 70 cavaliers de tous les clans des Quraysh. Ils étaient allés faire du commerce en Syrie et revenaient ensemble avec leur argent et leurs marchandises. Le messager d'Allah et ses compagnons furent informés à leur sujet. Ceci est arrivé après que les combats aient éclaté entre les deux camps et que des gens aient été tués, tels que ibn al Hadrami à Nakhlah, et que des Quraysh aient été faits prisonniers, parmi lesquels un des fils d'al Mughirah et leur client ibn Kaysan. Les responsables en étaient Abd Allah ibn Jahsh et Waqid, confédérés des Banu Adi ibn Kab, avec d'autres compagnons que le messager d'Allah avait envoyé avec Abdallah ibn Jahsh. Cet incident avait provoqué un état de guerre entre le messager d'Allah et les Quraysh et ce fut le début du combat dans lesquels ils s'infligèrent mutuellement des pertes ; cela arriva avant qu'Abu Sufyan et ses compagnons aillent en Syrie.

Abu Sufyan et ses compagnons qui étaient avec lui suivaient de retour de Syrie suivaient la route côtière. Dès que le messager d'Allah le sut, il appela ses compagnons et leur parla des richesses qu'ils possédaient et de leur faible nombre. Les musulmans se préparèrent donc sans autre objectif qu'Abu Sufyan et ses cavaliers. Ils pensaient qu'il n'y avait rien d'autre qu'un butin facile à prendre et ils n'imaginaient pas qu'il y aurait une grande bataille à leur contact. C'est que ce qui concerne ce qu'Allah a révélé:

Rappelez vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous...¹³⁰

Quand Abu Sufyan sut que les compagnons du messager d'Allah étaient en marche pour les intercepter, il envoya un message pour les Quraysh, qui disait:

-Muhammad et ses hommes sont sur le point d'intercepter votre caravane, alors venez protéger vos biens.

Quand les Quraysh l'apprirent, et comme tous les clans des Kab ibn Luayy étaient représentés dans la caravane d'Abu Sufyan, le peuple de la Mecque commença à s'agiter. Un corps de troupe fut tiré des clans intégrés dans les Banu ibn Luayy, mais sans personne du clan des Banu Amir, à l'exception du clan subalterne des Malik ibn Hisl.¹³¹

Ni l'envoyé d'Allah ni ses compagnons ne surent que cette force était levée, jusqu'à ce que le prophète n'atteigne Badr, qui était sur l'itinéraire que les cavaliers des Quraysh avaient pris, c'est-à-dire la route côtière vers la Syrie. Abu Sufyan évita Badr et se rapprocha de la route côtière de peur d'une embuscade à Badr.

Le prophète avança et passa la nuit près de Badr. Il envoya al Zubayr ibn al Awwan à la tête d'un groupe de ses hommes, au point d'eau de Badr. Ils ne pensaient pas que les Quraysh étaient venus contre eux, mais alors que le prophète était en prière, quelques porteurs d'eau des Quraysh firent

¹³⁰ Corpus coranique 8/7.

¹³¹ Subtiles considérations, qui rappellent à quel point le système tribal est contraignant sur le plan politique. Sur ce point, l'État mis au point par Muhammad se révèle bien plus efficace, notamment dans le domaine de l'agressivité.

leur apparition pour tirer de l'eau au puit. Parmi ces porteurs, il y avait un esclave noir des Banu al Hajjaj. Les hommes que le messenger d'Allah avait envoyé avec al Zubayr le capturèrent tandis que ses camarades purent s'enfuir vers les Quraysh. On l'amena auprès du prophète à son bivouac, et on le questionna à propos d'Abu Sufyan et de ses compagnons, sans l'idée qu'il faisait partie de ce groupe. L'esclave leur dit ce qui concernait la forcéde secours, qui l'avait levée, qui étaient ses chefs, et il leur donna des informations exactes. Mais les informations étaient bien mal venues, puisque l'objectif principal était Abu Sufyan et ses compagnons.

Pendant ce temps, le prophète priait, se levant et se prosternant, mais voyant et entendant aussi ce que disait l'esclave. Quand l'esclave dit que les Quraysh étaient venus pour le rencontrer, ils avaient commencé par le battre en le traitant de menteur, disant:

-Tu essaies de cacher les intentions d'Abu Sufyan et de ses compagnons.

Ils le battaient très sévèrement et l'interrogeaient sur Abu Sufyan et ses compagnons, alors qu'il n'avait aucune connaissance d'eux, puisqu'il n'était qu'un porteur d'eau et enfin, il dit:

-Oui, c'est bien Abu Sufyan.

En réalité, le convoi était en dessous d'eux, comme il est dit dans les paroles d'Allah:

-Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le plus éloigné, tandis que des gens montés étaient en dessous de vous....¹³²

Quand l'esclave leur dit cela "c'est le Quraysh qui est venu contre vous", ils l'avaient battu, mais quand il dit "C'est Abu Sufyan", ils le laissèrent tranquille.

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assura tous que le messenger d'Allah a dit:

-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment.

Ils répondirent:

-Il nous a dit que les Quraysh sont venus.

Il dit:

-Il dit la vérité. Les Quraysh sont venus protéger leurs cavaliers.

Il fit appeler l'esclave et le questionna, et l'esclave lui dit tout sur les Quraysh et il ajouta:

-Je ne sais rien sur Abu Sufyan.

Il lui demanda aussi combien ils étaient et l'esclave dit:

-Par Allah, je n'en sais rien ; ils sont nombreux.

Ils affirment que le prophète a dit:

- Qui les a nourri le jour d'avant-hier?

L'esclave donna le nom de celui qui les avait nourris.

Puis il dit:

¹³² Corpus coranique 8/42.

-Et combien de chameaux a t-il tué pour eux?

-Neuf.

Puis il dit:

- Qui les a nourris hier?

L'esclave donna le nom de celui qui les avait nourris.

Puis il dit:

-Et combien de chameaux a t-il tué pour eux?

-Dix.

-Ils doivent alors être entre 900 et 1000.

effectifs des Quraysh ce jour là étaient en fait de 950.

Le prophète alla vers le puit et descendit de son cheval. Il fit tirer l'eau du puit et posta ses hommes autour de lui, attendant l'arrivée de l'enmi. Quand le messager d'Allah est arrivé à Badr, il a dit:

-C'est là que nous combattrons.

Les Quraysh s'aperçurent que le prophète avait atteint Badr, et l'avait occupé. Ils s'approchèrent, et on dit que le prophète dit alors:

-Ce sont les Quraysh, qui sont venus avec leur vacarme et leur orgueil, pour nous affronter et montrer que votre messager est un menteur. Ô Allah, je te demande ce que tu m'as promis.

A l'arrivée des Quraysh, il prit de la poussière et la jeta à leurs visages, et Allah les mit en fuite.¹³³

Avant que le prophète ne rencontra la force de la Mecque, un cavalier d'Abu Sufyan et son convoi est venu vers eux, et dit:

-Rebroussez chemin! signifiant ainsi que les Quraysh étaient sur le point de faire retraite, alors qu'ils étaient en fait à al Juhfah.

Ils lui dirent:

-Par Allah, nous ne reculerons pas sans passer par Badr, pour rester là trois nuits, de telle façon que les gens du Hedjaz venus pour nous voir puisse nous voir, pour qu'aucun Arabe qui nous voit avec notre armée et n'ose nous attaquer.

-Ne soyez pas comme ces infidèles qui sortent de leur habitat, avec pompe et ostentation publique...¹³⁴

La force mecquoise et le prophète se rencontrèrent et Allah donna la victoire à son messager, humilia les chefs des infidèles, et rassasia la soif de revanche des musulmans.¹³⁵

¹³³ Geste magique traditionnel ; cf. partie III.

¹³⁴ Corpus coranique 7/49.

¹³⁵ Revanche sur les affronts (peu importants au demeurant) subis à la Mecque ; il n'y a pas d'autre motif possible à ce moment.

L'élite des Mecquois: le foie de la Mecque.

Le foie de quelque chose, c'est le meilleur d'elle-même. Le foie est un organe privilégié sur le plan rituel, un peu comme si la Mecque se sacrifiait, ou plutôt était sacrifiée par les musulmans. La notion de sacrifice est partout présente dans les combats : on ne fait pas que tuer l'ennemi, on le consacre comme victime.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 436).

L'envoyé demanda combien ils étaient et quand ils dirent "beaucoup", il demanda leur nombre, mais cela ils ne le savaient pas ; alors il demanda combien de chameaux avaient été sacrifiés chaque jour, et quand ils répondirent "entre neuf et dix", il dit:

-Alors ces gens sont entre 900 et 1000.

Il demanda combien de nobles des Quraysh étaient parmi eux. Ils dirent:

-Oqba, Shyaba, Abul Bakhtari, Hakim, Nawfal, al Harith ibn Amir, Tuayma, al Nadr, Zamaa, Abu Jahl, Ummaya, Nabih, Munabbih, Suhayl, Amir ibn Abdu Wudd.

L'envoyé s'approcha des gens et dit:

-Cette Mecque est en train de vous jeter des morceaux de son foie!

La pluie sur Badr.

(*Corpus coranique d'Othman* 8/11).

Rappelez-vous quand Allah vous recouvrait un sommeil -sécurité venue de lui- quand, du ciel, il faisait descendre sur vous une eau pour vous purifier, pour chasser de vous la souillure du démon, pour ranimer vos coeurs et affermir vos talons.

Le rêve confus de Muhammad.

Il existe une trace étrange d'un rêve qui se veut prophétique, ou prémonitoire, qui a été récupéré dans le Coran. La pratique est banale: le chef fait part à ses troupes de son intuition, favorable. Le bizarre ici est que les nombres donnés ne sont pas cohérents, et s'insinue une idée étrange: Allah a inspiré le rêve, et le rêve a trompé Muhammad. Il lui a montré peu d'ennemis et ils arrivent en bien plus grand nombre. Alors il n'y a plus qu'une seule solution. Le dieu a manipulé son prophète pour l'encourager. Trop fort, Allah.

Alors Allah voudrait tromper, trahir son prophète chéri. L'exégèse s'est tortillée pour éviter de traiter la question. Mais le texte coranique lui même se tortille, comme s'il était déjà un peu de l'exégèse, comme s'il faisait de l'auto-exégèse.

(Q8/42-4).

Vous étiez sur le versant le plus proche, et eux (les ennemis) sur le versant le plus éloigné, tandis que la caravane était plus bas que vous. Si vous vous étiez donné rendez-vous, vous l'auriez manqué

(effrayés par le nombre de l'ennemi). Mais il fallait qu'Allah accomplît un ordre qui devait être exécuté, pour que, sur preuve, pérît celui qui (devait) périr, et vécût, sur preuve, celui qui (devait) vivre. Et certes, Allah est Audient et Omniscient.

En songe, Allah te les avait montrés peu nombreux! Car s'Il te les avait montrés nombreux, vous auriez certainement fléchi, et vous vous seriez certainement disputés à propos de l'affaire. Mais Allah vous en a préservés. Il connaît le contenu des cœurs.

Et aussi, au moment de la rencontre, Il vous les montrait peu nombreux à Vos yeux, de même qu'Il vous faisant paraître à leurs yeux peu nombreux afin qu'Allah parachève un ordre qui devait être exécuté. C'est à Allah que sont ramenées les choses.

Le combat pour l'eau.

Le fait de polluer l'eau d'un puits est un sacrilège grave dans le désert. Dans le combat, dès le départ, le récit insiste sur l'irrespect des règles admises. L'irrespect semble parfaitement revendiqué, et d'une manière fort légère. Les valeurs sont totalement inversées, du fait de la mise en place de l'islamisme.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 148).

Un homme nommé Aswad ibn Abdul Asad, de la tribu de Makhzum, dit :

-Je jure que je boirai à leur bassin!

Et il s'en approcha. Hamza ibn Abdul Muttalib, se précipita sur lui, et, d'un coup de sabre, lui coupa une jambe. Aswad tomba, et traîna son corps et la jambe détachée, dont le sang coulait, vers le bassin, en disant :

-Je m'y plongerai, j'y mourrai, n'importe ; au moins aurai-je gâté leur eau.

A ces mots, il se plongea dans le bassin. Hamza le frappa d'un autre coup et le fit tomber dans l'eau, qui fut mêlée de sang. D'autres infidèles s'approchant pour boire, les musulmans voulurent les en empêcher. Mais le prophète leur dit :

-Laissez-les ; car tout infidèle qui boira de cette eau sera tué.

Il arriva ainsi que le prophète l'avait dit. Ensuite les infidèles cherchèrent de l'eau à d'autres puits, à la distance de deux ou trois parasanges, parce qu'il n'y avait d'eau que dans les puits qui étaient occupés par le prophète.

Les révélations matinales.

Mais il faut aussi noter que ces révélations sont intégrées au contexte de la bataille suivante, celle d'Ohod. Ce qui compte dans cette affaire, c'est l'habileté de l'exégèse à manipuler les fragments coraniques, et à les intégrer à des contextes particuliers, d'un ton péremptoire.

(Corpus coranique d'Othman 8/43-46).

Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le versant le plus éloigné, tandis que les gens montés étaient en dessous de vous -, si vous vous étiez convenu d'un rendez-vous, vous seriez opposés sur le choix de ce rendez-vous, mais tout advint pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution, pour que périt celui qui périt sur vue d'une preuve et pour que vécut celui qui vécut sur vue d'une preuve.

En vérité, Allah est certes audient et omniscient.

Rappelle-toi quand, en songe, Allah te faisait voir les ennemis peu nombreux car s'il te les avait fait voir nombreux, vous auriez perdu courage et auriez discuté sur l'affaire, mais Allah vous a donné apaisement.

Il connaît les pensées des cœurs.

Rappelez-vous quand Allah, au moment de la rencontre, faisait apparaître vos ennemis peu nombreux à vos yeux et vous minimisait à leurs yeux, pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution!

A Allah reviennent les ordres.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 149).

Lorsqu'ils y arrivèrent, ils apprirent que le prophète les avait déjà occupés.¹³⁶ Ils firent halte derrière une grande colline de sable, qui empêchait les deux armées de se voir, mais non de s'entendre. Le prophète se trouvait sur le terrain rapproché des puits, tandis que les Quraysh étaient sur un terrain éloigné des puits, dans la vallée, comme il est dit dans le Coran:

*... Vous étiez plus rapprochés dans la vallée et les ennemis étaient plus éloignés, etc.*¹³⁷

(...)

A son réveil, il fit part de son rêve à ses compagnons, et l'interpréta dans ce sens que les ennemis seraient mis en fuite. Il est dit dans le Coran:

*... Allah t'a montré en songe les ennemis peu nombreux ; s'il te les avait montrés en grand nombre, vous auriez perdu courage, etc.*¹³⁸

(...)

...et de même l'armée ennemie semblait peu nombreuse aux yeux des musulmans, qui prirent courage, comme il est dit dans le Coran: *... Allah les fit paraître peu nombreux à vos yeux, etc.*¹³⁹

¹³⁶ Les puits.

¹³⁷ Corpus coranique 8/43

¹³⁸ Corpus coranique 8/45.

¹³⁹ Corpus coranique 8/46. Tabari étant avant tout un commentateur de Coran, de formation, il ne peut s'empêcher de citer à tout moment.

7

Le secours des anges tueurs

Il y a toujours et sans arrêt dans les récits des phénomènes d'inflation des chiffres, une maladie islamique: l'envie de dire toujours plus, sorte de jactance doctrinale.

On assiste aussi à un petit problème de communication, ou de surdité ; en fait, c'est une inflation des chiffres, dans l'exhaltation du combat. Mais go  tons à ce moment un petit effet comique involontaire, au cœur du massacre.

Dans les moments de tension, tout le monde peut dire n'importe quoi. Le Coran mentionne trois mille puis cinq mille anges (soit un total de huit mille?). Tabari étant d'origine mazdéenne, ces personnages lui sont fort familiers.

La fraternité des deux personnages, Muhammad et Gabriel, est une notion des plus bizarres, qui rappelle les coutumes chrétiennes.

Ce qui pourrait passer pour un épisode d'une série B de SF n'est qu'un épisode aussi coranique de mohammédien.

(Corpus coranique d'Othman 3/119-20).

Allah vvous a secourus quand tu disais, prophète aux croyants: ne vous suffit-il pas que votre seigneur vous donne en renfort trois mille de ses anges, vers vous descendus?

Mais oui! Si vous êtes constants et pieux et si les ennemis marchent sur vous derechef, votre seigneur vous donnera en renfort cinq mille de ses anges lancés par lui.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 156).

Pendant qu'ils parlaient ainsi, Gabriel vint avec mille anges, se présenta au prophète et lui dit :

-Sois content ; Allah m'a envoyé à ton secours avec mille anges.

Puis il lui récita ce verset du Coran:

Le jour où vous demandiez l'assistance de votre Seigneur, il vous exauça. Je vous assisterai, dit-il, de mille anges se suivant les uns les autres.¹⁴⁰

Le prophète dit :

-  , mon frère Gabriel, mille anges!

Gabriel dit:

-Trois mille, à Muhammad.

¹⁴⁰ Corpus coranique 8/9

- Trois mille! répéta le prophète

- Oui, cinq mille , répliqua Gabriel.

Aussitôt le prophète sortit en courant de la cabane pour porter aux musulmans cette bonne nouvelle.

Il cria à haute voix :

-Allah a envoyé trois mille anges à votre secours.

Ils répétèrent dans leur joie : Trois mille!

-Oui, cinq mille, répliqua le prophète.

Ensuite Gabriel récita au prophète le verset suivant :

Allah vous a secourus à Badr, car vous étiez faibles...

*Alors tu disais aux fidèles : Ne vous suffit-il pas que votre Seigneur vous assiste de trois mille anges? etc.*¹⁴¹

Le prophète récita le verset aux fidèles. Il vit comment les anges, tenant dans leurs mains des batons, se mettaient en ligne avec les musulmans.

Allah leur avait ordonné de se tenir dans les rangs des musulmans.

-Car moi, leur dit-il, j'ai jeté la crainte dans les cœurs des infidèles, et vous, frappez-les sur la tête, sur le cou et sur tout le corps.

Il est dit dans le Coran :

*Ton Seigneur dit aux anges : Je suis avec vous, etc.*¹⁴²

Lorsque les anges se disposèrent à charger l'armée impie, le prophète ramassa une poignée de poussière et la jeta contre les infidèles, en disant :

-Que vos faces soient confondues!¹⁴³

Allah commanda au vent de porter cette poussière aux yeux des infidèles, qui en furent aveuglés. Chargés par les anges, qui étaient en avant des fidèles, ils se mirent à fuir. Les anges les poursuivirent, les frappèrent de leurs bâtons et les firent tomber. Chaque coup qu'un ange portait à un infidèle lui brisait tous les os de son corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, et lui rompait les veines et les nerfs ; l'homme tombait et remuait convulsivement, sans qu'aucune blessure fut visible sur son corps, et sans que son sang coulât. Quand les fidèles arrivaient, ils attaquaient les hommes ainsi frappés, leur faisaient des blessures et faisaient couler leur sang. Les compagnons du prophète ont raconté :

-Il y eut des hommes dont la tête fut séparée du corps et la nuque brisée avant que notre épée les eut atteints. Il y en avait d'autres qui, lorsque nous les attaquâmes, étaient étendus par terre, agonisant, mais sans blessure. Leurs corps étaient brisés, mais la vie ne les avait pas encore quittés. Nous reconnûmes que cela n'était pas de notre fait, mais l'oeuvre d'Allah.

¹⁴¹ Corpus coranique 3/119-121.

¹⁴² Corpus coranique 8/12.

¹⁴³ Déformées.

Il est dit, en effet, dans le Coran : ¹⁴⁴

Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais Allah ; ce n'est pas toi qui as jeté la poussière, mais Allah, etc. ¹⁴⁵

(Malik, *Muwatta* 962).

...l'envoyé d'Allah a dit :

-A aucun jour Satan n'a été plus humilié, méprisé, réprouvé, énervé qu'au jour d'Arafat. Il l'a été parce qu'il voyait l'arrivée de la miséricorde, et du pardon qu'Allah accorde pour les pires péchés, mais il l'a été aussi le jour de Badr.

-Qu'a t-il vu le jour de Badr ?

-Il a vu Gabriel mettre les anges en rang.

7

Le combat

L'assaut est donné, alternant tel une Iliade islamique, chocs des masses et duels entre héros. C'est l'occasion de pages glorieuses et sanglantes, qui parfois dépassent le sens du raisonnable : de l'eau souillée à propos, des dattes encourageant le jihad, des membres volant en l'air, des bâtons transformés en sabres par magie, des anges armés par milliers frappant l'ennemi, tout concourt à la féerie du combat de Badr ; l'outrance et la fantaisie lui enlèvent du coup toute crédibilité aux yeux des historiens.

Les duels sont bien mis en scène, comme au cinéma: ils appartiennent sûrement à une strate plus ancienne de ce genre de littérature, plus arabe qu'islamique, qui aime les héros et le moment de leur rencontre. Le public n'a guère envie d'entendre parler théologie, exégèse, et découpage de poils de chameaux dans le sens de la longueur.

L'intervention d'Ali est aussi un gage d'ancienneté. Mais ensuite, la doctrine mohammédienne de la guerre, de constitution tardive, réproouve les duels traditionnels, comme ce qu'ils sont: des manifestations de bravoure et de gloriole. Leur fonction est

¹⁴⁴ Toute l'effrayante évocation précédente devait illustrer le verset suivant. Il y a de la jubilation dans la description des meurtres.

¹⁴⁵ Corpus coranique 8/17.

*magique, et propitiatoire. Le guerrier, humain superstitieux entre tous, image que du duel dépend le sort de la journée. Les précédents bibliques sont connus, comme dans 1 Samuel 17/1-11.*¹⁴⁶

Le choc fut sanglant. Les Mekkois ne purent longtemps le soutenir; leurs plus braves guerriers succombèrent. Au fort de la mêlée, le Musulman Moâdh, fils d'Âmr, rencontra Âbou-Djahl, et d'un coup de sabre lui coupa la jambe au-dessus du genou. Ycrima, fils d'Abou-Djahl, accourut pour venger son père; il frappa Moâdh, et lui abattit le bras gauche. Moâdh continua à combattre, traînant derrière lui son bras encore attaché à son côté par un lambeau de peau; puis, gêné par ce membre pendant, il se l'arracha lui-même en mettant le pied dessus. Moâdh, dit-on, vivait encore sous le califat d'Othmân, plus de vingt ans après la journée de Bedr. Abou-Djahl renversé fut percé de plusieurs autres blessures par Moâwwidh, fils d'Afrâ, et laissé pour mort. Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes* VIII, p. 61

Les musulmans paraissent avoir, un instant, cédé au choc des Quraysh. Le Prophète sort de son abri et se mêle aux premiers rangs des combattants en récitant des versets du Coran qui annoncent l'enfer à ceux qui tourneront le dos. Et il promet aux vaillants le paradis: « Par celui qui tient en sa main l'âme de Muhammad, nul homme ne sera tué aujourd'hui, ferme, résolu, face à l'ennemi, que Dieu ne le fasse entrer au paradis. » Umayr, qui l'entend, jette les dattes qu'il mangeait et s'écrie: « Bien! bien! rien entre moi et mon entrée au paradis. » Il s'élança au combat et meurt. Parmi les flottements du combat, c'est une intervention supra-humaine qui assure le succès des musulmans. Elle se manifeste, soit sous une forme préislamique, soit en une aide directe d'Allah. Pour la première, c'est sur le conseil de Gabriel, sans doute, que le Prophète envoie Ali ramasser une poignée de cailloux dans le fond du val. Mais c'est bien d'un geste préislamique qu'il les lance vers les Quraysh en criant: « Honte aux faces! Et il n'y eut point un Quraychite qui n'en reçut quelqu'un dans l'œil. » On entend dans le ciel un bruit pareil à celui de cailloux tombant dans une écuelle. (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.121-2).

Le cri de guerre des musulmans.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).¹⁴⁷

Le cri de guerre des compagnons de l'envoyé était:

-«Un seul! Un seul!»¹⁴⁸

Le rôle tactique de l'eau.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 439).

...al Hubab (...) demanda à l'envoyé:

-Est-ce ici l'endroit qu'Allah t'a ordonné d'occuper, pour que nous ne puissions ni avancer, ni reculer, où est-ce une question d'opinion, ou de tactique militaire?

Comme il répondit que c'était la dernière solution, il fit remarquer que ce n'était pas la meilleure place où se mettre, et qu'ils devraient plutôt aller vers l'eau, plus près de l'ennemi et de s'arrêter là, de bloquer les puits d'à côté, et de construire une citerne avec de l'eau dedans; ainsi, ils pourraient combattre un ennemi qui n'aurait plus rien à boire. L'envoyé admit que c'était un bon plan et il fut

¹⁴⁶ R. Firestone, *Jihad* 1999, p. 167, n.41.

¹⁴⁷ Sira, ed. Guillaume, n. 372.

¹⁴⁸ Pour se distinguer des polythéistes.

aussitôt appliqué; les puits furent bloqués ; une citerne fut construite et remplie d'eau pour que les hommes puissent remplir leurs récipients.

Les combats singuliers.

La vieille méthode de combat, qui a l'avantage d'épargner le sang de nombreux combattant. Mais ici, cela ne suffit plus.

Muhammad n'aime pas ce type d'affrontement qui rappelle trop la tradition arabe. Il avait du moins l'avantage de limiter les pertes. Lui préfère les assauts en masse et le dit d'ailleurs dans le Coran ; et cela a l'avantage de plaire aux lecteurs. Nous sommes dans une affaire de littérature, plus que de théologie.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 154).

Le premier qui sortit des rangs de l'armée des infidèles fut Oqba, à cause du reproche qu'Abu-Jahl lui avait fait de manquer de courage. Il était de taille plus élevée que tous les Quraysh, et l'on ne trouvait pas de casque assez large pour sa tête. Il roula un turban autour de sa tête, revêtit sa cuirasse, prit toutes ses armes et vint se placer entre les deux armées. Son frère Shayba et son fils Walid le suivirent. Oqba défia les musulmans à un combat singulier.

(...)

Le prophète dit à Ali ibn Abu Talib, à Hamza ibn Abdul Muttalib, et à Obayda ibn Harith ibn Abdul Muttalib :

-Allez, vous êtes leurs égaux et de la même famille qu'eux.

Obayda, le plus âgé d'entre eux, se plaça en face d'Oqba ; Hamza, devant Shayba, et Ali, devant Walid. Ces derniers étaient jeunes tous les deux: Ali n'avait pas encore vingt ans. Hamza était âgé de cinquante-trois ans. Ali attaqua Walid et le fendit en deux. Hamza tua également son adversaire Shayba. Oqba, luttant avec Obayda, le frappa d'un coup de sabre qui lui coupa la cuisse, de sorte que la moelle sortit de l'os. Ali et Hamza accoururent, tuèrent Oqba et emportèrent Obayda dans leur camp.¹⁴⁹ Le prophète, le voyant dans cet état, lui dit:

-Sois content, ô Obayda, tu n'es séparé du paradis que par le dernier souffle de ton âme ; tu entreras dans le paradis éternel.

Obayda dit:

-Si Abu Talib vivait encore, il verrait que j'ai réalisé ce qu'il a dit dans son vers :

Nous ne vous l'abandonnerons pas avant que nous
et nos enfants soyons tués autour de Muhammad.

J'ai plus de mérite que lui. Le prophète lui dit :

-Tu as plus de mérite que lui ; car lui n'a fait que le dire, mais toi, tu l'as réalisé par le fait.

¹⁴⁹ Ils ne respectent pas les règles du duel.

La datte ou le paradis.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 156).

Le prophète excitait toujours ses soldats. Un homme d'entre les ansar, nommé Omayr ibn Hammam, tenait dans la main quelques dattes, qu'il mangeait sous les yeux du prophète. Celui-ci, en exhortant les soldats, dit:

-Il ne vous faut, pour obtenir le paradis, que trouver le martyr.

Omayr, entendant ces paroles, jeta ses dattes, en disant :

-S'il en est ainsi j'ai assez d'une datte jusqu'à ce que j'entre dans le paradis.

Il tira son sabre, se lança dans les rangs des ennemis, en frappa et en tua plusieurs, et fut tué lui-même.

(An Nawawi, *Hadith* 1315).¹⁵⁰

Anas a dit : "Le messager d'Allah et ses compagnons se mirent en route de façon à être les premiers à la vallée de Badr. Puis arrivèrent les idolâtres. Le messager d'Allah dit :

-"Nul de vous ne croira être arrivé le premier à un endroit sans que je n'y sois déjà avant lui".

A ce moment les idolâtres s'avancèrent et le messager d'Allah dit :

-"Debout à un Paradis ayant la largeur des deux et de la terre!".

Umayr Ibn Al Hamam Al Ansari dit :

-"Ô messager d'Allah! Un Paradis large comme les cieux et la terre?".

Il dit : "Oui",

Umayr dit :

-"Quelle chose formidable!"

Le messager d'Allah lui dit :

-"Qu'est-ce qui te porte à dire : "Quelle chose formidable?""

Il dit :

-"Rien d'autre, Ô messager d'Allah, qu'un espoir d'être de ses méritants".

Il lui dit :

-"Et tu en es effectivement".

Il sortit alors quelques dattes de son carquois, se mit à les manger puis dit :

-"Si je vivais tout le temps qu'il faut pour manger ces dattes, ce serait une trop longue vie".

Il jeta donc les dattes puis combattit l'ennemi jusqu'à ce qu'il fût tué".

Muhammad le sorcier.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 216).

Ukkasha ibn Mishan brisa son sabre le jour de Badr. L'apôtre d'Allah lui donna un bâton qui se transforma dans sa main en un sabre aiguisé de fer pur, et à la lame (NASL) solide.

¹⁵⁰ Source internet: risala.net.

Le sourire d'Allah.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 445).**

...Awf ibn Harith (...) demanda:

-Ô envoyé d'Allah, qu'est ce qui fait que le seigneur sourit avec joie à son serviteur?

Il répondit:

-Quand il plonge au milieu de la masse ennemie sans cote de maille.¹⁵¹

Awf enleva la cote de maille qui était sur lui et la jeta: puis il saisit son sabre, attaqua l'ennemi et à la fin, il fut massacré.

L'épieu de Badr.

(**Bukhari, *Sahih* 64/12, 3).**

Az Zubayr a dit:

-Le jour de Badr, j'ai rencontré Obayda ibn Sayd, couvert d'armures au point qu'on ne voyait plus que ses yeux. Ce personnage, qu'on avait surnommé Dhat al Karsh, le dit:

-C'est moi Dhat al Karsh.

Aussitôt je fondis sur lui et lui transperçait l'oeil avec mon épieu. Il tomba mort.

(...)

Je posais le pied sur lui, et, m'arc-boutant, j'eus toutes les peines du monde à retirer l'épieu dont les extrémités furent faussées. L'envoyé d'Allah me demanda mon épieu ; je lui remis et il le prit. Abu Bakr le lui demanda et le prophète lui donna ; à son tour, Omar le demanda et Abu Bakr lui remit...

La surprise de Gabriel.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 29).**

Alors que l'apôtre d'Allah combattait les polythéistes à Badr, Gabriel a surgi sur une jument rousse.

Il avait des mèches sur son front, une cote de maille et la pointe de sa lance était couverte de poussière.¹⁵² Il dit:

-Ô Muhammad! Allah m'envoie et m'a commandé de ne te laisser que si tu es content. Es tu content?

-Oui, je suis content!

Alors il le quitta.

Mais décisive est l'intervention directe de Dieu qui, le Coran le dit, « assiste les Croyants d'un millier d'anges qui en ont d'autres en croupe ». « Frappez sur les cous ; frappez sur chaque extrémité. » Dans d'autres versets les anges sont trois mille ou cinq mille. Il y a d'ailleurs confusion avec l'armée des anges qui sont venus à la bataille d'Ohod. La tradition sait que les anges ont à leur tête Gabriel, Michel et Raphaël. Deux mécréants se

¹⁵¹ Ce n'est pas très malin.

¹⁵² Indice de long voyage.

sont installés sur un rocher dominant le combat « afin d'aller ramasser le butin avec ceux qui le ramasseront », et plus tard ils racontent : « Comme nous étions sur la montagne, un nuage s'est approché de nous, et nous y avons entendu le hennissement des chevaux. Et j'entendis une voix qui criait : « En avant, Hayzun. » Et l'un des deux mécréants est mort de peur. Guerriers et anges, tous se sont parés à la manière bédouine de marques éclatantes qui signalent leur valeur et impressionnent l'ennemi. Az Zubayr a serré sa tête dans un bandeau jaune : Abu Dajana a préféré le rouge ; Hamza a une plume d'autruche à son casque ; Ali, un flocon de laine blanche, etc. » La tradition nous apprend que les anges sont *mussawwamun*, un mot qui cache, par métathèse, *muwassamun* qui sent trop fort le préislam, la marque de la tribu, consacrée par le dieu. Ils ont des touffes de laine de couleur à la crinière et à la queue de leurs chevaux ; car ils ont des montures, comme des Jinns. C'est seulement dans Razi que je trouve l'aile immense de Gabriel. L'intervention des anges n'a pas seulement rétabli l'équilibre entre les deux clans ; elle a donné l'avantage irrésistible aux Croyants. C'est une forme de secours divin qui est bien connue : les Croisés en furent gratifiés. Si l'on choisit parmi les versets du Coran, on pensera que la révélation a évoqué simplement une intervention d'Allah : « Vous ne les avez pas tués : c'est Allah qui les a tués ; tu n'as point lancé : c'est Allah qui a lancé. » C'est ainsi qu'un exégète musulman, moderne et moderniste, Shaykh Abduh, n'admet pas la réalité de la présence des anges à Badr, pas plus qu'à Ohod. Il comprend l'assistance divine sous la forme d'un réconfort spirituel envoyé aux musulmans et d'une épouvante jetée au cœur des incroyants. Mais la croyance populaire ne saurait renoncer aux traits précis que lui fournit la tradition : Abu Rafi a bien vu tomber une tête quraysh, avant que le sabre l'ait frappée. Abu Yasir, mince et tout petit, n'a pu capturer le vigoureux al Abbas qu'avec une aide physique surnaturelle.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.121-2).

8

Les exécutions des prisonniers

Le combat est sans doute médiocre, mais cela n'empêche pas le massacre qui suit d'être spectaculaire: il y a les morts au combat, où le sabre tranche un peu au hasard et il y a ensuite les décapitations vengeresses.¹⁵³ L'ensemble est clos d'une manière atroce, par le dépôt des cadavres dans un puits. C'est la conclusion sanglante de la période mecquoise, après de multiples malédictions contre ses ennemis, dont le Coran lui-même porte la trace. Abu Jahl et Nadir sont les victimes expiatoires. Elles vengent, elles lavent les affronts –très limités, on l'avait vu- subis à la Mecque. Il y a peut-être de l'authentique dans ces listes de réprouvés: chaque famille de la future Mecque islamique devait avoir honte de ces aïeux morts du mauvais côté d'Allah.

Un des premiers soins de Mahomet après la victoire y fut de s'assurer si Abou-Djahl, le plus ardent de ses ennemis, était au nombre des morts, cherchez-le, dit-il ; vous le reconnaîtrez à une cicatrice qu'il porte au genou. Quand nous étions jeunes tous deux, nous eûmes un jour une dispute pour une place dans un repas donné par Abdallah, fils de Djodhân. Je le poussai; il tomba, et se fit au genou une blessure dont il a toujours conservé la marque. Abdallah, fils de Maçoud, Musulman qu'Abou-Djahl avait insulté et maltraité à la Mekke, le trouva, et le reconnut. Abou-Djahl avait encore un souffle de vie. Abdallah, lui mettant le pied sur la gorge, lui dit :

¹⁵³ C. Bellamy, "The Sacred Muslim Practice of Beheading." FrontPage Magazine.com, May 13, 2004. <http://www.frontpagemag.com/Articles/ReadArticle.asp?ID=13371>.

- Eh bien! ennemi de Dieu , te voilà donc confondu.
 Pourquoi? répondit le mourant. Vous avez tué un homme, et voilà tout. A qui la victoire? A Dieu et à son prophète, » reprit Abdallah en lui donnant le dernier coup.
 Ainsi périt Abou-Djahl, à l'âge de plus de soixante ans. Abdallah lui trancha la tête, et la porta à Mahomet.
 - Voici, lui dit-il, la tête de l'ennemi de Dieu, Abou-Djahl.
 Tu jures que c'est bien elle?
 Oui, je le jure. »
 Alors Mahomet se prosterna , et rendit grâce au ciel.
 Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII*, p. 64

L'exécution d'Abu Jahl.¹⁵⁴

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois III* 161).

Lorsque le prophète donna l'ordre de rechercher Abu Jahl, de ne pas le laisser échapper, de le chercher parmi les morts et de le lui amener mort ou vif, parce que, disait-il, c'était un homme dangereux, l'un des ansar, nommé Moadh ibn Amir ibn al Jamuh, ne songea qu'à chercher Abu Jahl. Il le rencontra enfin dans le camp des infidèles, monté sur un cheval arabe ; il était avec son fils Ikrima. Moadh, le frappant de son sabre, lui enleva le bras droit, et Abu Jahl tomba de son cheval. Ikrima accourut et, d'un coup de sabre, coupa le bras de Moadh, qui se sauva. Moadh vivait encore, n'ayant qu'un bras, sous le califat d'Othman.

D'après une autre version, Abu Jahl serait tombé de cheval, ayant une jambe coupée. Ikrima se tenait devant son père, et ne le quittait pas. Un autre homme des ansar, nommé Moawwidh ibn Afra, vint à y passer, et, voyant Abu Jahl assis, le sang coulant de sa jambe, il lui asséna sur les épaules un coup de sabre qui pénétra jusqu'à la poitrine. Abu Jahl tomba dans la poussière. Ikrima s'approcha, frappa Moawwidh et le tua. Voyant que son père était perdu, il s'en alla. Abdallah ibn Masud, l'un des plus faibles des musulmans, s'était dit :

-Je m'occuperai des morts ; j'irai voir lesquels d'entre les Quraysh ont été tués.

En examinant les cadavres, il trouva Abu Jahl, qui avait encore un souffle de vie. Il le retourna, l'étendit sur le dos et s'assit sur sa poitrine. Abdallah n'avait pas d'autre arme qu'un bâton. Abu Jahl avait un grand couteau ; Abdallah le prit pour lui trancher la tête. A ce moment, Abu Jahl ouvrit les yeux pour voir qui il était. Reconnaisant Abdallah, qui, avant l'islam, avait été son berger, il lui dit :

-Ô pâtre des timides moutons, à quelle place t'es-tu assis!

Abdallah répliqua:

- Qu'Allah soit loué de m'avoir accordé cet honneur!

- Quel honneur vois-tu en moi? dit Abu Jahl. Tu vois qu'on a tué tant de nobles Quraysh ; prends-moi avec eux! Mais à qui est la victoire ?

Abdallah répondit:

-A Allah, à son prophète et aux croyants.

Abdallah lui trancha la tête, la porta au prophète et la jeta sur la terre devant lui.

Le prophète se prosterna et rendit grâce à Allah.

¹⁵⁴ Toute la haine qui s'est accumulée sur le personnage peut enfin s'exprimer, après les années de lutte à la Mecque ; cf. partie XII.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 452).**

... Alors je lui ai tranché la tête et je l'ai apportée à l'envoyé en disant:

-Voici la tête de l'ennemi d'Allah, Abu Jahl.

Il dit:

-Par Allah, en espérant qu'il n'y en a pas d'autre! (c'était une forme de serment pour lui).

-Oui, ai-je répondu, et j'ai jeté sa tête devant l'envoyé et il rendit grâce à Allah.

La preuve par l'estomac.

La même anecdote répugnante est reprise par la Tradition islamique qui l'applique au meurtre d'Abu Rafi; il y a parfois des doublons dans toute cette énorme littérature, et de telles erreurs doivent accréditer la thèse de l'artificialité commune à tous ces documents. Le public aimait ces images atroces, et les auteurs des histoires ont voulu les dédoubler.

(**Muslim, *Sahih* 32-3296).**¹⁵⁵

Abdurrahmân ibn Awf¹⁵⁶ a dit : Etant dans le rang le jour de Badr, et regardant à ma droite et à ma gauche, je m'aperçus que j'avais à mes côtés deux ansâr, encore tout jeunes. Je souhaitai me trouver entre des voisins plus solides au combat; mais l'un d'eux, en me faisant signe de l'œil, me dit :

- "Mon oncle, est-ce que tu connais Abu Jahl?".

- "Oui, fils de mon frère, lui répondis-je, et que lui veux-tu?".

- "On m'a dit, reprit-il, qu'il avait injurié l'envoyé d'Allah; par celui qui tient mon âme entre Ses mains, si je le vois, mon ombre ne quittera la sienne jusqu'à ce que je le tue ou que lui me tue".

Je m'étonnai fort de ce langage, lorsque mon autre voisin me fit signe de l'œil et me tint les mêmes propos, je ne tardai pas à apercevoir Abu Jahl qui tournoyait dans la mêlée.

- "Eh bien!, dis-je aux jeunes hommes, voilà votre homme, celui que vous cherchez".

Ils volèrent vers lui et le sabrèrent à mort. Puis, ils se rendirent auprès du prophète et l'informèrent de leur exploit.

- "Lequel de vous l'a tué?", leur demanda-t-il.

- "C'est moi!", répondirent-ils tous deux.

- "Avez-vous essuyé vos sabres?", reprit-il.

Ils dirent que non. Alors il regarda leurs sabres et leur dit :

- "Vous l'avez tué, tous les deux; mais ses dépouilles appartiennent à Mu`âdh ibn `Amir ibn Al Jamûh".

¹⁵⁵ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

¹⁵⁶ Un des premiers compagnons, qui a fui en Ethiopie. Il est célèbre pour ce meurtre et aussi pour le nombre de ses blessures reçues à Ohod. Il est mort vers 650.

En effet, les deux hommes étaient Mu`âdh ibn `Amir ibn Al Jamûh et Mu`âdh ibn `Afrâ'. (le sabre de Mu`âdh ibn `Amir ibn Al Jamûh portait des traces du contenu de l'abdomen, attestant que c'était lui qui avait achevé le meurtre tandis que l'autre n'avait fait que blesser Abu Jahl).

(Muslim, *Sahih* 19/4436).

... l'envoyé d'Allah dit, après la bataille:

-Êtes-vous surs de ce qui est advenu d'Abu Jahl?

ibn Masud est parti chercher les informations. Il sut que les deux fils de Affra l'avaient frappé, et qu'il gisait, proche de la mort. Il le prit par la barbe et dit:

-Es-tu Abu Jahl?

(Muslim, *Sahih* 32-3358).

D'après Anas ibn Mâlik, l'envoyé d'Allah a dit (après la bataille de Badr) :

-"Qui de vous peut aller voir ce qui est arrivé à Abu Jahl?".

ibn Masûd partit alors et le trouva frapper à mort par les deux fils d'Afrâ. Il le prit par sa barbe et lui dit :

-"C'est toi Abu Jahl?".

Celui-ci répondit :

-"Y a-t-il un homme plus noble que moi, que vous ayez tué?". - ou suivant une variante : que les siens aient tué?

D'après le transmetteur, Abu Mijliz a ajouté : Abu Jahl a dit :

-"Si seulement un autre qu'un laboureur m'a tué!"

(Dawud, *Hadith* 14/ 2703).¹⁵⁷

Je dis:

-Ô ennemi d'Allah, Abu Jahl, Allah rejette un homme qui est loin de sa miséricorde.

Je n'avais pas peur de lui à ce moment. Il répondit:

-C'est très étrange qu'un homme soit tué par son propre peuple.

Je l'ai frappé avec une épée émoussée. Cela n'a pas marché, alors son épée est tombée de sa main, et je l'ai frappé avec elle jusqu'à ce qu'il soit mort.

(Muslim, *Sahih* 19/ 4341).

-Peu après, j'ai vu Abu Jahl.

Il se déplaçait parmi les hommes. J'ai dit aux deux garçons:

-Ne voyez-vous pas? C'est celui que nous cherchons.

¹⁵⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

Aussitôt, ils se ruèrent sur lui, le frappèrent de leurs sabres jusqu'à ce qu'il meure. Ensuite, ils retournèrent vers le messager d'Allah et l'informèrent. Il demanda:

-Lequel d'entre vous l'a tué?

Chacun d'eux dit:

-Je l'ai tué.

Il dit:

-Avez vous nettoyé vos sabres?

Ils dirent:

-Non.

Il examina les sabres et dit:

-Vous l'avez tué tous les deux...

(**Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 80**).¹⁵⁸

...après avoir dépassé celle-ci, on arrive à Bab el Meamil, également double. En face de cette porte s'élève la maison d'Abu Jahl, aujourd'hui convertie en latrines.

L'exécution d'Oqba.

(***Kitap al Aghani***).¹⁵⁹

Oqba ibn Abu Muayt, fut fait prisonnier à la bataille de Badr, et mis à mort de sang-froid par ordre de l'apôtre d'Allah. Toutes les traditions sont d'accord sur ce point.

Suivant le récit d'ibn Shihab al Zuhri, Oqba, ayant entendu l'arrêt de mort prononcé contre lui par le prophète, s'écria :

- Muhammad, quoi, seul d'entre les Koräischs je vais périr ?

- Oui, dit l'apôtre d'Allah.

- O ciel! ajouta Okbah, qui donc recueillera mes enfants après ma mort?

- Le feu, dit le prophète.

Depuis cette époque les enfants d'Okbah reçurent le surnom d'*enfants du feu* . On est peu d'accord sur le nom de celui qui exécuta la sentence de mort prononcée contre Oqba ibn Abu Muayt: suivant les uns, ce fut Ali ibn Abu Talib, qui, après la bataille de Badr trancha la tête d' Oqba ibn Abu Muayt, ainsi que de Nair ibn Harith. Au rapport d'ibn Ishak, Oqba ibn Abu Muayt périt par les mains d'Asim ibn Thabit, et Ali donna la mort à Nadir ibn Harith ibn Kilda. Suivant une tradition qui remonte à Ibn Ishak, l'apôtre d'Allah, le jour du combat de Badr, ayant de sang-froid prononcé la mort d'Oqba ibn Abu Muayt, ce fut Asim ibn Thabit qui reçut l'ordre d'exécuter cet arrêt et trancha la tête du prisonnier.

¹⁵⁸ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

¹⁵⁹ Trad. M. Quatremère.

L'exécution de Nadir ibn al Harith.

Il existe des représentations graphiques de la mort de Nadir, dans les manuscrits historiques persans. Le fait qu'il soit exécuté par Ali l'explique : la punition étant infligée par ce dernier, elle est une occasion de le représenter, et de l'admirer. Il existe une raison profonde de cet acharnement contre lui: il était sans doute un personnage influent, un voyageur apportant des nouvelles et histoires de l'étranger; on fait même de lui celui qui a enseigné l'usage du luth chez les Quraysh. Dans la continuité, il est présenté comme un de ceux qui accusaient Muhammad de plagiat de légendes étrangères. Parfois, il est confondu avec un autre, un certain ibn sad ibn Sahr.¹⁶⁰ Une fameuse miniature persane montre l'exécution du vilain.

(Kitap al Aghani).¹⁶¹

Le prophète, étant parti de Badr et étant arrivé au lieu nommé Safr, ordonna le supplice de Nadiri ibn Harith, dont la tête tomba sous les coups d'Ali. Suivant le récit d'Omar ibn Shabbah, le lieu nommé Uthayl, fut le théâtre de cet événement tragique. Qutayla bint al Harith et sœur de Nadir, déplora dans les vers suivants le malheur de son frère:

O cavalier! Uthayl est un lieu où tu arriveras le matin du cinquième jour, si tu es bien guidé.

Va trouver un mort qui repose en cet endroit et porte-lui de ma part une salutation, dont le son ne cessera de faire palpiter nos chameaux.

« Annonce-lui mes regrets, qui tantôt font couler de mes yeux des larmes abondantes, et tantôt m'oppressent et me suffoquent.

Nadir entendrait-il ma voix? peut-on croire qu'un mort, qui ne peut parler, soit capable d'entendre?

Il a péri par le glaive des enfants de son père. Allah ! quels liens de parenté ont-ils ainsi brisés!

Fatigué, chargé de chaînes, captif, il a été conduit lentement au supplice, comme un animal garrotté.

« Muhammad, fils d'une mère distinguée dans toute la tribu, et du père le plus illustre :

L'indulgence ne t'aurait causé aucun préjudice; souvent l'homme généreux, quoique agité par les transports de la haine et de la colère, pardonne à son ennemi.

« Si tu avais voulu accepter une rançon, nous t'aurions offert les objets qui eussent été pour toi les plus rares et les plus précieux.

« Nadir était, de tous ceux dont tu as puni les fautes, celui qui te touchait de plus près et le plus digne de la liberté, si quelqu'un avait dû l'obtenir. »

« On assure que le prophète, ayant entendu réciter cette élégie, déclara que, s'il l'avait connue plus tôt, il n'aurait point fait mettre à mort son prisonnier.

« On ajoute que ces vers étaient les plus nobles, les plus modérés, les plus calmes, les plus doux que la douleur ait jamais inspirés à une femme livrée aux transports du ressentiment.

Oqba ibn Abu Muayt l'Ommeyade.

¹⁶⁰ Cl. Gilliot, "Le Coran, fruit d'un travail collectif", *Al Kitap*, Louvain 2004, p.193-5

¹⁶¹ Trad. M. Quatremère.

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 25).¹⁶²

Un autre membre du clan des Banu Ummaya était alors Oqba ibn Abu Muayt Aban ibn Amir ibn Ummaya, qui fut un des plus acharnés opposants et persécuteurs du messager d'Allah jusqu'au moment où il l'affronta à Badr, où il fut capturé, amené devant l'apôtre d'Allah. Muhammad ordonna qu'il soit exécuté.

Oqba protesta:

-Hélas pour moi! pourquoi dois-je être tué, ô Quraysh? Pourquoi serais-je le seul à être exécuté parmi tous les autres captifs?

L'apôtre d'Allah répliqua:

-A cause de son hostilité persistante envers l'apôtre d'Allah!!

Oqba cria:

-Ô Muhammad, sois clément envers moi! Traite-moi comme les autres captifs, qui sont de ton peuple et du mien! Ô Muhammad, qui va se charger de mes enfants?

Le prophète répondit:

-Le feu infernal!

Ensuite, ils l'exécutèrent en le décapitant.

On dit aussi que l'apôtre d'Allah ordonna qu'il soit crucifié, et qu'il a été le premier à être crucifié au temps de l'islam.

(...)

L'apôtre d'Allah a dit à Oqba:

-Par Allah, je vais certainement te tuer!

Ceux qui étaient présents protestèrent:

-Vas-tu le tuer lui seulement, parmi tous les Quraysh?

Il dit:

-Oui, en vérité. Une fois, il m'a appuyé le cou et l'arrière de la tête contre le sol avec son pied, alors que j'étais en train de faire la prière.... Une autre fois, alors que j'étais aussi en prière, il me jeta sur la tête la membrane foetale d'une brebis. Donc, je vais le tuer.

Règlement de compte après la victoire.

(*Corpus coranique d'Othman* 8/5-8).

De même que ton seigneur t'a fait sortir de ta demeure, avec la vérité, alors qu'une partie des croyants avait certes aversion pour cela, de même ils disputent contre toi, prophète, au sujet de la vérité même après que celle-ci se soit manifestée, comme s'ils étaient poussés à la mort, alors qu'ils sont dans l'expectative.

¹⁶² Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, Journal of Semitic Studies monograph n°3, Manchester 1980.

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fut à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité, par son arrêt, et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Menaces contre les vaincus.

(Corpus coranique d'Othman 8/19).

Infidèles!

Si vous cherchez où est le succès, le succès est là, devant vous.

Si vous cessez d'être hostiles, cela sera un bien pour vous.

Si vous recommencez, nous recommencerons, et votre masse ne vous servira à rien, fut-elle nombreuse.

Sachez qu'Allah est avec les croyants!

*(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1335).*¹⁶³

Salamah ibn Salamah a dit:

-De quoi nous félicitent-ils? Par Allah, nous n'avons rencontré que des vieilles femmes chauves¹⁶⁴, comme des chameaux entravés pour le sacrifice, et puis nous les avons massacrés.

Le messager d'Allah sourit et dit:

-Mon neveu, c'étaient les membres du sénat.¹⁶⁵

Malédiction contre les vaincus.

(Corpus coranique d'Othman 3/7-11).

Seigneur! tu es celui qui réunira les hommes, en un jour sur lequel n'est pas de doute.

Allah ne manque point à sa promesse.

En ce jour ni leurs biens ni leurs enfants ne serviront à rien, contre Allah, à ceux qui auront été infidèles.

Ceux-là seront matière ignée (HASAB)¹⁶⁶ pour le feu.

Leur sort sera comme le sort des gens de Pharaon¹⁶⁷ et de ceux qui furent avant eux: ces gens, ayant traité nos signes de mensonges, Allah les a fait périr pour leurs péchés.¹⁶⁸

¹⁶³ Version arabe - Ed. State of New York University.

¹⁶⁴ Symbole d'impuissance et de faiblesse.

¹⁶⁵ Le MALA de la Mecque.

¹⁶⁶ Du combustible.

¹⁶⁷ Les Egyptiens poursuivant les Hébreux; au sens large, et pour les temps actuels, le Pharaon et ses gens sont les ennemis de la religion; cf. les termes de la propagande des Frères Musulmans en Egypte actuelle.

Allah est terrible en son châtement.

Dis à ceux qui ont été impies: Vous serez vaincus et rassemblés vers la géhenne.

Quelle détestable couche!

Vous avez eu un signe en deux troupes qui se rencontrèrent: une troupe combattait dans le chemin d'Allah alors que l'autre était infidèle.

A vue d'oeil, ils se voyaient à nombre égal.

Allah assiste de son secours qui il veut.

En vérité, en cela est un objet de réflexion pour ceux doués de clairvoyance.

Déploration d'une soeur pour un frère exécuté.

Qutayla, des Quraysh, est la soeur d'al Nadir ibn al Harith, décapité par Ali. Le vers sur Muhammad est particulièrement ambigu: il apparaît comme une interpolation ultérieure, destinée à rehausser tant bien que mal la position de celui-ci dans l'affaire. D'une part, le meurtre est considéré comme un crime, mais de l'autre, le responsable final est dédouané de sa responsabilité.

(**Qutayla, Poème**).¹⁶⁹

Cavalier, prends ton élan et galope
 jusqu'à Uthayl: tu atteindras ce lieu
 après quatre jours, si tout est propice.
 Dis à mon frère qui gît là, tué,
 que du campement mon salut j'envoie,
 qui fait ruer nos chevaux de bataille.
 Pour toi, ô disparu, coulent mes larmes,
 lait ruisselant de seins généreux,
 qui m'étouffent lorsque je les retiens.
 Cavalier, lorsque mon salut, là-bas,
 tu porteras en longs cris douloureux,
 le mort t'entendra t-il? Sa bouche est close.
 Ses cousins eux-mêmes l'ont frappé
 de leurs sabres sanglants à Uthayl
 acharnés à rompre les liens du sang.
 On l'a traîné, accablé sous les chaînes
 dont on l'avait chargé, et vers la mort conduit
 dans les liens, comme une main entravée.
 Ô Muhammad, issu de parents nobles,

¹⁶⁸ Allusion à l'épisode de la traversée de la Mer Rouge.

¹⁶⁹ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 67-8.

ta bonté n'aurait causé aucun mal;
 bien qu'irrité, le généreux pardonne.
 Si tu avais voulu une rançon,
 nous t'aurions envoyé des dons précieux,
 les plus rares qu'on pût trouver ici.
 Parmi ceux que tu as vu dans l'erreur,
 al Nadir était ton parent le plus proche,
 digne d'être affranchi de l'esclavage.

Le meurtre d'Abu Jahl raconté dans un manuel français/francophone pour enfants musulmans.

*(La Voie du Petit Musulman, tome 5, p. 47).*¹⁷⁰

Abderrahman ibn Awf rapporte l'anecdote suivante: alors que j'étais debout dans les rangs le jour de la bataille de Badr, j'ai regardé à droite et à gauche et j'ai aperçu deux adolescents médinois dont j'aurais aimé avoir la même force. l'un d'eux me fit signe et me dit:

-Connais-tu Abu Jahl?

-Oui, répondis-je; pourquoi m'interroges-tu à son sujet, jeune homme?

Il reprit: j'ai appris qu'il insultait le Prophète. je jure que si je l'aperçois, je ne le quitterai pas tant que l'un de nous n'aura pas achevé l'autre. Je fus très surpris de ses propos et voilà que l'autre me fait signe et me dit la même chose. Soudain, j'aperçut¹⁷¹ Abou Jhal parmi la foule et je leur lança¹⁷²: voilà l'homme que vous cherchez. Il¹⁷³ se jetèrent alors sur lui et le frappèrent jusqu'à la mort avec leurs épées. Ils allèrent ensuite chercher le Prophète pour lui annoncer la nouvelle.

-Qui l'a tué? interrogea le Prophète.

Chacun d'eux répondit:

-C'est moi qui l'ai tué!

Il les interrogea à nouveau:

-Avez-vous essuyé vos épées?

-Non, répondirent-ils.

Puis le Prophète scruta les deux épées et leur lança:

-Vous deux l'avez tué!

¹⁷⁰ Edition Essalam, Paris.

¹⁷¹ Sic. Les fautes de français et d'orthographe de ces textes donnent une idée de l'intégration culturelle des populations qui lisent ces manuels. Du moins peut-on admettre qu'elles savent lire.

¹⁷² Sic.

¹⁷³ Sic.

11

Le sacrilège du puits

Muhammad, pour une raison inconnue, pratique un rituel inédit: il jette les corps des ennemis dans un puits asséché puis les insulte. Toute la rancoeur des années mecquoises ressort d'un coup. Mais aussi de très antiques attitudes, magiques et superstitieuses, refont surface par le cerveau et la langue prophétique. On pourrait appeler cela un rituel d'expulsion, en même temps que d'imprécation. Le puits asséché correspond à ce qui sera évoqué plus tard par la notion de "châtiment de la tombe", notion efficace et horrificante. On sent dans cet épisode que l'entourage de Muhammad est très embarrassé par cet acte d'un irrespect total: ces combattants sont musulmans mais ils ont encore de la famille dans l'autre camp.

La Tradition islamique elle-même est mal à l'aise, elle qui d'ordinaire justifie tout avec toute l'obséquiosité requise.

Le combat de Bedr coûta la vie à soixante dix individus de l'armée coraychite, et dans ce nombre se trouvaient vingt-quatre des personnages les plus importants de la Mekke. Les Musulmans perdirent seulement quatorze des leurs, six émigrés et huit Médinois.

Mahomet ordonna de jeter dans le puits, auprès duquel il avait pris position, tous les cadavres des ennemis. Quand on traîna le corps d'Otba pour le précipiter avec les autres, son fils Abou-Hodhayfa, présent à ce spectacle, se troubla, et changea de couleur. Mahomet s'en aperçut:

- Le sort de ton père t'émeut, lui dit-il; ta foi serait-elle ébranlée?

Non, répondit Abou-Hodhayfa. Je sais que mon père a mérité son sort; mais mon père était un homme sage, modéré, vertueux. J'espérais que ses qualités mêmes l'attireraient à l'islamisme. En le voyant ainsi mort dans l'idolâtrie, je ne puis m'empêcher de m'affliger. C'est bien, reprit Mahomet; ce sentiment t'honore.

Ensuite Mahomet s'approcha du puits, et, apostrophant les cadavres qui y étaient entassés, il cria: Otba, fils de Rabia; Giayba, fils de Rabia; Omeyya, fils de Rhalaf; Abou-Djahl, fils de Hichâm (il les nomma ainsi presque tous), indignes compatriotes d'un prophète, vous m'avez traité d'imposteur, d'autres ont cru à ma mission; vous m'avez chassé de ma patrie, vous vous êtes armés contre moi, d'autres m'ont accueilli et ont pris ma défense. Dieu n'a-t-il accompli les menaces qu'il vous avait faites par ma bouche? Pour moi, j'ai vu se réaliser les ce promesses que j'avais reçues de lui.

Eh quoi! prophète, lui dirent les Musulmans qui étaient près de lui, tu parles à des morts?

Sachez, leur répliqua-t-il, qu'ils m'entendent aussi bien que vous, s'ils ne peuvent me répondre.»

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes* VIII, p. 66-7

Les cadavres jetés dans le puit.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 162).

A la tombée de la nuit, les musulmans revinrent au camp, cessant la poursuite. Le prophète ordonna de traîner les cadavres au bord d'un certain puits sans eau, et de les y jeter, sauf Omayya¹⁷⁴ ibn Khalaf, dont le cadavre était entré immédiatement en décomposition, et que l'on ne pouvait pas déplacer ; on l'enfouit dans la poussière. Le prophète, se plaçant au bord du puits dans lequel on avait jeté les cadavres, appela chacun des morts par son nom et dit :

-Ô Oqba, ô Shayba, ô Abu Jahl, ô vous tels et tels, vous étiez tous mes parents ; vous m'avez accusé de mensonge, tandis que des étrangers ont cru à mes paroles ; vous m'avez chassé de ma patrie, des étrangers m'ont accueilli ; vous m'avez combattu, et des étrangers ont combattu pour moi. Tout ce qu'Allah m'a promis, la victoire sur vous et votre châtement, s'est réalisé sur vous. Les compagnons du prophète lui dirent :

-Ô envoyé d'Allah, parles-tu à des morts ?

Le prophète répliqua :

-Ils entendent et comprennent comme vous-mêmes, seulement ils ne peuvent pas répondre. Ensuite le prophète rentra au camp.

L'insulte aux cadavres.

(Bukhari, *Sahih* 59/314).

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps de vingt quatre chez des Quraysh soient jetés dans un des puits secs de Badr. C'était une habitude du prophète, quand il faisait la conquête d'un peuple, de rester sur le champ de bataille pour trois nuits. Donc, la troisième nuit de Badr, il ordonna que sa chamelle soit sellée, puis il sortit suivi de ses compagnons, qui se disaient entre eux :

-A coup sûr, il est en train de faire quelque chose d'important.

Il s'arrêta au bord du puit, et il appela les corps des infidèles Quraysh par leurs noms et patronymes :

-Toi, untel fils d'untel et untel fils d'untel ! Cela vous aurait plu davantage d'obéir à Allah et à son prophète ? Vous avez réalisé ce que notre seigneur vous a promis ? Avez-vous compris ce que votre seigneur vous a promis ?

Omar dit :

-Ô envoyé d'Allah ! Tu parles à des corps qui n'ont plus d'âmes !

L'envoyé d'Allah répondit :

-Par celui qui tient dans ses mains l'âme de Muhammad, tu n'entends pas mieux que ce qu'ils entendent.

¹⁷⁴ Tabari écrit sous les Abbassides : mentionner ainsi un membre de la famille ommeyyade ne devait pas déplaire.

(Bukhari, *Sahih* 23/87, 2).

Après avoir considéré un instant les cadavres jetés au fond du puit, le prophète leur adressa les paroles suivantes:

-Vous avez trouvé maintenant la réalisation des promesses de votre seigneur.

Puis comme on lui faisait remarquer qu'il interpellait des morts, il répondit:

-Vous n'entendez pas mieux qu'eux, mais ils ne peuvent répondre.

(Bukhari, *Sahih* 23/ 452).

Le prophète ordonna que les cadavres des païens soient jetés dans une fosse commune... Le prophète s'adressa aux morts des Quraysh jetés dans la fosse commune, leur dit:

-Vous n'avez pas respecté le lien tribal qui vous unissait au prophète sorti de votre tribu....¹⁷⁵

Puis il ajouta:

-Comment trouvez-vous à présent les promesses que vos divinités ont faites? Sont-elles vraies?...

(Bukhari, *Sahih* 64/10, 17).

... Le jour de Badr, le prophète ordonna de jeter dans un des puits mauvais et peu fréquenté¹⁷⁶ de Badr vingt quatre cadavres des infidèles de Quraysh.

Quand le prophète avait remporté une victoire sur l'ennemi, il campait trois jours en pleine campagne. Le troisième jour qui suivit la bataille de Badr, il donna l'ordre de seller sa monture et, aussit'ot qu'elle fut sellée, il se mit en marche suivi de ses compagnons. Nous pensions qu'il allait à quelque entreprise, lorsque, arrivé à l'orifice du puits, il s'arrêta et se mit à interpellier les cadavres par, leurs noms et celui de leurs pères, en criant :

-Ô untel, fils d'untel, ô untel, fils d'untel, êtes-vous contents d'avoir obéi à Allah et à son envoyé? Nous, nous avons trouvé que les promesses de notre seigneur se vérifiaient, et vous, avez-vous trouvé que les promesses de votre seigneur s'étaient vérifiées?

-Ô envoyé d'Allah, dit alors Urwa, est-ce que tu adresses la parole à des corps sans âmes ?

-Par celui qui tient l'âme de Muhammad entre ses mains, répondit l'envoyé d'Allah, vous autres vous entendez moins bien ce que je dis qu'ils ne l'entendent eux-mêmes.

Suivant Qatada, Allah avait fait revivre ces cadavres pour qu'ils entendissent les paroles du prophète. Ces injures, ces humiliations et cette vengeance provoquèrent leurs remords.

¹⁷⁵ Inversion totale de la situation: l'acte extrême exige cette remarque qui veut justifier la rupture.

¹⁷⁶ Bukhari tente d'atténuer par ces informations la gravité de l'acte.

(Musa ibn Oqba).¹⁷⁷

Des compagnons de l'envoyé d'Allah lui ont dit:

-Parles-tu aux morts?

Il répondit:

-Vous ne pouvez pas entendre ce que je dis mieux qu'ils n'entendent.

al Walid, l'Ommeyade.

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 33).¹⁷⁸

Un autre parmi eux fut al Walid ibn Oqba ibn Rabia. Il a été tué à Badr, comme infidèle, par Ali. Ce Walid était l'oncle maternel de Muawiya.

Shayba, l'Ommeyade.

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 25).¹⁷⁹

Un autre d'entre eux¹⁸⁰ fut Shayba ibn Rabia ibn abd Shams, l'oncle paternel de Hind, la mère de Muawiya. Il se rassemblait avec les Quraysh pour comploter des choses pénibles contre l'apôtre d'Allah. Allah lui a donné la mort sur le terrain de la bataille de Badr, parmi tous les ennemis d'Allah qui ont été tués.

¹⁷⁷ A. Guillaume, Sira, p. XLIV; W. Raven, *Encyclopaedia of the Qur'an* V p. 32 sur Musa ibn Uqba et son importance comme source; cf. aussi J. Horowitz, *The early biographies of the prophet and their authors*, Princeton, rééd. 2002, p. 67-72.

¹⁷⁸ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, Journal of Semitic Studies monograph n°3, Manchester 1980.

¹⁷⁹ Id.

¹⁸⁰ Les Ommeyades.

La défaite de la Mecque

Les bourgeois mecquois n'étaient pas habitués à combattre et encore moins à se faire massacrer de cette façon, hors de toute règle, au nom d'une nouvelle idéologie de terreur. On devine leur effroi. Les sources musulmanes dressent de longues listes des morts et ajoutent le nom d'Abu Lahab, archi-ennemi de Muhammad, mort d'une façon naturelle mais évoquée horriblement comme une superbe revanche du dieu de Muhammad. A elle seule, cette mort représente l'émoi de tous les habitants confrontés à cette violence nouvelle. On le détestait, on le haïssait, il va nous manquer.

La victoire tactique va en effet aux musulmans de Médine: inférieurs en nombre, ils ont tué des adversaires en grand nombre, les ont fait reculer, et ont pris du butin. Mais les détails masquent une autre réalité, moins glorieuse: sur le plan stratégique, cette fois, les Mecquois ont réussi, malgré tout, à faire passer la caravane, grâce à la défaite et grâce à Abu Sufyan. La perte d'une caravane entière eut été un coup bien plus rude. Avec le recul, donc, Badr n'est pas la victoire totale qu'elle veut paraître.

Le désaccord sur les pertes.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 163).

Les auteurs qui ont rapporté les traditions ne sont pas d'accord sur le nombre des hommes tués et des prisonniers. Les uns prétendent qu'il y a eu quarante-cinq prisonniers ; d'autres, il y en a eu moins. Muhammad ibn Jarir, dans cet ouvrage¹⁸¹, dit, ainsi que j'ai lu dans le récit des guerres sacrées et dans d'autres livres, qu'il y a eu soixante et douze hommes tués et autant de prisonniers. Mais il n'y a pas désaccord sur le nombre des morts musulmans, qui s'élevait à quatorze, six muhajir et huit ansar. Leurs noms se trouvent dans le Livre des Batailles.

L'annonce de la défaite.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 164).

Il vint, s'assit en face de Safwan et raconta la défaite. Ils furent tous stupéfaits. Il leur nomma ensuite ceux d'entre les chefs qui avaient été tués ou faits prisonniers. Il passa sous silence le nom d'Omayya ibn Khalaf, ne voulant pas le dire en présence de Safwan.¹⁸² Comme il énumérait ainsi un grand nombre de personnes et de chefs, Safwan ne le croyait pas ; il dit:

¹⁸¹ L'Histoire de Tabari, résumée par un auteur persan.

¹⁸² C'est son père.

-Cet homme est fou, il ne sait pas ce qu'il dit ; il ne connaît personne. Si vous voulez vous convaincre qu'il est fou et qu'il dit tout cela dans sa folie, demandez-lui ce qui est advenu de moi, pour voir ce qu'il dira: vous reconnaîtrez qu'il est fou. Ils lui demandèrent donc ironiquement des nouvelles de Safwan.

Il répondit :

-Safwan est ici, assis près de vous ; vous vous moquez de moi. Mais, par Allah! son père Omayya et son frère Ali ont été tués.

En entendant ces paroles, Safwan poussa des cris et se mit à pleurer, de même que tous les autres. Il y eut des cris et des lamentations dans toute la ville.

La mort d'Abu Lahab.¹⁸³

On insiste ici sur l'impureté du personnage, par cette mort ignominieuse. L'impureté est simplement l'idolâtrie. Il fallait aussi choisir le pire des sorts pour cet homme, dénoncé nommément par Muhammad dans le Coran. Le texte "scripturaire" donne libre cours aux pires penchants de l'imagination.

Le problème est que l'on ne peut rien comprendre de l'étrange sourate 111, qui est allusive à souhait. Le bizarre a attisé l'imagination et les textes se sont mis à raconter tant et tant de choses. Ils ne sont pas tenus de dire la vérité, la réalité historique, mais seulement de tenter, avec l'énergie du désespoir, de nous prouver que tout ceci a un sens. La sourate elle-même est peu appréciée des musulmans, sans qu'ils puissent le dire, ne serait-ce que parce qu'elle nomme quelqu'un de précis, et qui est -ou serait- un ennemi.

Sa mort est composée de manière très artificielle, superficielle, à des fins d'édification.

Moghayra, fils de Hârith, parut en ce moment ; il arrivait de Badr , où il avait combattu.

Approche, lui dit Abou-Lahab, et donne-nous des détails.

Que vous dirai-je? répondit Moghayra. Nous avons rencontré les ennemis; ils nous ont mis en fuite, et nous ont tué ou pris a tant de monde qu'ils ont voulu» Plusieurs de nos compagnons assurent avoir vu dans la mêlée, montés sur des chevaux pommelés qui semblaient ne pas toucher la terre, des guerriers vêtus de blanc, dont la force était irrésistible.

Par Dieu! c'étaient les anges, » dit Abou-Râfi soulevant un coin de la tente et montrant sa tête.

Abou-Lahab furieux le frappe à la figure. Abou-Râfi se jette sur lui, et le frappe à son tour; mais bientôt, trahi par sa faiblesse, il est renversé, et son adversaire le tenant sous ses genoux, continue à le maltraiter sans pitié.

A cette vue, la femme d'Abbâs

saisit un pieu, et s'élançe sur Abou-Lahab en s'écriant : « Tu profites de l'absence du maître pour battre le serviteur!

En même temps elle lui décharge sur la tête un coup vigoureux qui lui fait

une large blessure. Abou-Lahab s'enfuit. A peine rentré dans sa maison, il fut atteint de la maladie nommée àdecé et mourut sept jours après.

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII*, p. 73

L'oncle de Muhammad, Abu Lahab, l'une des bêtes noires des traditionnistes, était malade le jour où la troupe quraysh sortit de La Mecque et partit pour Badr. Il racheta son absence pour quatre mille dirhems et se fit remplacer par al Asi ibn Hisham. Quelques jours après le combat, il avait souffleté un artisan qui racontait la venue des anges à Badr et celui-ci l'avait frappé à la tête. Rentré chez lui, il eut « un accès de fièvre bubonique dont il mourut sept jours plus tard ». Craignant la contagion, ses fils l'enterrèrent de loin et

¹⁸³ Sur ce personnage important, chef des opposants à Muhammad, cf. partie IX.

lancèrent des pierres sur sa tombe. Celle-ci et celle de sa femme continuaient, au XII^e siècle, d'être lapidées par les passants dans une intention de magie protectrice.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.125).

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 165**).

Abu Lahab était malade ; lorsqu'il apprit cet événement, la douleur produisit en lui une dysenterie, et, le lendemain, son corps, couvert de pustules noires pestilentielles, se décomposa, et il mourut. Son cadavre resta trois jours dans sa maison ; personne ne pouvait le toucher ni l'enterrer, à cause de sa putréfaction et de sa puanteur. Enfin, son fils Oqba démolit la maison et le laissa sous les décombres. Les pleurs et les gémissements continuaient à la Mecque nuit et jour.

Le rappel de la malédiction contre Abu Lahab.

(*Corpus coranique d'Othman* 111).¹⁸⁴

Les mains d'Abu Lahab ont péri!

Il a péri!

Ses troupeaux et sa fortune ne lui ont servi à rien.

Il sera exposé à un feu ardent, tandis que sa femme, portant du bois aura au cou une corde de fibre.

Catalogue des pertes des Mecquois.

Les textes trouvent l'occasion de montrer qui les a tués et qui doit en tirer vanité. Les listes islamiques sont dressées pour affirmer l'orgueil de telle ou telle famille, qui se prétend l'héritière de certains guerriers ayant participé à Badr.

Le clan mecquois des Makhzum est celui qui regroupe le plus grand nombre d'ennemis de Muhammad, et des Banu Hashim au-delà: il est donc le plus durement touché.

Ce qui fait peu au total: mais l'aristocratie est durement touchée (les morts du puits) et les Mecquois ont un faible potentiel militaire. Il faut toujours se méfier des nombres "exacts" comme 50.

ibn Hisham, d'ordinaire, retranche plutôt qu'il n'ajoute; ici, il a dû recueillir de lui-même des traditions sur le bilan des victimes.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 508-511**).

Les pertes des Quraysh à Badr furent les suivantes:

Clan des Banu Abdu Shams:

Hanzala ibn Abu Sufyan ; al Harith ibn al Hadrami et Amir ibn al Hadrami, des alliés ; et Umayr ibn Abu Umayr et son fils, deux affranchis ; et Ubayda ibn Sayd ibn al As ibn Umayya que al Zubayr ibn al Awwam a tué et al As ibn Sayd qu' Ali a tué ; et Uqba bin Abu Muayt que Asim bin Thabit a tué ; et Oqba ibn Rabia que Ubayda ibn al Harith a tué ; et Shayba ibn Rabia que Hamza a tué ; et al

¹⁸⁴ La date de cette sourate pourrait être bien postérieure à la mort même d'Abu Lahab.

Walid ibn Oqba qu'Ali a tué ; et Amir ibn Abdullah, un allié des banu Anmar ibn Baghid qu' Ali a tué.

Total: 12.

Clan des Banu Nawfal ibn Abdu Manaf:

al Harith ibn Amir que Khubayb ibn Isaf a peut-être tué ; and Tuayma ibn Adiy ibn Nawfal que Ali a tué, aors que d'autres disent que c'est Hamza.

Total: 2.

Clan des Banu Asad ibn Abdul Uzza:

Zamaa ibn al Aswad ; et al Harith Zamaa ; et Uqayl ibn al Aswad ; et Abul Bakhtari qui était aussi al As ibn Hisham que al Mujadhdhar ibn Dhiyad al Balawi a tué ; et Nawfal ibn Khuwaylid qui était aussi ibn al Adawiya al Adiy de Khuzaa ; c'est lui qui avait lié avec une corde Abu Bakr et Talha ibn Ubaydullah, quand ils sont devenus musulmans, ce qui leur a donné le surnom de "Les attachés ensemble". Il était un des notables des Quraysh. Ali l'a tué.

Total 5 hommes.

Clan des Abdul Dar:

al Nadr ibn al Harith dont on dit que Ali l'a exécuté en présence de l'envoyé d'Allah à al Safra ; et Zayd ibn Mulays affranchi de Umayr ibn Hashim ibn Abdu Mana.

Total 2.

Clan des Banu Taym ibn Murra:

Umayr ibn Uthmn ; et Uthman ibn Malik que Suhayb ibn Sinan a tué.

Total 2.

Clan des Banu Makhzum ibn Yaqaza:

Abu Jahl ibn Hisham (Muadh ibn Amir lui a tranché sa jambe). Son fils Ikrima a tranché la main de Muadh et l'a jetée au loin ; alors Muawwidh ibn Afra le frappa de telle façon qu'il le rendit inoffensif ; puis Abdullah ibn Masud l'acheva vite et lui trancha la tête quand l'envoyé demanda qu'on le recherche parmi les morts ; et al As ibn Hisham que Omar a tué ; et Yazid ibn Abdullah, un allié des Banu Tamin ; et Abu Musafi al Ashari, un allié ; et Harmala ibn Amir, un allié ; et Masud ibn Abu Umayya ; et Abu Qays ibn al Walid ; et Abu Qays ibn al Fakih ; et Rifaa ibn Abu Rifaa ; et al Mundhir ibn Abu Rifaa ; et Abdullah ibn al Mundhir ; et al Sayb ibn Abul Sayb ; et al Aswad ibn Abdul Asad que Hamza a tué ; et Hajib ibn al Sayb ; et Uwaymir ibn al Sayb ; et Amir ibn Sufyan ; et Jabir ibn Sufyan, deux alliés des Tayyi .

Total 17.

Clan des Banu Sahm ibn Amir:

Munabbih ibn al Hajjaj que Abul Yasar a tué ; et son fils al As ; et Nubayh ibn al Hajjaj ; et Abul As ibn Qays ; et Asim ibn Awf.

Total 5.

Clan des Banu Jumah:

Umayya ibn Khalaf qu'un auxiliaire des Banu Mazin a tué ; et son Ali ibn Umayya que Ammar a tué ; et Aws ibn Miyar.

Total 3.

Clan des Banu Amir ibn Luayy:

Muawiya ibn Amir, un allié des Abdul Qays que Ali a tué ; et Mabad ibn Wahb, un allié des Banu Kalb ibn Awf que Khalid et Iyas les deux fils de al Bukayr ont tué.

Total 2.

Ainsi, le nombre des Quraysh tués à Badr a atteint 50 .

Complément sur le décompte d'ibn Ishaq.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, Notes***).¹⁸⁵

Ceux des Abd Shams: Wahb ibn al Harith des Banu Anmar, un allié ; et Amir ibn Zayd un allié du Yémen.

Total 2.

Ceux des Banu Asad ibn Abdul Uzza: Uqba ibn Zayd, un allié du Yémen et Umayr un de leurs affranchis.

Total 2.

Ceux des Abdul Dar: Nubayh ibn Zayd et Ubayd ibn Salit un allié de Qays.

Total 2.

Ceux des Banu Taym ibn Murra: Malik ibn Ubaydullah, frère de Talha, qui a été fait prisonnier, et qui est mort en captivité, donc il est compté avec les morts ; et certains ajoutent Amir ibn Abdullah ibn Judan.

Total 2.

¹⁸⁵ Notes n° 532, ed. Guillaume de la Sira.

Ceux des Banu Makhzum: Hudhayfa ibn Abu Hudhayfa que Sad ibn Abu Waqqas a tué ; et Hishàm ibn Abu Hudhayfa que Suhayb a tué ; et Zuhayr ibn Abu Rifaa que Abu Usayd a tué ; et Al Sayb ibn Abu Rifa que Abdul Rahman ibn Awf a tué ; et Aydh ibn al Sayb qui a été capturé, puis racheté, et ensuite, il est mort sur la route d'une blessure que Hamza lui avait faite ; et Umayr un allié des Tayyi ; et Khiyar un allié de al Qara.

Total: 7

Ceux des Banu Jumah ibn Amir: Sabra ibn Malik, un allié.

Total: 1

Ceux des Banu Sahm ibn Amir: al Harith ibn Munabbih que Suhayb a tué ;

Amir ibn Abu Awf ibn Dubayra que Abdullah ibn Salama al Ajlani a tué ; d'autres disent, Abu Dujana.

Total 2.

(Bukhari, *Sahih* 64/10, 3).

Le jour de Badr, le prophète et ses compagnons firent sur les infidèles 174 prisonniers et tuèrent 70 personnes.

Abu Sufyan a dit:

-Badr fut une revanche ; la guerre a des retours de fortune.

Poésie funéraire féminine, sur les morts de Badr.

(Hind bint Oqba et Safiya bint Musafir, *poème*).¹⁸⁶

Ô mes yeux, sois généreux avec mes larmes,

*Pour le meilleur des fils de Khindif*¹⁸⁷

Qui n'est jamais rentré chez lui.

Le clan est tombé sur lui un matin,

*Les fils de Hashim et les fils d'al Muttalib*¹⁸⁸

Ils lui ont fait goûter la pointe de leurs sabres

Ils l'ont attaqué encore alors qu'il était sans défense,

Ils l'ont attrapé, dénudé, pillé,

avec la poussière sur son visage ;

¹⁸⁶ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 536, 538.

¹⁸⁷ Son père Oqba.

¹⁸⁸ Ainsi sont désignés les partisans de Muhammad.

*Pour nous, il était une puissante montagne,
 Couverte d'herbe, plaisante à voir ;
 Comme pour al Bara, que je ne veux pas mentionner,
 Puisse t-il obtenir pourtant les bonnes choses qu'il espérait.
 Hélas pour mes yeux douloureux et troubles
 La nuit se prolonge, le soleil levant se cache!
 J'ai su que les nobles chefs
 Le destin les a saisis pour toujours
 Que les cavaliers ont fui avec l'armée et
 Les mères ont délaissé leurs enfants ce matin.
 Redresse-toi Safiyya, n'oublie pas leurs familles
 Et si tu pleures, ce n'est pas pour ceux qui sont loin.
 Ils étaient les piliers de la tente.
 Quand ils cassent, le toit de la tente est sans soutien.¹⁸⁹*

**Elégie de Kab ibn Ashraf¹⁹⁰ sur les morts de Badr.
 (ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 548-9).**

*La meule de Badr a broyé les guerriers,
 un tel malheur arrache des sanglots et fait couler des pleurs.
 Les princes de l'humanité ont été tués près de leurs citernes.
 Vous ne pouvez pas vous laisser exterminer!
 Des rois ont été étendus dans la poussière.
 Plus d'un homme pur, célèbre et considéré,
 a été frappé dans cette bataille,
 qui donnait l'hospitalité aux étrangers,
 distribuait à pleine main lorsque les étoiles de la pluie manquaient,
 et était un seigneur auquel revenait le quart du butin.
 Des hommes, dont l'indignation me plaît, disent:
 ibn Ashraf est un trembleur ; ils ont raison.
 Lorsque mes amis ont été tués,
 pourquoi donc la terre ne s'est-elle pas entr'ouverte
 pour engloutir tous ses habitants?
 Que celui qui a amené ce malheureux événement
 soit blessé par un coup de lance, qu'il devienne aveugle*

¹⁸⁹ Les autorités de la tradition ont tenté de dénier à Hind la paternité de ces vers de qualité: c'est une femme, en effet ; cf. ibn Hisham, Notes, n. 557, 558, 561.

¹⁹⁰ Le poète assassiné sur ordre de Muhammad, cf. partie XVI.

et sourd et vive éternellement dans l'angoisse!

*On m'a raconté que la mort d'Abul Hakim a attristé
et profondément affligé tous les fils de Al Mughira.*

Près de Abul Hakim sont les deux fils de Rabia ;

Munnabbih pas plus que Tobba¹⁹¹ et les autres tués n'ont pu échapper à leur sort.

*On m'a raconté que Al Harith ibn Hashim agit en homme de bien
et rassemble des guerriers pour visiter Yathrib avec une troupe armée,
car cet homme généreux et respecté défend sa dignité.*

13

Le sort des prisonniers

Pour tenter d'illustrer le débat sur le sort des prisonniers¹⁹², Tabari accumule les citations coraniques, plus ou moins bien adaptées. Il est lui-même un commentateur réputé de ce texte. Ici, l'effet est presque comique.

Deux options s'offrent aux musulmans: exterminer les prisonniers ou en demander une rançon.¹⁹³

Omar veut tuer les prisonniers, ce qui prive la communauté d'une immense rançon ; Abu Bakr est plus pragmatique: la communauté musulmane de Médine est encore très pauvre et elle doit exploiter ce gisement humain. On commence à deviner la façon dont les sources veulent construire les personnalité des deux futurs califes.

Muhammad donne raison au second, et l'on se livre au marchandage.

Les vainqueurs commençaient à revenir à leur camp y les uns chargés de butin , les autres traînant avec eux des prisonniers. Le Coraychite Omeyya fils de Khalaf, qui n'avait pu fuir, était avec son fils Ali dans un endroit isolé, où il n'espérait pas échapper longtemps aux regards. Il vit passer Abderrahmân, fils d'Auf, qui autrefois à la Mekke avait été son ami intime. Abderrahmân portait en ce moment plusieurs cuirasses dont il avait dépouillé des ennemis morts. Omeyya l'appela.

Protége-nous, lui dit- il ; notre rançon vaudra mieux que ces cuirasses.

¹⁹¹ Surnom d'un Yéménite?

¹⁹² T. S. Thomas, "Prisoners of war in islam: a legal inquiry", *The Muslim World* 87/1997; Ameer Zemmali, *Combattants et prisonniers de guerre en droit islamique et en droit international humanitaire*, Paris, 1997; Erwin Gräf, "Religiöse Und Rechtliche Vorstellungen Über Kriegsgefangene in Islam Und Christentum", *Die Welt des Islam* 8/1963

¹⁹³ FIDA : le rachat.

Abderrahmân jetant son butin, prit par la main Omeyya et son fils, et, marchant entre eux deux, il les conduisit vers le camp. Le premier Musulman qui se présenta à eux fut le mulâtre Bêlâl, affranchi d'Abou Becr, et môueddhin du prophète. Omeyya avait fait souffrir des traitements barbares à Bêlâl lorsque celui-ci était à la Mekke, dans le temps de la persécution exercée contre les Musulmans. A la

vue de son bourreau, Bêlâl s'écria :

Omeyya, fils de Rhalaf, la tête de l'idolâtrie ! que je meure s'il ne meurt pas!

Oserais-tu, dit Abderrahmân, toucher mon prisonnier?

Que je meure s'il

ne meurt pas !

Entends-tu ce que je te dis, fils d'une négresse? il est sous ma protection.

Que je meure s'il ne meurt pas ! répéta Bêlâl. A moi, Musulmans ! voici la tête de l'idolâtrie, Omeyya, fils de Khalaf. »

On s'attroupe; un cercle étroit et menaçant se forme autour des deux prisonniers et d'Abderrahmân, qui cherche en vain les défendre. Bientôt les sabres sont tirés; Omeyya et son fils sont hachés en morceaux,

Que Dieu pardonne à Bêlâl! dit tristement Abderrahmân; il est cause que j'ai perdu mes cuirasses et la rançon de mes prisonniers.

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII*, p. 63-4.

La tradition veut qu'il n'y ait point eu accord sur la destinée des prisonniers. Muhammad prit l'avis de trois hommes éminents. Omar fut d'avis de livrer chacun d'eux à un combattant de Badr qui lui couperait le cou. Abu Ubayda conseilla de les jeter dans une fosse embrasée, selon la tradition coranique des Ukhdud de Najran. Abu Bakr rappela les liens du sang et conseilla de bien traiter les captifs dans l'espoir de préparer leur conversion; et Muhammad se railla à son avis, sans donner aucun ordre. Les Émigrés, qui avaient grand besoin de rétablir leurs affaires, eurent plaisir à toucher, comme les Ansar, les trois mille dirhams, à quoi fut fixé le taux de la rançon des prisonniers. Abu Sufyan proclama bien haut qu'il ne fallait point racheter des hommes qui s'étaient laissés prendre, mais des négociations se nouèrent en secret. Il fit interdire aussi les lamentations sur les morts, et la tradition se divertit à raconter qu'al Aswad, qui a perdu trois fils à Bath et ne se console pas de ne point pouvoir les pleurer, espère que l'interdiction est levée en entendant une nuit s'élever les lamentations d'une femme; elle pleure sa chamelle qui s'est égarée. L'incident de Abd-ar-Rahman Ibn Awf contredit les indications qui viennent d'être données sur le partage du butin de Badr. Comme il est sur le champ de bataille à ramasser pour sa part des cottes de mailles, deux Quraysh, isolés parmi les vainqueurs, Omayya ibn Khalaf et son fils, se rendent à lui et il les emmène. Mais il rencontre Bilal qui ameute contre eux les assistants; on tue le fils, puis le père. « Oui, Allah, disait plus tard Ibn Awf, sois clément envers Bilal ! J'avais lâché mes cottes de mailles pour mes prisonniers, et il m'en a privé. »

La tradition, qui montre l'indécision de Muhammad sur le sort des prisonniers, n'est que le développement de versets coraniques dont l'histoire reste obscure. Après la réunion provoquée par le Prophète, Omar, entrant à la mosquée, l'y trouve pleurant avec Abu Bakr et récitant: « Il n'appartient pas à un prophète d'avoir des prisonniers avant qu'il ait porté la destruction sur la terre. Vous désirez les biens de ce monde. Allah veut l'autre. » Muhammad redoute le châtement qui sera une peine dans l'autre monde ou bien le désastre d'Ohod. Ce sont les commentateurs qui ont trouvé, dans un autre verset, la preuve qu'Allah a accordé une exception au sujet des captifs de Badr: « N'était une décision écrite d'Allah, antérieure, vous seriez frappés, pour ce que vous avez pris, d'un châtement terrible. »

Enfin, les accords se font sur le rachat des prisonniers. Omar voudrait arracher au moins les canines à Suhayl ibn Amr pour qu'il ne puisse plus prêcher contre l'Islam: Muhammad l'en empêche et favorise son rachat. Abu Sufyan a perdu un fils à Badr et un autre est prisonnier: il ne peut revenir sur son interdiction, mais il y a des détours. Un vieil homme, qui appartient au clan médinois, croit que les Quraysh continuent d'accueillir les pèlerins de la *umra*; il s'en va donc à La Mecque où Abu Sufyan le fait prisonnier, puis l'échange contre son fils. D'autre part, il y eut des meurtres, et l'on ignore pourquoi le Prophète fit tuer un Uqba et un Abd al Qays.

Il est convenu que les prisonniers furent bien traités: l'un d'eux, chez des Ansar, mangeait le pain, et ils se contentaient de dattes. Les femmes étaient plus dures. On attachait les mains des captifs derrière leur cou: posture pénible et humiliante. Sawda, femme du Prophète, y trouva Suhayl ibn Amir: « Je ne pus m'empêcher de lui dire Abu Yazid, vous aviez reçu des mains pour ne pas mourir noblement ! » Et le Prophète la fit taire.

(M. Gaudfroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.123-4).

Verdict coranique.

On a pu rapprocher ce verset des débats concernant le sort des prisonniers. Ici, le surmoi mystique de Muhammad lui ordonne la dureté, et reproche aux Quraysh, avec ironie, de ne pas avoir pu émigrer au cours de l'Hégire. La vengeance suivra son cours. Comme le

premier verset est trop dur, les suivants tentent d'adoucir la sentence, en prévoyant des exceptions.

(Corpus coranique d'Othman 4/97-8).

Ceux qui ont fait du tort à eux mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant: «Où en étiez-vous?»

- «Nous étions impuissants sur terre», dirent-ils. Alors les Anges diront: «La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer?» Voilà bien ceux dont le refuge et l'Enfer. Et quelle mauvaise destination!

A l'exception des impuissants: hommes, femmes et enfants, incapables de se débrouiller, et qui ne trouvent aucune voie:

A ceux-là, il se peut qu'Allah donne le pardon. Allah est Clément et Pardonneur.

Théologie du châtement et de la miséricorde .

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 166).

Le prophète fut satisfait de cet avis ; il sourit et dit :

-Ô Abu Bakr, il en est d'Omar comme de Gabriel, qu'Allah envoie partout où il y a un châtement ou un fléau à porter, comme au peuple de Lot et au peuple de Pharaon.¹⁹⁴ Toi, tu es comme l'ange Michel, qu'Allah envoie toujours pour porter la clémence ; c'est lui qui porte la pluie, qui porte la clémence d'Allah au peuple de Jonas, qui en détourne le châtement, et qui fait sortir Jonas du ventre du poisson. Tu es encore comme Abraham, qui, par pitié pour son peuple, a dit :

Que celui qui me suivra soit des miens ; que celui qui me désobéira.... mais tu es indulgent et miséricordieux!¹⁹⁵

Tu es comme Jésus, qui a dit :

Si tu les punis, ils sont tes serviteurs. Si tu leur pardonnes, tu es le puissant, le sage.¹⁹⁶

Omar est comme Noé parmi les prophètes ; car Noé a dit :

Seigneur, ne laisse subsister sur la terre aucun des incrédules!¹⁹⁷

Il est comme Moïse, qui a dit: Seigneur, détruis leurs biens, etc.¹⁹⁸

Vous avez raison l'un et l'autre ; maintenant attendons ce qu'ordonnera Allah. Pendant la séance même, Allah révéla le verset suivant:

¹⁹⁴ Peuples injustes et immoraux dans l'Ancien Testament, repris ici en référence.

¹⁹⁵ Corpus coranique 14/39.

¹⁹⁶ Corpus coranique 5/118 ; il n'y a pas trace dans les Evangiles d'une telle phrase.

¹⁹⁷ Corpus coranique 71/27.

¹⁹⁸ Corpus coranique 10/88.

Il n'a pas été donné à un prophète d'avoir des prisonniers, sans faire un grand massacre sur la terre,
 » etc.¹⁹⁹

Dans les anciennes religions, on brûlait le butin ou on le cachait sous terre, de sorte que personne ne put y toucher, et l'on tuait les prisonniers.²⁰⁰

Le sort des captifs et Gabriel.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 23).

En vérité, Gabriel est venu auprès du prophète pour le conseiller à propos des captifs de Badr. Il a dit:

-Tue les si tu veux, ou demande une rançon si tu veux. Mais dans ce dernier cas, 70 d'entre vous seront tués l'an prochain.

L'apôtre d'Allah appela ses compagnons. Ils arrivèrent pour la plupart. Il leur dit:

-Voici que Gabriel m'a donné le choix entre tuer les prisonniers ou demander une rançon, mais dans ce dernier cas, 70 d'entre vous seront tués l'an prochain.

Il dirent:

-Nous prenons les rançons, et ainsi nous gagnerons de la force sur eux, et 70 d'entre nous entreront au paradis!

(ibn Sad, *Tabaqat* II 24).

L'apôtre d'Allah a proclamé le jour de Badr:

-Attention! Je ne suis obligé par personne du peuple des polythéistes, à l'exception de Abu al Bakhtari, donc si vous le capturez, libérez-le.

L'apôtre d'Allah lui accordait l'amnistie.

Il se trouve qu'il avait été massacré...

La question des prisonniers dans le Coran.

Ce type de phrase sonne comme un addition très ultérieure, pour tenter d'établir une cohérence pour l'ensemble, particulièrement contradictoire: on sent comme une "cheville" qui tente de redresser le sens des versets.

(*Corpus coranique d'Othman* 8/68-71).

Il n'est d'aucun prophète de faire des captifs avant qu'il ait à merci les infidèles sur la terre.

Vous voulez, croyants ce qu'offre ce monde, alors qu'Allah veut, pour vous, la vie dernière.

Allah est puissant et sage.

¹⁹⁹ *Corpus coranique* 8/68-70.

²⁰⁰ C'est une remarque personnelle - et fautive - de l'auteur. Du moins doit-on remarquer cette tentative de compréhension des autres cultures.

N'était une prescription d'Allah venue précédemment, un tourment immense vous aurait touchés, à propos de ce que vous ai pris.

Mangez, sur ce que vous avez pris en butin, ce qui est licite et: excellent, et soyez pieux envers Allah! Allah est absoluteur et miséricordieux.

Ô prophète ! dis à ceux des captifs qui sont entre vos mains : Si Allah reconnaît quelque bien en vos cœurs, il vous donnera mieux que ce qui vous a été pris et il vous pardonnera.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

S'ils veulent vous trahir, ils ont déjà trahi Allah auparavant.

Mais celui-ci vous a fait vous saisir d'eux.

Allah est omniscient et sage.

13

Le partage du butin

Le principal problème réside dans le partage du butin, source de trouble et de mécontentement: chacun revendique selon son rang et son rôle dans la victoire ; le chef doit faire preuve d'autorité dans ces moments, et rappeler qu'il a pour lui une puissance supérieure, toujours à disposition.

La solution est dans le Coran, dit-on...

Notons qu'il n'est pas encore question de lutter pour Allah exclusivement. Non, le but est le butin, et Allah est l'assistant. Qu'on ne se méprenne pas dans la hiérarchie des intentions.

Le lucre est la priorité, et Allah, pas encore. La mentalité reste archaïque sur ce point.

Allah est en fait, on le verra plus tard, avant tout le dieu du butin, pour les musulmans primitifs.

Le butin de la victoire de Badr était, sans doute, bien inférieur à celui qu'eut procuré la capture de la caravane. Néanmoins, outre les armes, des dépouilles des morts, des ustensiles, il comportait une réelle valeur, celle des prisonniers. Le partage, imposé par le Prophète, excita les jalousies et les rancunes : la coutume était mal établie. Les hommes qui n'avaient guère participé au combat et qui étaient restés à la garde du Prophète autour de son abri furent traités comme les combattants. On réserva leur part aux deux éclaireurs qui avaient guetté la caravane, aux deux chefs que Muhammad avait laissés sur Médine haute et Médine basse, à Othman qui était resté à Médine pour soigner sa femme Ruqaya, fille du Prophète. Celui-ci eut besoin de toute son habileté pour apaiser les résistances. Il prit pour sa part le sabre de Munabbih ibn al Hajaj, le célèbre Dhul Fiqar .

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.123).

Disputes pour le butin.

Ce type de dispute autour du butin, peu glorieuses confrontations entre les croyants- devait être fréquent ; on en trouve des traces dans les expéditions de pillage. Ces questions de "justice distributive", parfaitement immorales au demeurant, sont la base du droit musulman, la première tentative de législation. Tout le monde adore lire les histoires de partage de butin, comme si chacun de nous pouvait en faire partie. Recevoir son content de femmes, de chameaux, d'argent, d'armes, et pouvoir s'en servir à discrétion... Ah, quelle époque sublime...

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 456).

L'envoyé ordonna ensuite que tout le butin qui avait pris dans le camp soit rassemblé, et les musulmans se disputèrent à ce sujet. Ceux qui avait pillé le revendiquait, et ceux qui avaient combattu et poursuivi l'ennemi affirmaient que s'ils n'avaient pas été là, il n'y aurait pas eu de butin et que s'ils n'avaient pas combattu, personne n'aurait été capable de piller quoi que ce soit. De même, ceux qui protégeaient l'envoyé contre l'ennemi estimaient qu'ils avaient un droit égal, parce qu'ils avaient voulu s'emparer du butin eux aussi, mais ils avaient craint que l'ennemi ne revienne à la charge et donc ils étaient restés autour de l'envoyé d'Allah.

Contresens évangélique.

Il n'y a aucune prescription sur le partage du butin dans les Evangiles ; Tabari ne les a sans doute jamais lus: la lecture de la littérature chrétienne est mal vue. De plus, les érudits musulmans sont bien incapables de dissocier les différents éléments de la Torah, dont ils n'ont aucune connaissance directe, pour la plupart. L'important, en fait, est que l'exemple indique que ni Tabari, ni ses lecteurs, surtout, ne vont jamais se référer directement aux écrits chrétiens. Déjà apprendre le Coran par coeur, puis connaître les textes islamiques, cela prend du temps, et n'en laisse que peu pour s'intéresser à autre chose.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 166).

Le prophète ne prit aucune décision, parce que, dans toutes les religions, dans celle du Pentateuque comme dans celle de l'Evangile, le butin est une chose sacrée. Il attendit une révélation divine. Enfin Allah lui révéla, le verset suivant:

*Ils t'interrogeront relativement au butin ; dis : La disposition du butin appartient à Allah et à son prophète. Craignez Allah et soyez d'accord, etc.*²⁰¹

Le prophète ne prit aucune décision, car Allah n'avait pas manifesté sa volonté. On réunit tout le butin et les prisonniers en un seul endroit, et l'on y plaça un gardien, l'un des ansar, nommé Abdallah ibn Kab, de la tribu des Banu Najjar. Le prophète lui ordonna de rester à son poste jusqu'à ce qu'Allah eut fait connaître sa volonté.

²⁰¹ Corpus coranique 8/1.

Jeunes et vieux.

Intéressante opposition des âges, que l'on trouve dans toute société archaïque ; d'ordinaire, les plus âgés dominant. Mais ici, seule compte la participation au combat et elle justifie cette inversion révolutionnaire. Le systèmes totalitaires ont coutume de s'appuyer sur la jeunesse impulsive et brutale... S'ensuit la question capitale du butin.

(Dawud, *Hadith* 14/2731).²⁰²

L'envoyé d'Allah dit le jour de Badr:

Celui qui a fait tant aura tant.

Les jeunes partirent en avant et les vieux restèrent près des drapeaux et ils n'en bougèrent pas.

Quand Allah leur apporta la victoire, les vieux dirent:

-Nous vous avons soutenu. Si nous avons été battus, vous vous seriez retournés vers nous. Ne prenez pas le butin pour vous seuls et que nous en soyons privés.

Les jeunes refusèrent de le donner:

-L'envoyé d'Allah nous l'a donné.

Alors Allah s'exprima:

-Ils s'interrogent à propos des biens pris comme butin de guerre. Dis-leur: ces biens sont à la disposition d'Allah et de son envoyé. Le seigneur l'ordonne..., même si une partie des croyants n'est pas d'accord. Cela se révélera bénéfique pour eux. De même, obéissez moi. Je connais les conséquences de tout cela bien mieux que vous.

Le butin de Badr.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 18).

Le prix des rançons des prisonniers fut d'abord de 4000, puis 3000, 2000, et 1000 dirhams, mais l'apôtre d'Allah obligea même ceux qui n'avaient pas d'argent.²⁰³ Parmi eux, il y avait Abu Azza al Jumahi. L'apôtre d'Allah prit comme butin ce qu'ils avaient avec eux. Il nomma Abdallah ibn Kab, des ansar, comme gardien (...).²⁰⁴ L'apôtre d'Allah se réserva le sabre Dhu al Fagar, qui appartenait à Munabbih ibn al Hajjaj, en plus de sa part. Il lui était spécialement destiné.²⁰⁵ L'apôtre d'Allah donna leur butin aux musulmans qui avaient été présents à Badr et à huit autres restés derrière, par sa permission. Il leur donna les parts et les récompenses. L'apôtre d'Allah prit sa part comme les autres musulmans. Elle incluait le chameau d'Abu Jahl, sur lequel il avait combattu.

²⁰² Récit de Abdullah ibn Abbas.

²⁰³ Muhammad finit par libérer ceux qui ne peuvent pas payer: les enchères n'ont pas eu le succès escompté.

²⁰⁴ ibn Sad aime décrire l'emplacement précis des lieux, ce qui n'a guère d'intérêt ici.

²⁰⁵ S. M. Zwemer, "The sword of Mohammed and Ali", *The Muslim World* 21/1931.

Le butin de Badr: la sourate dite “du butin”.

(Corpus coranique d'Othman 8/1-18).

Les croyants l'interrogent , Prophète !, sur le butin.

Réponds :

Le butin est à Allah et à l'envoyé d'Allah.

Soyez pieux envers Allah!

Établissez la concorde entre vous!

Obéissez à Allah et à son envoyé! si vous êtes des croyants.

Les croyants sont ceux dont le cœur frémit et la foi augmente lorsqu'Allah est invoqué et quand ses signes leur sont seulement communiqués.

Ce sont ceux qui, sur leur seigneur, s'appuient, qui accomplissent la prière et font dépense en aumône sur ce que nous leur avons attribué.

Ceux-là sont les croyants, véritablement.

Ils auront de hauts degrés auprès de leur seigneur, pardon et généreuse attribution.

De même que ton seigneur t'a fait sortir de ta demeure, avec la vérité, alors qu'une partie des croyants avait certes aversion pour cela, de même ils disputent contre toi, prophète !, au sujet de la vérité après que celle-ci s'est manifestée, comme s'ils étaient poussés à la mort, alors qu'ils sont dans l'expectative.

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fut à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité, par son arrêt et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Rappelez-vous quand vous demandiez secours à votre seigneur et qu'il vous exauça, vous disant: je vais vous donner en renfort mille anges ayant compagnon en croupe.

Allah ne le fit que comme bonne nouvelle pour vous, afin que par cela se tranquillissent vos cœurs.

Le secours victorieux ne vient que d'Allah.

Allah est puissant et sage.

Rappelez-vous quand Allah vous recouvrait du sommeil - sécurité venue de lui -, quand, du ciel, il faisait descendre sur vous une eau pour vous purifier, pour chasser loin de vous la souillure du démon, pour ranimer vos cœurs et affermir vos talons!

Rappelez-vous quand votre seigneur inspirait les anges, leur disant: je suis avec vous. Affermissez ceux qui croient! je vais jeter l'effroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles. Frappez donc sur les cous!

Frappez-les sur les doigts !

C'est qu'en effet ces infidèles se sont séparés d'Allah et de son envoyé.

Or quiconque se sépare d'Allah et de son envoyé est puni, car Allah est terrible en son châtement.

Voilà votre sort!

Goûtez-le²⁰⁶ et sachez que les infidèles auront le tourment du feu!

Ô vous qui croyez!, quand vous rencontrerez ceux qui sont infidèles, en marche contre vous, ne leur montrez point le dos!

Quiconque leur montrera le dos, en ce jour - sauf s'il se détache pour un autre combat ou s'il se retire pour rejoindre un autre corps -, celui-là encourra la colère d'Allah, et son refuge sera la Géhenne.

Quel détestable devenir!

Croyants! vous n'avez donc point tué ces infidèles, mais c'est Allah qui les a tués.

Tu n'as point visé quand tu as visé.

C'est Allah qui a visé afin de faire éprouver aux croyants une faveur venue de lui.

Allah est audient et omniscient.

Voilà votre sort.

Sachez qu'Allah va réduire à rien le stratagème des infidèles!

15

La victoire prodigieuse

La théologie est rudimentaire: quand les musulmans ont gagné, la victoire vient d'Allah, et ils n'ont pas à s'en vanter. En revanche, plus tard, quand ils seront battus, ce sera de leur faute. Quoiqu'il fasse, l'être humain, aussi méchant soit-il, est perdant. L'islamisme puise ces conceptions primitives dans des mécanismes séculaires du monde religieux sémitique. A Badr, Allah est devenu le dieu des armées, le Yahvé Sabbaoth, le dieu des victoires, le dieu des butins. Il change ainsi de nature, et s'islamise sans doute d'un coup décisif.

Le combat de Badr avait eu lieu dans la matinée du vendredi seizième jour du mois de Ramadhân de la seconde année de l'hégire (13 janvier 624). Le succès obtenu par les Musulmans, malgré l'infériorité de leur nombre, fut attribué au secours d'une légion d'anges annoncé par le prophète. Divers récits, accueillis religieusement, confirmèrent cette opinion. Un Arabe idolâtre, de la tribu de Ghifâr, rapporta qu'étant placé avec un de ses cousins sur une montagne qui dominait Badr, dans l'intention de voir auquel des deux partis resterait l'avantage et de se mêler aux vainqueurs pour piller, un nuage épais s'était approché d'eux; que du sein de ce nuage ils avaient entendu sortir des hennissements de chevaux, et une voix qui disait :
-Avance, Hayzoum! »

²⁰⁶ Formule ironique.

Il ajoutait que son cousin, subitement frappé au cœur, était tombé sur la place, et que lui-même avait failli mourir de saisissement.

Un Musulman raconta que, poursuivant un Mekkois, le sabre à la main, il avait vu tout à coup la tête du fuyard rouler à terre, sans que son sabre l'eût atteint. Il avait reconnu qu'une autre main que la sienne, la main invisible d'un être céleste, avait tué son ennemi.

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes* VIII, p. 65

Explication théologique de la victoire.

*Le nom de Badr a été conservé dans le Coran, ce qui a permis ensuite de fabuler à foison. Fait étrange, cet extrait, pourtant essentiel, n'a pas été repris dans la Sira, la biographie officielle, comme l'a noté J. Wansbrough. Comme si parfois, les rédacteurs islamiques ne connaissaient pas si bien que cela le livre de leur vie, le livre magique et merveilleux, le conte pour enfants devenus grands.*²⁰⁷

*(Corpus coranique d'Othman 3/119-124).*²⁰⁸

Certes, Allah vous a secourus à Badr, alors que vous étiez humiliés - soyez pieux envers Allah! peut-être serez-vous reconnaissants -, Allah vous a secourus quand, prophète!, tu disais aux croyants:

-Ne vous suffit-il pas que votre seigneur vous donne en renfort trois mille de ses anges, vers vous descendus ?

Mais oui! si vous êtes constants et pieux et si les ennemis marchent sur vous derechef, votre seigneur vous donnera en renfort cinq mille de ses anges lancés par lui.

Allah ne fit cela que comme bonne nouvelle pour vous, afin que, par cela, se tranquillissent vos cœurs.

Le secours victorieux ne vient que d'Allah le puissant, le sage.

Il fit cela afin que vous tailliez en pièces ceux qui sont infidèles, pour quel vous les culbutiez et qu'ils s'en retournent déçus.

Prophète! tu n'as nulle part à l'ordre divin: ou bien le seigneur reviendra de sa rigueur envers eux -, ou bien il les tourmentera parce qu'ils ont, été injustes.

A Allah ce qui est dans les cieux et sur la terre.

Il pardonne à qui il veut et il tourmente qui il veut!

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Le jour de la salvation.

L'exégèse est unanime à lier cette formule aux deux camps opposés à Badr.

(Corpus coranique d'Othman 8/42).

...si vous croyez en Allah et à ce qu'il fit descendre sur son serviteur, au jour de la salvation, au jour où les deux troupes se rencontrèrent.

²⁰⁷ J.Wansbrough, *The sectarian milieu*, p. 29.

²⁰⁸ Ce discours a sans doute été tenu au moment de la bataille d'Ohod. Les commentaires hésitent à ce sujet.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

La récompense des vainqueurs de Badr.

Déjà, au début des guerres mohammédiennes, apparaît la résistance passive de certains contre les appétits belliqueux de Muhammad ; le phénomène est encore plus visible avec les derniers épisodes, et l'intégration des bédouins. D'après les exégètes, la victoire de Badr serait le "succès".

(Corpus coranique d'Othman 57/10).

Qu'avez-vous à ne point faire dépense dans le chemin d'Allah, alors qu'Allah possède l'héritage des cieux et de la terre ?

Ils ne seront point égaux ceux qui auront attendu et ceux qui, parmi vous, auront fait dépense et combattu avant le succès : ces derniers seront plus hauts en hiérarchie que ceux qui auront fait dépense et combattu après le succès.

A tous pourtant Allah promet la très belle récompense.

Allah, de ce que vous faites, est informé.

Poésie musulmane sur la victoire.

(Hassan ibn Thabit, Diwan 44).²⁰⁹

Quelqu'un peut-il dire si les Mecquois savent

comment nous avons massacré les infidèles dans leur mauvaise heure?

Nous avons tué leurs chefs dans la bataille

Et ils sont revenu comme une puissance amoindrie ;

Nous avons tué Abu Jahl et Oqba avant lui,

Et Shayba est tombé les mains en avant.

Tuma lui aussi, dans la poussière du combat.

Des hommes nobles et généreux

nous en avons massacré beaucoup,

de lignées élevées, illustres, parmi ce peuple.

Nous les avons laissés pour servir de repas aux hyènes

Et plus tard, à rôtir dans le feu de l'enfer.

Les cavaliers de Malik et ses affiliés n'ont été d'aucune utilité

Quand nous les avons rencontrés à Badr.

²⁰⁹ ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 525.

16

Sanctuaire et pèlerinage

Le site de la bataille devient un lieu de pèlerinage pieusement visité au fil des siècles par les participants au Hajj, et pieusement décrit; les voyageurs européens font aussi une visite à l'endroit.

Badr, lieu de pèlerinage au XII^{ème} siècle.

(**ibn Jubayr, *Risala***).²¹⁰

Au début du Zhur, nous reprîmes la route pour camper près de Badr et y passer la nuit. Nous nous levâmes à minuit et arrivâmes à Badr alors il faisait jour. Badr est un village où les palmeraies se touchent. Il possède une citadelle construite au sommet d'une haute colline. On accède à Badr par le fond d'une vallée. La ville possède une source jaillissante. L'emplacement du puits, face au champ de bataille de l'islam où a été livré le combat, qui a glorifié la foi et humilié les polythéistes, est maintenant une palmeraie et l'emplacement des martyrs de la foi se trouve derrière. Le mont de la Miséricorde où les anges sont descendus se trouve à gauche, en entrant, en direction d'as Safra. En face se dresse le mont des Tambours qui ressemble à une dune allongée et qui porte ce nom à cause d'une légende qu'aiment beaucoup la plupart des musulmans qui prétendent qu'on entend les battements des tambours, chaque vendredi. Ce serait donc un rappel permanent de l'autre victoire du prophète à cet endroit. Mais Allah seul connaît l'inconnu! L'emplacement de la cabane du prophète (...) est contigu au mont des Tambours et le lieu du combat se situe en face. Dans la palmeraie du Puits, se dresse une mosquée qui dit-on, a été érigée sur l'emplacement où la chamelle du prophète (...) s'est agenouillée. Un bédouin habitant à Badr nous a confirmé qu'ils entendent bien les battements des tambours dans cette montagne, mais il nous dit que c'était tous les lundis et jeudis.

Badr, lieu de pèlerinage au XIV^{ème} siècle.

(**ibn Battuta, *Risala***).²¹¹

Nous quittâmes Safra et campâmes à Badr où Allah donna la victoire à son envoyé, tint sa noble promesse et extermina les chefs polythéistes. Badr est un village où les palmeraies sont ininterrompues et où voit une forteresse dans laquelle on entre par le fond de la vallée, entre des montagnes. À Badr, jaillit une source dont les eaux bouillonnent, puis se répandent. L'emplacement

²¹⁰ *Relation de voyages* (ed. de la Pléiade, p. 215).

²¹¹ Id. p. 483.

de la fosse où furent jetés les polythéistes, ennemis d'Allah, est maintenant un verger et le cimetière des martyrs se trouve au-delà de cet endroit. La montagne de la Miséricorde où sont descendus les anges se situe à gauche en allant à Safra. En face se dresse la montagne des Tambours qui ressemble à une dune allongée.

Le théâtre des combats au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p 406-7).

Badr est située dans une plaine bordée vers le nord et l'est par des montagnes abruptes ; au sud, par des collines rocheuses, et à l'ouest, par des collines de sables mouvants. La caravane du hajj en fait souvent une halte ; et nous avons trouvé l'endroit où ils avaient campé, juste à l'entrée de la ville, quatre mois auparavant, encore couvert de carcasses de chameaux, de fragments de tissus et des restes d'ustensils cassés, etc. Badr est connu dans l'Histoire arabe pour la bataille que Muhammad a menée contre une force supérieure des Arabes Quraysh, pendant la deuxième année de l'Hégire, Arabes venus à l'aide d'une riche caravane venant de Syrie, que Muhammad avait prévu de piller. Bien que très malade, j'ai marché avec les hajji²¹² de Mascate, pour inspecter le champ de bataille, et pour cela nous avons guidé par un homme de Badr. Au sud de la ville, à une distance d'un mille, au pied des collines, se trouvent les treize tombes²¹³ des 13 fidèles et amis du Prophète, morts à ses côtés. Ce sont de simples montées de terre, entourée d'une lignée de cailloux et proches l'une de l'autre. Les Quraysh, nous a dit le guide, étaient postés sur la colline derrière les tombes, alors que Muhammad avait divisé sa petite troupe en deux groupes, l'une avec lui qui avançait dans la plaine contre l'ennemi, et une réserve donnée à Ali ibn Abu Talib, avec l'ordre de se poster sur la colline sableuse sur le côté ouest.(...)

²¹² Pèlerins.

²¹³ MASHHAD, les tombes des martyrs.

6

Ohod

La joie dans le martyre

1

Présentation

En novembre 625²¹⁴, les musulmans affrontent à nouveau les Mecquois, venus en nombre, accompagnés de leurs femmes, au nord de Médine, sur les flancs de la montagne Ohod: des femmes avec des hommes dans une entreprise guerrière: ces païens sont décidément des païens, et leur troupe en devient monstrueuse.²¹⁵

L'engagement tourne d'abord à l'avantage des partisans de Muhammad (une défaite islamique ne peut pas être complète), mais ceux-ci se désorganisent au moment du pillage des biens ennemis: une morale se cache dans l'histoire.

Les Mecquois en profitent pour revenir à la charge et remporter la décision. Ils ne poussent pas plus loin et c'est Muhammad, au contraire, qui procède à une démonstration de force, aussitôt après.

Le combat a entraîné de nombreuses pertes humaines et le chef lui-même est bousculé et blessé: c'est l'occasion d'exalter la beauté du martyr au combat, pour des siècles, dans une surenchère rhétorique sans égal. C'est aussi un moment où le chef des musulmans exécute et fait assassiner divers opposants, pour venger ses propres pertes²¹⁶ et pour procurer un dérivatif à la colère de ses troupes. Il trouve aussi l'occasion, quand tout va mal, de développer une doctrine assez cohérente du martyr au combat, appelé aussi le suicide offensif, doctrine qui se complait dans le mépris de la vie, et la sacralisation de la mort violente.

L'importance de la bataille tient aussi au fait qu'il s'agit une défaite, qu'il est indispensable d'expliquer théologiquement, au-delà du thème de la défaillance humaine²¹⁷, pour non seulement éviter la déception des musulmans, mais pour attiser leur envie de revanche et leur soif de combattre et d'abattre.

Il y aurait donc de nombreuses allusions à l'épisode dans le Coran: exhortations aux troupes, menaces fulminantes contre les ennemis, admonestations envers les hypocrites et les juifs, peu enclins à combattre. La doctrine y gagne aussi une dimension nouvelle: la comparaison entre la vie dite "réelle" et la vie d'après, supérieure. La bataille permet d'intégrer cette nouveauté audacieuse pour des Arabes.²¹⁸

L'expérience de la défaite démontre aussi à Muhammad la fragilité de son emprise sur la communauté de Médine: c'est par conséquent le prélude à la suppression totale des oppositions internes.

²¹⁴ La date pourrait être confirmée par la mention d'une éclipse de lune, le 19 novembre 625 ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 138 ; Corpus coranique 3/ 139, 144, 152, 159, 167, 172 ; 57/ 3, 11.

²¹⁵ R. Vesely, "La bataille d'Uhud chez al Waqidi", *Studia Semitica* I, Bratislava, 1965 ; H. Hamidullah, 1953, p. 18 ; C. F. Robinson, *Encyclopédie de l'Islam*² X p.843; Edward Sell, *The Battles of Badr and Uhud*, 1909.

²¹⁶ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 142 déclare sobrement : "Il y a beaucoup d'assassinats en ces jours sombres".

²¹⁷ Exposé dans Watt 1960, p. 49; Q8/65, Q66/7 sur l'excès de confiance.

²¹⁸ Q 3/152.

Une fois de plus, il faut marquer toujours les interprétations du sceau de l'incertitude: il est très probable que tous les détails de la bataille ont été inventés à partir de ces quelques versets anodins ou sybillins: pour combler la curiosité du public, on glose et on fabule au point de donner à cette bataille toutes les apparences de la réalité. Par ce raisonnement, on est certainement plus proche de la réalité ou de la probabilité. Tout autre point de vue est contaminé par des conceptions théologiques, naïves, malhonnêtes ou musulmanes. Cette remarque brusque vaut pour toutes les intégrations d'extraits coraniques dans des contextes pseudo-historiques présentés par la Tradition Islamique.

Mais laissons d'abord emporter par le scénario de ce film, qui conte ce que doit être le pire pour un musulman forcené: la défaite. Ohod devient par conséquent le prototype de la défaite, dont on ne doit retenir que deux types d'informations: ses causes et ses conséquences. Les causes sont simples. Si la victoire est forcément de source divine, la défaite est humaine, et due à la désobéissance, au manque de foi. Allah était partout, diserrt, bavard, phraseur à Badr. A Ohod, Allah est aux abonnés absents, muet, silencieux, coi, une tombe, une absence, un rien. Les révélations reviennent comme par magie juste après la défaite, quand il s'agit de l'expliquer.

Les conséquences idéales de la défaite sont celles-ci: elles sont marquées par un renforcement des énergies, une remotivation générale, et des démonstrations de force, afin de décourager l'adversaire. On devine maintenant la portée pratique du souvenir d'Ohod dans la stratégie et la tactique islamique, que ce soit sur son destrier, dans les conquêtes glorieuses, ou dans les banlieues européennes.

(ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 29).²¹⁹

Ohod est une montagne au nord de la ville, et c'est la plus proche de la cité, à environ deux parasanges. Ses abords consistent en terrains de culture, qui appartiennent aux Médinois.

Une allusion coranique?

Un extrait du Corpus coranique semble coïncider avec les phases de la bataille: il est probable que l'exégèse a glosé de manière disproportionné à partir de ces quelques mots, comme il advient souvent.

(Corpus coranique d'Othman 3/152).

Ensuite, Allah vous a fait reculer devant les infidèles pour vous éprouver.

²¹⁹ ibn Hawqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

3

La revanche

L'esprit de revanche chez les Mecquois est bien mis à profit par Abu Sufyan, qui peut alors organiser la riposte. Le personnage est assez bien campé, et ne devient pas une caricature comme Abu Jahl ou Abu Lahab.

La place de l'argent, du commerce, de l'économie est cruciale dans l'initiative des Mecquois, selon les sources, qui gagnent à présenter leurs ennemis comme dénués de tout sentiment élevé, gratuit. Cependant, en effet, ils ont subi un vol de grande envergure et doivent réagir. Ils arrivent même à recruter des Médinois: une cinquantaine de gars, dirigés par le mystérieux moine Abu Amir.²²⁰

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 555).

Une fois que les infidèles mecquois eurent connu le désastre à Badr et après le retour des survivants à la Mecque, et le retour d'Abu Sufyan à sa caravane, Abdullah ibn Abu Rabia, Ikrima ibn Abu Jahl²²¹, Safwan ibn Ummaya, avec les hommes dont les pères, les fils, les frères avaient été tués à Badr, allèrent parler à Abu Sufyan et ceux qui avaient leurs marchandises dans la caravane, et dirent:

-Hommes des Quraysh, Muhammad nous a fait souffrir et a tué les meilleurs de nos hommes, alors allons avec cet argent pour le combattre, et ainsi, nous aurons l'espoir de tirer vengeance de ce que nous avons perdu.

Et c'est ce qu'ils firent.

Une poésie vindicative d'Abu Sufyan.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1366).²²²

Il récita les vers suivants, pour exhorter les Quraysh:

*Demi-tour et attaquez Yathrib et sa population
 Il se sont rassemblés, c'est un butin pour vous.
 Même si le jour du puit est allé en leur faveur,
 Ce qui viendra après tournera en notre faveur.
 Je jure que je n'approcherai pas de femmes
 Et que l'eau des ablutions ne touchera ni ma tête ni ma peau*

²²⁰ T. Nagel, Mahomet, p.154.

²²¹ Celui-ci devient par la suite un musulman plus fanatique encore que les autres.

²²² Version arabe - Ed. State of New York University.

Jusqu'à ce que je détruise les tribus des Aws et des Khazraj ; vraiment, mon coeur est en feu.

Le rassemblement des forces mecquoises.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 189).

Après avoir essuyé la défaite de Badr, les Quraysh disaient entre eux:

-Nous n'aurons pas de repos avant d'avoir pris notre revanche sur Muhammad.

Ils envoyèrent des lettres et des messagers à tous les Arabes pour demander leur assistance. Ikrima ibn Abu Jahl et Safwan ibn Omayya, personnages considérables parmi les Quraysh, qui, l'un et l'autre avaient perdu leur père au combat de Badr, rassemblèrent les propriétaires des biens que Zayd ibn Haritha, avait enlevés à la caravane de Syrie conduite par Abu Sufyan, et leur dirent:

-L'armée de la Mecque va partir à cause de vous et de vos biens. Que chacun de vous contribue aux dépenses.

Les autres répondirent:

-Nous ne vous donnerons rien ; nous préparons nous-mêmes une armée, et nous prendrons nous-mêmes notre revanche. Donc, pendant un an, les Mecquois rassemblèrent une armée, dont ils donnèrent le commandement à Abu Sufyan. Ils choisirent d'entre les Arabes qui se présentaient tous ceux qui étaient distingués par leur courage. (...)

Aux portes de la Mecque, Abu Sufyan passa l'armée en revue ; elle se composait de trois mille hommes complètement armés, partie habitants de la Mecque, partie Arabes bédouins. Deux cents d'entre eux avaient des chevaux, les autres des chameaux. Sept cents hommes étaient armés de cuirasses. Ils marchèrent sur Médine ; arrivés aux portes de la ville, ils s'arrêtèrent près d'une montagne et dont la hauteur est d'un mille.

4

La morosité à Médine

Chez les vainqueurs, l'ambiance n'est pas bonne ; les sources accusent surtout les munafiqun, "Hypocrites", de menées subversives. On en peut en savoir plus, mais les Médinois n'ont guère envie de se battre en masse pour un prophète de plus, fut-il arabe, par exception. Ils craignent aussi, suivant la mentalité ancienne, une revanche méritée de leurs adversaires de Badr. Ils ont en effet abusé de leur victoire, volé largement et massacré sans vergogne, rompant avec les traditions.

Alors, le Coran intervient pour essayer de réveiller leur agressivité.

Les sources sont gênées par la future défaite: Muhammad possède une impeccabilité sans faille qu'aucune défaite ne doit souiller. Alors il faut le présenter comme rétif à l'initiative du combat, par tous les moyens.

La tradition rapporte que le Prophète entendit, en songe, une voix qui lui disait de rester sur la défensive, et il fut bien résolu à lui obéir. C'était aussi le conseil de Abdallah ibn Ubayy, chef des Khazraj et des Politiques, et l'on respectait ainsi strictement l'accord qui prévoyait le concours de la communauté médinoise tout entière à la défense de la ville, et non à une attaque. Mais des jeunes gens qui n'avaient point conquis la gloire de combattre à Badr et qui n'avaient point eu part au butin réclamèrent à grands cris qu'on attaquât. Ibn Ubayy répétait : « Nous ne sommes jamais sortis de notre ville contre un ennemi sans qu'il prit le dessus sur nous, et nul n'a cherché à y entrer sans que nous le prenions sur lui. » On ne l'écouta point, et le Prophète, cédant aux violents, se fit armer par Abu Bakr et par Ali, revêtit sa cotte de mailles et ceignit son sabre. Cependant quelque réflexion était venue aux partisans de l'attaque qui, maintenant, hésitaient. Ce fut Muhammad qui déclara que, revêtu de ses armes, il ne reculerait pas et qu'il allait marcher à l'ennemi. Abdallah ibn Ubayy se retira avec trois cents hommes ; Muhammad en conservait sept cents derrière lui, dont cinquante archers et deux cavaliers.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.130).

(ibn Sad, *Tabaqat* II 43).

L'apôtre d'Allah a vu dans un rêve qu'il avait mis une forte armure, le sabre Dhul Faqar, brisée au niveau de la pointe, une vache sacrifiée poursuivie par un bélier. Il raconta le rêve à ses compagnons et l'interpréta ainsi:²²³

-Médine était la forte armure, l'entaille dans le sabre signifiait une blessure pour lui, le sacrifice de la vache signifiait qu'un grand nombre de ses compagnons serait tué et le bélier représentait l'armée qui serait tuée par Allah.

Dissension à Médine avant la bataille.

Le personnage est anonyme ; mais on pense bien sûr à ibn Ubayy qui finit par porter le poids de la défaite, à en croire la Sira et la Sunna. Tout vaut mieux que d'accuser le prophète blanc comme neige, innocent comme l'agneau.

(Corpus coranique d'Othman 73-75).

En vérité, parmi vous, il est certes quelqu'un qui temporise.

Si une calamité vous atteint, il dira: Allah m'a comblé d'un bienfait puisque je n'ai pas été témoin avec eux.

Mais si une faveur d'Allah vous vient, ce personnage dira -comme si nulle affection n'existait entre lui et vous- :

-Plût au ciel que j'eusse été avec ces croyants et que j'eusse obtenu un succès immense.

Les deux groupes.

²²³ P. Lory, *Le rêve et ses interprétations en islam*, Paris 2003 et M. J. Kister, "The Interpretation of Dreams," *Israel Oriental Studies*, 4/1974 ; L. Kinberg, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dreams and sleep.

Il est fait allusion dans ce verset, selon les commentaires, à l'attitude équivoque de deux clans, les Banu Salama et les Banu Haritha. On perçoit là comme une fêlure entre la conversion religieuse envers un Allah spécifique, et l'obéissance politique à l'égard d'un chef politico-religieux.

(Corpus coranique d'Othman 3/118).

Rappelle quand deux parties d'entre vous songèrent à fléchir alors qu'Allah était leur patron!

Que sur Allah s'appuient les croyants!

Encouragement des troupes avant la bataille.

Ce type de disproportion est couramment évoquée au cours des combats d'Israël contre ses ennemis, comme dans le Lévitique 26/7-9.

... ... l'épée ne passera plus dans votre pays; vous poursuivrez vos ennemis, qui tomberont sous votre épée ; cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent en poursuivront dix mille, et vos ennemis tombent sous vos épées.

Le texte coranique s'inscrit là aussi dans un contexte proche-oriental.

(Corpus coranique d'Othman 8/66).

Ô prophète, encourage les croyants à combattre!

S'il se trouve, parmi vous, vingt hommes constants, ils en vaincront deux cents.

S'il s'en trouve cent, ils vaincront mille qui sont infidèles, car ceux-ci forment un peuple qui ne comprend pas.

Le cri de guerre des musulmans.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, notes*).²²⁴

Le cri de guerre des compagnons était ce jour: "tue! tue!".

La réaction des Médinois.

Muhammad doit laisser subsister un conseil des notables de Médine: le fait est rarement rappelé et il montre que son pouvoir n'est pas si absolu qu'il paraît et qu'il doit admettre des institutions précédentes. Le totalitarisme mohammédien n'a que faire d'institutions collectives de décision. Le conseil apparaît aussi pour endosser la responsabilité de la déroute, pour éloigner celle de Muhammad, qui en cas de victoire, est l'unique artisan. Abdallah ibn Ubayy ibn Salul est le chef des Khazraj, personnage noble, muni d'un patronyme et papponyme, mais dont le nom reste anonyme, dissimulé sous un Abdallah qui ne trompe plus personne. Il fait appel à l'Histoire et à la mémoire pour motiver ses concitoyens, et décide d'abord de la stratégie et Muhammad le suit. Il faut rappeler que celui-ci reste le responsable unique de la future bataille, puisqu'il avait décidé d'attaquer à Badr. Il fait preuve d'irresponsabilité, et ce ne sera pas la seule occasion. Il est ensuite convaincu par ses propres partisans de modifier son plan, et s'enferme dans sa décision.

²²⁴ Sira (ed. Guillaume), n. 586.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 190***).

Lorsque le prophète reçut cette nouvelle, les gens de Médine furent dans la crainte ; car ils savaient que les incrédules venaient pour venger le sang versé à Badr. Le prophète ayant convoqué ses compagnons pour délibérer avec eux, Abdallah ibn Ubayy ibn Salul, chef des Khazraj, qui était un des *munafiqun*, présent dans l'assemblée, parla ainsi :

-Ô envoyé d'Allah, il faut que nous restions ici, que nous les laissions approcher jusqu'aux portes de la ville, dans laquelle nous nous enfermerons et où nous combattrons. Ici les femmes et les enfants, en lançant sur eux des pierres, pourront nous être utiles, et les ennemis se trouveront moins nombreux que nous. Mais si nous sortons à leur rencontre, leur nombre sera supérieur au nôtre ; car Médine ne fournira pas trois mille combattants. Nous n'avons pas souvenir que jamais, du temps du paganisme, du temps des Tobba²²⁵ du Yémen, et même avant cette époque, quelqu'un ait attaqué la ville de Médine sans s'en retourner vaincu et ruiné.

Le prophète agréa ces paroles et dit :

-J'ai rêvé cette nuit que mon sabre était ébréché et que je mettais ma main dans une cuirasse.

La cuirasse paraît signifier la ville de Médine, dans laquelle je m'enfermerai. Quelques-uns des compagnons du prophète, muhajirun et ansar, qui avaient assisté à la bataille de Badr, tels que Ali ibn Abu Talib, Omar ibn Khattab. Moadh et d'autres, dirent :

-Ô envoyé d'Allah, cela n'est pas juste. Jamais on n'est resté chez soi, l'ennemi étant aux portes, sans devenir, un objet de mépris. Conduis-nous hors de la ville, afin que nous combattions ; nous leur ferons voir un combat comme celui de Badr.

Le prophète répliqua :

-Préparez-vous, accomplissons la prière du vendredi et partons.

C'était le septième jour du mois de shawwal. Les hommes s'équipèrent, le prophète accomplit la prière, se revêtit de son armure, et, monté sur un cheval de noble race, il quitta sa maison à contre cœur. Lorsque les hommes remarquèrent l'hésitation du prophète, ils lui dirent :

-Ô envoyé d'Allah, si tu hésites à partir, nous nous soumettons à ta volonté ; reste, si tu le veux.

Le prophète répondit :

-Que ne le disiez-vous plus tôt ? Maintenant que j'ai revêtu mon armure, je ne veux pas reculer. Il n'est pas convenable, après avoir pris les armes, de les déposer sans avoir combattu.

La question des juifs.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 559***).

... les auxiliaires demandèrent :

-Ô envoyé, va-t-on demander de l'aide à nos alliés, les juifs ?

Il dit :

-Nous n'avons pas besoin d'eux.

²²⁵ Dynastie ancienne de l'Arabie du sud.

Premier appel aux armes contre les Mecquois.

Allah est montré comme un ansar, un compagnon, dans les moments de tension et d'angoisse, selon une vieille tradition religieuse, qui rapproche alors l'humain et la divinité.

(Corpus coranique d'Othman 8/40-46).

Et combattez-les jusqu'à ce que ne subsiste plus de tentation d'abjurer et que le culte en entier soit rendu à Allah S'ils cessent, ils seront pardonnés, car Allah, sur ce qu'ils font est clairvoyant. S'ils tournent le dos, sachez qu'Allah est votre maître !

Quel excellent maître!

Quel excellent compagnon (ANSAR) !

Quelle chose que vous prenez, en butin, sachez que le quint en appartient à Allah, à l'envoyé d'Allah, au proche de celui-ci, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, si vous croyez en Allah et à ce qu'il fit descendre sur son serviteur, au jour de la salvation, au jour où les deux troupes se rencontrèrent.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le versant le plus éloigné, tandis que les gens montés étaient en dessous de vous -, si vous vous étiez convenu d'un rendez-vous vous seriez opposés sur le choix de ce rendez-vous, mais tout advint pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution, pour que périt celui qui périt sur vue d'une preuve et pour que vécut celui qui vécut sur vue d'une preuve.

En vérité, Allah est certes audient et omniscient.

Rappelle-toi quand, en songe, Allah te faisait voir les ennemis peu nombreux car s'il te les avait fait voir nombreux, vous auriez perdu courage et auriez discuté sur l'affaire, mais Allah vous a donné apaisement.

Il connaît les pensées des coeurs.

Rappelez vous quand Allah, au moment de la rencontre, faisait apparaître vos ennemis peu nombreux à vos yeux et vous minimisait à leurs yeux, pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution!

A Allah reviennent les ordres.

Second appel aux armes contre les Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 8/61-67).

Que ceux qui sont infidèles ne croient pas nous devancer!

Ils ne sauraient nous réduire à l'impuissance.

Préparez, contre ces infidèles, ce que vous pourrez de force et de chevaux par quoi vous effraierez l'ennemi d'Allah et votre ennemi et d'autres, en dehors d'eux, que vous ne connaissez pas et qu'Allah connaît!

Quelque chose que vous dépensiez, dans le Chemin d'Allah , vous sera exactement rendu et vous, vous ne serez point lésés.

S'ils inclinent au contraire à la paix, incline vers celle-ci , prophète !

Appuie-toi sur Allah!

Il est l'audient, l'omniscient.

S'ils veulent te tromper.... que ton suffisant soit Allah!

C'est lui qui t'a déjà assisté de son secours et de celui des croyants.

Il a mis l'affection entre les cœurs et si tu avais, prophète !, dépensé en totalité ce qui est sur la terre, tu n'aurais pu mettre seul l'affection entre leurs cœurs.

Mais c'est Allah qui a mis l'affection entre eux.

Il est puissant et sage.

Ô prophète ! qu'Allah soit ton suffisant ainsi que pour les croyants qui t'ont suivi !

Ô prophète!, encourage les croyants à combattre! S'il se trouve, parmi vous, vingt hommes constants, ils en vaincront deux cents.

S'il s'en trouve cent, ils vaincront mille de ceux qui sont infidèles, car ceux-ci forment un peuple qui ne comprend pas.

Dès maintenant, Allah vous a procuré allègement et a reconnu en vous une faiblesse.

S'il se trouve, parmi vous, cent hommes constants, ils en vaincront deux cents.

S'il s'en trouve mille, ils en vaincront deux mille, avec la permission d'Allah.

Allah est avec les constants.

5

Départ de la troupe musulmane

Les troupes musulmanes partent dans une ambiance déjà morose quand les Médinois d'ibn Ubayy pratiquent une forme de résistance passive. Il faut montrer notamment que Muhammad lui-même ne veut pas combattre, pour lui ôter toute responsabilité dans la défaite. C'est prendre aussi le risque de le montrer comme un chef lamentable, au risque de finasser dans le récit, de se perdre dans les détails pour faire oublier l'essentiel. Pour compenser, la description de son attirail guerrier se fait précise, ce qui est un attrait pour le public, une diversion virile, jusqu'à lui conférer une allure de matamore.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 44).

L'apôtre d'Allah sortit, portant son armure et sa cotte de maille. Il avait ajouté une grande ceinture de cuir au milieu, pour suspendre un sabre. Il mis un turban sur la tête, prit un sabre et mis son bouclier dans son dos.

En route vers Ohod.

Par ces détails topographiques, on remarque que le paysage n'est plus celui des bédouins et du désert. L'individu est exceptionnellement épargné, car les aveugles ont un statut spécial, qui serait même évoqué dans le Coran. De plus, il ne peut pas constater par le regard le statut surnaturel de Muhammad. Ce sont de petites anecdotes comme celles-là qui méritent d'être analysées davantage, parce qu'elles ne servent en rien l'action principale.

(Waqidi, *Livre de des expéditions* 19).

Ils prirent le chemin vers les fermes et les propriétés des Banu Haritha ; alors qu'ils passaient par la palmeraie de l'aveugle Mirba ibn Qaythis, celui-ci leur jeta de la terre au visage en disant ces mots:

-Même si tu es le messager d'Allah, tu ne dois pas pénétrer dans mon jardin.

Sad ibn Zayd le frappa avec l'arc sur la tête, ce qui le fit saigner.

La défection des hommes d'ibn Ubayy.

L'argumentation de ibn Ubayy est intéressante, qui correspond à la mentalité générale de l'époque. Il n'a pas compris l'essence du jihad musulman, et s'en tient à une stricte rationalité. Son but premier est de sauvegarder sa communauté, et la vie de ses partisans: il est un chef responsable.

Le nombre important de ses partisans qui est à la mesure de l'opposition aux musulmans dans Médine.

Allah serait-il suffisant? La suite lui donne tort ; il ne peut pas contraindre ibn Ubayy à combattre: celui-ci est encore un puissant chef de tribu. Médine ressemble à ce moment à une dyarchie de fait. Mais les textes ne peuvent le montrer explicitement, englués qu'ils sont dans la mohammédolâtrie.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 193).

Enfin il partit à la tête de mille hommes. Dans cette troupe, il y avait, outre le cheval du prophète, un autre cheval, appartenant à un homme nommé Abu Borda ibn Niyar, l'un des Banu Harith, des Banu Aws. Le prophète avait laissé comme son lieutenant à Médine ibn Umm Maktum. L'étendard du prophète était porté par Mosab ibn Omayr, l'un des *muhajirun*.

Abdallah ibn Obayy, n'avait suivi l'armée qu'à contre-cœur. Lorsqu'on fut arrivé à un lieu nommé Shawt, à la distance d'une demi-parasange de Médine, il s'arrêta et dit:

-Je ne sais où je vais. Il ne faut pas suivre un homme qui rejette l'avis des grands pour écouter celui des enfants ; il ne faut pas aller à la mort gratuitement.

Entouré d'un grand nombre de personnes, il dit :

-Je retourne à Médine: que tous ceux qui désirent leur salut reviennent.

Trois cents hommes le suivirent .

Le prophète ne s'en retourna pas, mais il envoya l'un des *ansar*, nommé Abdallah ibn Amir, après Abdallah ibn Obayy, pour le rappeler, lui et ses hommes. Cet homme leur dit :

-Où allez-vous, ô nos frères musulmans? Abandonnerez-vous le prophète d'Allah, sur le conseil d'un hypocrite? N'avez-vous pas honte devant Allah?

Abdallah ibn Obayy répliqua:

-Nous ne savons pas pourquoi vous vous mettez en campagne. Vous n'aurez pas à combattre ; vous vous en irez sans avoir eu affaire à l'ennemi.

Malgré toutes les instances d'Abdallah ibn Amir, les trois cents ne voulurent pas revenir, et cet homme quitta l'armée. Mais Gabriel apporta le verset suivant :

*... Ils dirent : Si nous savions que vous fussiez combattre, nous vous suivrions. Certes, en ce jour, ils étaient plus près de l'infidélité que de la croyance.*²²⁶

Le prophète dit:

-Allah est avec nous, cela suffit.

Et il continua sa marche.

Les forces musulmanes.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 193***).

Il s'arrêta là, à l'heure de la prière de l'après-midi, et passa ses troupes en revue. Il y avait sept cents combattants, soit à pied, soit montés sur des chameaux. Le prophète et un autre avaient des chevaux. Cent hommes étaient armés de cuirasses. De même qu'à Badr, le prophète renvoya ceux qui étaient trop jeunes, tels que Abu Sayd al Khudri ; Abdallah ibn Omar ; Zayd ibn Thabit²²⁷ ; Osayd ibn Zuhayr ; Al Bara ibn Azib. Tous ces jeunes gens, excepté Abu Sayd, avaient déjà voulu prendre part à l'expédition de Badr, mais le prophète les avait renvoyés. Il voulut agir de même avec Samura ibn Jondab, et avec Rafi ibn Khodaydi ; mais, voyant la taille élevée de ce dernier, il lui permit de rester. Alors Samura ibn Jondab, dit :

-Ô envoyé d'Allah, tu permets à Rafi de rester et tu me renvoies ; cependant, quoique je sois de petite taille, quand je lutte avec Rafi, je le fais tomber.

Le prophète l'autorisa également à suivre l'armée. Puis, ayant résolu de passer la nuit à cet endroit, il dit :

-Il nous faut un guide qui nous conduise par un chemin plus court, afin que nous puissions livrer le combat demain ; nous occuperons la montagne et nous l'aurons à notre dos.

²²⁶ Corpus coranique 3/160.

²²⁷ Le futur rédacteur du Coran.

On lui amena un guide, nommé Abu Haythama, des Banu Haritha.

Les archers musulmans.

L'irrespect d'un ordre donné aux archers est au centre de la défaite musulmane. Elle est finalement pédagogique, et devrait inciter les troupes islamiques, pour les 1300 années qui suivent, à la discipline. Par chance, les archers sont parmi les soldats les moins prestigieux, les plus vils.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 560).

L'envoyé disposa ses troupes pour la bataille, environ 700 hommes. Il mit à la tête des archers Abdullah ibn Jubayr (...) qui se distinguait ce jour là par ses habits blancs. Il y avait 50 archers, et il dit:

-Tenez la cavalerie à distance par vos flèches et ne les laissez pas venir sur nos arrières, que l'issue soit en notre faveur ou non ; et gardez vos positions pour que nous ne soyons pas surpris.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 194).

Le prophète envoya à l'entrée de ce défilé cinquante archers, des *ansar*, sous les ordres d'Abdallah ibn Jubayr, l'un des Banu Amir ibn Awf. Il leur donna les instructions suivantes :

-Si l'ennemi se tourne de votre côté pour passer par ce défilé, repoussez-le en lui lançant des traits. Restez fixes à ce poste, soit que nous soyons victorieux, soit que nous succombions, jusqu'à ce que je vienne vous trouver ; car Allah m'a promis la victoire.

Les deux armées prirent ainsi leurs positions.

6

La bataille

Elle a moins d'importance théologique que Badr et pour cause. Elle est donc décrite avec ce qui apparaît comme un esprit de sérieux. On repère donc les troupes et leur disposition, les phases, les déplacements tactiques.

Le futur "Sabre de l'Islam" (SAYF AL ISLAM) fait son apparition, fer de lance des conquêtes, mais pour le moment dans l'autre camp. Il est déjà très compétent dans les affaires guerrières. Il est finalement le principal artisan de la victoire mecquoise, à la tête de la cavalerie. Il faut se demander pourquoi les sources le mettent déjà à cette place cruciale. Cela n'est pas forcément sans rapport avec sa carrière ultérieure, à la fois militante, en faveur de l'islamisme, mais souvent en décalage, en difficulté avec les autorités.

L'argumentation de l'adversaire est présentée, comme il se doit, de façon tendancieuse:

-Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion, au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.

La remarque vise à abaisser le niveau du sentiment religieux chez l'adversaire. C'est-à-dire comme des bédouins, selon la coutume.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 194).

Au lever du soleil, ils arrivèrent au mont Ohod. Le prophète plaça son armée en face des Quraysh ; elle était appuyée à la montagne, pour que l'ennemi ne put pas la tourner ; mais comme elle était composée d'un petit nombre de combattants, et que les troupes de l'ennemi, au contraire, étaient fort nombreuses, celles-ci l'enveloppèrent par-devant et par-derrrière. Les ennemis se mirent en ordre de bataille, et Abu Sufyan donna le commandement de l'aile droite à Khalid ibn Walid²²⁸, qui se trouvait à la tête de cinq cents hommes. L'aile gauche, formée également de cinq cents hommes, était commandée par Ikrima ibn abu Jahl. L'étendard des Quraysh était, selon l'usage, porté par les descendants d'Abd ed Dar ibn Kusayy. Abu Sufyan leur dit :

-Le sort de la guerre est attaché à l'étendard ; car aussi longtemps que l'étendard reste debout, l'armée tient pied. J'ai appris que, dans la journée de Badr, vous avez jeté l'étendard, cédant à la terreur, et l'armée s'est mise à fuir. Si, aujourd'hui, vous voulez agir de même, je vais le confier à d'autres.

Ils répondirent :

-Nous ne céderons à personne notre honneur héréditaire ; mais nous montrerons aujourd'hui plus de vaillance que nous n'en avons jamais montré.

Et ils remirent l'étendard entre les mains de l'un d'eux, homme très brave, nommé Talha ibn Othman ibn Abd ed Dar. Ensuite les Quraysh ayant formé leurs lignes de bataille, Abu Sufyan fit placer le chameau qui portait l'idole de Hobal²²⁹ devant les rangs et ordonna aux femmes de se tenir derrière les rangs ; puis il dit aux soldats :

-Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion, au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.

Le prophète, en disposant ses troupes en ordre de bataille, plaça Zubayr ibn Awwam, avec cent hommes, en face de Khalid ibn Walid ; Miqdad ibn Al Aswad, avec cent hommes en face d'Ikrima, et donna l'étendard à Moslah ibn Omayr, qu'il plaça devant les rangs. Il y avait sur le mont Ohod un défilé par lequel les infidèles pouvaient s'avancer pour prendre l'armée musulmane par-derrrière.

²²⁸ Alvin Moore Jr., "The Sword of Islam (Sayf Al-Islam)", *Hamdard Islamicus* 13/1990.

²²⁹ S. Noja, "Hubal = Allah", *Reconditi: Istituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28/1994 .

Le choc des hommes et des armées.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 194).

Ensuite le prophète dit à Zubayr ibn Awwam:

-Au nom d'Allah, charge!²³⁰

Zubayr attaqua Khalid, et du premier choc il le fit fuir. Le prophète et ses compagnons exprimèrent leur admiration. Abu Sufyan s'opposa avec mille hommes à Zubayr et le fit reculer jusqu'à sa première position. Talha, qui tenait l'étendard des infidèles, homme d'une bravoure héroïque, se plaça devant Ali ibn Abu Talib, et, brandissant son sabre, lui dit:

-Ô Ali, vous dites que vos morts vont en paradis et que les nôtres vont en enfer. Viens maintenant lutter avec moi, tu m'enverras en enfer avec ton sabre, ou je t'enverrai en paradis par le mien.

Ali répliqua:

-Je t'enverrai en enfer, s'il plaît à Allah.

Ils commencèrent la lutte, et Ali, le frappant de son sabre, lui coupa une jambe. Talha tomba et avec lui l'étendard des infidèles, qui fut relevé par un autre membre de la famille d'Abd Dar. Talha dit à Ali :

-Grâce, ô mon cousin!

Ali le quitta, en disant :

-Je ne te crois pas digne de l'enfer ; tu ne vauds pas assez pour mériter l'enfer.

Le prophète entendit ces paroles et sourit. Ali rentra dans les rangs. Ensuite le prophète ordonna à ses troupes de faire une charge générale.

Le sabre d'Ali.

Cette arme est célèbre dans l'islamisme, ne serait que par son apparence: l'objet volé à l'ennemi est porté en offrande à Muhammad par Ali. Celui-ci récupère ensuite le sabre qui devient un des emblèmes du shiisme: DHUL FIQAR, "celle qui a une épine". Le nom ne correspond pas à l'apparence graphique de l'objet, tel qu'il se répand ensuite: il y a certainement une origine double à ce symbole. Son nom évoque aussi l'aspect des vertèbres. Il se distingue en effet par un aspect très particulier: il possède deux pointes et son tranchant est cranté, ce qui lui permet de trancher la chair par delà les cottes de mailles, et d'extirper les viscères des corps transpercés. En somme, c'est une efficace scie à métaux, autant qu'un sabre à chair, plutôt que l'emblème d'un très hypothétique pacifisme musulman. le fourreau aurait contenu le hadith suivant: "Un musulman ne peut pas être tué pour un infidèle"

C'est le moment pour Tabari de placer une des phrases favorites des shiïtes: -Il n'y a pas de sabre comme Dhul Faqar, et il n'y a pas de héros comme Ali (LA FATA ILLA ALI, LA SAYF ILL DHUL FIQAR) Ali n'est efficace que dans les combats ; en temps de paix (il y en a peu), il ne laisse aucune trace et passe comme un incompetent notoire, ce que confirme la suite de sa carrière. Le récit satisfait la soif de savoir du public shiïte de Tabari, qui

²³⁰ C'est Muhammad qui prend l'initiative de l'attaque.

*frémit à l'idée de la transmission de l'arme de Muhammad à Ali. Il en faut peu pour exhalter un shiite de base et lui fait oublier la misère de sa vie.*²³¹

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 197).

Ali ibn Abu Talib, combattait dans les premiers rangs. Il asséna un coup de sabre sur la tête d'un infidèle, couvert d'un casque très fort: il fendit le casque et tua un homme ; mais son sabre se brisa. Il revint auprès du prophète et lui dit:

-Ô envoyé d'Allah, j'ai tué d'un coup de sabre un infidèle, mais mon sabre s'est brisé, et je n'en ai pas d'autre.

Le prophète lui donna son sabre hul Faqar, en lui disant:

-Prends-le, ô Ali.

Il pensait qu'il ne le prendrait pas et qu'il ne pourrait pas le manier. Cependant Ali ayant pris le sabre et se jetant dans la lutte, le prophète le vit combattre avec violence, frapper avec Dhul Faqar en avant, en arrière, à droite et à gauche. Un Quraysh s'étant présenté devant lui, se couvrant de son bouclier, Ali le frappa de façon que le sabre pénétra à travers le bouclier et le casque, fendit la tête de cet homme et traversa son corps jusqu'à la poitrine.

Le prophète, en voyant cet exploit, dit:

-Il n'y a pas de sabre comme Dhul Faqar, et il n'y a pas de héros comme Ali.

Le sabre d'Abu Dujana.

(Musa ibn Oqba, *Fragment 65*).²³²

L'envoyé portait deux cottes de maille le jour d'Ohod, et il prit un sabre en criant:

-Qui veut prendre ce sabre avec son droit ?

Des gens se levèrent pour le prendre, mais il refusa de leur donner, jusqu'à ce qu'Abu Dujana (...) se dressa pour le prendre. (...)

Il demanda:

-Quel est son droit, envoyé d'Allah?

Il répondit:

- Que tu frappes l'ennemi jusqu' à ce qu'il s'affaisse.

(...)

Il partit au combat en disant:

-Je suis l'homme qui a pris le sabre

Quand le prophète a dit cette phrase:

-Use de son droit pour le salut d'Allah, le seigneur, qui vraiment apporter toute nourriture.

²³¹ S. M. Zwemer, "The sword of Mohammed and Ali", *The Muslim World* 21/1931; E. Mittwoch, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 239-40.

²³² ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, (ed. Guillaume), p. 373.

Une chanson de Hind.²³³

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 198).

Les infidèles triomphaient. Abu Sufyan excitait leur courage, et les femmes, revenues de la montagne, se tenaient derrière l'armée, en battant du tambour de basque pour encourager les soldats.

Hind, femme d'Abu Sufyan, sautillait et dansait, en chantant ces vers :

*Nous sommes filles de l'étoile du matin :²³⁴
 nous foulons sous nos pieds des coussins .
 Nos cous sont ornés de perles :
 nos cheveux sont parfumés de musc.
 Si vous combattez, nous vous pressons dans nos bras:
 Si vous reculez, nous vous délaissions.
 Adieu l'amour!*

(ibn Sad, *Tabaqat* II 47).

Les femmes des polythéistes commencèrent à battre cymbales, tambours et tambourins pour motiver leurs hommes en leur rappelant ceux qui étaient morts à Badr. Elles chantaient:

*Nous sommes les filles de l'Etoile du Matin.
 Nous avançons sur des selles à coussin de cuir.
 Si vous avancez, nous vous embrasserons,
 Si vous tournez le dos, nous vous rejeterons,
 par une séparation sans aucune tendresse.*

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 562).

Hind bint Oqba se leva parmi les femmes qui étaient avec elle, et elles prirent des tambourins qu'elles frappaient derrière les hommes pour les encourager, alors que Hind chantait:

*Ô vous hommes d'Abdul Dar,
 Protectors de nos arrières
 Frappez avec chaque lance acérée!*

Une flèche magique.

(Muslim, *Sahih* 31/5932).²³⁵

²³³ Ch. Pellat, "Sur quelques femmes hostiles au prophète", *La vie du prophète Mahomet, Colloque de Strasbourg* 1980, Paris 1983, p. 81-2. Les femmes peuvent encore chanter, et pourront le faire encore quelque temps sous les Ommeyyades, quand la doctrine n'est pas complètement fixée.

²³⁴ Vénus.

... le jour d'Ohod... quand un polythéiste attaquait les musulmans. Alors l'envoyé d'Allah lui dit:

-Tire une flèche.

... j'ai tiré une flèche sans plume et je l'ai atteint à tel point qu'il est tombé et que ces parties intimes

(SAWA) . étaient visibles.²³⁶

Le messager d'Allah riait et j'ai même vu ses dents de devant.

(Muslim, *Sahih* 43/4264).

Sad ibn 'bu Waqqas a dit :

-Le jour de la bataille d'Uhud, j'ai vu à droite et à gauche de l'envoyé d'Allah deux hommes vêtus de blanc. Je ne les avais pas vus auparavant et ne les revis pas par la suite.

- C'étaient, ajoute le transmetteur, Gabriel et Mikail.

7

Le tournant de la bataille

Toute l'affaire se construit en fait sur quelques énigmatiques versets coraniques. L'idée est que la défaite s'explique ainsi: elle est décidée par Allah, et causée par l'attitude des hommes, liées à une attirance excessive vers le butin. On avait vu auparavant que le butin, l'appât du gain était le moteur essentiel des guerriers. Il fallait bien que cela change, qu'une réaction provoque une rectification en faveur des motivations religieuses. Rien de mieux qu'une bonne claque, et la défaite est une bonne claque qui fera comprendre leur erreur aux avides. On remarquera que la Tradition invente largement à partir du verset, qui ne dit pas grand chose. Le verset insiste tout de même sur l'idée de dispute interne des musulmans, et le Tradition occulte cela.

Le personnage, troisième calife et éditeur officiel du corpus coranique, n'a pas une grande réputation, dans la tradition musulmane. Ce récit doit l'abaisser encore. On voit aussi les ansar moins courageux que les muhajirun.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 196).

Les musulmans tuèrent les infidèles et se mirent à piller. Les cinquante archers que le prophète avait placés à l'entrée du défilé pour le garder, voyant cet état de choses, se dirent entre eux:

²³⁵ Récit de Amir ibn Sad.

²³⁶ Il est bien vu de tuer et d'humilier l'adversaire en même temps. Muhammad se divertit dans de telles conditions.

-L'ennemi est en fuite et les musulmans prennent du butin ; nous n'aurons rien ; allons aussi pour piller.

Leur chef dit :

-Ne désobéissez pas aux ordres du prophète ; restez ici.

Alors ils disputèrent entre eux: les uns disaient qu'il fallait rester, les autres qu'il fallait prendre part au pillage. Enfin trente d'entre eux allèrent pour piller, et vingt restèrent à l'entrée du défilé. Khalid ibn Walid, tourna la montagne, avec environ deux cents hommes, attaqua ces vingt archers et les tua sur place. Il sortit par le défilé et tomba sur les derrières de l'armée musulmane, qu'il fit charger avec le sabre. Un cavalier courut après Abu Sufyan et l'armée quraysh pour les avertir. Abu Sufyan ramena les Quraysh, qui recommencèrent la lutte et chargèrent avec leurs sabres l'armée musulmane, par-devant et par-derrière. L'étendard des infidèles, qui était tombé lors de leur fuite, fut relevé par un nègre abyssin, nommé Sawab.²³⁷ Les musulmans furent étonnés de le voir flotter de nouveau, et lorsqu'ils aperçurent Khalid, sur leurs arrières, massacrer les fidèles, ils se mirent à fuir. Les infidèles triomphèrent et les entourèrent. Le prophète resta fixe à son poste. Il appela ses compagnons et encouragea les soldats ; mais aucun d'eux ne répondit à son appel, comme il est dit dans le Coran. Abu Bakr et Omar furent blessés, et se retirèrent. Othman ibn Affan , avec deux ansar, s'enfuirent et se cachèrent derrière la montagne.

(Bukhari, *Sahih* 58/ 161).²³⁸

Le jour de la bataille d'Ohod, les païens étaient complètement battus. Alors Satan cria très fort :

-Ô esclaves d'Allah! faites attention à ceux qui sont derrière vous!

Alors les rangs de devant attaquèrent ceux de l'arrière.

(Bukhari, *Sahih* 83/15, 5).

Urwa ibn Zubayr rapporte qu'Aïsha a dit :

Le jour d'Ohod, les polythéistes éprouvèrent une défaite inoubliable pour eux. Iblis se mit alors à crier :

-Eh! Adorateurs d'Allah, attention à vos derniers rangs!

Huzayfa ibn al Yama regardant devant lui aperçut son père.

-Mon père! mon père! s'écria t-il.

-Par Allah, dit Aïsha, avant qu'on peut pu s'interposer cet homme était tué.

-Allah lui pardonne! dit alors Huzayfa.

²³⁷ Encore une allusion dénigrante ; cf. partie XII sur les préjugés raciaux et sociaux. L'individu est sans doute un esclave militaire.

²³⁸ Récit d'Aïsha.

Par Allah, ajoute Urwa, Hufayza ne cessa jusqu'à sa rencontre avec Allah de conserver le douloureux souvenir de cet événement.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1394).**²³⁹

Un cri s'éleva alors:

-Le butin! le butin!

Et Abdallah cria:

-Pas si vite! Rappelez-vous les ordres que le prophète d'Allah vous adonnés!

Ils refusèrent de l'écouter, et partir. Quand ils rejoignirent les autres, Allah se détourna de leurs visages, et 70 musulmans furent tués.

(***Corpus Coranique d'Othman* 3/145).**

Après vous avoir fait voir le succès désiré, Allah vous a soutenus jusqu'à ce que vous fléchissiez, jusqu'à ce que vous vous disputiez le butin et soyez obéissants.

8

La mort d'Hamza

Cet oncle paternel de Muhammad est déjà un personnage bien connu à la Mecque pour son courage, son habilité et son goût excessif pour le vin : un personnage dans l'esprit de la jahiliyya. Il met ensuite son caractère emporté au service de Muhammad, dont il assure la protection, par solidarité tribale et par esprit d'aventure. Il met ses compétences au service de la petite troupe qui s'initie au pillage de caravanes, parce qu'il est au départ le seul à avoir des compétences militaires. Il ne l'abandonnera jamais, jusqu'à sa mort: Muhammad ne peut pas contester un personnage aussi proche et puissant. De toute les manières, dans les familles arabes, l'oncle est toujours un personnage important.

*C'est le martyr le plus célèbre de l'islamisme: sa mort à la bataille d'Ohod en fait un véritable héros guerrier pour toutes les générations.*²⁴⁰ *Le plus piquant est qu'il est pas véritablement musulman et ce n'est que par le martyre finalement qu'il s'islamise pour de bon et pour la postérité. S'il n'avait pas été aussi efficace sur le plan militaire, nul doute que ce coq de village ivrogne aurait grossi les rangs des "hypocrites".*

En un mot un personnage haut en couleur, stupide mais sympathique, du genre qui est utile à toutes les causes, bonnes ou mauvaises, et qui y plonge totalement, essayant avec succès de ne pas réfléchir à ce qu'il fait.

²³⁹ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁴⁰ G.M. Meredith-Owens, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 156-7, notamment sur les légendes et les romans dont ce personnage est le héros, y compris pour les enfants; D. Cook, *Martyrdom*, p. 23.

Pour la doctrine, Hamza est plus qu'un personnage haut en couleur: c'est par lui que le martyr au combat, spécialité strictement islamique est présenté et que ce modèle est diffusé, avec le succès que l'on sait.

Son meurtrier est un esclave, un esclave abyssin d'Abu Sufyan, qui a obéi à un ordre et en attend une récompense, ce qui permet de le présenter comme irresponsable; pour la suite de sa carrière qui le voit devenir musulman et meurtrier: il rachète le sang par le sang. L'état servitude du personnage le protège, et empêche aussi qu'une quelconque vengeance soit déclenchée contre Abu Sufyan, et contre les Ommeyyades.

L'esclave abyssin Wahshi s'attache aux pas de Hamza et réussit à le tuer; il venait de gagner ainsi sa liberté . Il se retire du combat où il n'a plus rien à faire. Trouvé par les Médinois, il est amené devant le Prophète auquel il fait profession de foi musulmane; celui-ci lui conseille de ne jamais plus reparaitre à ses yeux. Wahshi se le tint pour dit ; mais il reparut après la mort de Muhammad et ce fut lui qui tua le faux prophète Musaylima. Il mourut à Homs (Émèse), et il racontait volontiers ses hauts faits dans les intervalles lucides que lui laissait son ivrognerie. La tradition nous apprend que le corps de Hamza fut lavé par les anges, ce pourquoi il est appelé *al ghazil*. Mais elle sait aussi qu'il a été mutilé par Hind, qui lui a ouvert le ventre et en a arraché le foie pour le manger; elle ne peut l'avaler et le crache. Abu Sufyan lui-même pousse dédaigneusement la pointe de sa lance dans la bouche du cadavre, geste qui est généralement blâmé. Hind fait don à Wahshi de ses bracelets et de ses anneaux de pied; elle les remplace par des colliers de nez et d'oreilles coupés sur les morts. Les autres femmes Quraysh s'acharnent à ces mutilations. Hind, assise sur un rocher, chante, avec elles, la victoire. (...) Muhammad pense à abandonner le corps mutilé de Hamza aux bêtes sauvages, et promet, au jour de la victoire prochaine, de mutiler trente cadavres ennemis. Mais la révélation descend : « Si vous infligez le mal, infligez le même que celui que vous avez subi ; mais si vous le supportez avec patience, ce sera meilleur pour les patients. » Le Prophète fait enterrer son oncle. De retour à Médine, il entend les femmes des Ansar prononcer les lamentations sur leurs morts ; elles y mêlent le nom et l'éloge de Hamza, et le Prophète les bénit.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.132).

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 200).

Quant aux musulmans, les uns étaient en fuite vers Médine, les autres étaient blessés, d'autres se cachaient dans la montagne.

Pendant toute la route, Hind avait répété à Wahshi que, s'il tuait Hamza, elle lui donnerait tous les objets précieux qu'elle portait sur elle. Elle était couverte de quantité d'ornements et de vêtements. Lorsque toutes les femmes furent descendues de la montagne et que le combat eut recommencé des deux côtés, Hind chercha Wahshi, ôta de son corps tous les ornements, les mit sur une place, et dit :
- Voilà que je viens d'accomplir ma promesse, il te reste à accomplir la tienne. Va tuer Hamza et reviens prendre tout ceci.

Wahshi se munit d'un javelot et alla à la recherche de Hamza. Arrivé sur le champ de bataille, il le trouva luttant avec un infidèle, nommé Siba ibn Abdul Ozza ; c'était un homme encore jeune, tandis que Hamza était âgé de cinquante-cinq ans. Le nom de la mère de Sibal était Ray.

Hamza lui dit:

-Enfant de Ray, résiste à ce choc!

Et en même temps, il l'assailit, lui asséna un coup et le tua. Lorsqu'il s'en allait, Wahshi, caché derrière un bloc de pierre, lui lança son javelot, qui le frappa dans le bas-ventre. Hamza voulut se jeter sur lui, fit quelques pas, puis ses forces l'abandonnèrent et il tomba. Wahshi s'approcha, reprit

son javelot, frappa de nouveau Hamza et le tua ; il s'en alla ensuite, vint trouver Hind, reçut d'elle les bijoux, quitta le champ de bataille et se rendit dans le camp ; car il n'avait plus personne à combattre.

Le destin de Hamza.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, notes***).²⁴¹

Quand l'envoyé se dressa au dessus du corps de Hamza, il dit:

-Je n'ai jamais été aussi meurtri que maintenant. Jamais je n'ai été autant en colère.

Puis il ajouta:

-Gabriel est venu à moi, et il m'a dit que Hamza avait été inscrit parmi les gens du sept cieux:

“Hamza ibn Abd ul Muttalib, le lion d'Allah et le lion de l'envoyé”.²⁴²

L'envoyé, Hamza et Abu Salama ibn Abdul Asad avait été frères de lait, qu'une affranchie d'Abu Lahab avait allaités.

La colère de Muhammad.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 584**).

... l'envoyé d'Allah alla chercher Hamza et le trouva au fond de la vallée avec son ventre ouvert et sans son foie, et son nez et ses oreilles coupés .²⁴³ (...) L'envoyé dit (...):

-Si Allah me donne la victoire sur les Quraysh dans le futur, je mutilerai trente de leurs hommes.

Quand les musulmans ont vu le chagrin de l'envoyé et la colère qu'il avait contre ceux qui avaient ainsi traité son oncle, ils dirent:

-Par Allah, si Allah nous donne la victoire dans le futur, nous les mutilerons comme aucun Arabe n'a jamais mutilé quiconque.

L'allusion coranique?

Tout ce qui a été écrit sur le compte d'Hamza et de sa mort édifiante a peut-être été suscité pour expliquer un verset particulier.

(***Corpus coranique d'Othman* 3/139**).

Il n'est écrit à personne²⁴⁴ de mourir sinon avec la permission d'Allah. Ecrit fixé! Quiconque désire la récompense²⁴⁵ de la vie immédiate, nous lui en donnons une part, et quiconque désire la récompense de la vie dernière, nous lui en donnerons une part. Nous récompenserons ceux qui sont reconnaissants.

²⁴¹ Ed. Guillaume, n. 613.

²⁴² ASSAD ALLAH ; ASSAD AR RASUL.

²⁴³ Il est en fait sacrifié selon l'ancien mode.

²⁴⁴ NAFS.

²⁴⁵ TAWAB.

9

La défaite

Comment expliquer la défaite? La bataille avait débuté par des invocations religieuses dans les deux camps : suivant une conception très moyen-orientale, le dieu le plus puissant devait donc l'emporter. Bien évidemment, l'historiographie et l'exégèse musulmanes refusent cette conception traditionnelle. On a alors recours à de vieux discours bien usés, juifs et chrétiens : les hommes sont fautifs, la responsabilité entière leur est attribuée et la défaite est finalement une épreuve purificatrice. Surtout, Muhammad est lavé de tout soupçon, et toutes les erreurs retombent sur ses proches. Lui-même a payé de sa personne, il est blessé et l'affront est tel que le public islamique, tremblant pour son héros, ne pose plus de questions. L'idole est bafouée, la crise de nerfs est à son apogée. De toute manière, il ne se pose pas de question. De plus, le prophète tue, homicide un adversaire. La scène plait encore, et distrait. La responsabilité véritable semble provenir d'un petit groupe d'archers qui abandonne son poste pour piller les biens des Mecquois, ce qui permet à ces derniers d'effectuer une manoeuvre tournante avec leur petite cavalerie, commandée par l'affreux Khalid. Les musulmans sont pris à revers et de panique (NUFUR) ; ils s'enfuient, sous le regard furieux de leur chef.

Exclamation de Muhammad.

Il répète la formule durant la bataille de Hunyan, quand la situation devient critique; il prend donc des accents tribaux dans les moments difficiles, devient plus arabe qu'islamique, si du moins il l'a jamais été. Il faut rappeler qu'il n'est pas le fils d'Abd al Muttalib, mais son petit-fils, et quand il annonce qu'il n'est pas menteur, il est encore permis d'en douter. Bref, l'évocation d'Abd al Muttalib est toujours mauvais signe.

(Waqidi, Livre des expéditions 19).

Ce jour là, Muhammad a dit:

-Je suis le descendant de toutes les femmes et en outre, je suis le prophète, je ne suis pas menteur et je suis le fils d'al Abd al Muttalib.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 49).

L'apôtre d'Allah restait à sa place et ne cessait de lancer des flèches avec son arc. Quand les flèches furent épuisées, il se mit à jeter des pierres. Un groupe de 14 de ses compagnons (...) resta pour le protéger. L'apôtre d'Allah fut touché au visage. Ses incisives reçurent un coup et ses joues et son

front furent blessés. ibn Qamia l'attaqua avec son sabre et le frappa sur le côté droit, mais Tahla ibn Ubayd Allah le sauva de sa main, en y perdant ses doigts.

(An Nawawi, *Hadith* 1317).

Toujours selon lui : "Mon oncle Anas ibn Nadr²⁴⁶ manqua à la bataille de Badr. Il dit :

- "Ô messager d'Allah! J'ai manqué à ta première bataille contre les idolâtres. Si Allah me donnait l'occasion de prendre part au combat des idolâtres, Il verrait sûrement ce que je ferai".

Quand ce fut le jour de Ohod, les musulmans battirent en retraite.

Il dit :

- "Seigneur Allah! Je te présente mes excuses pour ce qu'ont fait ceux-ci (ses compagnons) et je me déclare innocent de ce qu'ont fait ceux-là (les idolâtres)".

Puis il s'avança et trouva devant lui Sad ibn Muadh. Il lui dit :

- "Ô Sad ibn Muadh! Le Paradis, par le Seigneur d'al Nadir²⁴⁶, je sens déjà son odeur en-deçà du mont Ohod".

Sa'd rapporte : "J'ai été incapable de faire ce qu'il a fait".

Anas raconte : "Nous trouvâmes sur son corps plus de quatre vingts blessures de sabres, de lances ou de flèches. Nous trouvâmes que les idolâtres avaient mutilé son cadavre après l'avoir tué à tel point que personne ne le reconnut si ce n'est sa soeur grâce aux extrémités de ses doigts".

Anas ajoute : Nous étions convaincus que le verset suivant a été descendu à son sujet et au sujet de ses semblables : Parmi les croyants se trouvent des hommes qui ont tenu loyalement leurs engagements vis-à-vis d'Allah. Il en est parmi eux qui ont atteint leur fin inéluctable.²⁴⁷

La rumeur de la mort de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III* 202).

Moslab ibn Umayr, qui se tenait près du prophète, fut atteint par un trait et mourut. L'étendard tomba et toucha la tête du prophète. Oqba ibn Abu Waqqas²⁴⁸, frère de Sad, lança contre lui une pierre, qui l'atteignit aux lèvres, lui brisa deux dents du devant et lui déchira la lèvre inférieure ; le sang coula sur sa barbe. Une autre pierre lancée par Oqba l'atteignit entre les sourcils et le blessa au front: le sang inonda ses yeux et son visage. Pendant que le prophète était occupé de ses blessures, un autre infidèle, nommé Abdallah ibn Qamiya, le frappa d'un coup de sabre au côté droit, sans pouvoir le blesser ; mais le prophète tomba de cheval, et ne put se relever, à cause de la pesanteur de ses cuirasses et à cause de sa faiblesse, ayant perdu beaucoup de sang. Abdallah pensa avoir tué le prophète. Il prit son cheval et cria :

²⁴⁶ L'avertisseur.

²⁴⁷ Corpus coranique 33/23.

²⁴⁸ Michael Lecker, "The Emigration of 'Utba b. Abî Waqqâs from Mecca to Medina," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 59/ 1996

-J'ai tué Muhammad!

Les compagnons du prophète, entendant ce cri, furent saisis de terreur, et les dix hommes qui l'avaient entouré, se dispersèrent. Ali ibn Abu Talib, combattait toujours au milieu de la mêlée, sans connaître la situation du prophète. Celui-ci, étendu sur le côté, et ne pouvant se relever, était resté seul. Il finit, en faisant des efforts, par pouvoir s'asseoir sur la terre.

Un de ceux qui avaient été auprès de lui au moment où il tomba, et qui s'étaient sauvés, se rendit au camp des musulmans, et, rencontrant Sad ibn Abu Waqqas, il lui dit :

-Va, ton frère a tué le prophète.

- A quel endroit? demanda Sad.

Cet homme le lui indiqua. Sad se mit à rechercher son frère, pour le tuer. Ne le trouvant pas, il passa au milieu des morts, et aperçut le prophète, le visage inondé de sang ; mais il ne le reconnut pas. Le prophète, empêché de se lever par la pesanteur de ses cuirasses, cria, tout en restant assis :

-Musulmans! c'est moi, le prophète d'Allah, où allez-vous?

Sad, entendant sa voix, le reconnut, s'approcha et le trouva assis, le visage ensanglanté. Il n'y avait auprès de lui que deux hommes, Qatada ibn Numan, et Sahl ibn Hunay. Sad embrassa les pieds et les mains du prophète, qui lui dit :

-Ô Sad, crois-tu que des gens qui ont ensanglanté le visage du prophète d'Allah puissent prospérer?

(ibn Maja, *Hadith Qudsi* 221).²⁴⁹

ibn Maja l'a rapporté aussi, dans ses *Sunen*²⁵⁰, chapitre sur le mérite du martyr dans la voie d'Allah, en ces termes:

Jabar ibn Abdullah, rapporte ce qui suit: Lorsque Abdullah ibn Amir ibn Harâm, fut tué, le jour de Ohod, Le messenger d'Allah m'a dit:

-Ô Jabar! Veux-tu que je t'apprenne ce qu'Allah a dit à ton père?

J'ai dit:

-Bien sûr.

Il a dit:

-Allah n'a jamais parlé à quelqu'un autrement que de derrière un voile. Il a parlé à ton père en lui disant: " Ô mon serviteur, demande-moi tout ce que tu voudras, et je te le donnerai!" Il lui dit: "Tu me ressuscites, et je mourrais dans ta voie une seconde fois". Il lui a répondu: "J'ai déjà décrété qu'ils ne reviendront pas à cette vie terrestre". Il a dit alors: "*Seigneur, informe ceux que j'ai laissés*

²⁴⁹ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

²⁵⁰ Traditions.

derrière moi!”. Allah fit descendre alors ce verset: “ Ne crois pas que ceux qui sont tués dans la voie d'Allah soient morts...” Jusqu'à la fin du verset.²⁵¹

La joie sauvage des femmes.

Hind est particulièrement calomniée dans les sources, essentiellement abbasside, parce qu'elle est à l'origine, et bien malgré elle, de la dynastie des Ommeyyades. Leurs ennemis aimeront les insulter en les appelant: "les fils de la Mangeuse de foie".

Malgré l'atrocité de son geste, par extraordinaire, elle est épargnée au cours de la conquête de la Mecque: on doit respecter suspicieux face à la description des atrocités commises dans le camp adverse, surtout quand on montre que les femmes sont les coupables. C'est une des aberrations de la tradition et de la biographie sacrée.

Puis enfin, c'est une femme, et libre, ce qui suffit à la faire haïr de nos sources, misogynes en diable. L'islamisme est transpercé par la peur panique de la femme, qu'il faut donc contrôler au maximum. La présenter en quasi-anthropophage est un excès significatif.²⁵²

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 200).

Hind et les autres femmes allaient au milieu des morts musulmans et leur coupaient le nez et les oreilles. Hind, de sa propre main, coupa le nez, les oreilles et la langue de Hamza, lui ouvrit le corps, en arracha le foie et le porta à sa bouche ; elle le déchira avec ses dents et le macha ; mais elle ne put l'avaler, et le rejeta: tant étaient ardents ses sentiments de haine et de vengeance. Depuis ce jour, elle était appelée “Celle qui mange le foie”.

Oqba ibn Rabia l'Ommeyade, et Hind.

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 29).²⁵³

Un autre parmi eux²⁵⁴ fut Oqba ibn Rabia ibn Abd al Shams ibn Umayya, un de ceux qui s'opposa à Allah et à l'apôtre d'Allah jusqu'à ce qu'il soit tué, comme infidèle, à la bataille de Badr; ce fut Hamza qui le tua. Cet Oqba était le père de Hind bint Oqba, qui a mangé le foie d'Hamza, et l'a recraché, en a utilisé des morceaux pour se faire des bracelets aux chevilles et aux poignets. Elle avait donné à Washi, le meurtrier de Hamza, un des bijoux qu'elle portait, fait d'onyx et d'argent, et des bagues d'argent qui étaient sur ses doigts de pied - le tout dans un état de joie malsaine due à la mort de Hamza, parce qu'il avait tué son père Oqba le représentant suprême de l'incroyance, à la bataille de Badr. D'autres disent que c'est Ubayda qui a tué Oqba.

²⁵¹ Corpus coranique 3/169.

²⁵² F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 471, sur la malignité des sources à son égard

²⁵³ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, Journal of Semitic Studies monograph n°3, Manchester 1980.

²⁵⁴ Les Ommeyyades.

Ubayy, victime de Muhammad.

Un des quelques cas où le chef intervient directement dans le combat: ici, il tue personnellement. On connaît deux ou trois autres occurrences à peu près sûres. Ces informations pourtant du plus haut intérêt sont particulièrement occultées dans la littérature contemporaine. Il était difficile de conférer à notre Muhammad une stature christique, mais cela devient impossible.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 200).

Ubayy ibn Khalaf, laissa l'armée à sa droite, et, marchant au milieu des morts, il chercha le prophète. Quand le prophète était encore à la Mecque, Ubayy lui disait chaque jour :

- J'élève une chamelle ; j'espère que, monté sur elle, je te prendrai et te tuerai.

Le prophète lui avait répondu :

- C'est moi qui te tuerai, s'il plaît à Allah.

Lors de l'affaire de Badr, Ubayy était resté à la Mecque, mais son frère Omayya avait pris part au combat et avait été tué. Ubayy, étant venu à Ohod, chercha le prophète qu'il rencontra au moment où Sad lançait ses flèches. Sad se disposait à tirer sur lui ; mais le prophète lui dit :

-Ne le frappe pas, laisse-le approcher.

Ubayy s'approcha et visa le prophète avec sa lance, en disant :

-Qui, ô Muhammad, te sauvera de ma main?

Le prophète répliqua :

-Allah me sauvera de ta main ; mais il ne te sauvera pas de la mienne.

Ensuite il se leva et prit la lance de Harith, qui était près de lui. Ubayy était complètement couvert par son armure ; il n'y avait que le cou qui était découvert. Le prophète le frappa de la lance au cou et le blessa. Ubayy poussa quelques cris de douleur, tout en demeurant sur son cheval, et se retira en gémissant. Il vint au camp et cria:

-Mes amis, Muhammad m'a assassiné de sa propre main.

On lui dit :

-Ne crie pas, ta blessure n'est pas assez grave pour que tu doives craindre la mort.

Ubayy répliqua :

-Je ressens une douleur mortelle: Muhammad m'avait prédit qu'il me tuerait ; sa prédiction se réalise.

Il continua à se lamenter ainsi, et lorsque l'armée des infidèles reprit le chemin de la Mecque, il mourut en route.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 575).

Quand il revint vers les Quraysh, il avait une petite égratignure sur le cou, qui ne saignait même pas.

Il dit:

-Par Allah! Muhammad m'a tué!

Ils répondirent:

-Par Allah! Tu as perdu courage. Tu n'es pas blessé.

Il répondit:

- Il m'a dit à la Mecque qu'il me tuerait, et , par Allah, s'il m'avait craché dessus, il m'aurait tué. L'ennemi d'Allah mourut à Sarif alors qu'ils le ramenaient à la Mecque.

La fuite des musulmans.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 201***).

Le prophète, étant sur pied, vit les musulmans qui s'enfuyaient vers Médine. Il se rendit avec ses compagnons sur une colline de sable et cria:

-Mes amis, je suis ici, moi, le prophète d'Allah!

Mais ceux-là, tout en entendant sa voix, ne revinrent pas ; car ils n'y croyaient pas ; ils se dirent entre eux:

-Le prophète d'Allah a été tué.

Il est écrit dans le Coran:

... Lorsque vous preniez la fuite et que vous ne regardiez personne, tandis que le prophète vous appelait derrière vous... »²⁵⁵

L'un des ansar, nommé Aws ibn Nadhr ibn Malik, apprenant la fuite des musulmans, avait pris ses armes et était sorti de Médine. Il vint au camp et trouva couchés derrière une pierre Abu Bakr, Omar²⁵⁶, Talha et Zuhayr. La chaleur était ardente. Il leur dit :

-Que faites-vous ici?

-Ô Aws, lui répondirent-ils, le prophète a été tué.

Il répliqua:

-Voulez-vous vivre après lui? Pourquoi ne vous jetez-vous pas dans la mêlée pour combattre et mourir avec lui?

- Nous sommes blessés, dirent-ils.

Aws passa outre et aperçut Ali, qui continuait seul à combattre. Il lui dit :

-Ô Ali, le prophète est mort.

Ali répliqua :

-S'il est mort, je ne veux pas lui survivre.

Aws avança en combattant, jusqu'à ce qu'il trouvât la mort.

Le prophète restait toujours au même endroit, appuyant son visage contre celui de ses compagnons en pleurant. En voyant Omar et Abbas ibn d'Abdul Muttalib, qui le cherchaient parmi les morts, il les reconnut ; il appela Omar, qui alors le reconnut également à sa voix et qui répondit :

-Me voilà, ô envoyé d'Allah!

²⁵⁵ Corpus coranique 3/147.

²⁵⁶ L'information est importante: elle montre les 2 futurs califes en mauvaise posture, assez ridicule.

Il s'approcha, et, voyant son état, il pleura, baisa son visage et ses mains et dit:

-Ô envoyé d'Allah, les hommes croyaient que tu étais mort ; s'ils apprennent que tu es vivant, ils se rassembleront autour de toi ; car la plupart vivent encore.

Le prophète dit à Abbas :

-Mon oncle, appelle-les.

Abbas, qui avait une voix très forte, gravit la montagne et cria :

-Musulmans, ne vous affligez pas, le prophète d'Allah est vivant!

Le repli des Mecquois.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 291).

Quand nous renouvelâmes l'attaque contre eux, nous frappâmes un certain nombre d'entre eux et ils se dispersèrent dans toutes les directions, mais plus tard un groupe se rallia. Les Quraysh tinrent alors conseil et dirent :

-La victoire est à nous, partons. Car nous avons entendu qu'ibn Ubayy s'était retiré avec un tiers de leurs forces, et certains des Aws et des Khazraj étaient restés à l'écart du combat et nous n'étions pas sûrs qu'ils ne nous attaqueraient pas. De plus, nous avons plusieurs blessés, et tous nos chevaux avaient été blessés par les flèches. Donc ils se mirent en route. Nous n'avions pas atteint Rawha que plusieurs d'entre eux vinrent à notre rencontre, et nous continuâmes notre chemin.

10

La blessure de Muhammad

C'est alors que le public musulman retient son souffle, quoique le suspens reste mince: la personne même de Muhammad, quasi-idole païenne, est touchée physiquement par les Mecquois. Les derniers fidèles font rempart de leurs corps pour le protéger. Mais le corps sacré est touché, superficiellement certes, mais le sang sublime coule, sa lèvre superbe est fendue et une divine dent de devant est brisée: atroce profanation de l'idole prophétique. On imagine sans peine la fureur du prophète outragé dans son apparence, tant vantée dans la littérature islamique. Sa dentition est essentielle, puisqu'il la montre jusqu'aux molaires du fond, quand il lui prend l'envie de rire, au spectacle de ses ennemis mis à mort.

Protection rapprochée.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 19).

Muhammad cria:

-Qui pourrait mettre sa vie en danger pour moi?

C'est alors que cinq hommes de Médine se mirent en avant.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1403**).²⁵⁷

Alors Ziyad ibn al Sakan surgit avec cinq auxiliaires (...) et il se battirent pour protéger le messager d'Allah. Homme après homme ils furent tués jusqu'à ce que seul reste Ziyad -ou Umarah- ; et il se battit jusqu'à ce que ses blessures le rendent incapable de combattre. A ce moment, un groupe de musulmans revint et repoussa l'ennemi.

Le messager d'Allah dit:

-Amenez-le près de moi.

Ils l'amènèrent et fit de son pied un coussin pour lui de telle façon qu'il mourut avec la joue sur le pied du messager d'Allah.

La blessure de Muhammad.

L'épisode est une réminiscence des récits bibliques du Coran, ceux des peuples maudits pour avoir outragé les messagers prophétiques. Là, c'est l'icône mohammédienne qui est éraflée, comme la Joconde serait balafmée.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 571**).

Les musulmans furent mis en fuite et l'ennemi en massacra beaucoup. C'est un jour de jugement et d'épreuve dans lequel Allah a honoré plusieurs hommes du martyre, jusqu'à ce que l'ennemi n'atteigne l'envoyé, qui fut frappé avec une pierre de telle façon qu'il tomba de côté et qu'une de ses dents fut brisée, son visage éraflé et sa lèvre fendue. L'homme qui le blessa s'appelait Oqba ibn Abu Waqqas. (...).

L'incisive du prophète a été brisée le jour d'Ohod et son visage éraflé. Le sang commença à couler sur son visage et il a commencé alors à s'essuyer, disant à un moment:

-Comment un peuple peut-il prospérer quand il a taché le visage du prophète de sang, alors qu'il l'appelle à leur seigneur?

(**Bukhari, *Sahih* 4/ 52, 152**).

Le casque du prophète fut écrasé sur sa tête, le sang couvrit son visage, et il perdit une dent de devant.²⁵⁸ Ali apporta de l'eau dans son bouclier et Fatima la fille du prophète le nettoya. Mais quand elle vit que le saignement augmentait avec l'eau, elle prit un bout de tissu, le brûla, et mit les cendres sur la blessure du prophète, et le sang cessa de couler.

²⁵⁷ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁵⁸ D. S. Margoliouth, "The relics of the prophet Mohammed", *The Moslem World* 27/1957.

La blessure.

*M. Hamidullah, cretinus islamicus, signale dans son croquis de la bataille une tombe de "la dent cassée du Prophète". L'iconophobie n'exclut vraiment pas ni l'idolâtrie ni le ridicule.*²⁵⁹

(Muslim, Sahih 32/3345).

D'après Sahl ibn Sad, comme on l'interrogea sur la blessure dont fut atteint le prophète, à la bataille d'Uhud, il répondit :

- "L'envoyé d'Allah fut blessé au visage; il eut une dent incisive brisée, et son casque fracassé sur sa tête. Fâtima, la fille de l'envoyé d'Allah lavait le sang de sa blessure, tandis que Alî ibn Abu Tâlib lui versait l'eau se trouvant dans le creux de son bouclier. Lorsque Fâtima vit que l'eau ne fait qu'augmenter le flot de sang, elle prit une natte, la brûla et, lorsque celle-ci fut calcinée, elle l'appliqua sur la blessure et alors le sang s'arrêta de couler".

(Muslim, Sahih 32/3347).

Abdullah ibn Masûd a dit : Il me semble encore voir l'envoyé d'Allah, parlant de l'un des prophètes ayant été frappé par son peuple et qui essuyait le sang coulant sur son visage en disant :

- "Seigneur, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas".²⁶⁰

(Muslim, Sahih 32/3348).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- "Vive est la colère d'Allah contre des gens qui ont ainsi traité son prophète".

Et, ce disant, il montrait sa canine (brisée). Le prophète ajouta :

- "Vive est la colère d'Allah contre un homme que l'envoyé d'Allah a tué dans la guerre sainte".

La dent tombée.

Est-ce de là que vient l'expression avoir une dent contre quelqu'un? L'affaire rappelle fortement les sacrilèges commis contre les idoles de l'ancien temps. Muhammad est bien une idole. L'effet comique vient aussi de son attitude, qui n'est pas celle d'un héros rude et peu soucieux de son enveloppe charnelle. Autour de lui, les hommes tombent en masse, et lui est dépeint en train de faire un scandale pour une dent qui tombe. Mais il est alors plus qu'un

²⁵⁹ M. Hamidullah 1953, p. 21.

²⁶⁰ La formule se rapproche des thèmes chrétiens de la Passion.

humain, et toute atteinte envers lui est une attaque envers Allah, une version physique du crime de sabb.

Nous naviguons bien dans le bizarre, avec cette histoire folle de dent cassée.

(Bukhari, *Sahih* 64/24, 1-2).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Vive sera la colère d'Allah contre des gens qui ont traité ainsi son prophète.

Et ce disant, il montrait ses canines.

-Vive, ajouta t-il encore est la colère d'Allah contre un homme que l'envoyé d'Allah a tué dans le jihad.

(...)

Vive est la colère d'Allah contre celui que le prophète a tué dans le jihad.

Vive est la colère d'Allah contre ceux qui ont fait couler le sang du visage du prophète.

(Muslim, *Sahih* 19/4420).

...le messenger d'Allah a dit:

-Grande est la colère d'Allah contre ceux qui ont cela cela au messenger d'Allah, et en disant cela, il montrait sa dent de devant.

Le messenger d'Allah a aussi dit: grande est la colère d'Allah contre celui qui a été tué par le messenger d'Allah, sur le chemin d'Allah, l'exhauté et le glorieux.

Colère de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1408).²⁶¹

Sad disait:

-Par Allah, jamais je n'ai été aussi assoiffé par l'envie de tuer quelqu'un que dans le cas de Uqba ibn al Waqqas. Bien que je ne sache pas qu'il était de méchant caractère, ni haï de son peuple²⁶², le fait que le messenger d'Allah a dit:

- "Puisse la colère d'Allah être puissante contre celui qui a ensanglanté le visage du messenger d'Allah", cela me suffisait.

Un poème sur l'agresseur de Muhammad.

(Hassan ibn Thabit, *Diwan*).²⁶³

Quand Allah récompense un peuple pour ses faits

Et quand le Rahman les punit

Puisse mon seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik

²⁶¹ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁶² Il existe une sorte de soupçon dans cette phrase vis à vis de Muhammad.

²⁶³ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 572.

*Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs.
 Tu as tendu la main avec une mauvaise intention vers le prophète,
 Tu as ensanglanté sa bouche. Que ta main soit coupée!
 As tu oublié Allah et l'endroit où tu iras
 Quand ta mauvaise fortune s'emparera de toi.*

11

Guerre et religions

C'était bien une bataille de religion qui avait eu lieu, comme il y a des guerres de religion. Quelques témoignages suffisent à montrer que "les dieux se sont faits la guerre". L'affrontement est théologique. Les deux adversaires échangent des propos à la manière des héros pré-islamiques ; mais ils ne parlent plus le même langage ; tout échange tourne court, alors qu'autrefois, les assauts rhétoriques donnaient naissance à des oeuvres poétiques.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 203).

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu Sufyan ne fut venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu Sufyan s'écria:

-Triomphe à Hobal!

Le prophète dit à Omar de répondre :

-Allah est au-dessus de Hobal et plus puissant.

Ensuite le prophète dit à ses compagnons :

-Venez, ils sont au-dessus de nous.

Il voulut gravir la montagne, mais la pesanteur de ses deux fortes cuirasses l'empêchait de marcher.

Il y avait là, sur la montagne, une pierre sur laquelle il désirait s'asseoir. Talha ibn Abdallah, l'aida en posant les pieds du prophète sur sa nuque et en le soulevant ainsi jusqu'à la pierre, où il s'assit.

Le prophète lui dit :

-Tu viens de mériter le paradis.

Abu Sufyan, en le voyant, cria :

-Journée (YAWN)²⁶⁴ pour journée! c'est-à-dire, vous avez eu votre victoire à Badr, et nous à Ohod.

Le prophète répliqua:

²⁶⁴ Le mot est celui employé traditionnellement pour les batailles des Arabes entre eux, et contre les autres.

-Ce n'est pas la même chose. Vos morts sont dans l'enfer, et les nôtres dans le paradis.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 103*).

... le prophète d'Allah portait deux cuirasses sur son corps auguste à la bataille d'Ohod. Le prophète a voulu monter en haut d'une colline, mais il n' a pas pu le faire à cause du poids de ces cuirasses. Alors il a demandé à Talha de s'asseoir et avec son aide, il a monté la colline.

Zubayr a dit:

-J'ai entendu le prophète dire "C'est devenu *wajib*²⁶⁵ pour Talha.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 104*).

A la bataille d'Ohod, le prophète portait deux cuirasses, l'une sur l'autre.

La participation des anges.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 204*).

Les infidèles, rentrés dans leur camp, voulurent y passer la nuit pour recommencer le combat le lendemain. Au moment de la prière de l'après-midi, Allah envoya du ciel des anges pour remplir de terreur les cœurs des infidèles. Sauf dans la journée de Badr, les anges n'ont jamais combattu.²⁶⁶

Magie du combat.

*Citation coranique intégrée dans un ordre durant le combat. Parfois, les rédacteurs des biographies font preuve d'habileté et de subtilité.*²⁶⁷

(ibn Sad, *Tabaqat II 28*).

Ikrima a dit:

-Alors frappe leurs cous.

Il ajouta:

-On vit alors une tête d'homme être tranchée mais on ne voyait pas qui la tranchait. De même, une main humaine était tranchée, et personne n'était vu en train de le faire.

Des anges en uniformes.

(ibn Sad, *Tabaqat II 29*).

Les anges qui sont descendus le jour de Badr avaient des turbans jaunes.

²⁶⁵ Une intercession pour lui ,de la part de Muhammad.

²⁶⁶ Ils participeront (?) de nouveau au combat à Honayn: ils paraissent efficaces...

²⁶⁷ Corpus coranique 8/12.

11

Le bilan de la défaite

Il est dressé de manière variée: d'abord par des listes quasi-officielles, ensuite par la mention de cas particuliers, et enfin, par des interventions qui se veulent divines, après la bataille.

L'apport d'Ohod réside surtout, pour l'avenir, dans une innovation funeste: la mise au point d'une doctrine du suicide offensif, comme cela se dit actuellement, ou autrefois, du martyr. Les guerriers musulmans sont tombés en grand nombre et leur entourage est interloqué, grogne, et s'interroge, et interpelle le chef. Pourquoi mourir si la cause est juste, si l'Allah est grand? Alors s'élabore l'idée simple que la promesse en un au-delà, séjour ultra-privilegié pour ceux qui sont morts au combat. Le sujet a déjà été longuement abordé, mais Ohod en fournit un cadre idéal.

Les descendants des participants à Ohod, victimes ou survivants, ont droit à 4000 dirhams par an, ce qui est le double de ceux qui ont participé à l'Hégire.

Les pertes musulmanes.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 208).

Il n'y avait pas une seule maison à Médine où il n'y eut un deuil. Lorsque le prophète rentra dans la ville, il entendit les lamentations à la porte de la mosquée. Il en demanda la signification. On lui répondit que c'étaient les femmes des ansar qui pleuraient les morts d'Ohod. Il dit en versant des larmes :

-Hamza n'a pas de femmes qui le pleurent!

Les amis du prophète rentrèrent chez eux et envoyèrent leurs femmes pleurer Hamza. Depuis lors jusqu'à ce jour, il est d'usage à Médine, dans les lamentations sur les morts, que l'on mentionne d'abord Hamza et qu'on pleure sur lui. Il y a désaccord sur le nombre des musulmans tués à Ohod.

Muhammad ibn Jarir²⁶⁸ dit qu'il y a eu soixante et dix tués, autant qu'il y avait eu d'infidèles tués à Badr. Les commentateurs du Coran prétendent que les musulmans n'ont perdu que la moitié du

²⁶⁸ Tabari.

nombre des infidèles tués à Badr, c'est-à-dire trente-cinq. Ils émettent cette opinion à propos et comme explication du verset suivant du Coran :²⁶⁹

Quand vous avez éprouvé le revers, vous leur en aviez fait éprouver auparavant deux fois autant.²⁷⁰

Cependant Muhammad ibn Ishaq, l'auteur du livre des Maghazi²⁷¹, et Muhammad ibn Jarir rapportent l'un et l'autre qu'il y a eu à Badr soixante et dix infidèles tués et soixante et dix prisonniers. Donc ce verset du Coran s'explique ainsi, que les infidèles ayant tué à Ohod soixante et dix musulmans, mais n'ayant pas fait de prisonniers, leurs pertes ont été doubles de celles des musulmans.

Allah seul connaît la vérité.

En pendant, l'annaliste narre l'étrange histoire du Juif Guzman, l'homme dont on ne sait pas d'où il vient et dont le Prophète disait : « C'est un homme du feu.²⁷² » Il tua huit ou neuf Quraysh et fut grièvement blessé ; comme on l'encourageait en lui annonçant le bonheur futur, il répondit qu'il ne combattait que « pour l'honneur de son peuple » et, ne pouvant supporter la douleur de ses blessures, il s'ouvrit les veines avec une flèche. En apprenant sa mort, Muhammad dit : « J'atteste que je suis vraiment l'Envoyé d'Allah. » Un autre Juif, Mukhayriq, combattit dans les rangs musulmans, bien que la bataille fut livrée un samedi. Il fut tué. Il laissait ses biens à Muhammad qui les dépensa en aumônes.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.133).

Les victimes de la défaite d'Ohod.

(*Corpus coranique d'Othman 2/148-152*).²⁷³

Ô vous qui croyez! demandez aide à la constance et à la prière!

Allah est avec les constants.

Ne dites point de ceux qui sont tués dans le Chemin d'Allah²⁷⁴ : ils sont morts.

Non point! ils sont vivants mais vous ne le presentez pas.

Certes, nous vous éprouverons par un peu de crainte, de faim et de diminution dans vos biens, vos personnes et vos fruits!

Mais fais gracieuse annonce aux constants qui, atteints par un coup du sort, disent:

-Nous sommes à Allah et à lui nous revenons!

Sur ceux-là, des bénédictions et une miséricorde venues de leur seigneur!

²⁶⁹ Le Coran est une source préférable à toute autre, même si celle-ci est vraie. Tabari est un orthodoxe, sur ces points. Et c'est un puits de science coranique, ce qui peut-être lui permet finalement de s'en détacher, et de se mettre à réfléchir de manière autonome, phénomène rarissime en Islamie.

²⁷⁰ Corpus coranique 3/159.

²⁷¹ Waqidi, l'auteur du Livre des Expéditions. *Maghazi*, a donné de façon lointaine, le français "magazin". A distinguer d'ibn Ishaq, l'auteur primitif de la Sira.

²⁷² Façon de dire qu'il vient de l'Iran mazdéen?

²⁷³ Attribution possible.

²⁷⁴ La guerre.

Ceux-là sont dans la bonne direction.

Toponyme coranique.

Ce serait une mention directe de la bataille dans le texte coranique, un des rares toponymes mentionnés ; la mention d'une blessure a certainement été prise au pied de la lettre par les chroniques, qui en ont fait une blessure physique -la fameuse dent, le visage ensanglanté- de Muhammad. L'Allah remercie les participants, sans que ce soit pour leur succès. La rétribution est la promesse d'un séjour heureux dans l'au-delà. Il est licite de croire que toute la bataille a été imaginée à partir de cette simple et unique phrase.

(Corpus coranique d'Othman 3/166).

A ceux qui ont répondu à Allah et à l'envoyé, après avoir été atteints par la blessure d' Ohod, à ceux qui, parmi eux, ont été bienfaisants et pieux, une rétribution immense.

Attention: l'alcool tue.

Le récit doit dissuader les envies de boire avant le combat. Les circonstances guerrières sont propices à la prise d'alcool, qui atténue l'angoisse. Mais ici, le fanatisme remplace avantageusement l'alcool. Les exégètes affirment que le fait a eu lieu avant la prohibition de l'alcool. A ce moment, finalement, ils peuvent tout de même être considérés comme martyrs, entrer dans le club le plus fermé, tout en étant des ivrognes.

(Bukhari, Sahih 4/52,70).

Des gens avaient bu de l'alcool le matin de la bataille de Ohod et ont été martyrisés le même jour.

(Bukhari, Sahih 56/19, 2).

Jabir ibn Abdallah a dit:

-Au matin d'Ohod, certains burent du vin ; puis ils trouvèrent la mort du martyr.

(Bukhari, Sahih 23/ 35, 1).

Le jour d'Ohod, on apporta le cadavre de mon père qui avait été mutilé et on le plaça devant l'envoyé d'Allah. On l'avait couvert d'un vêtement et je voulus m'en approcher pour le découvrir. A deux reprises mes parents m'en empêchèrent. L'envoyé d'Allah venait de donner l'ordre d'emporter le cadavre, lorsqu'il entendit la voix d'une femme poussant des cris:

-Qui est-ce qui crie? demanda t-il?

-C'est, répondit-on la fille d'Amir (ou la soeur d'Amir).

-Pourquoi pleure t-elle? ou -qu'elle ne pleure pas-, reprit-il ; puisque les anges n'ont pas cessé un instant d'ombrager ce corps de leurs ailes jusqu'au moment où on l'a porté en terre.

(Bukhari, Sahih 23/73, 1).

Le prophète donna l'ordre d'ensevelir les guerriers tués à Ohod deux par deux dans la même pièce d'étoffe. Puis pour chacun de ces couples, il s'enquit de celui des deux qui savait le plus le Coran, et quand on le lui eut désigné, il le fit placer le premier dans la fosse. Après cela, il ajouta:

-Je témoignerai en faveur de ces braves au jour de la résurrection.

Il enjoignit qu'on les ensevelit couverts du sang de leurs blessures sans les avoir lavés. Le prophète ne fit point de prières pour eux.

Les oiseaux du paradis.

Serait-ce un influence mazdéenne? Les cadavres y sont dévorés par des oiseaux. Là, ce sont les esprits des morts qui sont transportés dans les jabots des oiseaux: l'image est spectaculaire et folklorique. L'islamisme des débuts intègre les traditions étrangères quand elles séduisent.

(Dawud, Hadith 14/ 2514).

Le prophète a dit:

-Quand vos frères ont été tués à la bataille d'Ohod, Allah a pris leurs esprits dans les jabots d'oiseaux qui les ont emportés vers les rivières du paradis, pour manger des fruits et s'installer dans des lampes d'or à l'ombre du trône. Là, ils apprécieront la douceur de leur nourriture, la boisson et le repos, et ils diront:

-Qui dira à nos frères que nous sommes vivants au paradis pourvus de provisions, pour qu'ils ne se désintéressent pas du jihad et ne répugnent pas à faire la guerre?

Allah le plus haut a dit:

- Je leur dirai cela de vous ; et Allah a descendu le verset:

Et ne considérez pas ceux qui ont été tués sur le chemin d'Allah.....

(ibn Kathir, Tafsir 2).

La vie délicieuse des martyrs.

... les martyrs sont en vie et reçoivent de quoi vivre.

Les âmes des martyrs sont à l'intérieur d'oiseaux verts et se déplacent dans le paradis comme elles le veulent. Ensuite, elles prennent refuge dans les lampes qui pendent sous le trône d'Allah.

...

L'âme du croyant est un oiseau qui se nourrit dans les arbres du paradis jusqu'à ce qu'Allah ne la renvoie dans son corps quand la personne renaît.

Musulman le temps d'une rose, l'espace d'un instant.

Récit intéressant et très séduisant, attirant, vendeur, puisqu'il défend l'idée que l'on peut se convertir in extremis, et même que le combat remplace au final une conversion en bonne et

due forme: alors, le jihad devient même supérieur à la foi. En vérité, c'est une violence qui s'est fabriqué une religion, et non une religion qui s'est abîmée dans la violence.

(Dawud, *Hadith* 14/2531).

Amir ibn Uqaysh était prêtre dans la période pré-islamique. Cela lui déplaisait d'accepter l'islam, avant de l'accepter. Il vint le jour de la bataille d'Ohod et demanda:

-Où sont mes cousins?

Les gens dirent:

-A Ohod.

-Et untel? et untel?

-A Ohod.

Alors il mit sa cote de maille et monta sur son cheval ; et il avança vers eux. Les musulmans lui dirent:

-Ecarte-toi, Amir.

Il dit:

-Je suis devenu croyant.

Il se battit et fut blessé. On l'emmena dans sa famille avec sa blessure.

Sad ibn Muadh demanda à sa soeur:

-Demande-lui s'il a combattu sans esprit partisan, sans haine pour eux et Allah.

Il dit:

-Sans haine pour Allah et son envoyé.

Il mourut et entra au paradis. Il n'a pourtant jamais fait une seule prière pour Allah.

La liste des musulmans tués.

Il semble qu'ils ont été bien moins touchés que les Ansars, quand on observe les listes. L'élite musulmane ne doit pas être présentée comme trop abattue par la défaite, et tout le poids est porté par la catégorie subalterne. Il fallait aussi éviter que les Mecquois de la Mecque, et les Mecquois de Médine se s'entretient trop vivement, ce qui aurait pu contrarier les possibilités de réconciliation. Toute cette littérature, on doit sans cesse le rappeler, n'a que peu de contact solide avec la réalité des faits. Elle recherche avant tout une cohérence avec le Coran, entre Muhammad et les faits, entre les faits inventés par les uns et les autres. La liste ne propose pas, comme pour Badr, de glorieux vainqueurs. Alors ce seront de glorieux vaincus, morts, surtout, et donc martyrs. Le système fonctionne à plein, au point que même, cela finit par faire des jaloux, et les textes nous font croire qu'il y avait des survivants, ou des non-participants, désemparés de ne pas avoir été tués.

Le responsable de la défaite est éliminé, comme il se doit. On remarquera, pour finir, que les listes fournissent des données précises -trop précises- sur les structures tribales existant toujours à Médine: les victimes sont souvent issues de clans annexes, d'alliés tribaux, de groupuscules sans importance. Le seul proche de Muhammad tué à Ohod est Hamza, dont on sait qu'il était ingérable de toute manière, et pouvait faire de l'ombre à Muhammad, et lui clouer le bec, alors il fallait le faire disparaître.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 607-9***).

Les musulmans martyrisés à Ohod en compagnie de l'envoyé sont les suivants:

Emigrants des Quraysh:

Parmi les Banu Hashim:

Hamza que Wahshi l'esclave de Jubayr ibn Mutim a tué.

Parmi les Banu Umayya ibn Abdu Shams:

Abdullah ibn Jahsh, un allié des Banu Asad ibn Khuzama.

Parmi les Banu Abdul Dar:

Musab ibn Umayr que ibn Qamia al Laythi a tué.

Parmi les Banu Makhzum Yaqaza:

Shammas ibn Uthman.

Total 4

Ansar:

Parmi les Banu Abdul Ashhal:

Amir ibn Muadh ; al Harith ibn Anas ibn Rafi ; et Umara ibn Ziyad ibn al Sakan ; Salama ibn Thabit ibn Waqsh et Amir son frère (...); et Rifaa ibn Waqsh ; et Husayl ibn Jabir Abu Hudhayfa qui était al Yaman (les musulmans l'ont tué par accident et Hudhayfa a dû payer le prix du sang pour cette mort) et Sayfi et Habab ibn Qayzi ; et Abbad ibn Sahl ; et al Harith ibn Aws ibn Muadh.

Total 12.

Les hommes de Ratij:

Iyas ibn Aus ibn Atik ibn Amir ibn Abdul Alam ibn Zawra ibn Jusham ibn Abdul Ashhal ; et Ubayd ibn al Tayyihan ; et Habib ibn Yazid ibn Taym. = 3

Parmi les Banu Zafar:

Yazid ibn Hatib ibn Umayya ibn Rafi. =1

Parmi les Banu ibn Awf de la subdivision des Banu Dubaya ibn Zayd:

Abu Sufyan ibn al Harith ibn Qays ibn Zayd ; Hanzala ibn Abu Amir ibn Sayfi ibn Numan ibn Malik ibn Ama, l'homme lavé par les anges, que Shaddad ibn al Aswad ibn Shawb al Laythi a tué. =2

Parmi les Banu Ubayd ibn Zayd:

Unays ibn Qatada. =1

Parmi les Banu Thalaba ibn Amir ibn Auf: Abu Uayya, frère de Sad ibn Khaythama par sa mère ; et Abdullah ibn Jubayr ibn al Numan qui commandait les archers =2

Parmi les Banu al Salm ibn Imrul Qays ibn Malik ibn al Aws:

Khaythama Abu Sad ibn Khaythama. =1

Parmi leurs alliés des Banu al Ajlan:

Abdullah ibn Salama. =1

Parmi les Banu Muawiya ibn Malik:

Subay ibn Hatib ibn al Harith ibn Qays ibn Haysha. =1

Parmi les Banu al Najjar, du clan des Banu Sawad ibn Malik ibn Ghanm:

Amir ibn Qays et son fils Qays ; et Thabit ibn Amir ibn Zayd ; et Amir ibn Makhlad. =4.

Parmi les Banu Mabd hul: Abu Hubayra ibn al Harith ibn Alqama ibn Amir ibn Thaqif ibn Malik ibn Mabd hul ; et Amir ibn Mutarrif ibn Alqama ibn Amir. =2

Parmi les Banu Amir ibn Malik:

Aws ibn Thabit ibn al Mundhir =1

Parmi les Banu Adiy ibn al Najjar:

Anas ibn al Nadr ibn Damdam ibn Zayd ibn Haram ibn Jundub ibn Amir ibn Ghanm ibn Adiy ibn al Najjar. =1

Parmi les Banu Mazin ibn al Najjar:

Qays ibn Mukhallad et Kaysan, un de leurs esclaves =2.

Parmi les Banu Dinar ibn al Najjar:

Sulaym ibn al Harith ; et Numan ibn Abdu Amir. =2

Parmi les Banu al Harith ibn al Khazraj: Kharija ibn Zayd ibn Abu Zuhayr ; et Sad ibn al Rabi ibn Amir ibn Abu Zuhayr qui ont été enterrés dans une seule tombe ; et Aws ibn al Arqam ibn Zayd ibn Qays ibn Numàn ibn Malik ibn Thalaba ibn Kab =3

Parmi les Banu al Abjar, les Banu Khudra:

Màlik ibn Sinan ibn Ubayd ibn Thalaba ibn Ubayd ibn al Abjar le père de Abu Sayd al Khudri ; et Sayd ibn Suwayd ibn Qays ibn Amir ibn Abbad ibn al Abjar ; et Oqba ibn Rabi ibn Rafi ibn Muawiya ibn Ubayd ibn Thalaba ibn Ubayd =3

Parmi les Banu Sayda ibn Kab ibn al Khazraj: Thalaba ibn Sad ibn Malik ibn Khalid ibn Thalaba ibn Haritha ibn Amir ibn al Khazraj ibn Sayda ; et Thaqif ibn Farwa ibn al Badi. =2

Des Banu Tarif, la famille de Sad ibn Ubada: Abdullah ibn Amir ibn Wahb ibn Thalaba ibn Waqsh ibn Thalaba ibn Tarif ; et Damra, un allié des Juhayna. =2

Parmi les Banu Awf ibn al Kharaj des clan des Banu Salim de la subdivision des ibn al Ajlan ibn Zayd ibn Ghanm ibn Salim: Nawfal ibn Abdullah ; Abbas ibn Ubada ibn Nadla ibn Malik ibn al Ajlan ; Numan ibn Malik ibn Thalaba ibn Fihir ibn Ghanm ibn Salim ; al Mujadhdhar ibn Dhiyad, un allié des Baliy ; et Ubada ibn al Hashas, les trois derniers dans la même tombe. =5

Parmi les Banu al Ubla:

Rifaa ibn Amir =1.

Parmi les Banu Salima du clan des Banu Haram: Abdullah ibn Amir ibn Haram ibn Thalaba ibn Haram ; Amir ibn al Jamh ibn Zayd ibn Haram, enterrés ensemble ; Khallad ibn Amir ibn al Jamuh (...). ; et Abu Ayman client de Amir ibn al Jamuh, =4.

Parmi les Banu Sawad ibn Ghanm: Sulaym ibn Amir ibn Hadida et son client Antara ; et Sahl ibn Qays ibn Abu Kab ibn al-Qayn. =3.

Parmi les Banu Zurayq ibn Amir:

Dhakwan ibn Abdu Qays ; et Ubayd ibn al Mualla ibn Lawdhan. =2

Le nombre total des musulmans morts en incluant les muhajirun et les ansar est de 65 hommes.

(Muslim, *Sahih* 43/4248).

D'après 'Uqba ibn 'Amir, le prophète sortit un jour pour aller faire la prière funéraire sur les martyrs de la bataille d'Uhud comme on priait sur les morts. Ensuite il se rendit à la chaire et dit :
 -"Moi, je vous devancerai et serai votre témoin (au Jour de la Résurrection). Par Allah, je vois dès maintenant mon Bassin (au Paradis). J'ai reçu les clés des trésors de la terre - ou selon une variante les clés de la terre. Par Allah, je ne crains pas qu'après (ma mort) vous redeveniez polythéistes; ce que je redoute seulement, c'est que vous vous querelliez pour (la possession) des biens de ce monde".

Le voyage des morts.

Tabari cite près d'une vingtaine de propos concordants sur ce point, notamment d'ibn Masud, rapportés par Masruq. La vieille méthode de l'empilement de références est le plus sûr moyen d'argumenter. C'est aussi de la part de Tabari, pourtant maître de son sujet, un signe de nervosité, car il présente des images étonnantes et même hétérodoxes.

(Tabari, *Tafsir* 3/170).

D'après ibn Abbas, l'envoyé leur dit ceci: Lorsque vos frères tombèrent au combat à Ohod, Allah mit leur esprit dans des gésiers d'oiseaux du paradis, buvant l'eau de ses fleuves, mangeant de ses fruits et se posant sur des lampes d'or à l'ombre du Trône ²⁷⁵.

En découvrant l'excellence de leur boisson et de leur nourriture, et la qualité de cet ombrage, ils dirent :

-Si seulement nos frères savaient comment Allah a agi avec nous, ils ne s'abstiendraient pas de combattre et ne s'éloigneraient pas de la bataille!

Allah, puissant et majestueux, leur dit alors:

-Je leur ferai savoir ces choses de votre part et c'est ainsi qu'Allah fit descendre ces versets sur son envoyé.

(Muslim, *Sahih* 33/3523).

Anas a dit : Mon oncle dont je pris le nom n'avait pas pris part à la bataille de Badr avec l'envoyé d'Allah . Il en fit désolé et dit :

-Je n'ai pas pris part au premier combat livré par le prophète aux polythéistes. Mais, si Allah me permet d'assister à un autre en compagnie du prophète, Il verra comment je me comporterai".

Et il craignit de dire autre chose. Ensuite, il assista en compagnie du prophète à la bataille d'Uhud.

Et comme Sad ibn Muadh se présentait à lui, Anas lui dit :

"Ô Abu Amir où (vas-tu)?".

-"Je sens, lui répondit-il, le parfum du Paradis s'exhalant d'Uhud".

Il ajoute : Nous trouvâmes tué et son corps percé de plus de quatre-vingts blessures, coups de sabre, de lance, de flèches. Sa sœur, ma tante Ar-Rubayyi bint An-Nadr a dit :

²⁷⁵ KURSI.

- "Je n'ai reconnu mon frère que du bout d'un de ses doigts"; et ce verset fut révélé :

Il est, parmi les Croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin et d'autres attendent encore; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement)

Il dit :

- "On croyait qu'il avait été révélé au sujet de lui et de ses compagnons".

Un mort vivant.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1419).²⁷⁶

Alors que les gens s'occupaient de leurs morts, le messager d'Allah dit:

- Qui peut aller voir si Sad ibn al Rabi est parmi les vivants ou les morts?

Sad était le frère des Banu al Harith ibn al Khazraj. Un homme des ansar proposa de chercher pour le messager d'Allah. Il trouva Sad gisant blessé, parmi les morts, et lui-même à l'agonie, et il lui dit:

- Le messager d'Allah m'a ordonné de voir si tu étais parmi les morts ou les vivants.

Il répondit:

- Je suis parmi les morts. Donne au messager d'Allah mes salutations, et dis lui que Sad lui dit: "Qu'Allah te donne une meilleure récompense que n'importe quel autre prophète a reçu de sa communauté". Donne aussi mes salutations aux gens, et dis leur que Sad leur dit: "Vous n'avez aucune excuse sous le regard d'Allah, tandis que quelqu'un atteint le prophète pendant que vous avez les yeux qui clignent".

Sad mourut juste après, et l'homme revint tout raconter au messager d'Allah.

Les reproches d'un père.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1423).²⁷⁷

...Hatib ibn Ummayah avait un fils Yazid ibn Hatib, qui avait été blessé au moment de la bataille d'Ohod, et ramené mourant parmi les siens. Ces gens se rassemblèrent autour de lui et les musulmans et musulmanes commencèrent par dire:

- Réjouis-toi, ibn Hatib, des bonnes nouvelles qu'apportent le paradis.

Hatib était un vieil homme, élevé dans la *jahiliyya*, et sa nature hypocrite est apparue quand il dit:

- Vous le félicitez de quoi? Un jardin de rue ?²⁷⁸

Par Allah, vous avez égaré ce garçon en lui faisant perdre la vie, et vous m'avez frappé par la douleur à sa mort.

²⁷⁶ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁷⁷ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁷⁸ Plante vénéneuse poussant sur les tombes.

Un cas de suicide.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1423*).²⁷⁹

Il y avait parmi eux un étranger, dont les origines étaient inconnues, appelé Quzman.²⁸⁰ Quand les gens mentionnaient son nom, le messager d'Allah disait:

-C'est quelqu'un du peuple de l'enfer

Le jour d'Ohod, il combattit durement, tuant neuf ou huit polythéistes de sa propre main, brave, courageux, redoutable. A la fin, il fut empêché de continuer à cause de ses blessures et emmené au camp des Banu Zafar. Des musulmans lui dirent:

-Tu as combattu vaillamment aujourd'hui, Quzman, réjouis-toi!

-Me réjouir de quoi? Par Allah, je n'ai combattu que pour l'honneur de mon peuple ; je n'ai pas combattu pour autre chose.

Quand la douleur fut trop forte, il prit une flèche de son carquois, se trancha les poignets, et se vida de son sang.²⁸¹

Le messager d'Allah apprit cela et dit:

-J'atteste que je suis vraiment le messager d'Allah.

La visite d'Ohod au XIV^{ème} siècle.

(ibn Battuta, *Risala*).²⁸²

Parmi les nobles lieux, citons:

Ohod, la montagne bénie, dont le prophète a dit: Ohod est une montagne qui nous aime et que nous aimons.²⁸³

se trouve au nord de la noble Médine, à environ une parasange. En face, se trouvent les martyrs vénérés avec la tombe de Hamza, oncle paternel du prophète, tombe entourée de celle des martyrs morts à Ohod, au sud de la montagne.

²⁷⁹ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁸⁰ Le nom paraît persan, mais on a pu aussi le faire juif.

²⁸¹ Encore un mort *hallal*.

²⁸² in *Voyageurs Arabes*, ed. de la Pléiade, p. 481.

²⁸³ Sur les montagnes sacrées ou divines, cf. partie V.

12

Règlement de comptes

Après la défaite, le jeu consiste à deviner qui est responsable. Omettant d'emblée l'responsabilité prophétique, les textes jettent l'opprobre sur les munafiqun, les traîtres et plus tard les juifs.

Muhammad s'en veut un petit peu, de son autoritarisme, dans son Coran, et promet de plus consulter ses ouailles. L'autocritique n'était pas une vertu cardinale dans l'islamisme, jouissons de cet instant. C'est que la défaite oblige à lâcher du lest, à lever un peu du poids qui pèse sur les consciences et la société. Le texte coranique montre clairement que la réflexion est de nature politicienne et même machiavélique.

Les dissensions entre musulmans.

(Corpus coranique d'Othman 3/153).

Prophète, c'est par quelque grâce de ton seigneur que tu as été conciliant envers eux.

Si tu avais été rude, dur de coeur, ils auraient fait sécession, autour de toi.

Efface donc pour eux leur faute, et pardonne-leur.

Consulte-les donc désormais sur toute affaire.

La défection des Arabes pendant la bataille.

(Corpus coranique d'Othman 3/117).

Et rappelle toi, prophète! quand tu partis le matin, de ta famille, plaçant les croyants à des postes de combat!

Allah est audient et sage.

Rappelle quand deux parties d'entre vous songèrent à fléchir alors qu'Allah était leur patron! Que sur Allah s'appuient les croyants!

La crainte de la trahison à Médine.

(Corpus coranique d'Othman 3/112-116).

Ni leurs biens ni leurs enfants ne serviront à rien contre Allah, à ceux qui sont infidèles.

Ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

Ce dont ils font dépense on œuvres vains, en cette vie immédiate, est à l'image d'un vent chargé de grêle qui a frappé la récolte de gens injustes et qui a détruit cette récolte.

Allah ne les a pas lésés, mais ils se sont lésés eux-mêmes.

Ô vous qui croyez!, ne prenez pas de confidents en dehors de vous!

Ils ne vous épargneront nulle déconvenue ; ils aimeraient que vous soyez dans la peine ; la haine jaillit hors de leurs bouches et ce que cachent leurs poitrines est pis encore.

Nous vous avons expliqué les signes, si vous vous trouvez raisonner.

Vous êtes tels que voici : vous aimez ces gens alors qu'ils ne vous aiment pas ; vous croyez à l'Écriture tout entière alors que lorsqu'ils vous rencontrent, ils disent:

-Nous croyons! , et que, se trouvant seuls, ils se mordent les doigts de rage, à cause de vous.

Dis à ces gens:

-Mourez de rage! Allah connaît les pensées des cœurs.

Si un bonheur vous touche, cela leur fait mal, alors que si un malheur vous atteint, ils s'en réjouissent.

Si vous êtes constants et pieux, leur machination ne vous nuira en rien.

Allah, en sa science, embrasse ce qu'ils font.

Malédiction sur les victimes de Muhammad.

(Muslim, *Sahih* 19/4420).

Le messager d'Allah a aussi dit:

-Grande est la colère d'Allah sur une personne qui a été tuée par le messager d'Allah sur le chemin d'Allah, l'exhauté et le glorieux.

Réflexion musulmane sur la défaite.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 593).

Le jour d'Ohod est un jour de jugement, de calamité, d'examen de conscience, par lesquels Allah a testé les croyants et a mis les hypocrites en jugement, ceux qui professaient la foi avec leurs langues et cachaient l'incroyance dans leurs cœurs ; et un jour où Allah a honoré avec le martyr ceux qui ont combattu.

Responsabilité de la défaite d'Ohod.

Un groupe d'archers plus avide que les autres guerriers musulmans a abandonné sa position pour se ruer sur le butin avant les autres. Le chef n'est certes pas content du tout. Avides, ils le sont tous, mais il faut d'abord tuer le Mecquois avant de prendre son or.

(*Corpus coranique d'Othman* 3/144-146).

Allah a été loyal envers vous, en sa promesse, tant que vous conteniez les infidèles, avec sa permission.

Après vous avoir fait voir le succès désiré²⁸⁴, Allah vous a soutenus jusqu'à ce que vous fléchissiez, jusqu'à ce que vous vous disputiez le butin et soyez désobéissants.

²⁸⁴ Mot-à-mot: "ce que vous aimiez".

Parmi vous, il en est qui désirent les biens de ce monde tandis que d'autres désirent ceux de la vie dernière.

Ensuite, Allah vous a fait reculer devant les infidèles pour vous éprouver.

Il a certes effacé pour vous cette faute.

Allah est détenteur de la faveur envers les croyants.

13

Conséquences sociales à Médine

Le nombre important des victimes de guerre impose d'improviser une législation inégalitaire et pataude sur les héritages et les orphelins: les musulmans ont commencé à amasser du bien, dans les circonstances que l'on sait, et il faut maintenant qu'ils se déchirent entre eux pour le partage. La règlementation des héritages est d'une complexité prodigieuse et fascinante, qui a déjà été étudiée. Les commentaires placent d'ordinaire ces versets dans le contexte de l'après Ohod, ce qui est fort plausible.

L'introduction de la polygamie, ou polygynie, conviendrait aussi à la période de perte démographique qui suit la défaite, et de déséquilibre entre les sexes. Une masse de femmes libérées par leur veuve, voilà de quoi angoisser nombre de consciences musulmanes. Elles doivent être vite parquées dans un nouveau gynécée.

La législation sur les héritages.

(Corpus coranique d'Othman 4/8-18).

Aux héritiers hommes, une part de ce que laissent les père et mère et les proches.

Aux femmes, une part de ce que laissent les père et mère et les proches, que ce soit peu ou que ce soit beaucoup.

Part imposée!

Quand assistent au partage ceux liés par la parenté, les orphelins et les pauvres, attribuez-leur une part de l'héritage et adressez-leur un propos reconnu convenable.

Voici ce dont Allah vous fait commandement au sujet de vos enfants: au mâle, portion semblable à celle de deux filles ; si les héritières sont au-dessus de deux, à elles les deux tiers de ce qu'a laissé le défunt ; si l'héritière est unique, à elle la moitié et à chacun de ses père et mère, le sixième de ce qu'a laissé le défunt si celui-ci a un enfant mâle.

S'il n'a point d'enfant mâle et qu'héritent de lui ses père et mère, à sa mère, le tiers ; si le défunt a des frères, à sa mère, le sixième après dévolution des legs par testament du défunt, et extinction des dettes.

De vos pères et de vos fils, vous ne savez qui sont les plus utiles pour vous.

Imposition d'Allah !

Allah est omniscient et sage.

A vous la moitié de ce que laissent vos épouses, si elles n'ont pas un enfant. Si elles ont un enfant, vous le quart de ce qu'elles ont laissé après dévolution des legs par testament des défunt(e)s ou extinction des dettes.

A elles le quart de ce que vous laissez, si vous n'avez pas un enfant si vous avez un enfant, à elles le huitième de ce que vous laissez après dévolution des legs, par testament de vous ou extinction des dettes.

Si un homme ou une femme se trouvent laisser un héritage sans avoir d'ayant-droit, alors qu'ils ont un frère ou une sœur, à chacun de ceux-ci, le sixième de l'héritage ; s'il y a plusieurs frères ou sœurs, ils sont en indivis pour le tiers, après dévolution des legs par testament ou extinction des dettes.

Nulle contrainte!

Commandement venant d'Allah!

Allah est omniscient et longanime.

Voilà les lois d'Allah.

Quiconque obéit à Allah et à son envoyé, Allah le fera entrer en des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où il restera, immortel.

C'est là le succès immense.

Quiconque, au contraire, désobéit à Allah et à son envoyé et transgresse ses lois, Allah le fera entrer dans un feu où il restera, immortel.

A ce transgresseur, un tourment avilissant.

Conséquences sociales à Médine: législation sur les orphelins.

Il faut se rappeler que Muhammad est présenté lui aussi comme un orphelin, pour se distinguer fortement de la figure du Christ, le Fils du Père, pour les chrétiens. Mais la protection de l'orphelin (garçon) est une constante de la sagesse populaire dans l'Orient ancien.

(Corpus coranique d'Othman 4/2-11).

Donnez leurs biens aux orphelins!

Ne rendez pas le mal pour le bien!

Ne mangez pas leurs biens, à côté de vos biens!

Le faire est grand péché.

Si vous craignez de n'être pas équitables à l'égard des orphelins...

Epousez donc celles des femmes qui vous seront plaisantes, par deux, par trois, par quatre, mais si vous craignez de n'être pas équitables, prenez-en une seule ou des concubines!

C'est le plus proche moyen de n'être pas partiaux.

Donnez leurs douaires à vos femmes, spontanément.

Si elles vous font don gracieux de quelque chose de leur douaire, mangez-le en paix et tranquillité !

Ne remettez pas aux insensés vos biens qu'Allah vous a donnés pour subsister!

Donnez aux insensés le nécessaire sur ces biens!

Vêtez-les et tenez-leur un langage reconnu convenable!

Éprouvez les orphelins jusqu'à ce qu'ils atteignent le moment du mariage!

Si vous découvrez en eux capacité de se conduire, remettez-leur leurs biens!

Ne mangez pas ceux-ci en prodigalité et dissipation, avant que grandissent ces orphelins!

Que le riche s'abstienne de prélever sur ces biens pour élever son pupille, mais que le besogneux mange sur ces biens, de la manière reconnue convenable.

Quand vous leur remettrez leurs biens, requérez témoignage à leur rencontre!

Combien Allah suffit pour réclamer le compte!

Que les tuteurs soient emplis de crainte comme si au lieu de leurs pupilles, ils laissaient une descendance faible pour laquelle ils craignent.

Qu'ils soient pieux envers Allah et adressent à leurs pupilles un propos plein de raison.

Ceux qui mangent injustement les biens des orphelins mangent ce qui, dans leurs entrailles, sera du feu en enfer et ils affronteront un brasier.

Jabir le malchanceux.

comme l'unité de compte principale du monde musulman primitif.

Six filles: c'est un malchanceux.

(Bukhari, *Sahih* 64/ 18, 2-3).

Jabir rapporte que l'envoyé d'Allah lui dit :

-O Jabir, t'es-tu marié?

-Oui, lui répondis-je.

-Et qui as-tu épousé? Une vierge ou une femme ayant été déjà mariée?

-Ce n'est pas une vierge, repris-je, mais une femme ayant déjà été mariée.

-Pourquoi pas une vierge qui t'aurait égayé? répliqua le prophète.

-C'est parce que, lui répondis-je, mon père a été tué à la bataille de Ohod et qu'il a laissé neuf filles qui sont mes neuf sœurs. Il m'eut été pénible de leur donner pour compagne une jeune fille ignorante comme elles ; c'est pourquoi j'ai choisi une femme qui put les peigner et s'occuper d'elles.

- Tu as en raison, me dit le prophète.

Jabir ibn Abdallah rapporte que son père, qui périt martyr au combat de Ohod, laissa des dettes et six filles.

- Lorsque le moment de la récolte des dattes fut venu, raconte Jabir, j'allai trouver l'envoyé d'Allah et lui dis:

-Tu sais que mon père a péri martyr au combat de Ohod et qu'il a laissé de nombreuses dettes. Je voudrais que ses créanciers te vissent.

-Va, répondit le prophète, et dispose chaque espèce de dattes en tas séparés.

Je fis ce qu'il m'avait dit et le priai ensuite de venir. Quand les créanciers le virent, ils semblèrent plus exigeants à ce moment. Voyant comment ils agissaient, le prophète tourna trois fois autour du plus gros tas et s'assit ensuite sur ce tas en me disant :

-Appelle maintenant tes créanciers.

Il ne cessa de leur donner des mesures de dattes jusqu'à ce que, grâce à Allah, les dettes de mon père fussent payées. Je me serais estimé satisfait que Allah eut payé les dettes de mon père, même si je n'avais plus eu une seule datte à rapporter à mes murs. Or Allah avait épuisé tous les tas, sauf celui sur lequel le prophète était assis, qui me parut n'avoir pas diminué du tout, même d'une seule datte.

14

La victoire chez les Mecquois

C'est la joie à la Mecque, mais on ne la présente pas dans les détails. Le public musulman n'a pas le cœur d'assister au soulagement de ces gens. De toute manière, chacun sait qu'ils seront vaincus par plus méchants qu'eux.

Avec le recul, on se permet de critiquer Abu Sufayn, qui ne pousse pas son avantage: Médine est juste à côté, et il suffit de la cueillir comme un fruit mûr. Mais les conceptions arabes de la guerre, celles d'avant l'islamisme, ne permettent pas d'échafauder des plans à long terme, aux objectifs complexes, qui provoquent des conséquences imprévues, bref, ne pas rentrer chez soi le soir, et ne pas traire les chamelles et ramasser les dattes. Non, une victoire est une victoire. On est loin de la rouerie mohammédienne. Entrer dans Médine aurait été une manière de créer autour de Muhammad une union sainte ou sacrée.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 24).²⁸⁵

C'est à ce moment qu'Abu Sufyan ibn Harb s'était adressé, après la victoire d'Ohod, en ces termes:

-Sois exalté, Hobal! c'est-à-dire ; "Que ton culte l'emporte!".

²⁸⁵ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

L'envoyé d'Allah (...) avait riposté:

-Allah est plus haut et plus puissant.²⁸⁶

Chant d'Abu Sufyan.

(Ib Sad, *Tabaqat* II 1, 33).

Dressez l'idole Hobal

Le dieu est le plus grand et le plus majestueux.

Nous avons l'idole Uzza que vous n'avez pas.

Le dieu est notre allié et non le vôtre.

Message d'Abu Sufyan à Muhammad.

Abu Sufyan est un vrai chef, raisonnable et responsable, ce qui se voit à cette simple réflexion de sa part. Il assume les excès, ne les revendique pas: la terreur n'est pas sa politique.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1410).²⁸⁷

Abu Sufyan leur demanda:

-Muhammad est-il parmi vous? Certains de vos morts ont été mutilés! Je ne l'ai pas ordonné, je ne l'ai pas défendu. Cela ne me réjouit pas, cela ne m'attriste pas...

Chanson de Hind sur la victoire des Mecquois.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 637).

Je reviens avec le coeur plein de chagrin

Parce que certains dont je voulais me venger se sont échappés

Hommes des Quraysh qui étaient à Badr

Des Banu Hashim, et du peuple de Yathrib

J'ai remporté quelque chose de l'expédition

Mais pas tout ce que j'espérais.

Poème satirique d'Omar contre Hind.

L'auteur est réputé pour sa misogynie, ce qui est déjà un tour de force, dans ce contexte, et globalement, Omar est perçu comme un sale type, y compris dans la mémoire islamique. Certains estiment que toutes les mesures défavorables aux femmes ont été prises sous du règne d'Omar, ce qui est très improbable. Son prophète était déjà largement atteint par le vice de la misogynie. Toute sa vie privée en porte la trace.

Le style et l'inspiration d'Omar laissent à désirer. Les attaques contre Hind sont sexuelles et sexistes. Elle n'est pas excisée, et par conséquent, suspecte de lubricité, comme toutes les

²⁸⁶ A noter que Muhammad ne dit pas que Allah est le seul, selon la doctrine habituelle.

²⁸⁷ Version arabe - Ed. State of New York University.

femmes dans cet état. Abu Bakr se gaussait pour sa part du clitoris d'une déesse. La thématique alterne entre le cul de Hind et la selle de Hind, et le contact, le frottement entre celui-ci et celle-là. Que l'inspiration poétique du futur calife soit nulle n'est guère un problème en soi. Néanmoins le public malsain et musulman était avide de textes aussi ignobles que ridicules.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1416-7).²⁸⁸

*Cette femme ignoble est devenue insolente,
en plus d'être vulgaire, comme d'habitude,
depuis qu'elle mélange l'insolence et l'incroyance.
Qu'Allah maudisse Hind,
à distinguer parmi les Hind,
celle qui a un gros clitoris,
et qu'Allah maudisse son époux avec elle.
Est-elle partie à Ohod sur un chameau tranquille,
parmi l'armée, sur un chameau sellé?
C'est un chameau au pas lent, qui ne s'avance pas,
qu'il soit grondé ou réprimandé.
Grimpe sur ta monture avec ton cul,
Hind, assouplis tes tendons en les frappant d'une pierre.
Son cul et son sexe sont couverts d'ulcère,
comme résultat de voyage long et à toute vitesse sur ta selle.
compagnon continue de la soigner
avec de l'eau dont elle s'éclabousse et de feuilles de sidr.
Es-tu parti si rapidement en quête de vengeance,
pour ton père et pour ton frère, le jour de Badr?
Et pour ton oncle, qui avait été blessé au cul,
gisant dans son sang, et ton frère,
tous enroulés dans la poussière du puits?
Te rappelles-tu l'acte dément que tu as commis?
Hind, malheur à toi, la honte de ton âge.*

²⁸⁸ Version arabe - Ed. State of New York University.

15

La réaction de Muhammad

Dans ces circonstances dramatiques, le chef fait preuve de sang froid et d'énergie. Au lieu de se morfondre, et de panser ses plaies, il ordonne simplement de poursuivre les vainqueurs. Il démontre que l'on peut à la fois fin politique et complètement psychotique, dépourvu de tout rapport sain à la réalité. Cependant, dans des périodes précises, de grands déséquilibres mentaux peuvent connaître le succès politique, dans le maniement des foules et l'exhortation à la violence.

La propagande mohammédienne exhibe le comportement du Personnage comme un modèle, et en profite pour encore l'aduler. L'épisode peut se lire autrement, à la lumière de ce qui se sait des pratiques tribales: les guerres des Arabes ne durent pas, et les groupes tribaux, une fois que les hostilités ont cessé, dissolvent le groupe qui s'était créé uniquement pour le combat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 588).

La bataille a eu lieu le jour du sabbat au milieu du mois de *shawwal* et le matin du dimanche, le 16 du mois, le héraut de l'envoyé appela les hommes à la poursuite de l'ennemi et annonça que personne ne sortirait avec nous s'il n'était pas présent à la bataille de la veille.

(...)

L'envoyé sortit donc faire une démonstration de force contre l'ennemi pour leur croire qu'il les poursuivait, et qu'il était en position de force et que leurs pertes ne les avaient pas affaiblis.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 57).

L'expédition de l'apôtre d'Allah contre al Hamra a eu lieu le 8 *shawwal*, du 32^{ème} mois après l'Hégire.

Quand l'apôtre d'Allah rentra d'Ohod, un groupe d'ansar importants passèrent la nuit en garde près de sa porte, et les musulmans passèrent la nuit à panser leurs blessures. Quand l'apôtre d'Allah fit les prières du matin, il demanda à Bilal de proclamer²⁸⁹ que l'apôtre d'Allah avait ordonné de poursuivre l'ennemi, et que ceux qui n'avaient pas participé aux combats précédents devaient partir.

(...)

Il sortit avec son visage blessé, un bandeau sur son front, son incisive brisée, l'intérieur de sa lèvre inférieure blessée, son épaule droite affaiblie par le coup porté par ibn Qamia et ses genoux égratignés.

²⁸⁹ Le *muezzin* et héraut officiel du nouvel Etat.

(...)

L'apôtre d'Allah monta sur son cheval et les gens marchèrent avec lui. Il détacha trois personnes des Banu Aslam en avant-garde, qui allèrent chercher les empreintes de pas des polythéistes. Deux d'entre eux trouvèrent les polythéistes à Hamra al Asad.

Muawiyya l'Ommeyade.

(**Maqrizi, *Livre du contentieux* 41**).²⁹⁰

L'un d'entre eux était Muawiyya ibn al Mughira. Il avait été parmi ceux qui ont mutilé le corps d'Hamza. Quand il a été battu et mis en fuite à Ohod²⁹¹, il a cherché refuge auprès d'Othman ibn Affan et lui a demandé sa protection, parce que l'apôtre d'Allah avait donné des ordres pour qu'il soit poursuivi n'importe où. Il fut extirpé de la maison d'Othman et amené devant l'apôtre d'Allah. Le prophète le rendit à Othman avec le serment que s'il le trouvait à proximité de Médine, après trois nuits, il serait exécuté sans faute. Othman lui donna équipement et vivres pour partir et il partit la quatrième nuit.

L'apôtre d'Allah déclara:

-Muawiyya est seulement parti ce matin et il ne s'est pas beaucoup éloigné: alors vous pouvez lui donner la chasse et le tuer.²⁹²

Ils s'emparèrent de lui, et Zayd et Ammar le tuèrent.

Appel à la discipline après la défaite d'Ohod.

C'est sans doute cette suite de verset sur la mortalité de Muhammad qui a suscité le récit détaillé de sa mise en danger durant la défaite d'Ohod. La reconstitution de la bataille peut être effectuée à partir de ces quelques allusions.

(***Corpus coranique d'Othman* 3/132-144**).

Ceci est un exposé pour les hommes, une direction et une exhortation pour les pieux.

Ne vous abandonnez pas, ne vous attristez point, alors que vous êtes les plus hauts, si vous êtes croyants!

Si une plaie saigne en vous, une plaie semblable a saigné en ce peuple impie.

Ces jours heureux et malheureux, nous les faisons alterner parmi les hommes pour reconnaître ceux qui croient et prendre, parmi vous, des témoins - Allah n'aime pas les injustes -, pour faire briller ceux qui croient et rejeter dans l'ombre les infidèles.

Comptez-vous, croyants !, entrer dans le jardin alors qu'Allah n'a pas encore reconnu, parmi vous, ceux qui ont mené combat, ni encore reconnu les constants ?

²⁹⁰ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies monograph* n°3, Manchester 1980.

²⁹¹ Sans doute après la bataille.

²⁹² Un ordre direct de tuer, par Muhammad, sans atermolement.

Certes, vous souhaitiez la mort avant de la rencontrer.

Vous l'avez vue et vous êtes dans l'expectative.

Muhammad n'est qu'un apôtre.

Avant lui, les autres apôtres ont passé.

Eh quoi s'il meurt ou s'il est tué, retournerez-vous sur vos pas ? Quiconque retournera sur ses pas ne nuira à Allah en rien et Allah récompensera ceux qui sont reconnaissants.

Il n'est à personne de mourir sinon avec la permission d'Allah.

Ecrit fixé!

Quiconque désire la récompense de la vie immédiate, nous lui en donnons une part, et quiconque désire la récompense de la vie dernière, nous lui en donnerons une part.

Nous récompenserons ceux qui sont reconnaissants.

Combien de prophètes ont combattu ayant avec eux de nombreux disciples!

Ceux-ci ne fléchirent point sous ce qui les atteignit, dans le chemin d'Allah ; ils ne faiblirent et ne cédèrent point.

Allah aime les constants.

Leur seul propos était:

-Seigneur! pardonne-nous nos péchés et notre excès dans notre conduite ! Affermis nos talons et secours-nous contre le peuple des injustes!

Allah leur a donné la récompense de la vie immédiate et la belle récompense de la vie dernière.

Allah aime les bienfaisants.

Ô vous qui croyez!, si vous obéissez à ceux qui sont infidèles, ils vous ramèneront sur vos pas et vous vous en retournerez, perdants.

Non! Allah est votre maître et il est le meilleur des auxiliaires.

Nous jetterons l'effroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles, en prix d'avoir associé à Allah ce par quoi il ne fait descendre nulle probation.

Leur refuge sera le feu.

Combien détestable est l'asile des injustes!

Muhammad tente de regrouper ses troupes à la fin de la bataille d'Ohod.

(Corpus coranique d'Othman 147-148).

Allah vous a infligé souci après souci, Allah vous a éprouvés, quand vous remontiez vers Médine²⁹³, sans vous retourner vers personne, tandis que l'envoyé d'Allah, sur votre arrière, vous rappelait, afin que vous ne vous attristiez pas sur le succès qui vous avait échappé ni sur ce qui vous avait atteints.

Allah est bien informé de ce que vous faisiez.

Allah vous a infligé souci après souci.

²⁹³ Une des très rares mentions du toponyme dans le corpus: Médine, la ville, plutôt que Yathrib. Le mot est générique, en fait: la ville, qui pourrait donc être autre chose que Yathrib.

Ensuite, il a fait descendre sur vous, après ce souci, une sécurité, un sommeil qui couvrait un parti parmi vous tandis que, pris par leur propre souci, pensant sur Allah autre chose que la vérité - à savoir ce que pense la gentilité²⁹⁴ -, les gens d'un autre parti cachaient en leur âme ce qu'ils ne dévoilaient point et disaient:

-Nous avons eu une part à l'ordre, nous n'aurions pas eu de tués.

Réponds: Si vous étiez restés dans vos demeures, ceux dont le meurtre a écrit, seraient allés à leurs couches où ils auraient trouvé la mort.

Tout cela a eu lieu pour qu'Allah éprouve ce qui est en poitrines et pour mettre en lumière ce qui est en vos cœurs.

Allah connaît bien les pensées des cœurs.

16

Sacralisation du champ de bataille

Il deviendra un genre de sanctuaire, dans lequel le sang des combattants est entré dans la terre, suivant les anciennes conceptions rituelles.

On ajoute même, pour faire bonne mesure, que le Aaron biblique, mort à Médine, a été enterré à Ohod.²⁹⁵

En plus de la tombe de la dent de Muhammad, qui deviendra comme un minuscule bétyle, petit bout minéral mais plus sacré comme l'univers tout entier...

La visite du champ de bataille d'Ohod au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 364-5).

Une des principales *zyara*²⁹⁶, ou lieu sacré à visiter de Médine est Ohod, avec la tombe d'Hamza, l'oncle de Muhammad. La montagne d'Ohod est une partie d'une grande chaîne, qui s'en sépare presque dans l'est de la plaine, de façon à apparaître comme isolée. Elle est à 3/4 d'heure de marche de la ville. La quatrième année de l'Hégire, quand Muhammad eut fixé sa résidence à Médine, les Quraysh idolâtres, dirigés par Abu Sufyan ont envahi cette région, et se sont installés au niveau de la montagne. Muhammad sortit de la ville et combattit là, en infériorité, en la plus dure des batailles qu'il engagea. Son oncle Hamza fut tué, avec 75 de ses fidèles: lui-même fut blessé, mais il tua de sa propre lance un homme des plus braves dans le camp opposé, et remporta au final une victoire

²⁹⁴ JAHILIYYA.

²⁹⁵ M. Gil, "The origin of the jews of Yathrib", JSAI 4/1984, p. 219.

²⁹⁶ Visite religieuse.

complète. La tombe d'Hamza et des 75 martyrs, comme on l'appelle, fait l'objet d'une visite spéciale à Ohod.

J'ai commencé à pied, avec mon cicerone²⁹⁷, par la porte syrienne, en compagnie de quelques autres visiteurs ; en effet, on pense qu'il n'est pas prudent de s'aventurer là seul, de peur de brigands bédouins. La visite se fait d'ordinaire les jeudis. Nous sommes passés là où le *hajj* syrien campe, où quelques puits et citernes à demi ruinés, faits de pierre, approvisionnent les pèlerins en eau durant leur séjour de trois jours dans les lieux, sur leur trajet depuis ou vers la Mecque. Un peu plus loin, se trouve un petit *kiosk*²⁹⁸, avec un dôme, maintenant à demi-ruiné, appelé el Gorayn, où le chef de la caravane installe son domaine provisoire. Plus loin, la route change complètement de nature: des palmiers dattiers se dressent ici et là, et plusieurs points où les gens cultivent sont visibles, quand les pluies sont abondantes. A un mille de la ville se trouve un édifice ruiné de pierre et de brique, où une courte prière est récitée en souvenir de Muhammad, qui a mis ici sa cotte de maille, au moment de rencontrer l'ennemi. Plus loin, encore, il y a une grande pierre, sur laquelle, dit-on, Muhammad s'est appuyé quelques minutes sur le chemin d'Ohod ; le visiteur doit alors presser son dos contre la pierre, et réciter la Fatiha, ou chapitre premier du Coran.

En approchant de la montagne, on traverse un torrent, vers de l'est et du sud-est, avec de l'eau d'une profondeur de 2 pieds, conséquence d'une pluie qui avait eu lieu 5 jours auparavant. Il avance parfois si fort qu'il devient infranchissable, et inonde toute la contrée environnante. A l'est du torrent, le terrain menant à la montagne est nu, rocheux, en faible pente, sur lequel se trouve une mosquée, entourée d'une douzaine de maisons en ruine, autrefois villa de détente pour les gens des riches villes d'alentour ; près d'elles, une citerne, remplie de l'eau du torrent. La mosquée est un édifice carré, solide, de petites dimensions. Son dôme a été abattu par les wahhabites, mais ils ont épargné la tombe. La mosquée regroupe la tombe de Hamza et des principaux personnages morts dans la bataille. (...) Les tombes sont dans un espace ouvert, et comme celle de Bekya, de simples monticules de terre, avec quelques cailloux disposés autour. A côté, un petit portique qui sert comme mosquée. Une courte prière est dite ici, et les pèlerins avancent vers les tombes, où ils récitent le chapitre de Yaseyn (du Coran), ou un court passage de al Khalas, 40 fois ; après quoi, Hamza et ses compagnons sont invoqués pour intercéder auprès du tout-puissant, et obtenir pour le pèlerin et sa famille, foi, santé, richesse, et la destruction de leurs ennemis. De l'argent est déposé sur les coins de la mosquée, des tombe, au muezzin, à l'imam, etc...

Plus loin vers la la montagne, qui n'est qu'à portée de fusil, une petite coupole marque l'emplacement où Muhammad a été blessé dans la bataille par une pierre, qui lui a fait sauter 4 de ses dents de devant, et l'a fait tomber par terre. A courte distance de la coupole, il y a les tombes de 12 autres compagnons morts dans le combat. Ils forment ainsi des tas de gravas et de pierre, ce qui

²⁹⁷ Guide local.

²⁹⁸ Lieu ombragé pour la détente des personnalités importantes (et ottomanes).

fait que leurs tombes respectives ne sont plus reconnaissables. Les prières sont dites, à nouveau, avec le passage du Coran qui dit à propos des morts:

“-Ne pense pas que ceux qui ont été tués en guerre avec les infidèles sont morts ; non, ils vivent, et leur récompense est d’être avec leur seigneur.

Une phrase employée encore pour l’encouragement, même de nos jours, par des soldats turcs dans leurs batailles contre les Européens.²⁹⁹

La montagne d’Ohod est constituée de granite de couleur varié ; j’y ai trouvé de l’obsidienne, mais pas de lave. La montagne entière mesure quatre milles de long, de l’est à l’ouest. Ayant été le site de la fameuse bataille, qui a tant contribué à renforcer le parti de Muhammad, et sa nouvelle religion, il n’est pas surprenant que le Jebel Ohod soit l’objet d’une vénération particulière.³⁰⁰

(Malik, *Muwatta* 1023).

Amir ibn al Jamu et Abdallah ibn Amir avaient été enterrés dans une seule tombe, qui avait été détruite par un torrent tout proche. Ils avaient été tués tous les deux en martyrs le jour d’Ohod. En ouvrant leurs tombes pour les enterrer dans une autre, on les a retrouvés comme s’ils étaient morts récemment, sans décomposition de leurs corps. L’un des deux, blessé, avait sa main encore posée sur la blessure, et était enterré ainsi. En le transférant pour l’enterrer dans la nouvelle tombe, on lui enleva la main et on la remit en place. Entre le jour d’Ohod et celui du transfert de leurs restes, il y a eu une durée de 46 ans.

(Malik, *Muwatta* 1004).

...l’envoyé d’Allah a dit aux martyrs d’Uhud :

-Ceux-là, je me considère comme leur témoin.

Abu bakr dit :

-Ne sommes-nous pas leurs frères ? N’avons-nous pas combattu comme eux ?

L’envoyé d’Allah dit :

-Bien sûr. Mais je ne sais pas ce qui arrivera après mon départ.

Abu Bakr se mit à pleurer et ajouta :

-Serons-nous vraiment vivants après toi ?

(Malik, *Muwatta* 1645).

... l’envoyé d’Allah dit , contemplant le mont Uhud:

-C’est une montagne qui nous aime et que nous aimons.

²⁹⁹ Témoignage remarquable de l’efficacité de la rhétorique mohammédienne.

³⁰⁰ Sur l’adoration des montagnes par les Arabes, cf. partie V.

(An Nawawi, *Hadith* 476).

Khabbab ibn al Arat rapporte: Nous nous sommes exilés avec le messager d'Allah à la recherche de la pleine satisfaction d'Allah le Très Haut. Notre salaire incombait donc à Allah. Parmi nous il en est qui est mort sans avoir rien mangé de son salaire, tel Musab ibn Umayr qui fut tué à la bataille d'Ohod. Il laissa pour tout héritage un manteau. Quand on lui en couvrait la tête on lui découvrait les pieds et quand on lui couvrait les pieds on découvrait sa tête.

Le messager d'Allah ordonna alors de lui en couvrir la tête et de mettre de l'herbe sur ses pieds. Il en est par contre parmi nous qui ont vu leur salaire porter ses fruits qu'ils cueillirent à volonté.

(An Nawawi, *Hadith* 1317).

... Mon oncle Anas ibn An Nadar manqua à la bataille de Badr. Il dit:

-Ô messager d'Allah! J'ai manqué à ta première bataille contre les idolâtres. Si Allah me donnait l'occasion de prendre part au combat des idolâtres, il verrait sûrement ce que je ferai. Quand ce fut le jour de Ohod, les musulmans battirent en retraite. Il dit:

-Seigneur Allah! Je Te présente mes excuses pour ce qu'ont fait ceux-ci et je me déclare innocent de ce qu'ont fait ceux-là.

Puis il s'avança et trouva devant lui Sad ibn Muadh. Il lui dit:

-Ô Sad ibn Muadh! Le Paradis, par le Seigneur d'An Nadar, je sens déjà son odeur en deçà du mont Ohod.

Sad rapporte: J'ai été incapable de faire ce qu'il a fait.

Anas raconte: Nous trouvâmes sur son corps plus de quatre vingt blessures de sabres, de lances ou de flèches. Nous trouvâmes que les idolâtres avaient mutilé son cadavre après l'avoir tué à tel point que personne ne le reconnut si ce n'est sa sœur grâce aux extrémités de ses doigts.

Anas ajoute: Nous étions convaincus que le verset suivant a été descendu à son sujet et au sujet de ses semblables: *Parmi les Croyants se trouvent des hommes qui ont tenu loyalement leurs engagements vis-à-vis de Allah. Il en est parmi eux qui ont atteint leur fin inéluctable.*³⁰¹

(An Nawawi, *Hadith* 1507).

Jabir ibn Abdullah rapporte: Quand nous fûmes à la veille de la bataille de Ohod, mon père m'appela le soir. Il me dit:

-J'ai le ferme pressentiment que je serai l'un des premiers tués parmi les Compagnons du prophète. Je ne te laisse rien après moi de plus cher que toi, si ce n'est la vie du messager d'Allah. J'ai une dette. Acquitte-la et sois bon avec tes sœurs.

Le lendemain matin il fut le premier tué. J'ai enterré un autre dans la même tombe que lui. Puis je n'ai pas aimé en moi-même l'y laisser avec un autre. Je l'ai donc exhumé six mois après. Je l'ai trouvé

³⁰¹ Coran 33/23.

tel que je l'avais laissé le premier jour et seule l'une de ses oreilles s'était décomposée. Je l'ai alors enterré seul dans une autre tombe.

(An Nawawi, *Hadith* 109).

Anas a dit : Mon oncle Anas ibn Annad s'absenta de la bataille de Badr. Il dit :

- Messenger d'Allah ! Je me suis absenté de ta première bataille contre les idolâtres. Si Allah me permet de participer à la guerre contre les idolâtres, Allah verra certainement ce que je ferai .

Quand vint le jour de la bataille de Ohod, les musulmans battirent en retraite et Anas disait:

-Seigneur Allah ! Je m'excuse auprès de Toi pour ce qu'ont fait ceux-ci et je me déclare innocent de ce qu'ont fait ceux-là.

Il s'avança ensuite et Sad ibn Muadh vint à sa rencontre. Il lui dit :

-Sad ibn Muadh ! Le Paradis, par Le Seigneur de la Kaba, je sens son odeur sur le chemin de Ohod !

Sad dit :

- Je n'ai pu faire ce qu'il a fait, ô messenger d'Allah !

Anas dit :

-Nous avons compté sur son corps plus de quatre vingt coups de sabre ou blessures de lance ou traces de flèche. Nous l'avions trouvé alors qu'on l'avait tué et que les idolâtres avaient profané son cadavre. Nul ne l'a reconnu si ce n'est sa sœur qui l'a reconnu aux extrémités de ses doigts.

Anas dit :

-Nous pensions que ce verset était descendu à son sujet et au sujet de ses semblables : parmi les croyants, il est des hommes qui ont pleinement tenu leurs promesses vis-à-vis de Allah .

(An Nawawi, *Hadith* 352).

Selon Jabir , le prophète mettait deux à deux les tués de la bataille de Ohod dans la même tombe.

Puis il disait:

-Lequel des deux connaissait mieux le Coran?

Quand on lui désignait l'un, il le mettait le premier dans la tombe.

(An Nawawi, *Hadith* 89).

Jabir rapporte : Quelqu'un a demandé au prophète le jour de la bataille de Ohod:

-Où serais-je si je suis tué au service de Allah ?

-Au Paradis , lui répondit le prophète.

Il jeta aussitôt les quelques dattes qu'il avait à la main, et se lança dans la mêlée jusqu'à ce qu'il fût tué .

(An Nawawi, *Hadith* 91).

Selon Anas , le messager d'Allah prit un sabre le jour de la bataille de Ohod et dit:

-Qui prend ce sabre de ma main ?

Ils tendirent leurs mains, chacun d'eux disant :

-Moi, moi !

Il dit :

-Qui veut le prendre en en payant les prix ?

Les gens s'abstinrent alors et seul Abu Dujana dit :

- Moi je le prends en en payant le prix .

Il le saisit donc et brisa avec lui les crânes des idolâtres.

(Ibn Majah, *Hadith* 21/20.50).

Amir ibn al Jamuh al Ansari et Abdullah ibn Umar al Ansari, à la fois de la tribu de Banu Salam, a leur tombeau découvert par une inondation. Leur tombe faisait partie de ce qui restait après le déluge. Ils étaient dans le même tombeau, et ils ont été parmi les martyrs à Uhud. Ils ont été déterrés afin qu'ils puissent être déplacés. Ils ont été retrouvés inchangés. C'était comme s'ils étaient morts la veille. L'un d'eux avait été blessé, et il avait mis sa main sur sa blessure et avait été enterré comme ça. Sa main a été enlevée de sa blessure, et elle revint à l'endroit où elle avait été. Il s'est passé quarante-six ans entre Uhud et le jour où ils ont été déterrés.

(An Nawawi, *Hadith* 352).

Selon Jabir , le prophète mettait deux à deux les tués de la bataille de Ohod dans la même tombe.

Puis il disait:

-Lequel des deux connaissait mieux le Coran?

Quand on lui désignait l'un, il le mettait le premier dans la tombe.

7

La “drôle de bataille”
du fossé

1

Présentation

En 627, les Mecquois tentent de prendre l'offensive, encouragés par leur victoire à Ohod. Ils rassemblent une confédération de tribus et attaquent Médine. Le KHANDAQ ; c'est aussi la bataille "des confédérés" ou "factions" (AHZAB , singulier HIZB).³⁰²

Muhammad, conseillé par un Perse, fait creuser un fossé protecteur qui bloque les charges de cavalerie. Le mot étant d'origine persane, c'est peut-être ce qui a poussé les sources à lier l'épisode à la figure de Salman.

Dès lors, les deux camps s'installent face à face, et s'affrontent à coup d'injures et de projectiles.

La coalition se désagrège au bout de 15 jours et les Mecquois lèvent le siège: les Bédouins ne sont pas habitués à une guerre statique et longue, et ils défont leur union aussi vite qu'ils l'ont formée.

Passé un moment d'angoisse, la communauté musulmane se ressaisit, reprend confiance: elle élimine alors physiquement la dernière opposition interne et organisée, celle des Juifs des Banu Qurayza, et prépare la conquête de la Mecque.

Une belle leçon de machiavélisme, en vérité. Le tour de force est de rehausser le prestige de la bataille , alors qu'il n'y a pas eu de bataille. C'était une suite d'épisodes confus et l'ensemble de la confrontation était de nature composite. Mais aux yeux des érudits de l'islamisme, toute victoire est une victoire, même laide. N'oublions pas que leur but était de créer des archétypes des rencontres possibles contre les infidèles. Ici, la bataille du fossé représentait la guerre d'usure, faite de violence, d'attente, de propagande et de négociation, dans laquelle comptait surtout la valeur tant vantée dans l'islamisme, la patience.

Mais elle a aussi une autre valeur qui est appelée à perdurer: l'affrontement avait été préparé de longue date de la part des ennemis, qui sous la houlette d'Abu Sufyan, avaient accumulé les alliances. L'alliance méritait donc le titre de complot,. Alors, la bataille du fossé est l'occasion de montrer l'islamisme comme victime d'un complot, ce qui n'est pas fait pour amoindrir la paranoïa de ses hiérarques. Attaqué de toutes parts, ne comptant que sur ses forces, et la volonté d'Allah, etc... etc... Mieux encore, les juifs feraient partie de la conjuration, alors que demander de plus....

Ainsi, la bataille du Fossé est-elle l'illustration d'une résistance victorieuse réduisant à néant les efforts de comploteurs internationaux. Du pain béni, oserait-on dire.

Dans cette perspective, la bataille doit se concevoir comme une suite logique de trois épisodes exemplaires: la mise en place du complot, sa mise en échec, et la punition des traîtres. L'exécution en masse des juifs des Banu Qurayza est par conséquent l'épilogue

³⁰² K.A.C. Creswell, *Fortification in Islam before A.D. 1250*, Londres, 1952; l'épisode devient une référence.

*indispensable. Le texte coranique en porterait trace, comme on voudrait nous le faire croire*³⁰³:

(Coran 4/49-56).

N'as-tu pas vu ceux-là qui se déclarent purs ? Mais c'est Allah qui purifie qui Il veut; et ils ne seront point lésés, fût-ce d'un brin de noyau de datte. Regarde comme ils inventent le mensonge à l'encontre d'Allah. Et çà, c'est assez comme péché manifeste!

N'as-tu pas vu ceux-là, à qui une partie du Livre a été donnée, ajouter foi au *gibt* et au *taghut*, et dire en faveur de ceux qui ne croient pas: «Ceux-là sont mieux guidés (sur le chemin) que ceux qui ont cru» ?

Voilà ceux qu'Allah a maudits; et quiconque Allah maudit, jamais tu ne trouveras pour lui de secoureur.

Possèdent-ils une partie du pouvoir? Ils ne donneraient donc rien aux gens, fût-ce le creux d'un noyau de datte.

Envient-ils aux gens ce qu'Allah leur a donné de par Sa grâce? Or, Nous avons donné à la famille d'Abraham le Livre et la Sagesse; et Nous leur avons donné un immense royaume.

Certains d'entre eux ont cru en lui, d'autres d'entre eux s'en sont écartés. l'Enfer leur suffira comme flamme.

Certes, ceux qui ne croient pas à Nos Versets, (le Coran) Nous les brûlerons bientôt dans le Feu. Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, Nous leur donnerons d'autres peaux en échange afin qu'ils goûtent au châtiment. Allah est certes Puissant et Sage!

Muhammad, averti de ce grand rassemblement, réunit, selon la tradition, trois mille guerriers. Il est cette fois bien décidé à ne pas sortir de Médine. Les non-combattants, les femmes et les enfants resteront dans des réduits que des levées de terre joignent entre eux ; l'oasis est ainsi défendue, et sur le côté le plus exposé il est enclos par un fossé *khandaq* qui a donné son nom à l'événement. Selon la tradition, ce fossé a été creusé sur les indications d'un Perse, Salman al Farsi, ancien esclave libéré par un maître juif grâce à l'appui du Prophète ; la légende en a fait le prototype transcendant de l'Iranien musulman. Les annalistes fournissent sur l'emplacement du *khandaq* des renseignements qui permettaient, sans doute, de le fixer nettement quand on connaissait la répartition des divers quartiers dans l'oasis : ceux des Aws et des Khazraj qui n'avaient point changé, non plus que celui des Banu Qurayza. Les Émigrés, sans doute, habitaient le quartier des Banu Qaynuqa, et les palmeraies des Banu Nadir. Une indication précise est fournie par Hamidullah auquel on a montré l'une des pierres du revêtement du *khandaq* : elle porte une inscription qui est gaieusement apocryphe, car elle réunit les noms de Muhammad, d'Abu Bakr, de Ali et de Muawiya ; mais il ne paraît pas douteux qu'elle soit un souvenir authentique du Fossé de Salman. On suivra ici le récit des faits sur le précieux croquis que Hamidullah a bien voulu me communiquer ; j'ajoute qu'il est le premier à dire qu'il est parfois hypothétique.

(M. Gaudfroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.140-1).

³⁰³ Du moins selon l'exégèse islamique, dont nous sommes toujours trop dépendants; reste à sa voir si les versets ont été inventés à partir des circonstances, ou bien si les circonstances ont été inventés dans leurs détails à partir des versets.

La clause commune aux deux versions du même fragment (de la Charte de Médine) déclare:

"Et entre eux il y a assistance contre qui attaquerait Yathrib par surprise".

On a tenté d'expliquer l'évocation de cette attaque éventuelle en recourant aux récits de Waqidi dans son livre sur les Expéditions. Le texte ferait allusion à la bataille dite de la Tranchée (al Khandaq), laquelle aurait eu lieu soit en l'an 4, soit en l'an 5 de l'hégire (626 ou 627, à un an de distance). Selon les Expéditions, en effet, Médine aurait été attaquée et assiégée par les Quraysh mecquois et leurs confédérés des tribus bédouines, mais le creusement d'une tranchée protectrice aurait permis de faire échec à cette attaque. Les clauses qui suivent, où il s'agit de négocier une paix, seraient, selon Waqidi, une allusion à la trêve conclue par Muhammad avec les juifs Qurayza de Médine pour qu'ils restent neutres dans le conflit. Waqidi connaît visiblement le texte de la charte figurant dans la Sira et l'interprète à sa manière. Les Qurayza, en effet, sont totalement absents de la charte de Yathrib.

Si l'on ne tient pas compte de l'allusion aux Quraysh puisqu'il s'agit d'une interpolation, le texte de la charte n'impose plus cette mise en scène. Il lui est même contraire sur un point important: l'attaque éventuelle de Yathrib dont il est question dans la charte est une attaque "par surprise", "soudaine et imprévue", (le verbe dahima en arabe), et non "traîtresse/perfide", (tracherous selon Sergeant). La soudaineté et la surprise ne s'accordent absolument pas avec la bataille dite "de la tranchée" telle qu'elle nous est racontée.

Selon le récit des Expéditions, et en particulier ceux de Waqidi, l'agression des Quraysh contre Médine lors de cette bataille aurait été longuement mûrie et préparée de part et d'autre. Les Mecquois et leurs confédérés bédouins auraient été 10 000 hommes commandés par Abu Sufyan et répartis en trois armées. Les récits dénombrent les contingents respectifs des tribus bédouines associées aux 4000 Qurayshites et à leurs affiliés; les sites de leurs camps sont indiqués avec précision. Muhammad aurait été informé du départ des assaillants au moins six jours à l'avance, ce qui lui aurait permis de faire creuser la tranchée protectrice; le siège de Médine aurait duré 15 jours, etc... Contrairement à l'attaque éventuelle par surprise indiquée par le document de Yathrib, en fin de compte, les Expéditions nous présentent cette bataille comme une opération stratégique de grande envergure, préparée et connue à l'avance des deux côtés, et qui se termine par une "guerre de tranchée".

En revanche, pour ce qui concerne l'éventualité d'une attaque surprise contre Yathrib dans le passage de la charte qui nous occupe, si l'agresseur éventuel n'est pas précisé, on a quelque échos ailleurs d'incursions périodiques des Ghassan dans le nord du Hedjaz, au moins jusqu'à Khaybar. J'ai déjà signalé que Yathrib a pu craindre, au temps de Muhammad, des incursions soudaines de leur part. Dégagée de l'interpolation de la clause 1, la clause 2 du texte qui nous occupe peut trouver là un élément d'explication plus approprié que la bataille dite de la Tranchée. C'est une simple hypothèse, mais elle est plus ajustée au texte de la charte que le beau récit de bataille de Waqidi.

Le silence de la charte sur les Quraysh réfractaires rejoindrait alors les textes évoqués plus haut sur le compromis politique qui intervint pour "paver la route de Muhammad vers Médine". Les grands notables des Quraysh, en particulier Abu Sufyan, étaient sans doute des politiques aussi conscients que Muhammad, leur "cousin", de l'utilité, voire de la nécessité, des compromis. L'enjeu, pour eux, en était l'établissement de leur pouvoir. Muhammad, s'il était qurayshite, n'y était pas insensible. La suite des événements en est une indication: les Quraysh, devant la nouvelle donne politique représentée par la confédération de Yathrib, finirent par se rallier après de difficiles négociations, et les partisans de Muhammad purent entrer sans coup férir à la Mecque.

A.L. de Prémare, *Les fondations de l'islam*, p. 104.

2

La thèse du complot juif

La tradition islamique a insisté trop lourdement sur les manoeuvres de la dernière tribu juive pour qu'on le prenne pour vérité d'évangile ; mais cela ressemble trop à une justification a posteriori de son élimination. C'est donc une sorte de "Protocole des Sages de Médine" qui est élaboré ici, bien longtemps avant celui que l'on connaît, de sinistre mémoire. D'une certaine manière, le combat du fossé est destiné à préparer le massacre des juifs: le public musulman est en haleine, et patiente avec peine, attendant sans patience le moment où l'on tuera des juifs en masse.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 669).

Un certain nombre de juifs a formé un parti contre l'envoyé, parmi lesquels Sallam ibn Abul Huqayq, Huyyay ibn Akhtab, Kinana ibn Abul Huqayq, Hawdha ibn Qays, Abu Ammar al Wayli avec des membres des Banu Nadir et Banu Wayl ; ils sont allés à la Mecque voir les Quraysh et les inviter à se joindre à eux pour une attaque contre l'envoyé d'Allah pour qu'ils puissent s'en débarrasser conjointement.

Les Quraysh dirent:

-Ô vous les Juifs, vous êtes le premier peuple de l'Écriture³⁰⁴ et vous connaissez la nature de notre affrontement avec Muhammad. Est-ce notre religion la meilleure, ou la sienne?

Ils répondirent que leur religion était certainement la meilleure et qu'ils avaient plus de légitimité que lui.³⁰⁵

Le traité de défense de Médine.

Le traité (AHD) serait-il la fameuse constitution de Médine, dont nous avons tant parlé? Ces deux articles 3-4 veulent éviter qu'un groupe ne conclue une paix séparée avec l'ennemi. Un dieu est désigné comme garant de la sécurité commune, retour aux méthodes bédouines. Il est le dieu de Muhammad, et celui des premiers musulmans.

³⁰⁴ ALK AL KITAP.

³⁰⁵ Cette affirmation de la part de Juifs est très invraisemblable. Mais la littérature islamique n'a pas pour but premier de dire une forme de vérité.

(**Waqidi, *Livre des Expéditions II 440***) .³⁰⁶

1-Les Quraysh ne recevront pas de protection, et personne ne les soutiendra.

2- Il y aura un soutien entre eux contre quiconque tentera une attaque traître et inattendue sur Yathrib.

3- Quand ils seront amenés à faire une trêve, ils feront la trêve et l'accepteront.

4-S'ils sont appelés à la même chose, les croyants devront l'accepter pour eux.

5- En vérité, ceux qui sont en guerre pour la religion, chaque groupe de gens est responsable de la défense d'une part de secteur se trouvant en face d'eux.

6-Les juifs des Aws, leurs clients et eux-mêmes sont (considérés?) sur la même base que les gens de l'accord, avec observation complète des accords de la part des gens de cet accord.

7-Le respect des stipulations de chacun efface la trahison.

8-Allah est une sécurité pour le respect des traités et le plus honoré par le respect de ce qui est sur cet accord.

(**Hanbal, *Musnad 22823***).

Il me dit :

" Huthayfa, va infiltrer ces gens, et vois ce qu'ils veulent faire, et ne dis rien jusqu'à ton retour.

Je suis allé infiltrer ces gens alors que les vents et les soldats d'Allah faisaient ce qu'ils avaient à faire, ne laissant à l'armée des alliés ni chaudron ni feu. Alors Abu Sufyan se dressa et dit :

-Quraysh ! Que chacun vérifie qui est assis à côté de lui !

Alors j'ai pris la main de mon voisin et j'ai dit :

-Qui es tu ?

Il a répondu :

-Je suis untel, fils d'untel.

Abu Sufyan a dit :

-Quraysh, par Allah, l'endroit où nous sommes n'est pas un bon endroit pour nous ; les chevaux sont morts, les Banu Qurayza nous ont laissé tombés, nous n'avons pas reçu d'eux ce que nous voulions, et le vent nous fait souffrir. Par Allah, les chaudrons ne tiennent pas, les feux ne durent pas, les tentes ne tiennent pas debout. Alors faites retraite comme moi je fais retraite.

La riposte anti-judaïque du Coran.

(***Corpus coranique d'Othman 4/54-58***).

N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Écriture ?

Ils croient aux Jibt et aux Taghut³⁰⁷ et disent de ceux qui sont infidèles:

³⁰⁶ Trad. R.B. Serjeant, "The Sunnah Jamaiah", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 61/1978.

-Ceux-ci sont dans une meilleure direction que ceux qui se disent croyants.

Ces gens sont ceux qu'Allah a maudits.

Or, à quiconque est maudit par Allah, tu ne trouveras pas d'ansar.

Ces gens ont-ils une part de la royauté ?

Ils ne donnent point aux hommes une pellicule de dattes!

Jalouiseront-ils ces gens-ci de ce qu'Allah leur a accordé de sa faveur ?

Mais nous avons donné à la famille d'Abraham l'Écriture, la sagesse et avons donné à cette famille une royauté immense.

Parmi les descendants d'Abraham, il en est qui croient à cette Écriture tandis qu'il en est qui s'en écartent.

Combien la géhenne suffira à ceux-ci comme brasier.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 223).

Ils résolurent d'envoyer les plus considérables d'entre eux à la Mecque pour demander aide aux Quraysh, afin de tomber tous ensemble sur le prophète. Dans le cas où ceux-ci ne viendraient pas à leur secours, ils voulaient continuer d'observer le traité. En conséquence, les principaux juifs partirent pour la Mecque, eurent une entrevue avec les principaux Quraysh et leur dirent :

-Vous savez ce qui vous est arrivé de la part de Muhammad, à la journée de Badr. Quant à nous, nous avons encore plus à souffrir de lui. Maintenant nous autres juifs, nous nous sommes tous concertés pour lui faire la guerre. Voulez-vous vous joindre à nous, pour que nous l'attaquions tous ensemble?

Les Quraysh consentirent et s'allièrent aux juifs et aux tribus arabes.

L'angoisse des Médinois face à l'attaque.

(*Corpus coranique d'Othman* 33/9-11).³⁰⁸

Ô vous qui croyez!

Rappelez vous le bienfait d'Allah envers vous, quand des armées marchèrent contre vous et que nous envoyâmes contre eux vent et légions³⁰⁹ d'archanges invisibles pour vous!

Allah, sur ce que ces ennemis faisaient, fut clairvoyant, quand ils marchèrent contre vous, de toutes parts, quand vos regards se détournèrent de terre, que vos coeurs remontèrent à votre gorge et que vous en êtes venus à suspecter Allah.

En cette circonstance, les croyants furent éprouvés et violemment ébranlés.

³⁰⁷ Les faux dieux.

³⁰⁸ Salwa el Awa , 'Relevance Relations in the Qur'an : An Example from Surat Al-Ahzab', *Journal of Linguistics* 2000

³⁰⁹ JUND: le mot est d'origine pelhevi (moyen-perse) "armée"; cf. A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary*, sv. JUND.

La résistance de Médine.

(*Corpus coranique d'Othman 33/13*).

Rappelez-vous quand un parti d'entre eux vous dit:

-Ô gens de Yathrib!³¹⁰, ne restez point! retournez-vous-en!

Rappelez-vous quand une fraction d'entre eux demanda la permission au prophète de se retirer, en disant:

-Nos demeures sont sans défense! Elles n'étaient point sans défense ! Ils voulaient seulement fuir.

Si Yathrib³¹¹ avait été forcée, et si, ensuite, on leur avait réclamé le reniement³¹² de leur foi, ils l'eussent accordé, mais ne seraient demeurés que peu de temps, dans Yathrib.

Ils avaient certes fait pacte antérieurement, avec Allah, de ne point tourner le dos.

Or, du pacte conclu avec Allah, il sera demandé compte.³¹³

Dis-leur donc: Fuir ne vous sera pas utile. Si vous fuyez la mort ou le combat, vous ne jouirez de la vie que peu de temps.

Dis-leur encore: Qui peut vous mettre hors de portée d'Allah, soit qu'il vous veuille un mal, soit qu'il vous veuille une grâce ?

Ils ne se trouveront, en dehors d'Allah, ni patron ni *ansar*.

Allah saura reconnaître ceux qui suscitent des obstacles, parmi vous, croyants ! et ceux qui disent à leurs frères:

-Venez à nous! et qui ne déploient que peu d'ardeur pour notre cause, en étant chiches envers vous.

Quand vient le danger, tu vois ces gens te regarder, les yeux révulsés de foi, comme celui que la mort assaille.

Mais lorsque le péril est parti, ils vous ardent de leurs langues acérées, chiches à vouloir le bien.

Ceux-là ne croient point Allah rendra vaines leurs actions et cela, pour Allah, est aisé.

Ces gens comptent que les factions ne sont pas parties et si les factions viennent, ils aimeraient à se retirer au désert, parmi les bédouins ; ils interrogeraient ainsi sur ce qui arrive. S'ils aviaient été parmi nous, ils n'auraient combattu que peu.

³¹⁰ Le nom primitif, et pré-islamique de Médine.

³¹¹ Le texte reprend exceptionnellement l'ancien nom de la ville.

³¹² FITNA ; la traduction ne peut pas être exacte.

³¹³ Cf. la "constitution de Médine".

3

Le fossé de Salman

Le personnage est largement développé par la tradition abbasside, qui fait de Salman le digne représentant de la Perse au sein de l'épopée mohammédienne.³¹⁴ Cette initiative l'associe à un épisode un peu glorieux, une seule fois dans sa carrière. Il est très peu évoqué par ailleurs, et traîne un passif passé de mazdéen teinté de chrétien. Mais le distinguer aussi sous un motif aussi technique permet de ne pas trop en faire l'éloge pour des affaires de foi ou de bravoure. Disons plutôt qu'il se distingue par son intelligence, ce qui est rare dans les rangs des partisans de Muhammad.

Ici se distingue l'avancée culturelle et technique des Perses sur les Arabes ; mais les textes ne peuvent le dire plus clairement.

Ne nous trompons pas: le fossé est un symbole plus qu'une vraie fortification. Il agit comme le péribole de Médine, la limite du territoire sacré, et peut-être, pourquoi pas, une fosse pour le sang des futures victimes du combat. Les historiens islamologues disent souvent n'importe quoi, alors pourquoi ne pas les imiter, parfois, pour voir si cela fait du bien...

La proposition de Salman.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 224).

Le prophète, averti que tous les infidèles ensemble allaient venir l'attaquer, réunit ses compagnons et délibéra avec eux. Tous furent d'avis que l'on devait s'enfermer dans la ville. Salman, le Persan , dit :

-Chez nous autres Perses, quand une armée nombreuse vient attaquer une ville dont l'armée n'est pas en état d'aller au-devant de l'ennemi, on creuse autour de la ville un fossé, pour empêcher les cavaliers d'y entrer.

Le prophète et tous ses compagnons approuvèrent ce conseil de Salman, et le prophète ordonna de creuser autour de Médine un fossé profond de vingt coudées et large également de vingt coudées. Le travail fut divisé par portions ; chaque portion de quarante coudées fut attribuée à dix hommes. Les hypocrites se moquèrent du prophète parce qu'il s'enfermait dans la ville. Cependant, il venait

³¹⁴ Dwight M. Donaldson, "Salman the Persian" , *The Muslim World* 19/1929

chaque jour assister au travail, assis dans une tente qu'on avait construite pour lui, afin que les hommes, en sa présence, eussent plus de zèle. Après un mois, le fossé était achevé.

(Muslim, *Sahih* 32/3366).

Sahl ibn Sa'd a dit : L'envoyé d'Allah vint vers nous pendant que nous creusions le Fossé et que nous en transportions la poussière sur nos épaules et s'écria :

- "Mon Seigneur, la seule vie, c'est celle de l'au-delà! Pardonne aux ansâr et aux muhâjirûn!".

Le creusement du fossé

(Bukhari, *Sahih* 52/87).

L'envoyé d'Allah alla vers le fossé et vit que les émigrants et les auxiliaires creusaient dans le très grand froid du matin, et qu'ils n'avaient pas d'esclaves pour le faire. Il remarqua leur fatigue et leur faim, et dit:

-Ô Allah! La vraie vie est celle de l'au-delà, alors pardonne aux auxiliaires et aux émigrants.

En réponse, les émigrants et auxiliaires dirent:

-Nous sommes ceux qui avons fait un serment d'allégeance à Muhammad, celui de poursuivre le jihad aussi longtemps que nous vivrons.

(*Tafsir al Jalalayn* 33).

Khatir ibn Abdullah ibn 'Amir al Muzani rapporte, d'après son père et son grand père, que le messager d'Allah traça, l'an des Factions, la ligne où on devait creuser le fossé. Allah fit sortir du fossé un rocher rond et blanc. Le messager d'Allah prit la pioche et le frappa. Le rocher fut brisé et une lueur en jaillit et éclaira les deux extrémités de Médine. Lui et les musulmans proclamèrent la grandeur d'Allah. Ce phénomène se répéta après le deuxième et le troisième coup et le prophète proclama avec les fidèles la grandeur d'Allah. En l'interrogeant sur cela, il répondit:

- "Au premier coup, les palais de Hira et les Madayn de Khosroès me furent éclairés. Alors Jibril me dit que ma communauté les prendra. Au deuxième coup, les palais rouges au pays des Byzantins me furent éclairés et Jibril m'assura que ma communauté les prendra. Au troisième coup, Les palais de Sanaa me furent éclairés et Jibril me dit que ma communauté fera leur conquête."

Les hypocrites dirent alors:

- "N'êtes-vous pas étonnés de l'entendre vous raconter cela, vous faire de vains désirs et de fausses promesses et vous dire qu'il a vu à partir de Yathrib les palais de Hira, les Madayn de Khosroès et que vous allez les conquérir, alors que vous creusiez la tranchée à cause de votre crainte sans pouvoir vous exposer à l'ennemi?"

A cette occasion, Allah fit descendre:

- "Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie au cœur disaient: "Allah et son messager ne nous ont promis que tromperie..."

4

Les laborieux

Les musulmans sont représentés au travail (ce qui est très rare par ailleurs), parce qu'il s'agit d'une affaire guerrière, et même Muhammad met la main à la terre, comme durant l'épisode de la construction de la mosquée. Chaque groupe est présenté comme agissant pour le bien commun, mais chacun oeuvre néanmoins de son côté, notamment ansar et muhajirun, qui s'affairent à l'écart les uns des autres: l'unité n'est pas encore faite.

Cette affaire de fossé a attisé la curiosité des voyageurs pour des siècles: d'un ouvrage aussi vaste, il devait subsister quelques traces, sorte de relique des mains excavatrices de Muhammad, dans la géographie.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 81).

L'apôtre d'Allah a travaillé avec eux de ses mains, pour encourager les musulmans. Il assigna à chaque tribu une section à creuser. Les *muhajirun* creusaient du côté de Ratij à Dhubab et les *ansar* creusaient de Dhubab à la montagne des Banu Ubayd. Dans tout Médine, les maisons étaient construites si proches les unes des autres que l'ensemble apparaissait comme une forteresse. Les Banu Abd al Ashhal creusaient de derrière Ratij jusqu'au niveau de la mosquée. Les Banu Dinar creusaient près de Jurba jusqu'à l'emplacement de la maison d'ibn Abu al Janub, là où elle se trouve maintenant.³¹⁵ Ils finirent le fossé en 6 jours. Les musulmans placèrent femmes et enfants dans les forts.

(Hanbal, *Musnad* 13808).

Quand le prophète et ses compagnons ont creusé la tranchée, ils étaient épuisés, et le prophète a

³¹⁵ Du temps d'ibn Sad.

attaché une pierre autour de son ventre à cause de la faim³¹⁶.

(ibn Maja, *Hadith* 11/1.4).

Yahya m'a raconté par Malik, par Yahya ibn Sayd que Sayd ibn al-Mussayyib dit:

-Le Messager d'Allah n'a fait les prières de *dhuhr* et *asr* le jour de la tranchée qu'après le coucher du soleil ensemble .

(Bukhari, *Sahih* 64/29, 6).

Jabir ibn Abdallah a dit: pendant qu'on creusait le fossé, j'avais remarqué que le prophète souffrait vivement de la faim. Aussitôt je me rendis auprès de ma femme et lui dis:

-As-tu quelque chose à manger ? je viens de voir que le prophète souffrait vivement de la faim.

Elle me sortit un sac contenant un *sa*³¹⁷ d'orge ; et, comme nous avions un petit mouton familier de la maison, je l'égorgeai, pendant qu'elle s'occupait à moudre l'orge. Elle acheva sa besogne en même temps que la mienne, puis elle découpa le mouton et le mit dans la marmite. Quant à moi, je retournai vers l'envoyé d'Allah.

-Surtout, me dit ma femme, ne m'expose pas à quelque affront vis-à-vis de l'envoyé d'Allah et de ceux qu'il amènera avec lui.

Arrivé auprès de l'envoyé d'Allah de Allah, je le pris à part et lui dis:

-Nous avons égorgé un petit mouton que nous avions, et fait de la farine avec un *sa* d'orge que nous possédions, viens et amène quelques personnes avec toi.

Le prophète se mit alors à crier :

-Eh! les gens du Fossé, Jabir a préparé un banquet, venez et dépêchez-vous.

Puis, s'adressant à moi:

-Ne retirez pas, me dit-il, votre marmite du feu, et ne pétrissez pas votre pâte avant que je sois arrivé.

Je rentrai chez moi et l'envoyé d'Allah y arriva, précédant la foule.

-Qu'as-tu fait, malheureux ? s'écria ma femme en me voyant.

- J'ai fait ce que tu m'avais dit de faire, lui répondis-je.

La femme apporta de la pâte au prophète qui cracha dessus ; il bénit ensuite la pâte, et allant vers la marmite il y cracha également ; puis, l'ayant bénie, il dit:

-Appelle une boulangère pour qu'elle fasse le pain avec moi, et prends du bouillon de la marmite sans la retirer du feu.

³¹⁶ L'image doit provenir d'un proverbe ou d'une formule populaire, du genre "j'ai la dalle", et on montre quelqu'un qui tient une dalle... donc, il y a une incompréhension foncière à la base.

³¹⁷ Unité de mesure du blé.

Il y avait là mille convives et, je le jure par Allah, ils mangèrent à satiété, et pourtant ils laissèrent des vivres, tant ils étaient repus. La marmite bouillait toujours et la pâte avec laquelle nous faisons le pain n'avait pas diminué de volume.³¹⁸

(An Nawawi, *Hadith* 520).

Jabir rapporte: Cependant que nous creusions la tranchée, le jour de la bataille de ce nom, voilà que nous fûmes arrêtés par une pierre très dure. Nous allâmes dire au messager d'Allah:

-Voilà une pierre qui arrête nos travaux de creusement de la tranchée.

Il dit:

-Je vais descendre dans la tranchée. Il se leva donc portant une pierre attachée sur son ventre³¹⁹. Nous étions en effet restés trois journées entières sans goûter à rien. Le prophète saisit alors la pioche et en frappa la pierre qui ne fut plus qu'un tas de sable coulant. Je dis:

-Ô Messager d'Allah! Donne-moi l'autorisation d'aller chez moi.

Je dis à ma femme:

- J'ai vu le prophète souffrir d'un mal vraiment insupportable. As-tu quelque chose à manger?

Elle dit:

-Seulement un peu d'orge et une chèvre.

J'égorgeai la chèvre et j'ai moulu l'orge. Nous plaçâmes la viande dans la marmite, puis j'allai trouver le prophète cependant que la pâte de l'orge avait bien levé. La marmite posée sur des pierres était presque à point. Je lui dis:

-J'ai un modeste repas à vous offrir. Lève-toi, ô messager d'Allah! avec un ou deux hommes. Il dit:

-Quelle est la quantité de ce repas?

Je le lui décrivis. Il dit:

-C'est une bonne abondance. Dis à ta femme de ne pas retirer la marmite du feu ni le pain du four jusqu'à ce que j'arrive.

Il dit alors aux hommes:

-Levez-vous!

Les Muhajirun et les Ansari se levèrent alors.

J'entrai chez ma femme et lui dis:

-Malheur à toi! Voilà le prophète et avec lui les Muhajirun et les Ansar ainsi que leurs suites.

Elle dit: Est-ce qu'il t'a interrogé sur la quantité de la nourriture?

Je dis:

-Oui.

Il dit alors aux hommes:

³¹⁸ La salive prophétique est un levain prodigieux.

³¹⁹ La tradition estime que c'est une méthode pour tromper sa faim...

-Entrez sans vous bousculer.

Il se mit à couper le pain en morceaux et à le couvrir de viande, tout en voilant la marmite avec une toile. Il voilait de même le four quand il en retirait le pain. Il le présentait à ses compagnons et recommençait la même opération. Il ne cessa de couper le pain et de le couvrir de viande jusqu'à ce qu'ils eussent mangé à leur faim. Il en resta tout de même quelque chose. Il dit à ma femme:

-Mange et offre cela car les gens souffrent d'une grande famine.

Prophétie dans la tranchée.

(**Hanbal, *Musnad* 4/303**).³²⁰

Pendant le creusement de la tranchée, un gros rocher apparut. Les compagnons incapables de le déplacer, se référèrent à l'apôtre d'Allah. Il vint avec un levier et une pioche, et démolit le rocher. A chaque coup, une étincelle se produisait et, grâce à l'inspiration d'Allah, il donnait quelques prophéties réjouissantes, concernant les conquêtes futures, disant:

-On m'a donné les clés de Byzance, on m'a donné les clés de la Perse, on m'a donné les clés du Yémen.

(**Ibn Hanbal, *Musnad* 10613**).

Le jour de la tranchée, nous avons dit:

-Ô envoyé d'Allah, que pouvons-nous dire comme prière? Parce que nos coeurs sortent de nos gorges!

Il répondit:

- oui, Ô Allah, recouvre nos injustices et déplace nos craintes!

(**Ibn Hanbal, *Musnad* 13808**).

Quand le prophète et ses compagnons creusaient la tranchée, ils étaient très fatigués, à tel point que le prophète a attaché une pierre sur son estomac à cause de sa faim.

Le miracle de la salive.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 671**).

Alors qu'ils travaillaient à creuser, un gros rocher leur causa une grande difficulté, et ils s'en plainquirent à l'envoyé. Il demanda de l'eau, et cracha dedans ; ensuite, il pria comme Allah voulait qu'il prie ; puis il éclaboussa l'eau sur le rocher. et ceux qui étaient présents dire:

-Par celui qui a envoyé un prophète avec la vérité, il l'a pulvérisé comme si c'était du sable mou qui ne résiste ni à la hache, ni au burin.

³²⁰ ibn Hanbal, *Musnad*, Le Caire 1894.

Le Fossé au XII^{ème} siècle.

(ibn Jubayr, *Risala*).³²¹

Avant d'arriver dans la ville, du côté ouest, à portée de flèche, on trouve le fameux Fossé que le prophète fit creuser à l'époque de la Confédération des partis. Entre ce fossé et la ville, à droite, on trouve, à droite de la route, une source dite du prophète est entourée d'un vaste anneau oblong au centre duquel jaillit la source et qui ressemble à un bassin allongé.

5

Les choeurs de Médine

Normalement, en temps normaux, Muhammad n'aime pas la poésie, maudit ceux qui en font et refuse d'y recourir. La musique chorale n'échappe pas à la règle d'airain. Voilà qui est dit.

Mais l'amour des Arabes pour cette discipline suscite l'invention de telles anecdotes, qu'autorise le contexte guerrier.

Cette précision est une précaution: il ne faut surtout pas montrer Muhammad en train de chanter, et chanter autre chose que le Coran! Les Médinois répondent en chœur aux arias prophétique, et c'est une scène d'opéra qui se joue donc autour de la ville.

Au détour de l'épisode apparaissent des détails troublant de la physionomie prophétique: la peau blanche de Muhammad, sur la cuisse, le ventre ou les aisselles a régulièrement excité les fantasmes masculins. Si le fait est patent et clairement attesté, la cause profonde en reste inconnue. La peau blanche est plutôt la marque des femmes, ce qui attire les rudes guerriers. Mais cela ne suffit pas à déclarer, en paraphrasant Malaparte, que Muhammad est une femme³²². Et soudain, le voici couvert de poils, quand il sue et se prépare au combat, tel un sanglier en colère.

(Bukhari, *Sahih* 64/29,8-10).

al Bara a dit : Le jour du Fossé, le prophète transporta des déblais, au point que son ventre était couvert de poussière ; il récitait alors ces vers:

Par Allah ! n'était Allah, nous ne serions pas dans la bonne voie,

³²¹ in *Voyageurs Arabes*, ed. de la Pléiade, p. 481.

³²² Mais nous avons observé ailleurs des textes qui le présentaient pourvu de sensibilités quasi-féminines.

*nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière.
Fais descendre sur nous la quiétude et affermis nos pieds,
si nous rencontrons l'ennemi.
Certes, si ceux qui nous oppriment veulent
que nous nous révoltions (contre toi) nous refuserons.*

Et il élevait la voix en disant :

-Nous refuserons, nous refuserons.

(...)

D'après ibn Abbas, le prophète a dit :

-Le vent d'Est m'a assuré la victoire et le vent d'Ouest a fait périr les Ad.

(...)

El Bara a dit: Au jour des Confédérés et du Fossé, j'ai vu l'envoyé d'Allah transporter de la terre du fossé ; la poussière me déroba la vue de la peau de son ventre. Le prophète était très velu. Pendant qu'il transportait de la terre, il récitait ces mots en vers *rajaz* de ibn Rawaha :

*Ô Allah! sans toi nous ne serions pas dans la bonne voie,
nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière.
Fais descendre sur nous la quiétude et affermis nos pieds,
si nous rencontrons l'ennemi.
Certes, si ceux qui nous oppriment veulent
que nous nous révoltions. (contre toi), nous refuserons.*

Et il appuyait sur le dernier mot, en faisant traîner le son de sa voix .

(Muslim, *Sahih* 32/3365).

Al Barâ a dit :

Le jour du Fossé, le prophète transporta avec nous des déblais, au point que la poussière couvrit son ventre, en récitant ces vers :

*Par Allah! n'était toi, nous ne serions pas dans la bonne voie,
nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière .
Fais descendre sur nous la sérénité,
Car, notre religion, ceux-là (les infidèles) l'ont refusée,
Car les chefs des impies ont refusé notre religion,
quand ils cherchent la tentation³²³, certes, nous dirons
: Non! Et il appuyait sur le dernier mot, en élevant sa voix.*

(Bukhari, *Sahih* 56/33).

³²³ AL-FITNA.

Anas a dit: L'envoyé d'Allah, s'étant rendu au fossé, trouva les muhajirun et les ansar occupés à creuser par une matinée froide, car ils n'avaient pas d'esclaves capables d'accomplir ce travail. Le prophète, voyant la faim, la fatigue qu'ils supportaient, s'écria :

-Allah, la seule vie, c'est celle du monde à venir!

Pardonne à tout ansar et à tout muhajir.

Et eux lui répondirent:

-C'est nous qui, dans notre serment à Muhammad,

avons promis le bon combat, toujours tant que nous vivrons.

(Bukhari, *Sahih* 56/34,1-3).

Anas a dit : Muhajirun et ansar se mirent à creuser un fossé autour de Médine, transportant la terre sur leurs dos ; et ils disaient :

-C'est nous qui, dans notre serment à Muhammad,

avons promis fidélité à l'islam toujours tant que nous vivrons.

Le prophète leur répondait:

-Allah! le seul vrai bien est celui de la vie à venir ;

bénis, ô Allah! tout ansar et tout muhajir!

(...)

al Bara a dit: Je vis l'envoyé d'Allah, le jour de la bataille des Nations³²⁴, transporter de la terre du fossé, à tel point que la blancheur de son ventre en était maculée.³²⁵ Il disait :

-Sans toi, nous n'aurions pas été conduits dans la bonne voie ; nous n'aurions connu ni l'aumône, ni la prière ; fais descendre sur nous la sérénité, et affermis nos pas à la rencontre de l'ennemi. Ceux qui se montraient injustes envers nous, nous avons repoussé l'épreuve à laquelle ils voulaient nous soumettre.

(Bukhari, *Sahih* 56/161).

El Barda dit: Au jour du Fossé, je vis l'envoyé d'Allah transporter tant de terre, que l'abondante masse de poils qui recouvrait sa poitrine disparut sous la poussière. Il chantait à voix très haute le *rajaz*³²⁶ d'Abdallah ibn Rawaha, et disait:

-Ô Allah! sans toi nous ne serions pas dans la bonne voie ;

Nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière ;

Fais descendre sur nous la sérénité ;

Et affermis nos pas dans les rencontres dangereuses ;

³²⁴ Traduction vieillie du nom de la bataille.

³²⁵ Sur les fantasmes liés au corps mohammédien, cf. partie VII.

³²⁶ Poésie versifiée.

*Les ennemis nous ont accablés d'injustice ;
Et, lorsqu'ils ont voulu nous éprouver, nous les avons repoussés.*

7

Les opérations

Le siège est par définition statique. Il n'y a presque pas d'affrontement, essentiellement des tirs de flèches et des injures. En fait, la confrontation est psychologique et diplomatique. Muhammad excelle dans le domaine, pour le malheur de ses adversaires, dans l'art de désespérer autrui. C'est ce que les militaires nomment actuellement les combats d'usure, qui ont pour but d'épuiser l'adversaire, sans pourtant chercher à le repousser.³²⁷ Mais comme le public risque alors de s'ennuyer, le mieux est d'ajouter des petits épisodes glorieux, des duels et des anecdotes pseudo-chevaleresques.

Les alliés.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 670).**

Les Quraysh marchèrent sous le commandement d'Abu Sufyan ibn Harb ; les Ghatafan³²⁸ étaient conduits par Uyyayna (...) avec les Banu Fazara ; et al Harith ibn Awf (...) avec les Banu Murra ; et Misar ibn Rukhayla (...) avec ceux de son peuple d'Ashja qui le suivaient.

Allusion probable à l'offensive des Mecquois dans le Coran.

(***Corpus coranique d'Othman* 8/49).**³²⁹

Ne soyez pas comme ces infidèles qui sortirent de leur habitat, avec pompe et ostentation publique, qui s'écartaient d'Allah alors qu'Allah de sa science enveloppait ce qu'ils faisaient.

³²⁷ Iqbal Afzal, *The Prophet's diplomacy : the art of negotiation as conceived and developed by the Prophet of Islam*, Cape Cod (Mass.), 1975; ceux qui affrontent encore des musulmans doivent bien sûr se référer à de tels ouvrages d'apologétique.

³²⁸ La grande confédération nomade à l'est de la Mecque.

³²⁹ Le verset peut aussi concerner Ohod.

L'investissement de Médine.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 673**).

Comme l'envoyé avait fini la tranchée, les Quraysh arrivèrent et campèrent dans le lit des torrents de Ruma entre al Juruf et Zughaba, avec dix mille de leurs mercenaires noirs et les alliés des Banu Kinana et le peuple de Tihama. Ghatafan vint avec ses alliés du Najd et s'installa à Dhanab Naqma en direction d'Ohod.

La drôle de bataille.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 225**).

Lorsque les infidèles aperçurent le fossé autour de Médine, ils furent frappés d'étonnement ; car ils n'en avaient jamais vu auparavant. Ne pouvant pas le franchir, ils venaient chaque jour aux portes de la ville. Le prophète restait au bord du fossé, et personne ne sortait de la ville pour combattre. Il y passait également les nuits, tandis que les hypocrites rentraient dans la ville pour dormir, et ils disaient :

-S'il arrive, pendant la nuit, un accident à Muhammad, au moins serons-nous à l'abri dans nos maisons.

Il est dit dans le Coran :

Quelques-uns d'entre eux demandèrent au prophète la permission de se retirer, en disant : Nos maisons sont sans défense, etc .³³⁰

Les infidèles restèrent vingt-six jours, sans qu'il y eut d'engagement ; seulement les deux armées lancèrent de loin des traits l'une sur l'autre, et trois hommes de l'armée des incroyants furent tués.

(**An Nawawi, *Hadith* 53**).

D'après ibn Abu Awfa, le messager d'Allah, dans l'un de ses jours où il rencontra l'ennemi, attendit que le soleil penchât vers l'horizon et dit:

-Ô gens ! Ne souhaitez pas la rencontre de l'ennemi et demander à Allah le salut. Mais une fois en face de lui, montrez-vous patients et sachez que le paradis est à l'ombre des sabres.

Le prophète ajouta:

-Seigneur Allah ! Toi qui as fait descendre le Livre, qui divises le nuage et vaincs les coalisés, vaincs-les et donne-nous sur eux la victoire !

³³⁰ Corpus coranique 33/13.

Abu Sufyan, l'Ommeyade.

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 35).³³¹

Parmi eux, il y avait Abu Sufyan Shakhr ibn Harb ibn Umayya, chef de la coalition qui a été organisée contre l'apôtre d'Allah le jour d'Ohod, là où 70 des plus formidables compagnons de l'apôtre d'Allah ont été tués, parmi lesquels Hamza, le lion d'Allah. Il a aussi combattu l'apôtre d'Allah à la bataille de la tranchée. A cette occasion, il a écrit au prophète en ces termes:

“En ton nom, ô Allah, je jure par Allat, al Uzza, Isaf, Nayla et Hobal, j'ai marché contre toi dans le but de te détruire entièrement. Je vois que tu as trouvé refuge derrière une tranchée et tu as évité de nous rencontrer, mais tu recevras de moi un coup comme celui que tu as reçu à Ohod.

Une tentative d'assaut.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 677).

Le siège continua sans véritable combat mais quelques cavaliers des Quraysh, parmi lesquels Amir ibn Abu Wudd, Ikrima ibn Abu Jahl³³², Hubayra ibn Abd Wahb, Dirar ibn al Khattab le poète, endossèrent leurs armures et foncèrent sur les positions des Banu Kinana en disant:

-Préparez vous à combattre et vous verrez ce que sont de vrais chevaliers aujourd'hui!

Ils galopèrent jusqu'au niveau du fossé et stoppèrent là. Ils se mirent à crier:

-C'est un stratagème que les Arabes n'avaient jamais employé avant!

Un duel “par dessus la jambe”.

L'épisode est à la fois atroce et amusant ; mais l'humour, comme souvent dans l'histoire musulmane est involontaire, ou méchant. La description du duel est inspirée par ceux de Badr.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 22).

L'un des principaux Quraysh, suivi de six hommes, se jeta dans le fossé, mais il ne put parvenir à le franchir. Lorsqu'ils voulurent retourner, ils descendirent de leurs chevaux sur lesquels ils remontèrent ensuite. Ali ibn Abu Talib, les voyant, sauta dans le fossé, le franchit et provoqua le Quraysh. Celui-ci dit :

-Je ne voudrais pas que tu fusses tué de ma main.

Ali répondit :

- Moi, je veux que tu périsses de la mienne.

L'infidèle, furieux, mit pied à terre, et attaqua Ali qui lui asséna un coup, le renversa et lui trancha la tête.

³³¹ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies monograph* n°3, Manchester 1980.

³³² Le fils du pire ennemi de Muhammad.

(...) Les deux champions (BARRAZ)³³³ se jetèrent l'un sur l'autre et luttèrent depuis le matin jusqu'à l'heure de la première prière ; chacun d'eux parait les coups de son adversaire.

Enfin Ali dit à Amir :

-N'as-tu pas dit que tu ne te ferais pas aider?

-Quel secours ai-je amené? demanda Amir.

-C'est ton fils qui arrive à ton aide, répondit Ali.

Amir se retourna pour regarder, et en ce moment Ali le frappa de son sabre et lui coupa une jambe.

Amir, en tombant, dit :

-Ô Ali, tu as usé de ruse!

Ali répliqua :

-Le combat est une ruse.³³⁴

Amir prit sa jambe coupée et la jeta sur Ali. Celui-ci le frappa de nouveau et le fendit en deux moitiés ; ensuite il franchit le fossé et revint auprès des musulmans.

Lorsque la poussière se fut dissipée, les infidèles aperçurent le cadavre d'Amir.

Le cri de guerre des musulmans.

Les lettres (sans doute erratiques) au début des sourates 40, 41, 43, 45, 46 ; le sens reste mystérieux et a servi de terrain de jeux aux exégèses les plus inutiles, agréables à ceux qui n'ont rien d'autre dans leurs vies. En vérité, l'information donnée ici n'a guère de crédibilité, et ne permet pas d'avancer.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, notes*).³³⁵

Aux batailles du Fossé et des Banu Qurayza, le cri des compagnons de l'envoyé était

-Ha Mim!, ce qui voulait dire:

-Ils ne seront pas aidés!

Les insultes aux Quraysh.

(Bukhari, *Sahih* 9/36).

Jabir ibn Abdallah rapporte que Omar ibn Khattab vint le jour du Fossé, après que le soleil fut couché, et se mit à injurier les infidèles de Quraysh.

-Ô envoyé d'Allah, dit-il ensuite, je n'ai fait ma prière de l'après-midi qu'au moment où le soleil allait se coucher.

- Par Allah ! répondit le prophète, moi, je ne l'ai pas faite du tout. Alors nous allâmes à Bothan, le prophète fit ses ablutions pour la prière ; nous les fîmes également, puis il fit la prière de l'après-midi après que le soleil fut couché, et ensuite il fit la prière du coucher du soleil.

³³³ Le combattant singulier.

³³⁴ C'est une réplique célèbre de Muhammad, selon les hadiths.

³³⁵ Sira, n. 702.

(Bukhari, *Sahih* 75/405).³³⁶

Nous étions avec le prophète le jour de la bataille du Fossé. Le prophète a dit:

-Qu'Allah remplisse les tombes et les maisons des infidèles de feu...

(Bukhari, *Sahih* 56/98/1-3).

Ali a dit: au jour de la bataille des Nations, l'envoyé d'Allah dit:

-Puisse Allah remplir leurs demeures et leurs tombeaux de feu!³³⁷ ils nous ont empêchés de faire la prière du milieu, jusqu'au moment où le soleil a disparu.

Abu Hurayra a dit: Le prophète répétait dans son invocation (QUNUT) :

Ô Allah! sauve Salama ibn Hisham!

ô Allah! sauve al Walid ibn al Walid!

ô Allah! sauve Ayyash ibn Abu Rabia!

ô Allah! sauve les faibles d'entre les musulmans!

Mais, ô Allah! fais sentir le poids de ton châtement à Mudar!

ô Allah! donne-leur des années de disette comme celles de Joseph.

Abdallah ibn Abu Awfa a dit: L'envoyé d'Allah, à la bataille des Nations, prononça l'invocation suivante contre les polythéistes:

-Ô Allah! ô révélateur du Coran, ô justicier diligent! mets en déroute les nations ; ô Allah! envoie-leur la déroute et le tremblement.

(Malik, *Muwatta* 1828).

...il y avait un jeune homme tout récemment marié, qui était sorti avec l'envoyé d'Allah au cours de la bataille du Fossé. Alors qu'il était là, le jeune marié lui dit :

-Ô envoyé d'Allah, permets-moi de rentrer chez moi, car je suis un nouveau marié.

L'envoyé d'Allah lui accordant, tout en lui conseillant :

-Prends ton arme avec toi, car je crains que tu ne rencontres les Banu Qurayza.

Ainsi, revenu chez lui, le jeune homme sa femme debout entre deux portes ; pris de jalousie, il voulut la frapper de sa lance. Mais elle lui dit :

-Ne me tue pas aussi vite, entre et regarde ce qui est dans la maison.

A l'intérieur, il découvrit un serpent enroulé sur son lit ; il le fixa au bout de sa lance et l'emporta jusqu'au seuil de la porte. Le serpent remuant toujours au bout réussit à mordre l'homme qui tomba raide mort. Nous ne savons pas qui était le premier à mourir, l'homme ou le serpent.

Rapportant le fait à l'envoyé d'Allah, il dit :

³³⁶ Récit d'Ali ibn Abi Talib.

³³⁷ La menace, inédite, s'adresse aux morts, et non plus aux vivants seulement.

-A Médine, il y a des génies qui se sont rendus ; ainsi, si vous rencontre quelqu'un, donnez-lui un délai de trois jours ; une fois qu'il paraîtra après ce délai, tuez-le, car il est le diable.

6

La guerre secrète

C'est là que l'on voit que la guerre se déroule hors des combats, de part et d'autre du fossé: les Mecquois tentent de se rallier les Médinois résistants et les juifs qui restent. Muhammad fait ce qu'il peut pour distendre la cohésion des alliés des Mecquois: le récit a une fonction pédagogique, il doit enseigner comment se comporter durant les combats, pour avancer par la ruse quand la force n'est plus opérante. La pédagogie doit porter ses fruits des centaines ou des milliers d'années plus tard, quand le prophète reste un modèle d'opiniâtreté politique et manoeuvrière.

Les manigances mohammédiennes semblent porter leurs fruits. Remarquons que la méthode, si elle est réprouvée quand elle est pratiquée par les adversaires, est ici louée comme juste et admirable. Le relativisme islamique commence à s'instaurer, qui bouleverse la morale commune: erreur en-deça du fossé, vérité au-delà.

A la cohésion considérée comme vertu centrale des musulmans, quelque soit le but ou les moyens, les récits opposent la bienvenue discorde des ennemis.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 227).

Ils furent découragés et ne revinrent plus pour combattre. Un homme notable d'entre les Banu Ghatafan, nommé Nuaym ibn Masud, à qui Allah avait donné de l'inclination pour l'*islam*, se leva pendant la nuit, sortit de sa tente, se présenta au prophète, fit profession de foi et dit :

-Apôtre d'Allah, il y a longtemps que je suis croyant en secret ; maintenant donne-moi les instructions.

Le prophète lui dit :

-Je désire que tu te rendes auprès des infidèles et que tu cherches à les diviser.

Noaym avait des relations d'amitié avec les chefs de l'armée et notamment avec Abu Sufyan. Il revint dans la même nuit, réunit les juifs des Banu Qurayza et leur parla ainsi :

-Vous connaissez mes sentiments envers vous et mon désir de vous donner des avis utiles. Je crois que votre position à l'égard de Muhammad n'est pas la même que celle des Quraysh et des juifs qui

sont venus de loin. Ceux-ci se repentent d'être venus ; demain ils s'en retourneront, chacun regagnera son pays, et vous ne pourrez plus rester ici. Ne voyez-vous pas que vous êtes campés ici depuis longtemps et qu'ils ne commencent pas le combat, attendant que vous le commenciez? Si c'est vous qui devez triompher, avez-vous besoin d'eux?

Les juifs répondirent:

-Tu as raison ; maintenant quel conseil nous donnes-tu?

Noaym dit :

-Je pense que vous ne devez pas combattre contre Muhammad avant d'avoir reçu des Mecquois et des Banu Ghatafan des otages, les fils de personnes notables, qui resteraient entre vos mains jusqu'à ce que vous en ayez fini avec Muhammad.

Les Qurayza dirent:

-Il faut faire ainsi, tu nous donnes un bon conseil .³³⁸

(...)

Noaym les quitta et se rendit auprès d'Abu Sufyan. Avant convoqué les principaux Quraysh, il leur tint ce langage:

-Vous connaissez mon ancienne amitié pour vous. J'ai appris un fait que je veux vous communiquer, mais que vous ne devez révéler à personne, jusqu'à ce qu'il se manifeste par lui-même. Vous savez que les juifs de Qurayza avaient avec Muhammad un traité, qu'ils ont rompu pour s'unir à vous. Ils s'en repentent maintenant ; ils craignent que vous ne vous en retourniez et qu'ensuite Muhammad ne se jette sur eux. Ils lui ont donc fait dire qu'ils se repentaient et lui ont proposé de capituler.

Ils lui ont fait dire encore :

-Nous demanderons aux Quraysh de nous donner des otages, et quand, sous ce prétexte, nous aurons entre nos mains les enfants des principaux d'entre eux, nous te les livrerons pour que tu les fasses mettre à mort. Nous te serons ainsi agréables.

Noaym ajouta:

- Je vous ai prévenus, afin que, s'ils vous demandent des otages, vous ne les donniez pas, car vous exposeriez leur vie.

Les Quraysh le remercièrent en disant:

-Nous te sommes obligés pour ce que tu viens de faire.

Ensuite Noaym alla trouver les Banu Ghatafan et leur parla dans le même sens.

La discorde entre alliés.

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 228*).

Cela se passa le jour du vendredi. Dans la nuit, Abu Sufyan et les Ghatafan firent dire aux juifs de Qurayza :

³³⁸ Le récit doit justifier le massacre ultérieur de la tribu, accusée de trahison.

-Arrivez demain, nous attaquerons.

L'affaire traîne en longueur, il faut prendre un parti. Les juifs répondirent :

- Nous avons demain le sabbat, où il nous est impossible d'aller combattre.

Abu Sufyan leur envoya un nouveau message en ces termes :

- Si vous ne venez pas pour prendre part à cette attaque, nous nous en retournerons ; nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps.

Les juifs dirent alors:

-Ce que Noaym nous a dit se réalise.

Ils firent donc répondre à Abu Sufyan :

-Vous êtes des gens venus de loin ; nous ne voulons pas nous unir à vous pour combattre, avant que vous nous ayez confié vos enfants comme otages.

Abu Sufyan, en recevant ce message, dit :

- Les paroles de Noaym se vérifient.

Il fit dire aux juifs :

-Nous ne vous livrerons pas d'otages ; si vous venez, nous attaquerons ; sinon, nous nous en irons.

La division s'était ainsi mise dans les rangs des ennemis.

8

L'étrange victoire

Il n'y a pas eu de bataille, mais il y a une victoire tout de même, stratégique et psychologique plus que réellement tactique. De toute manière, on vous le dit, ceux qui lisait cela, n'attendait que la suite, la punition et le massacre des juifs.

La providence d'Allah ne joue pas dans cette victoire. Les guerres des Arabes ne sont pas faites pour durer, et les regroupements tribaux, quand leurs composants sentent que l'association ne rapporte rien, commencent à se désagréger. Le modèle militaire mohammédien, lui, est différent: il défend une ville, et en plus, en la fortifiant, même de façon symbolique: finalement, son modèle n'est pas arabe, mais communautaire, dirons-nous patriotique, sans qu'il y ait forcément une transcendance pour l'expliquer.

Revers climatiques.

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 228*).

A la tombée de la nuit, Allah déchaîna sur le camp des infidèles un vent qui renversa toutes leurs tentes. Les ennemis furent remplis de terreur, car un violent orage menaçait d'éclater. Abu Sufyan résolut de s'enfuir. Le prophète fit la prière du coucher ; après avoir prononcé le salut, il remarqua de loin le vent, la poussière et l'orage dans le camp des infidèles.

La victoire par le soutien divin.

(*Corpus coranique d'Othman 33/25*).

Quand les croyants virent les factions, ils s'écrièrent:

-Voilà ce dont nous ont menacés Allah et son apôtre. Allah et son apôtre ont été véridiques!

Mais cela n'a fait qu'accroître leur foi et leur soumission.

Parmi les croyants, il est des hommes qui furent fidèles au pacte conclu par eux avec Allah. Parmi eux, il en est dont le destin s'est accompli alors que, parmi eux, il en est qui sont dans l'attente, invariables en leur attitude.

Cela s'est produit afin qu'Allah récompense les véridiques, de leur foi, alors qu'il tourmente les hypocrites, s'il le veut, ou qu'il revienne de sa rigueur contre eux.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Allah a renvoyé les infidèles, pleins de leur courroux, sans qu'ils aient obtenu un succès.

Allah a épargné aux croyants de combattre.

(*Tafsir al Jalalayn 33*).

“Ô vous qui croyez! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous, quand des troupes vous sont venues...”: Ô vous qui croyez! Souvenez-vous les bienfaits d'Allah sur vous quand les factions incroyables sont venues à vous pendant que vous creusiez le fossé. Nous envoyâmes contre elles un vent glacial et des anges que vous n'avez pas vus. Allah voyait alors tout ce que vous faisiez: le creusement du fossé et la coalition des polythéistes. Huzayfa rapporte: La veille du jour où nous étions assaillis par les coalisés, nous nous trouvions assis en rangs, tandis que Abu Sufyan et les factions qui étaient avec lui se tenaient en haut de nous et les Banu Qurayza en bas. Nous craignions que ces derniers ne nuisissent à nos familles. Cette nuit-là était très obscure et le vent soufflait. Alors les hypocrites commencèrent à demander l'autorisation du prophète de rentrer chez eux prétendant que leurs maisons étaient sans défense, mais en fait, elles ne l'étaient pas. Il accorda cette autorisation sans aucune objection et les hypocrites s'esquivèrent. Le prophète vint auprès de chacun d'entre nous. En arrivant chez moi, il me dit:

-"Va et apporte moi des nouvelles de l'ennemi".

Je me dirigeai vers leur camp alors que le vent ne soufflait que sur ce camp sans le dépasser même pas de la distance d'un empan. Par Allah, il me semble entendre encore le bruit des pierres qui tombaient sur eux, et le vent emportait leurs couches et leurs effets. Les uns disaient aux autres:

- "Levez le camp! Levez le camp!".

(Ibn Hanbal, *Musnad* 22823).

Il³³⁹ m'a dit:

-Ô Huthayfa, va infiltrer les gens (qui sont contre les musulmans) et vois ce qu'ils préparent, et ne dis pas un mot avant de retourner.

Alors je suis parti et j'ai infiltré ces gens alors que les vents³⁴⁰ et les soldats d'Allah faisaient ce qu'ils faisaient, ne laissant à ces armées aucun chaudron, foyer ou bâtiment.

Alors Abu Sufyan ibn Harb se dressa et dit:

-Ô peuple des Quraysh, que chacun vérifie qui est à côté de lui.

Alors j'ai pris la main de l'homme près de moi, et j'ai dit:

-Je suis le fils de quelqu'un...³⁴¹

Ensuite Abu Sufyan a dit:

-Ô peuple des Quraysh, par Allah, votre domaine habituel n'est plus un endroit convenable³⁴²; les chevaux sont morts, les Banu Qurayza nous ont abandonnés - nous avons reçu d'eux ce que nous ne voulions pas, et le vent nous a donné ce que vous avez vu. Par Allah, nos chaudrons ne tiennent plus debout, les feux ne durent pas, et les édifices ne tiennent pas. Alors, reculez autant que moi je vais reculer.

(*Tafsir anonyme de Cambridge* 33).³⁴³

Allah, depuis les cieux, a envoyé un vent pour arracher les piquets de leurs tentes, éteindre de leurs feux, et renverser les écuries où ils avaient installés leurs chevaux, de telle façon qu'ils sont tombés les uns sur les autres. Et les anges criaient:

-Allah est grand!

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 700).

Les défenseurs du fossé l'abandonnèrent et j'ai entendu l'envoyé d'Allah dire:

-Les Quraysh ne nous attaqueront pas cette année, mais c'est nous qui les attaquerons.

³³⁹ Muhammad.

³⁴⁰ Peut-être une façon de mentionner la participation des anges aux combats.

³⁴¹ C'est à dire "untel".

³⁴² Formule pour rappeler que la situation est mauvaise.

³⁴³ Cité par Ali Dashti, p. 146.

En effet, les Quraysh n'ont pas attaqué après cela ; c'est lui qui les a attaqués jusqu'à ce qu'Allah fasse la conquête de la Mecque à travers lui.

Les pertes de la “bataille”.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 699).

Seulement six musulmans furent tués durant la bataille du fossé:

Parmi les Banu Abdul Ashhal:

Sad ibn Muath³⁴⁴, Anas ibn Aws ibn Atik ibn Amir, et Abdullah ibn Sahl. =3

Parmi les Banu Jusham banu al Khazraj du clan Banu Salima:

al Tufayl ibn al Numan et Thalaba ibn Ghanama. =2.

Parmi les Banu al Najjar du clan Banu Dinar:

Kab ibn Zayd, frappé par une flèche perdue. =1

Trois polythéistes furent tués:

Parmi les Banu Abdul Dar:

Munabbih ibn Uthman ibn Ubayd ibn al Sabbaq, frappé par une flèche et qui mourut à la Mecque.

Parmi les Banu Makhzum Banu Yaqaza:

Nawfal ibn Abdullah ibn al Mughira. (...)

Parmi les Banu Amir ibn Luayy du clan Banu Malik ibn Usl: Amir ibn Abdu Wudd qu'Ali a tué.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 85).

Ceux qui ont été tué à la bataille du Fossé sont:

Anas ibn Aws, appartenant aux Banu Abd al Ashhal, tué par Khalid.

Abdallah ibn Sahl al Ashhali.

Thalabah ibn Anamah, tué par Hubayrah

Kab ibn zayd, appartenant aux Banu Dinar, tué par Dirar ibn al Khattab.

Parmi les polythéistes, furent tués Othman ibn Munabbih ibn Ubayd, appartenant aux Banu Abd al Dar.

³⁴⁴ Il meurt après le combat, de ses blessures, et après avoir condamné à mort les Banu Qurayza, son plus grand titre de gloire, proclamé haut et fort ; cf. partie XVI.

Le règlement des comptes.

(Bukhari, *Sahih* 4/52, 68).

Quand l'envoyé d'Allah est rentré de la bataille du fossé, il déposa ses armes, et prit un bain ; alors

Gabriel, dont la tête était couverte de poussière, apparut disant:

- Tu as déposé tes armes!

-Par Allah, je n'ai pas encore déposé les armes...

Il y avait eu à Médine, durant l'attaque du Fossé, des éléments de panique, donc de férocité. Safya bint Abd al Mutalib, s'était réfugiée dans l'enclos fortifié de Hassan ibn Thabit : elle aperçut tout à coup un Juif qui rôdait aux alentours. « Tue-le ! » cria-t-elle au poète, qui ne se plut pas à cette besogne. Elle prit un gourdin, ouvrit une porte et alla assommer le Juif. Il n'y avait plus qu'à le dépouiller, et ici encore, Hassan fut assez flasque pour se dérober à cette intéressante besogne!
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.142).

8

La trêve d'Hudaybiyya

Diplomatie et preuves de force

1

Présentation

Sur un plan strictement politique, la période qui vient, comme un prélude à la “Marche sur la Mecque” est la grande oeuvre de Muhammad, et la trêve (HUDNA) de dix ans est son chef d’oeuvre. Il est présenté comme un manoeuvrier prodigieux, un manipulateur doué, un astucieux politicien. L’observateur attentif et astucieux aura peine à croire qu’une phase aussi manoeuvrière et subtile puisse avoir lieu dans un milieu aussi fruste que le Hejaz du VII^{ème} siècle: il se sent plus proche des délicates et torses négociations menées autour des palais et jardins califaux. Mais admettons que la trêve soit en vérité l’oeuvre de Muhammad, une entente qui se voit aussi comme un opération militaire.

Il ne s’y trompe pas la décrivant (plus tard) dans le Coran comme “un grand succès”, quoique la réussite n’ait pas été évidente et immédiate, aux yeux de ses troupes: la proclamation est d’une propagande habile, et il y a une part importante de propagande dans ces discours, destiné à remotiver les troupes, peu habituées à la subtilité de la négociation, et frustrées. Le problème est bien sûr que des siècles plus tard, de telles paroles, peut-être engluées dans un contexte, expressions de nécessités du moments, deviennent paroles d’évangiles, gravées dans le marbre, consultées avec autant de confiance qu’un annuaire téléphonique.

La trêve dure à peine plus d’un an, et Muhammad peut engager par paliers de tels manifestations de force et de piété que la cité de la Mecque perd peu à peu sa capacité de résistance. C’est un cas d’école pour qui souhaite étudier l’affaiblissement d’une organisation politique, et la faiblesse de ses institutions face aux menaces d’un totalitarisme religieux. Le VII^{ème} siècle, le XX^{ème} siècle, le XXI^{ème} siècle contiennent des périodes qui l’illustrent.

2

La préparation du pèlerinage

Dans cette phase de son action, Muhammad mêle les motivations politiques et religieuses; les objectifs politiques, la conquête de la ville, sont revêtus des oripeaux du sacré, de l'obéissance du rituel, contre lesquels il est plus difficile de résister.³⁴⁵ Les musulmans sont privés de pèlerinage depuis des années, ce qui constitue un véritable choc pour leur mentalité et leurs traditions. Muhammad lui-même doit être absolument sincère dans cette volonté de retisser des liens avec le rituel. Mais il sait diriger la somme de ces aspirations collectives vers ses propres buts. L'impression sur les Mecquois a du être particulièrement forte. Eux-mêmes ne se sentent pas capables de rejeter indéfiniment quelqu'un hors du rite principal, fut-il leur ennemi mortel: Ils ont pour fonction d'accueillir des pèlerins depuis des centaines d'années, ils sont faits pour cela, ils s'y sont habitués, et ils n'ont pas d'autres choix que de faire entrer le loup pénitent dans leur bergerie.

C'est à se demander s'ils ont véritablement compris que l'islamisme professé par les Médinois de Muhammad était devenu une idéologie sans aucun rapport avec leur système traditionnel; c'est que l'affaire de Nakhla a tout changé, mais ils ne le savent pas. En vérité, il est toujours dangereux de considérer l'autre selon ses propres intérêts et avec ses propres catégories intellectuelles. La défaite de la Mecque réside à coup sûr dans cette incapacité à considérer la nouveauté en politique et en religion. Quand les deux se combinent, l'ignorance que l'on en a devient mortelle.

En 628, Muhammad pensa qu'il était assez fort pour tenter de rentrer sans effusion de sang dans sa ville natale et d'y affirmer la puissance d'Allah. Le P. Lammens pensait que l'expédition était une manifestation militaire, en réponse à la grande attaque du Fossé. Elle me semble être, au contraire, la marque d'une situation où les comptes ont été assez bien réglés pour que l'on puisse entamer des relations pacifiques. On a noté ce fait merveilleux que les soixante-dix Quraysh tués à Badr ont été vengés par la mort des soixante-dix musulmans d'Ohod. Au Fossé, le nombre des victimes a été insignifiant et il y a eu compensation. Les assassinats et les petites razzias n'ont réclamé que des règlements individuels. L'expédition pacifique semble donc être appelée à un plein succès.

Le terrain fut certainement préparé par des sondages dans l'opinion quraysh et par des ententes avec divers personnages. J'ai dit déjà que la tradition abbasside n'avait rien négligé pour prouver qu'al Abbas, bien avant sa conversion, avait rendu les plus grands services à son neveu. On ignore malheureusement tout des conversations que les émissaires du Prophète avaient eues déjà avec al Abbas et avec Abu Sufyan. L'habileté bancaire du premier le mettait en relations suivies avec les grands marchands Quraysh. On va le voir apparaître derrière les acteurs d'al Hdaybiya. Le second était tout prêt, non point à une conversion et à une soumission, mais à un accord. Il laissera cette compréhension des réalités et cette souplesse efficace en héritage à ses descendants, les califes omeyyades. Muhammad, lui aussi, avait le juste sentiment de ses possibilités ; mais sa ferme croyance en l'aide d'Allah le rendait souvent audacieux ; il risqua l'aventure.

³⁴⁵ U. Rubin, "The great pilgrimage of Mekka: some notes on sura 9", *Journal of Semitic Studies* 1982.

Il se mit en route, au milieu d'une troupe nombreuse, en *dhu'l-qada* 6 (février 628), en proclamant son intention d'accomplir une *umra*, c'est-à-dire la visite des lieux saints mecquois et de la terminer par un sacrifice. Un autre chapitre rappellera le caractère solennel de la *umra* qui était célébrée au printemps le 27 *rajab* et qui était une cérémonie purement mecquoise. Il est évident que, dès le VII^e siècle, les mêmes rites pouvaient être accomplis par des fidèles isolés ou en groupes, et à une époque quelconque de l'année. En choisissant le mois de *dhu'l qada*, prédécesseur immédiat de *dhu'l hiJja*, le mois du grand pèlerinage, Muhammad se réservait, peut-être, la chance de s'insérer avec sa troupe, dans le cortège des pèlerins de Arafâ et de retrouver, après six ans d'absence, le souvenir des pèlerinages où il avait joint ses premiers adeptes de Yathrib.

Les cérémonies des pèlerinages, comme les réunions des foires qui les précédaient, étaient célébrées par des gens de croyances diverses, on l'a vu ; il n'y avait donc aucune interdiction de principe à opposer au projet du pèlerinage que Muhammad prétendait accomplir à la Kaba. Mais les Quraysh pouvaient estimer inopportun de le permettre.

Les Médinois, Émigrés et Ansar, semblent avoir suivi avec enthousiasme le Prophète dans son expédition pacifique, dont ils sentaient bien l'importance. Il faut admettre que la paix musulmane s'était largement étendue sur le Hejaz du Nord pour qu'une troupe, nombreuse sans doute, mais n'ayant ni lances, ni javalots, ni arcs, seulement des sabres, osât s'aventurer à cette grande randonnée sans autre garantie que son état sacré. Les traditions varient sur son nombre entre mille et dix-neuf cents. A Dhul Hulayfa, sur le bord du territoire sacré de La Mecque, les musulmans sacrilisèrent leurs victimes en mettant à leur cou une guirlande et en leur faisant à la bosse une marque sanglante.

Cependant Khalid ibn al Walid était sorti de La Mecque pour s'opposer à la marche des musulmans et en s'attendant à une bataille, car il amenait les Ahabish, avec des Kinana et des gens du Tihama. Muhammad fit un détour, et tout à coup, sa chamelle s'arrêta et refusa d'avancer : ce n'était point qu'elle fut fatiguée, dit la tradition, mais elle avait été prise à la bride par celui qui jadis arrêta l'éléphant d'Abraha ; ce qui est d'ailleurs un étrange rapprochement. Les musulmans campèrent donc à al Hudaybiya, exactement à la limite du territoire sacré. L'arbre, sous lequel ils prêtèrent peu après un nouveau serment, marquait cette limite : c'était un *samura*, arbre sacré dans le préislam.

L'énorme caravane médinoise, alourdie d'un troupeau de chèvres laitières et de victimes, campait malgré elle, sans avoir fait le choix d'un point d'eau. Allah vint les soutenir d'un miracle. Il y avait un vieux puits à sec ; on le fouilla de la pointe d'une flèche que Muhammad prit dans son carquois, et l'eau jaillit en abondance. Dans une autre version, Muhammad avait craché dans le puits et on y avait versé l'eau de ses ablutions ; ou bien encore, c'est de son outre, entre ses doigts, que l'eau coula à flots. Et les traditionnistes sont en désaccord sur le nom de celui à qui Muhammad a confié sa flèche ; plusieurs familles veulent y trouver le nom de leur ancêtre. Ils oublient que les pèlerins n'avaient ni arcs, ni flèches ; mais c'est avec des flèches que l'on disait le sort et que l'on faisait des miracles.

Les Banu Khuzaa avaient des terrains de parcours proches d'al Hudaybiya ; Muhammad envoya quelqu'un d'entre eux porter à La Mecque sa requête, qui fut repoussée dédaigneusement. Néanmoins, des émissaires Quraysh vinrent dans le camp musulman. Muhammad accueillit avec faveur le chef des Ahabish, Khulays, et déclara qu'il était « de ceux qui servent Allah » et l'on parla d'un accord. Muhammad montra les victimes qu'il avait sacrilisées, prêtes pour le sacrifice, à Khulays qui rentré à La Mecque déclara qu'on ne pouvait vraiment pas « éloigner de la mosquée sacrée » des hommes qui y amenaient leurs victimes en offrandes. Les Mecquois le traitèrent de Bédouin. Mais un autre émissaire revint fort troublé de l'adoration que les musulmans manifestaient pour le Prophète.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.152-4).

3

Résumés de l'affaire

La complexité des opérations oblige les chroniqueurs et biographes à présenter une synthèse de ce qui mène finalement à la conquête de la Mecque. Nous tenterons de notre côté de détailler les phases successives telles qu'elles se présentent à nous par la documentation ayant atteint le XXI^{ème} siècle.

A. Görke a réalisé une utile reconstitution de la trame complexe des événements, qui vaut la peine d'être résumée.³⁴⁶

1-A la suite d'un rêve, Muhammad aurait décidé de faire le pèlerinage.

2-Il demande aux bédouins résidant autour de Médine de l'accompagner, mais ceux-ci refusent.

3-Muhammad décide de partir à la tête de 700 à 1400 hommes, selon les estimations.

4-A Dhul Khulayfa, il entre en état de pureté rituelle.

5-A l'annonce des préparatifs de Muhammad, les Mecquois envoient 200 cavaliers sous les ordres de Khalid à Kura al Ghanim.

6-Muhammad décide alors de suivre une autre route. A Al Hudaybiyya, sa chamelle s'arrête opportunément. Muhammad ordonne donc que le camp soit installé à cet endroit.

7-Confronté à l'aridité de l'endroit, Muhammad aurait pratiqué un miracle, en inondant un puit assêché avec une flèche.

8-Des délégués de Quraysh arrivent pour négocier avec Muhammad.

9-Othman est envoyé à la Meque pour poursuivre les négociations ; il est toujours resté en retrait dans les attaques contre la ville et a encore de bons contacts là-bas.

10-Une rumeur se propage selon laquelle Othman a été tué à la Mecque.

11-Devant la tournure dramatique des événements, Muhammad fait prêter serment de fidélité à ses troupes.³⁴⁷

12-La rumeur de la mort d'Othman s'avère fausse.

13-Les Quraysh envoient Suhayl pour rédiger la trêve: elle stipule que:

-Il y aura une trêve de 10 ans.

-Les musulmans doivent se retirer et rentrer à Médine.

-Les musulmans pourront revenir l'année suivante et faire le pèlerinage durant trois jours.

-Les tribus voisines peuvent d'allier librement à Muhammad ou aux Quraysh.

-Les musulmans doivent rentrer aux Quraysh toute personne qui s'y est réfugiée à Médine en se soumettant à l'islam sans l'accord de son patron (WALI).

³⁴⁶ A. Görke, in Motzky 2000, p. 240-1.

³⁴⁷ Corpus coranique 48/18.

14-*Abu Jandal, fils du négociateur Suhayl est rendu aux Quraysh en application de l'accord.*

15-*Muhammad ordonne à ses troupes de se raser la tête et de sacrifier leurs animaux, ce qu'elles acceptent avec difficulté. Elles ne comprennent pas pourquoi le rite est pratiqué en dehors du sanctuaire de la Mecque. Le rite a pour but d'encadrer et structurer le groupe humain en plein doute. Muhammad emploie souvent cette technique.*

16- *Sur le chemin du retour, la sourate de la Victoire³⁴⁸ serait "révélée".*

17-*Abu Hasir s'enfuit à Médine mais il est rattrapé par des délégués mecquois. Il en tue un et s'enfuit à al Is, d'où, rejoint par d'autres transfuges, il pille au nom de l'II les caravanes mecquoises. Muhammad les fait rejoindre Médine sur la demande des Mecquois ; c'est la première entorse à la trêve.*

18-*Poursuivant dans la politique de violation de l'accord, Muhammad accueille un groupe de femmes venant de la Mecque. Une révélation³⁴⁹ vient bien à propos confirmer ses nouvelles options.*

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 243).

Au mois de *dhul qada* de cette même septième année, le prophète se rendit à la Mecque, pour accomplir la visite des lieux saints qu'il n'avait pu accomplir l'année précédente. Il avait été obligé de retourner de Hudaybiyya, après avoir conclu avec les Mecquois un traité par lequel ils s'engageaient à le laisser venir à la Mecque, et à quitter la ville pour trois jours. Ils firent ainsi.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 740).

L'envoyé resta à Médine durant les mois de *ramadan* et *shawwal* et sortit pour le petit pèlerinage au mois de *dhul qada*, sans intention de faire la guerre. Il appela les Arabes et les bédouins des alentours pour marcher avec lui, craignant que les Quraysh ne s'opposent à lui avec les armes ou lui interdisent de visiter le temple, comme ils firent en vérité. Beaucoup d'Arabes le soutenaient, et il sortit avec les *muhajirun* et les *ansar* et ces Arabes regroupés autour de lui. Il prit avec lui des victimes sacrificielles³⁵⁰ et mit le costume du pèlerin, pour que tous puissent voir qu'il n'avait pas l'intention de faire la guerre et que son intention était plutôt de visiter le temple et de le vénérer.

³⁴⁸ Corpus coranique 48, AL FATH.

³⁴⁹ Corpus coranique 60/10.

³⁵⁰ BADANAH, victimes pour la Mecque.

4

Rêveries, projets et préparatifs

Le coup de génie politique de Muhammad est présenté comme une révélation subite. Mais il suffit de s'en tenir à une remarquable intuition, qui vise à perturber l'adversaire, à instiller le doute dans son esprit, à l'impressionner par sa conviction. Mais la meilleure partie de son plan consiste à mêler les rites religieux et les objectifs politiques, ce qui perturbe totalement les Mecquois, peu habitués à des manoeuvres aussi tortueuses.

D'évidence, les chroniques veulent nous montrer un chef-d'oeuvre, un prodige, un modèle ultime de procédure diplomatique. Elles l'accompagnent une foule de signes et d'inventions pas toujours fines, chaque fois pour orner la succession des événements.

1. Paradoxes du prophète.

Ici transparait d'abord toute l'ambiguïté de l'opération, et la rouerie de ceux qui l'ont préparé. L'armement de la grosse troupe de pèlerins se fait en cours de route, ce qui implique une modification du statut personnel du pèlerin en cours de rituel, procédure toute à fait hors-norme. De plus, aucun verset ne fait référence à l'initiative scandaleuse qui consiste à armer des pèlerins. C'est encore une fois Omar qui décide, et personne ne conteste la décision, et le prophète n'ouvre même pas sa bouche. Muhammad ne doit pas être mêlé à l'affaire, car le diable y pointe sa queue fourchue.

Comme ultime provocation à l'encontre des Mecquois, le chef monte un chameau volé à son pire ennemi, qu'il avait fait tué autrefois, Abu Jahl.

L'extrait coranique permet de savoir à quoi ressemble un pèlerin qui se met en apparence de pureté; il révet en fait un uniforme d'impunité plutôt que d'impeccabilité. On ne peut pas savoir en quoi consiste la vision: rêve ou hallucination prémonitoire. La tradition évoque divers moyens de transmission de la révélation, mais le Coran lui-même reste assez silencieux sur ce point.

Le songe de Muhammad.

(Corpus coranique d'Othman 48/27).

Allah a certes montré la véridicité de son envoyé au sujet de la vision: vous entrerez certes en la mosquée sacrée, si Allah veut, paisibles, la tête rasée, les ongles et la barbe taillés, sans crainte.

Il a su ce que vous ne saviez point et a placé, en deça de cela un proche succès.

Exhortation *in petto*.

Cet extrait coranique d'une violence totale a pu sembler incongrue, dans une période de trêve. Mais le propos conviendrait à la phase précédente, de mobilisation des troupes, ou d'auto-motivation du chef. Il se monte le bourrichon, comme on dit en français, prend ses désirs pour des réalités. Et on ne mesure pas à quel point la perspective d'une trêve peut perturber un esprit belliqueux, qui doit se purger de ses pulsions sanguinaires, comme ici. Ainsi, la violence présentée dans ces versets n'était-elle pas vraiment réelle, mais surtout psychologique.

(Corpus coranique d'Othman 2/190-1).

Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes. Allah n'aime pas les transgresseurs!

Et tuez-les, où que vous les rencontriez; et chassez-les d'où ils vous ont chassés: l'association est plus grave que le meurtre. Mais ne les combattez pas près de la Mosquée sacrée avant qu'ils ne vous y aient combattus. S'ils vous y combattent, tuez-les donc. Telle est la rétribution des mécréants.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 242).

Le prophète résolu de se rendre à la Mecque pour accomplir le pèlerinage. Il partit sans emporter d'armes ; il ne croyait pas qu'on l'empêcherait d'y entrer, parce qu'il était d'usage de n'en interdire l'approche à personne. Il était accompagné de sept cents hommes de toutes conditions. Il n'avait point pris d'armes, afin que les Mecquois ne pussent pas dire qu'il venait dans des intentions hostiles. Lorsqu'on arriva à la première station, Omar dit :

-Apôtre d'Allah, nous allons à une ville dont nous avons tué plusieurs habitants ; nous ne devons pas y paraître sans armes.

Alors on les envoya chercher à Médine, et chacun emporta son armement complet. On emmena aussi soixante et dix chameaux pour le sacrifice : un chameau pour dix hommes. Le prophète avait un chameau qu'il avait reçu dans sa part du butin, le jour de Badr, et qui avait appartenu à Abu Jahl.

2. Abraham, père de la nation islamique.

L'introduction du personnage imaginaire d'Abraham est la nouveauté majeure: un symbole, un emblème protohistorique pour les Hébreux, fondateur légendaire, capté par les Arabes, qui n'a assurément jamais mis les pieds à la Mecque, quand bien même on montre toujours l'endroit rupestre sensé contenu l'empreinte de son auguste pas. Au moment où ils retrouvent leurs contribules mecquois, les musulmans de Médine doivent se réinventer des ancêtres, au premier rang desquels figure donc Abraham, le Père universel.

Autre paradoxe: le but est d'atteindre la Kaba, entourée d'idoles, qui est donc un sanctuaire impur, païen, vouée à un dieu local. Il y a rien de musulman dans tout cela, et la pénible synthèse, pénible, partielle et ratée, que Muhammad a tentée avec le judaïsme de Médine, ne correspond en rien à ce retour vers la tradition.

Suivent plusieurs prescriptions rituelles, toujours en référence à la puissance dominant la Ka'ba. tous les commentaires fixent ces versets au contexte de la tentative de pèlerinage, mais au demeurant sans preuve irréfutable. L'exhortation à respecter des rituels traditionnels est une constante, qu'il n'était pas forcément utile de relier à un moment précis. Mais la foi musulmane a ses exigences, et a besoin de circonstances pour comprendre un peu de ce qui peut se dire de compréhensible dans le Coran.

Abraham sert alors de diversion, qui permet de faire oublier la synthèse biscornue du judaïsme islamique de Médine avec le culte arabe de la Mecque. Si Abraham, super-chef de tribu arrive, tout le monde se prosterne, et l'on oublie de réfléchir.

(Corpus coranique d'Othman 22/25-30).

Ceux qui sont infidèles écartent du chemin d'Allah et de la mosquée sacrée que nous avons placée pour tous les hommes également, pour celui qui réside près d'elle et pour celui du dehors.

Or nous ferons goûter un tourment cruel à quiconque, à l'égard de cette mosquée, voudra agir par sacrilège par injustice.

Et rappelle-leur quand nous établimes, pour Abraham, l'emplacement du temple, lui disant:

-Ne m'associe rien!

Purifie mon temple pour ceux qui accomplissent la circumambulation, pour ceux qui prient debout et pour ceux qui s'inclinent, prosternés!

Appelle, parmi les hommes, au pèlerinage!

Ils viendront à pied ou sur toute monture au flanc cave .³⁵¹

Ils viendront par tout passage encaissé, pour attester les dons qui leur ont été faits et invoquer le nom d'Allah à des jours connus, sur des bêtes de troupeaux qu'Allah leur a attribuées.

Mangez de ces bêtes et nourrissez-en le miséreux et le besogneux !

Qu'ils mettent fin ensuite à leurs interdits!

Qu'ils s'acquittent de leurs voeux!

Qu'ils accomplissent la circumambulation autour du temple antique!

3. La réaction des Quraysh.

En fait, les Mecquois sont testés par les tentatives de Muhammad, qu'il veut calculer leur degré de résistance ; la tactique sera souvent reprise par les combattants musulmans, et encore plus incomprise de leurs adversaires. Les notables de la Mecque suivent finalement la tradition séculaire d'accueil des pèlerins, obéissant ainsi intégralement à leur charge: cette attitude respectueuse et conservatrice n'est pas de taille à résister aux manoeuvres révolutionnaires de Muhammad.

³⁵¹ Au ventre maigre.

Le ton du discours de Muhammad est étrange, très ambigu, troublant, et les discours développés par Muhammad sont rares, car ce serait prendre le risque qu'ils fassent double-emploi avec les révélations coraniques, qu'ils entrent en concurrence avec eux, et qu'il y ait le risque qu'ils soient comparés. Muhammad se met dans la peau du martyr, mais à la mode chrétienne, celui dont la vie est le prix du succès de sa religion. L'implication personnelle, l'acceptation du risque physique est une exception dans la vie de Muhammad, qui d'habitude se fait protéger par l'épaisseur physique de la foule de ses disciples. Qu'on se rassure un bon coup, ce sont des proclamations vides de sens: il ne se passera rien, ce sont des Mecquois qui sont en face de lui, pas de Ghassanides.

C'est une parole rare, anormale, qui a la saveur de la sincérité, pour une fois. Il fait face à un danger, et il trahit peut-être une sorte d'angoisse, de moment de désespoir, ou de dépression, devant l'enjeu, confronté au risque, devant des ennemis ensauvagés -vêtus en léopards-. La pratique est réputée immorale et ostentatoire ; elle est ensuite interdite par Muhammad.³⁵² Il s'agit peut-être de mercenaires éthiopiens embrigadés par le fameux Khalid, la terreur de l'invasion extra-arabique.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 741).

Quand l'envoyé fut à Usfan, Bishr ibn ibn Sufyan al Kalbi vint lui dire:

-Il y a des Quraysh qui ont entendu parler de ta venue et qui sont partis avec leurs chamelles, ont revêtu des peaux de léopards et ont campé à Dhu Tuwa, jurant que tu n'entrerais pas dans la Mecque, par leur opposition. Cet homme, Khalid³⁵³ ibn al Walid est avec leur cavalerie qu'ils ont envoyé en avant à Kur al Ghamim.

L'envoyé d'Allah dit:

-Hélas, Quraysh, la guerre les a dévorés! Quel mal pour eux s'ils me laissaient moi et le reste des Arabes suivre notre chemin? Si me tuer est vraiment ce qu'ils désirent, si Allah m'accorde une victoire sur eux, ils finiront bien par entrer dans l'*islam* par troupeaux entiers. S'ils ne le font pas, ils combattront tant qu'ils en auront la force, et que pensent-ils donc faire après?

Par Allah, je ne cesserai pas de combattre pour la mission qu'Allah m'a donné, avant qu'il ne me rende victorieux, ou qu'il ne me fasse périr.

Il dit ensuite:

-Qui pourra nous trouver un chemin dans lequel on ne les rencontrera pas?

³⁵² Cf. U. Rubin, "Muhammad and the self islamic image", p. 5, n. 5.

³⁵³ Il est à ce moment au service des Mecquois ; la date de sa conversion est incertaine. Pour sa carrière, cf. partie XV.

3. Le retour de l'Eléphant.

Les textes proposent l'invention d'un miracle très évocateur pour des hommes vivant dans un désert aride: allure christique de l'expédition, sorte d'entrée majestueuse vers Jérusalem... Muhammad est thaumaturge par exception, quand le récit a besoin d'un soutien surnaturel. Intervient aussi une allusion à l'affaire de l'éléphant, fameuse histoire que nous avons déjà évoquée, de la tentative d'invasion de la Mecque par les Abyssins. Les mauvais esprits diront que l'éléphant des Ethiopiens a dû marquer son arrêt, son maqam, au sud de la Mecque, tandis que Muhammad progresse depuis le nord. Mais peut-on être théologien islamique et bon géographe?

Mais ne nous laissons pas disperser: le fond du problème est pour une fois quasi-théologique: on ne sait plus trop quel est l'Allah que Muhammad va honorer avec ses sbires au sanctuaire de la Kaba: le sien, ou celui des Mecquois? Le sien, synthèse bricolé de judaïsme et de christianisme, ou celui, arabe et archidieu d'un panthéon pléthorique. Là encore, mieux vaut ne pas trop se poser de question, pour qui est encore musulman.

(Bukhari, *Sahih* 54/15, 1).

El Misnar ibn Makhrama et Marwan, chacun d'eux confirmant le récit de l'autre, rapportent que l'envoyé d'Allah sortit de Médine à l'époque de al Hudaybiyya. Pendant qu'ils étaient en cours de route, le prophète dit :

-Khalid ibn Walid est à al Ghamim, à la tête d'une avant-garde de cavaliers des Quraysh. Prenez donc à droite.

Par Allah! Khalid ne savait rien de la présence des musulmans, quand tout à coup il aperçut la poussière que soulevaient les troupes musulmanes. Aussitôt il prit le galop pour aller prévenir les Quraysh du danger.

Le prophète continua sa marche quand, arrivée au col d'où l'on pouvait fondre sur l'ennemi, la chamelle qu'il montait s'agenouilla. La chamelle ne bougeant pas malgré les cris des fidèles, ceux-ci s'écrièrent:

-El Qaswa est devenue rétive, al Qaswa est devenue rétive!

-Non, répondit le prophète, al Qaswa n'est pas devenue rétive, et si elle reste ainsi ce n'est pas par tempérament, mais parce qu'elle est immobilisée par celui qui a immobilisé l'éléphant.

Puis il ajouta:

-Par celui qui tient mon âme entre ses mains, ils ³⁵⁴ ne me demanderont jamais une chose qui soit de nature à honorer l'enceinte sacrée d' Allah, sans que je ne la leur accorde.

Puis il excita sa chamelle qui se releva.

Le prophète s'éloigna des Mecquois et alla camper à l'extrémité la plus éloignée de al Hudaybiyya auprès d'une mare contenant très peu d'eau, que les fidèles, bien qu'ils se rationnassent, ne tardèrent pas à épuiser. On alla se plaindre du manque d'eau au prophète qui retira une flèche de

³⁵⁴ Les Quraysh.

son carquois et leur ordonna de mettre cette flèche dans la mare. Par Allah! la mare ne cessa de leur fournir en abondance de quoi boire jusqu'au moment où ils s'éloignèrent.

Pendant qu'ils étaient ainsi arriva, à la tête d'une troupe de Khuzaa, Budayl ibn Warqa al Khuzaa. Ces gens étaient les plus fidèles informateurs de l'envoyé d'Allah parmi les gens de Tihama.

-J'ai, dit Budayl, laissé Kab ibn Loayy et Amir ibn Loayy campés près des sources d'eau vive de al Hudaybiyya ; ils ont avec eux leurs chamelles suitées qui ont récemment mis bas. Ils vont te combattre et t'empêcher d'arriver au Temple de la Ka'ba.

-Nous ne sommes pas venus, répondit l'envoyé d'Allah, pour combattre qui que ce soit, mais seulement pour faire la visite pieuse. Les Quraysh ont été éprouvés par la guerre qui leur a causé de graves préjudices. S'ils le veulent, je leur propose une trêve pendant laquelle ils me laisseront le champ libre contre les autres tribus. Si je suis vainqueur et qu'ils veuillent accepter les mêmes conditions que les autres, ils n'auront qu'à le faire. Si je suis vaincu, ils auront eu du répit (pour se refaire). S'ils refusent, alors j'en jure par celui qui tient mon âme entre ses mains, je les combattrai pour la cause que je soutiens jusqu'à ce que ma tête soit séparée de mon corps. Certes Allah accomplira ses desseins.

5

Le combat de Dhu Towa

Un petit combat semble avoir accompagné la marche globalement et apparemment pacifique vers la Mecque. Les participants restent armés et ce sont en réalité de drôles de pénitents.

Muhammad dispose maintenant de Khalid, porte-sabre acéré qui met vite à plat les obstacles. Le mouvement général, alliant avancée massive et calme et coup de force ponctuel, devait être particulièrement impressionnant pour les Mecquois.

La plupart des commentateurs relie le verset coranique à une tentative avortée de réaction de la part des Mecquois. Pour une fois, cela semble cohérent et clair. Mais il ne faut pas se tromper, car tout est issu d'une reconstitution fragile. Le verset oblige à intégrer à la marche sur la Mecque un épisode un peu plus belliqueux, qui tranche avec l'ambiance irénique de la démarche. Si l'on suit le sens, dans les faits, il n'y a pas eu de rencontre entre les deux groupes, comme souvent dans la tradition arabe, quand aucun des deux n'a envie de rencontrer l'autre.

Mais le but aussi est d'expliquer un toponyme mentionné dans le Coran, et de lui donner un sens précis, qui d'ailleurs n'a rien d'évident. Soit l'endroit est du côté d'Hudaybiyya, soit il se situe dans le fond de la vallée de la Mecque. Il doit correspondre, quoi qu'il en soit, à une zone frontière pour le Haram.

Ce qui surprend le plus, c'est justement le mélange subtil entre négociation et violence, qui impose sans cesse la pression sur l'adversaire. Cela se retrouve jusque dans le Coran, puisqu'un appel au jihad serait placé, selon l'exégèse unanime, juste avant la trêve.

Pourtant, ce passage est sans doute le plus violent du Coran: Muhammad y appelle directement au meurtre. Pourtant, on n'est pas ici dans un contexte de guerre à proprement parler. L'incohérence, cette fois-ci, n'est pas forcément interne au Coran. C'est la Tradition islamique qui a tenu à intégrer à un contexte aussi incongru. Là doit porter l'interrogation et la réflexion. L'exégèse intègre à cette période un des extraits les plus violents du Coran, sans que l'on puisse l'expliquer rationnellement: est-ce un retour du refoulé, une explosion de sincérité, l'aveu du double discours, l'indice d'une terrible tension intérieure? Il est tentant d'y repérer une tentation terroriste: l'expression inadaptée, surprenante, de la violence dans un moment de conciliation permet de maintenir la pression sur les adversaires, et de garder chez les partisans de Muhammad ce qui fait leur force, c'est-à-dire une constante agressivité. En un mot, les versets préparent au pire et ils échauffent les esprits.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 243).

Le prophète s'étant avancé vers la Mecque et étant arrivé à un endroit nommé Dhu Towa, les habitants de la Mecque prirent les armes et marchèrent à sa rencontre, se proposant de lui interdire l'entrée de la ville, même par la force. Un musulman de la Mecque vint prévenir le prophète que les Quraysh avaient fait des préparatifs de guerre.

Le prophète s'écria :

-Jusques à quand les Mecquois lutteront-ils contre moi? Un si grand nombre d'entre eux ont déjà trouvé la mort! S'ils me laissaient tranquille, je ne lutterais que contre les Bédouins, et quand ceux-ci seraient détruits, les Mecquois et les Quraysh subsisteraient.³⁵⁵

Ensuite le prophète envoya Khalid ibn Walid, contre les troupes Quraysh, qui étaient sorties de la Mecque sous le commandement d'Ikrima, fils d'Abu Jahl. Khalid les repoussa jusqu'à trois fois, et le prophète lui donna en ce jour le nom de Sayf Allah.³⁵⁶

³⁵⁵ C'est bien entendu un pieux mensonge visant à calmer l'angoisse des Mecquois.

³⁵⁶ "Le sabre d'Allah".

La défaite des Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 48/24).

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque³⁵⁷, après avoir donné avantage sur eux.

Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

(Corpus coranique d'Othman 2/186-191).

Combattez dans le chemin d'Allah (JIHAD FIL SABIL ALLAH) ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs!

Allah n'aime pas les transgresseurs.³⁵⁸

Tuez-les partout où vous les atteindrez!

Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés!³⁵⁹

La persécution des croyants est pire que le meurtre.

Toutefois, ne les combattez point près de la mosquée sacrée avant qu'ils vous y aient combatus!

S'ils vous y combattent, tuez-les!

Telle est la récompense des infidèles.

S'ils s'arrêtent au contraire de combattre...

Car Allah est absolu et miséricordieux.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que le culte soit rendu à Allah. S'ils s'arrêtent, plus d'abus de droit sauf contre les injustes.

Le mois sacré contre le mois sacré.³⁶⁰

Les choses sacrées tombent sous le talion.

Quiconque a marqué de l'hostilité contre vous, marquez contre lui de l'hostilité de la même façon qu'il a marqué de l'hostilité contre vous!

Soyez pieux envers Allah! Sachez qu'Allah est avec les pieux.

Dépensez dans le chemin d'Allah et ne vous exposez point à votre perte, de vos mains! Soyez bienfaisants: Allah aime les bienfaisants.

(Tabari, *Tafsir* 2/194).

... ibn Abbas a dit à propos de ce passage :

-Les associateurs de la Mecque avaient empêché Muhammad de faire la visite pieuse pendant le mois de *dhul qada*. Ce fut l'année suivante, au cours du mois de *dhul qada*, qu'Allah le fit revenir et

³⁵⁷ Dhu Tuwa?

³⁵⁸ Les adversaires, ou bien les musulmans, qui iraient outre les injonctions mohammédiennes? De l'avis général, les Mecquois sont les transgresseurs.

³⁵⁹ Allusion probable à l'Hégire.

³⁶⁰ Allusion au raid de Nakhla?

qu'il le fit entrer dans la Maison sacrée. Ainsi on avait obtenu, pour lui, réparation équivalente (QASSA) de leur part.

... Mujahid a dit à ce propos :

-Les Quraysh étaient fiers d'avoir repoussé du territoire sacré, pendant le mois de *dhul qada*, le jour de Hudaybiyya l'envoyé d'Allah venu en état de sacralisation - Mais Allah l'introduisit l'année suivante à la Mecque, en *dhul qada* également et il accomplit alors sa visite pieuse. Allah lui accorda ainsi réparation pour ce qui l'avait séparé de la Cité sacrée le jour de Hudaybiyya.

6

La trêve d'Hudaybiyya

A ce moment, en décembre 627, il y a en fait deux pactes bien distincts dans la conclusion de cette trêve (HUDNA) , qui paradoxalement est considérée comme une expédition militaire à part entière dans le décompte canonique³⁶¹ : le premier est celui des 1400 hommes environ envers Muhammad, "sous l'arbre"³⁶² : ils manifestent ainsi leur volonté d'accomplir le pèlerinage à la Mecque, et renforce la position de leur chef. Fort de ce soutien affiché, Muhammad peut rencontrer les représentants mecquois parmi lesquels Abu Sufyan. Il reçoit le joli nom de "Le serment de la satisfaction" (BAYAT AL RISWAN) ou "serment de l'arbre" (BAYAT AL SHAJARA) et se déroule à Hudaybiyya un toponyme signifiant "La Bosse", celle de l'arbre, sans doute . On est alors au niveau de la limite du HARAM de la Mecque. Pour aucun des deux camps, le combat dans le Haram n'était concevable. Tous les deux respectent alors les mêmes tabous.

Les négociations sont longues, et s'achèvent en apparence sur un équilibre: une trêve de dix ans est conclue, et les musulmans reportent d'un an le pèlerinage, dans un ville vidée de ses habitants.

³⁶¹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 48.

³⁶² Sur l'arbre sacré et les rites anciens qui s'y déroulent, cf. F. Fadh, colloque de Strasbourg. 1983, p. 51 ; cf. W. Atallah 1977, p. 308 ; cf. Yaqut III 261; N. R. Reat, "The Tree Symbol in Islam." *Studies in Comparative Religion* 9/1975; Z. Mayani, *L'Arbre sacré et les rites d'alliances chez les anciens sémites*, Paris 1935.

Avec le recul, c'est une victoire pour Muhammad, qui négocie à égalité avec ses anciens compatriotes, conforté dans son rôle de dirigeant politico-religieux: pour la première dans l'Histoire des Arabes, un homme a créé un nouveau peuple, ex-nihilo, d'une nature inédite, différent de tous les autres, et considéré comme définitivement supérieur: les musulmans.

Il respectera en partie la trêve, en faisant intervenir dans ses motivations des révélations divines, au mieux des intérêts de sa communauté. La trêve n'est qu'un préalable à la conquête, et les opérations de pillage se cessent pas après sa conclusion. Tout au contraire, c'est l'occasion pour lui de mettre en oeuvre des attaques de grande envergure contre les juifs et les chrétiens, et même de déborder les frontières de l'Arabie, en attaquant la Palestine (Muta). Les Mecquois lui ont donné les mains libres pour se renforcer et les étouffer plus encore.

Al Hudaybiyya est considérée comme un grand succès dans le Coran, pour répondre à la déception des troupes, peu habituées aux concessions: mais c'est un modèle d'habileté politique et tactique, qui mêle astucieusement la force, la peur et la négociation et, on l'a vu, la propagande, qui prend en compte objectifs extérieurs et impératifs intérieurs. Ne dit-on pas qu'un traité, n'engage que ceux qui le respectent?

La recherche historique a bien compris que cet épisode est un moment-clé de la conquête de l'Arabie, qu'il fourmille de détails incontrôlés et donc révélateurs, ce qui fait que la bibliographie est copieuse la concernant.³⁶³

Pour resserrer les rangs autour de lui, Muhammad fait aussi prêter un serment de fidélité absolue à sa personne: Hudaybiyya est le moment de fixation du caractère totalitaire du nouvel Etat musulman. Le Coran en laisse subsister la trace.³⁶⁴

Il est très remarquable que, du point de vue islamique, Hudaybiyya soit perçu comme un modèle diplomatique de résolution des conflits: en effet, tout se déroule, et de manière exclusive, en faveur de l'islamisme, et dans la droite ligne de sa domination. Ce n'est en aucune façon un arbitrage équilibré, mais l'aboutissement d'une pression continue, la conclusion d'une offensive. La confusion rappelle les propos de ceux qui assimilent islam, soumission, à salam, paix, et qui font du glissement sémantique un argument rhétorique.³⁶⁵

³⁶³ Cf. A. Görke, "The historical tradition about al Hudaybiyya: a study of Urwa ibn a Zubayr account", in H.Motzky, *The Biography* 2000 ; C.E. Dubler, U. Quarella, "Der Vertrag von al Hudaybiyya als Wendepunkt in der Geschichte des frühen Islam", *Asiatische Studien* 2/1967 ; G.R. Hawting, "al Hudaybiyyah and the conquest of Mekka. A reconsideration of the tradition about the Muhammad takeover of the sanctuary", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1986 ; Watt 1960, p. 63 ; M. Lecker, "The Huddaybiyya treaty and the expedition of Khaybar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5/1984 ; F.B. Ali, "Al-Hudaibiya: an alternative version," *Muslim World* 71/ 1981 ; Andreas Görke, "Die frühislamische Geschichtsüberlieferung zu Hudaibiya," *Der Islam.* ; C.E. Dubler, U. Quarella: « Der Vertrag von Hudaybiyya (März 628) als Wendepunkt in der Geschichte des frühen Islam," *Asiatische Studien* 21/1967 ; M. Lecker, "The Hudaybiyya-treaty and the expedition against Khaybar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5/ 1984 ; G.R. Hawting, "Hudaybiyya and the Conquest of Mecca: a Reconsideration of the Tradition About the Muslim Takeover of the Sanctuary," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 8/1986 ; Andreas Görke, "Die frühislamische Geschichtsüberlieferung zu Hudaibiya," *Der Islam* (à par.).

³⁶⁴ Corpus coranique 2/194, 217 ; 9/25, 66, 74 : 18/10, 26, 27.

³⁶⁵ Ahmed G.M. El Azayem (isl.), "Hudaybiyya Peace Conciliation." in *Examining the Merits of Conflict Resolution as an Academic Discipline; Proceedings of the First Conference of the Joint Program on Conflict Resolution (Le Caire, Novembre 12-14, 1991).*

Muhammad envoie donc Othman à La Mecque, y porter sa demande et ses propositions. Othman est bien accueilli par les Quraysh, qui lui offrent de faire les tournées de la Kaba, mais protestent quand il leur parle de recevoir Muhammad. Les conversations se prolongent et se répètent ; le bruit court, dans le camp médinois, que Othman a été assassiné. Muhammad met si vite cette nouvelle à profit que l'on est tenté de croire qu'il en est la source : il organise une grande mise en scène. Un matin, le crieur parcourt le camp : « Le serment ! le serment ! l'Esprit de sainteté est descendu. » Les pèlerins s'empressent à rejoindre Muhammad qui, abrité sous l'ombre de l'arbre sacré, va recevoir leur serment : quatorze cents fidèles lui touchent la main et jurent de le suivre jusqu'à la mort ; c'est la *bay at ar-ridwdan* ; il en est qui prononcent trois fois le serment . Un seul s'est dérobé et s'est caché sous l'épaule de sa chamelle. Ce sera, dans l'avenir, un grand honneur pour une famille d'avoir un ancêtre qui ait prêté serment sous l'arbre, et les traditions citent des noms. L'arbre qui naguère était la demeure d'un Jinn ou d'un petit dieu local, est désormais consacré à Allah ; le vase change simplement de contenu. Quelques années plus tard, Tariq ibn Abdallah, se rendant au pèlerinage, est surpris de voir des hommes qui font pieusement la Prière devant un arbre, isolé dans la steppe déserte. On lui apprend que c'est l'arbre du serment ; mais Tariq a entendu son père raconter que, suivant ce même chemin en 629, après y avoir prêté serment en 628, il n'a plus retrouvé l'arbre ; et comme les exégètes en discutent, on conclut sagement qu'Allah, par la main de Omar, l'a fait disparaître pour éviter qu'il devint un lieu d'idolâtrie.

A peine le serment est-il prêté que Othman revient sain et sauf ; mais l'enthousiasme soulevé par le serment persiste et fait certainement impression sur les Quraysh. Deux émissaires d'Abu Sufyan arrivent bientôt pour conclure un accord et le nom de l'un d'eux, Suhayl, provoque un jeu de mots de Muhammad : « Voici la paix qui devient facile *sahala*. » On y arrive, en effet, si aisément qu'il est vraisemblable que la mission de Othman l'a préparée ou qu'elle était convenue auparavant. On passe à la rédaction : C'est Ali qui tient le calame et qui raconte. « Alors le Prophète m'appela. Écris : Au nom d'Allah le Miséricordieux, le Compatissant (*ar-rahman ar-rahim*). Je ne connais pas cela, dit Suhayl ; écris : en ton nom, Seigneur ! Écris-le, me dit le Prophète. Et je l'écrivis. Écris, dit le Prophète : ceci est l'accord conclu entre Muhammad l'Envoyé d'Allah, et Suhayl ibn Amr. Si je témoigne, dit Suhayl, que tu es l'Envoyé d'Allah, je ne pourrai plus te combattre : écris ton nom et celui de ton père. Écris donc, me dit le Prophète. »

Suivant la tradition chiïte, Ali refuse d'écrire cette formule insuffisante ; c'est Muhammad qui écrit, « et il n'avait pas une belle écriture ». « Muhammad ibn Abdallah et Suhayl ibn Amr conviennent tous deux que les gens déposeront la guerre pour dix ans, durant lesquels les gens seront en sûreté et se respecteront les uns les autres, sous condition que si quelqu'un des Quraysh rejoint Muhammad sans l'autorisation de son *wali*, Muhammad le leur rendra, et si quelqu'un rejoint les Quraysh parmi ceux qui sont avec Muhammad, ils ne le lui rendront pas. Entre nous toute vilenie est interdite, point de rapines ni de banditisme . Quiconque voudra entrer dans l'alliance et union de Muhammad, y entrera ; quiconque voudra entrer dans l'alliance et union des Quraysh, y entrera. Tu renonceras à venir chez nous cette année-ci, et tu n'entreras pas à La Mecque malgré nous ; mais l'an prochain, nous en sortirons, te laissant la place pour y entrer avec tes compagnons ; tu y resteras trois jours ; tu auras les armes du voyageur, les sabres aux fourreaux ; tu n'y entreras avec aucune autre arme. » On ne sait si la durée de la trêve fut fixée à dix ou quatre ans, ou seulement à deux ans, ce qui fut sa durée réelle. (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.154-5).

(ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 29).³⁶⁶

Hudaybiyya est partie en dehors, partie en dedans du territoire: c'est l'endroit d'où les infidèles empêchèrent l'envoyé d'Allah de pénétrer dans la mosquée sainte. C'est le point non sacralisé le plus éloigné du temple, car il n'est situé ni dans la longueur ni dans la largeur du territoire sacré, mais fait face à un angle : telle est la raison pour laquelle il y a plus d'une journée de marche entre ce lieu et la mosquée.

1. L'avancée vers la Mecque.

Une énorme masse se met en branle vers la Mecque, protégée par son nombre, ses armes et son apparente sacralisation et feignant la non-violence. Que faire devant une foule exigeante de pénétrer jusqu'au sanctuaire? Les Mecquois sont habitués depuis des siècles à

³⁶⁶ ibn Hawqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

recevoir des pèlerins et ils ont la faiblesse mortelle de laisser la voie libre aux mohammédiens.

C'est le seul moment où le futur calife Othman est mis au devant de la scène: il était alors un notable fortuné de la Mecque et il est resté prudemment en retrait dans la lutte contre la Mecque, et qui a gardé des contacts dans la cité d'origine.

L'arrivée à al Hudaybiyya.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 243).

Le prophète engagea un guide arabe qui put l'introduire à la Mecque par une autre route, et il se constitua en état pénitentiel. Lorsqu'il arriva à Hudaybiyya, non loin de la Mecque, son chameau s'arrêta et s'agenouilla ; il fut impossible de le faire avancer. Les musulmans dirent :

-Apôtre d'Allah. qu'est-il arrivé à ce chameau?

Le prophète répondit :

- Il est retenu par celui qui a retenu l'éléphant. C'est la volonté d'Allah qui l'arrête, de même qu'elle a arrêté l'éléphant, du temps d'Abraha.³⁶⁷

Il descendit, et, s'étant demandé ce qu'il fallait faire, il se dit en lui-même :

-Tout ce que les Quraysh pourront me demander, je le leur accorderai, et je m'en retournerai en paix. Allah révéla le verset suivant:

*C'est lui qui vous met à l'abri de leurs attaques et qui les met à l'abri des vôtres, dans la vallée de la Mecque, après vous avoir accordé la victoire, etc.*³⁶⁸

La négociation difficile.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 244).

Le prophète fit donc halte à Hudaybiyya, et les Mecquois rentrèrent dans la ville, Hudaybiyya est un lieu non loin de Mina. Il n'y avait pas d'eau, et un qui s'y trouvait était à sec. Le prophète, averti de cette circonstance, prit une flèche dans son carquois et la tendit à ses compagnons, en disant :

-Plantez-la dans le fond du puits, l'eau jaillira. Un chamelier prit la flèche et la ficha dans le fond du puits ; l'eau jaillit au même instant, et tous en puisèrent.

Ce puits et cette eau existent encore aujourd'hui.³⁶⁹

Lorsque les Quraysh eurent connaissance de ce fait, ils résolurent d'envoyer une députation au prophète, et ils firent partir un homme, nommé Bodayl, le Khuzaa, en lui donnant pour instructions de demander dans quelle intention Muhammad était venu, et de lui dire qu'ils étaient préparés à la guerre. Bodayl vint trouver le prophète et lui parla dans ce sens. Le prophète lui répondit :

³⁶⁷ Cf. partie VII sur la légende l'Eléphant des Ethiopiens. Reprise du même épisode?

³⁶⁸ Corpus coranique 48/24.

³⁶⁹ Pour Tabari, c'est une preuve absolue de la véracité de l'épisode.

-Nous ne sommes pas venus pour faire la guerre, mais pour accomplir le pèlerinage. Il n'est jamais arrivé que l'on ait empêché personne de visiter le temple. Dis aux Quraysh qu'ils me laissent en face des Arabes ; j'aurai affaire à ceux-ci seulement ; il ne doit vous en arriver aucun mal.

Bodayl s'en retourna, et dit aux Mecquois :

-Muhammad tient un langage amical.

Urwa ibn Masud, l'un des Tha'if, dit :

-Que voulez-vous faire, puisque Muhammad tient un langage amical?

Les Quraysh répliquèrent :

-Il faut que tu ailles et que tu l'entendes toi-même.

Urwa, qui était l'un des chefs de la Mecque et de Ta'if, vint auprès du prophète. Il le trouva au milieu de ses compagnons, qui étaient assis autour de lui :

Mughira ibn Sholba, se tenait debout devant lui, appuyé sur son sabre. Urwa fut frappé de ce spectacle ; puis il dit :

-Ô Muhammad, jusques à quand feras-tu la guerre aux Quraysh? On n'a jamais entendu dire qu'aucun roi ou chef ait tant lutté contre son peuple et en ait massacré tant d'hommes que toi. Qu'espères-tu de ces étrangers?³⁷⁰ Ils finiront par te livrer à l'ennemi et par t'abandonner.

Abu Bakr lui dit :

-Que la langue te soit arrachée et jetée devant ton dieu!

Le dieu dont Abu Bakr voulait parler était l'idole d'Allat³⁷¹, que les Quraysh adoraient. Omar se leva ensuite et asséna un coup de poing à Urwa; les autres se précipitèrent également sur lui et voulurent le tuer ; ils l'injurièrent et s'écrièrent :

-Chien, crois-tu que nous l'abandonnerons comme vous, qui l'avez traité d'imposteur? Nous combattons ceux qui l'attaquent, et nous donnerons pour lui nos vies!

Urwa voulut parler en faisant des gestes. Mughira tira son sabre pour lui couper la main, en disant :

-Qui es-tu pour faire des gestes devant le prophète d'Allah?

Urwa, qui avait vu les rois des différents pays, fut fort étonné du respect dont le prophète était entouré de la part de ses compagnons. Le prophète lui dit :

-Laissez-moi en présence des Arabes: je les soumettrai, j'aurai ce que je désire, et il ne vous en arrivera aucun mal. (...)

Je ne vois pas pour vous d'autre moyen que de consentir à ce qu'il désire. Il demande que vous laissiez guerroyer avec les Arabes, et que vous ne l'attaquiez point. Ces paroles furent agréables aux Mecquois. On raconte que le prophète leur fit ainsi beaucoup de concessions, mais qu'ils gardaient une attitude hostile.

³⁷⁰ Les Médinois.

³⁷¹ Cf. partie IV sur Allat.

2. L'ambassade d'Othman à la Mecque.

On voit Muhammad prêt à utiliser tout événement dans le but de légitimer une action, le plus souvent agressive; la conquête de la Mecque obéit à ce même schéma, et la négociation est toujours associée de tensions alimentées avec science. N'oublions jamais que les récits se veulent des exemples.

Une remarque étrange de la part d'Othman est à noter: veut-il rester à la Mecque? Les propositions des Quraysh semblent séduisantes: voilà encore une trace de dissension possible à l'intérieur de la secte. Othman est un converti récent, pleutre et riche: un "assis" sans doute.

Pour désigner les partisans, le terme MUMIN est toujours choisi au détriment MUSLIM: nous en sommes encore à une phase "proto-musulmane".

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 245).

Le prophète appela Omar ibn Al Khattab, et lui dit:

-Les Quraysh ne sont pas convaincus de nos intentions pacifiques ; va pour les rassurer.

Omar répondit :

-Apôtre d'Allah, tu sais qu'il y a de l'inimitié entre moi et Abu Sufyan depuis notre jeunesse, et que je n'ai à la Mecque, qu'un petit nombre d'amis. Envoie Othman, qui a des relations d'amitié, avec Abu Sufyan et qui a conservé beaucoup d'amis dans la ville.

Le prophète appela Othman et lui dit :

-Il faut que tu ailles dire aux Quraysh que nous sommes venus pour visiter le temple d'Allah³⁷², et non pour faire la guerre. Othman consentit et dit :

-J'irai volontiers.

Il se rendit à la Mecque, vit Abu Sufyan, réunit les Quraysh à la mosquée et leur communiqua les paroles du prophète. Ils lui dirent :

-Ô Othman, va et fais les tournées autour du temple ; quand à Muhammad, nous ne le laisserons jamais entrer.

Othman répliqua :

-Je ne le ferai pas sans le prophète d'Allah!

Les Quraysh lui dirent :

-Tu ne peux pas maintenant nous quitter ; reste ici, car nous n'avons plus d'anciens³⁷³ ; tu pourras pratiquer notre religion ou celle de Muhammad.

Othman reconnut qu'il était dans l'impossibilité de retourner auprès du prophète.

Le bruit se répandit que les Quraysh avaient tué Othman. A cette nouvelle, le prophète se leva et dit :

- Maintenant nous sommes obligés de combattre.

³⁷² Ils obéissent à leur fonction sacerdotale.

³⁷³ Notamment après les massacres qui ont suivi la bataille de Badr.

Ses compagnons se lièrent à lui par un nouveau serment de fidélité, et Allah révéla le verset suivant :

*Allah a été satisfait des croyants qui te juraient fidélité sous l'arbre.*³⁷⁴

Puis Othman revint.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 3/17).

Selon ibn Abbas: le messager d'Allah est parti pour le pèlerinage, et quand il a atteint de wadi Asfan, il a dit:

-Abu Bakr, quel est le nom de ce wadi?

-C'est le wadi Asfan.

-Ici, dit le prophète, Noé, Hud et Abraham sont passés. Ils montaient de jeunes chameaux roux dont les brides étaient en fibre. Leurs pagnes étaient faits de laine grossière et leurs vêtements à l'épaule, des étoffes de laine, à rayures. Ils venaient faire le pèlerinage à la Maison Antique.

3. Le serment de l'Arbre.

Le serment est un grand moment dans l'Histoire du totalitarisme. Il s'y trouve des exemples remarquables de démente collective et d'un culte exubérant de la personnalité, qui franchit les bornes de l'idolâtrie, sans parler du fanatisme, qui s'exprime là avec emphase.

Le double jeu réapparaît sous sa forme la plus manifeste: au moment de la conclusion d'une trêve avec ses ennemis, Muhammad insiste pour recevoir de ses disciples la promesse de combattre jusqu'à la mort. Cela se passe comme si l'adoucissement de l'affrontement devenait insupportable, et qu'il fallait alors redoubler, dans les discours, de brutalité.

"Al Hudaybiyya", c'est le nom de l'arbre sacré: il est bosselé, ou biscournu... La cérémonie s'était déroulée dans un sanctuaire païen, pour plus de solennité, et par concession envers la religion ancienne. L'arbre pouvant exercer sur les âmes simples des premiers musulmans une dangereuse fascination, le calife Omar le fit couper, mais de nuit, pour éviter les troubles.

S'ils avaient reconnu l'arbre, ils l'auraient vénéré, seraient revenus à la dendrolâtrie et au paganisme ; le hadith trahit la proximité toujours redoutée du système culturel précédent. Il fallait créer une rupture, et celle de l'oubli est la plus facile.

(Bukhari, *Sahih* 56/110).

ibn Omar a dit:

³⁷⁴ Corpus coranique 48/18.

-Lorsque nous sommes revenus l'année suivante, il n'y eut pas deux d'entre nous à s'accorder sur l'arbre sous lequel nous avons prêté serment, et c'est là un effet de la miséricorde divine.

(Bukhari, *Sahih* 64/35, 4-5).

El Bara a dit:

-Vous, vous estimez que la victoire (dont il est parlé dans le Coran) est la prise de La Mecque. Sans doute, la prise de La Mecque fut une victoire ; mais, pour nous, la victoire en question, c'est le serment de ar ridwan, le jour de al Hudaibiyya. Nous étions avec le prophète au nombre de quatorze cents. Hudaibiyya est le nom d'un puits dont nous épuisâmes l'eau, en sorte qu'il n'en resta plus une seule goutte. Le prophète, ayant appris cela, vint vers le puits, s'assit sur le bord et demanda qu'on lui apporte un vase avec de l'eau. Il fit alors ses ablutions, se rinça la bouche, fit une invocation et versa ensuite cette eau dans le puits. Nous attendîmes un court instant et nous pûmes nous désaltérer à satiété, nous et nos chameaux.

Abu Ishaq a dit :

El Bara ibn Azib nous a raconté qu'au jour de al Hudaibiyya ils étaient avec l'envoyé d'Allah au nombre de mille quatre cents ou même davantage. Ils campèrent auprès d'un puits et en épuisèrent l'eau. Ils se rendirent alors auprès du prophète qui vint vers le puits, s'assit sur le bord et dit :

-Qu'on m'apporte un seau de l'eau de ce puits?

On le lui apporta ; il cracha dedans, fit une invocation et dit :

-Laissez le puits un instant.

Ensuite ils burent, eux et leurs montures, afin de se remettre en marche.

(Bukhari, *Sahih* 65/48, 5).

Le jour d'al Hudaibiyya, nous étions mille quatre cents.

Je fus un de ceux qui assistèrent au serment de l'arbre. Le prophète interdit de lancer des cailloux avec deux doigts.³⁷⁵

Abdallah ibn Moghaffal el Mozani a également parlé du fait d'uriner dans le vase où l'on fait les ablutions.³⁷⁶

(Bukhari, *Sahih* 56/110, 3).

Salama a dit: après avoir prêté serment au prophète, je me retirai à l'ombre de l'arbre. Lorsque la foule de Muhammad se fut éclaircie, le prophète me dit:

-Eh bien, ibn al Akwa, est ce que tu ne me prêtes pas serment?

³⁷⁵ Sans doute parce que ce n'est pas facile. Et pas utile.

³⁷⁶ On imagine aisément qu'il s'agit d'interdire cette habitude.

-Je l'ai déjà fait, envoyé d'Allah, répondis-je.

-Alors prête-moi serment encore, reprit-il.

Je lui prêtai serment donc une seconde fois.

Un des rawi³⁷⁷ dit:

-Je demandai à Salama quel serment ils prêtèrent ce jour-là.

Il me répondit:

-Le serment de combattre jusqu'à la mort.

(Muslim, *Sahih* 33/3449).

Jâbir a dit : Le jour d'Al-Hudaybiya, nous étions mille quatre cents hommes et nous prêtons serment (au prophète). Sous l'arbre, un samura, 'Umar tint la main du prophète (pour lui prêter serment). Le transmetteur ajoute : "Nous prêtâmes au prophète le serment de ne pas fuir le combat et non de combattre jusqu'à la mort".

(Muslim, *Sahih* 33/3459).

D'après Al-Musayyab ibn Hazan, Sa'îd ibn Al-Musayyab a dit : "Mon père fut au nombre de ceux qui avaient prêté serment au prophète auprès de l'arbre. Toutefois, l'an suivant quand nous sommes partis pour faire le hajj; nous passâmes près du lieu où se trouvait l'arbre et nous ne le reconnûmes plus. Mais si vous l'avez vu, vous savez mieux".

(Muslim, *Sahih* 33/3462).

D'après Salama, Yazîd ibn 'Abu 'Ubayd a dit : Comme je demandai à Salama quel serment ils avaient prêté à l'envoyé d'Allah, le jour d'Al Hudaybiya, il me répondit :

- "De combattre jusqu'à la mort".

(Muslim, *Sahih* 33/3463).

D'après 'Abâd ibn Tamîm, quelqu'un vint trouver 'Abdullâh ibn Zayd qui dit :

- "Voilà que les gens prêtent serment à ibn Hanzala".

- "Quel serment?"

- "De combattre jusqu'à la mort".

- "Je ne prêterai ce serment à personne après le prophète ", lui répondis-je.

³⁷⁷ Un des transmetteurs de la tradition.

Témoignage sur le pouvoir de Muhammad.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 744).

Il³⁷⁸ s'éloigna de la présence de l'envoyé en ayant constaté comment ses compagnons le traitaient. Quand il faisait ses ablutions, ils couraient pour récupérer l'eau qui avait utilisée. Quand il crachait, ils se ruaiant sur le crachat. Si un cheveu tombait de sa tête, ils se précipitaient pour le récupérer. Il retourna chez les Quraysh et dit:

-Je suis allé voir Khosroès dans son royaume, le César dans son royaume, le Négus dans son royaume³⁷⁹, mais je n'ai pas vu un roi parmi son peuple comme Muhammad et ses compagnons. J'ai vu un peuple qui ne l'abandonnera pour aucune raison...

(Bukhari, *Sahih* 54/15).

Urwa, jetant ensuite un regard de ses deux yeux sur les compagnons du prophète, dit :

-Par Allah! l'envoyé d'Allah ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre, tout le monde s'empresse de l'exécuter ; s'il fait ses ablutions, on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle, tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui, tant est grand le respect qu'il inspire.

Urwa retourna auprès de ses concitoyens et leur dit :

-Ô mes concitoyens, par Allah! j'ai été en députation chez des princes ; j'ai été en ambassade auprès des César, des Khosroès et des Négus. Eh bien! par Allah! je n'ai vu aucun prince que son entourage honorât autant que les Compagnons de Muhammad honorent Muhammad. Par Allah ! il ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre, tout le monde s'empresse de l'exécuter. S'il fait ses ablutions, on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle, tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui, tant est grand le respect qu'il inspire. Il vous offre une chose juste, acceptez-la.

4. L'accord.

Il est marqué par une grande habilité du chef de musulmans, qui, sur de sa force et conscient des avantages qu'il va en tirer, accepte ce traité en apparence humiliant. Il saura profiter de cette très légère concession pour finalement, remporter la partie.

Question de l'écriture: Un moment où il est inévitable de montrer que Muhammad sait écrire. Mais la Tradition s'arrange en concédant qu'il n'écrit pas très bien, alors que pour tout le reste, il est irréprochable... Le fait est amusant lorsque l'on songe à quel point la civilisation musulmane a élevé l'art de la calligraphie.

³⁷⁸ Le Mecquois Al Mughira.

³⁷⁹ Souverains de la Perse, de Byzance et d'Ethiopie.

La tradition défend le dogme de l'analphabétisme de Muhammad, pour mieux défendre celui de l'authenticité de la "révélation". Tout le passage de Tabari a un tonalité shiite, et Ali est bien mis en avant. L'extrait a une fonction pédagogique, car il démontre qu'il est possible de faire une petite concession de forme pour aboutir à un succès général.

L'accord entre les musulmans et les Mecquois

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 246).

Dès que le prophète l'aperçut, il prononça la formule du triomphe :

-Allah est grand!

Et (il) abandonna le projet de combattre.

Le lendemain les Quraysh envoyèrent Sohayl ibn Amir, et Howaytab ibn Abdul Uzza, pour traiter avec le prophète. Leurs conditions étaient qu'il s'en retournerait, cette année, sans entrer à la Mecque³⁸⁰, afin que les Arabes ne pussent pas dire qu'il avait forcé les Mecquois à le laisser pénétrer dans la ville ; que, l'année suivante, à la même époque, eux-mêmes évacueraient la Mecque, et se retireraient dans les montagnes avec leurs femmes, leurs enfants et tout ce qui leur appartenait ; que le prophète et ses compagnons y entreraient sans armes, y feraient les tournées autour du temple, et s'en iraient après y être resté trois jours ; qu'il y aurait cessation d'hostilités pendant dix ans ; qu'aucun des deux partis ne prêterait secours aux ennemis de l'autre, en leur fournissant des hommes ou des armes ; que tout Mecquois qui, pendant ces dix années, irait à Médine et se ferait musulman ne serait pas reçu, mais renvoyé à la Mecque ; enfin que tout homme qui viendrait de Médine à la Mecque, en abandonnant la religion de Muhammad, serait également rendu. Les deux messagers se rendirent auprès du prophète et lui communiquèrent ces conditions. Il les accepta ; mais ses compagnons furent mécontents et dirent :

-Si l'on doit conclure ce traité, était-il nécessaire de lui prêter serment et de lui engager nos vies, pour apporter cette humiliation?

Omar s'approcha d' Abu Bakr et lui dit :

-Je sais que Muhammad est l'envoyé d'Allah³⁸¹, en vérité, et que nous devons lui obéir ; mais je ne comprends pas pourquoi il accepte une si grande humiliation de la part de ces incrédules.

Abu Bakr répliqua :

- Ô Abu Hafs, nous n'avons qu'à obéir ; tout ce qu'il dit, il faut le faire.³⁸²

Or le prophète envoya chercher quelques-uns des principaux Quraysh, pour être présents à la conclusion du traité. Quand ceux-ci furent arrivés, et que les muhajirun et les ansar eurent pris

³⁸⁰ La doctrine tient pourtant à compter la tentative d'Hudaybiyya comme un véritable pèlerinage accompli par Muhammad ; cf. Gaudefroy-Demonbynes, Mahomet, Paris 1957, p.542.

³⁸¹ Corpus coranique 48/29.

³⁸² Omar est encore vu comme un adjoint tout particulier, plus indépendant que les autres.

place, il dit à Ali d'écrire comme il les lui dicterait les conditions du traité. Ali écrivit: "Au nom du Allah clément et miséricordieux."

Sohayl saisit la main d'Ali et lui dit :

-N'emploie pas ces mots, car nous ne connaissons ni le clément, ni le miséricordieux.

Écris comme nous avons l'habitude d'écrire.

Lorsque Ali continua, en écrivant: "Muhammad, envoyé d'Allah" , Sohayl l'arrêta de nouveau, en disant:

-Ô Ali, nous ne le reconnaissons pas pour prophète ; si nous étions convaincus qu'il est prophète, nous ne le repousserions pas du temple.

-Écris: Muhammad, fils d'Abdallah.

Ali s'écria:

-Apôtre d'Allah, je n'écrirai jamais ainsi, et n'ôterai jamais à ton nom la qualité de prophète!

Muhammad dit :

-Ô Ali, efface ces mots ; car je suis l'envoyé d'Allah aussi bien que le fils d'Abdallah.³⁸³

Ali jura qu'il n'effacerait jamais le nom du prophète. Celui-ci prit le *kalam*³⁸⁴ d'entre les mains d'Ali et lui demanda :

-Où sont les mots : "Apôtre d'Allah?" Montre-les moi.

Et de sa main il les raya ; puis il dit :

-Maintenant écris: Muhammad fils d'Abdallah, et rédige le traité comme je l'ai dicté.

Lorsque l'acte fut terminé, le prophète le fit signer par les chefs quraysh présents et par ses compagnons.

(Muslim, *Sahih* 32/3335).³⁸⁵

D'après Al Barâ ibn Azib, lorsque le prophète conclut avec les polythéistes la trêve d'Al Hudaibiya, Ali ibn 'Abu Tâlib se mit à consigner par écrit les conditions de l'arrangement; et il écrivit : "Voici à quoi souscrit Muhammad, l'envoyé d'Allah".

- "Nous n'acceptons pas cette rédaction, déclarent les infidèles, car si nous savions que tu es bien l'envoyé d'Allah, nous ne t'aurions pas combattu".

- "Efface-le", dit le prophète à Ali.

- "Par Allah! répondit ce dernier, je ne l'effacerai jamais".

Le prophète effaça alors de sa propre main les mots contestés. Une des conditions inscrites fut que les musulmans entrent à La Mecque pourvu qu'ils la quittent après trois jours et qu'ils ne portent en

³⁸³ Son père est une figure très effacée d'ordinaire.

³⁸⁴ Le roseau, instrument d'écriture.

³⁸⁵ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

entrant aucune arme sauf les *julubbân*. Comme je demandai à Abu Ishâq ce que signifie le mot *julubbân*, il me répondit :

- "Il s'agit du fourreau et de son contenu".³⁸⁶

Le texte du traité.

(Bukhari, *Sahih* 64/43).³⁸⁷

Au nom de toi, Allah!

Voici ce que Muhammad ibn Abdallah a convenu avec Suhayl ibn Amir. Il se sont entendus pour conclure entre les hommes une trêve de dix ans au cours desquelles les hommes seront en sécurité et s'abstiendront de combattre les uns les autres. Avec cette condition que quiconque parmi les Quraysh se rendrait chez Muhammad sans l'autorisation de son supérieur, celui-là le leur renverrait.

³⁸⁸ Mais que quiconque parmi les partisans de Muhammad se rendrait chez les Quraysh³⁸⁹, ceux-ci ne le lui renverraient point.

Que les poitrines de chacun de nous seraient fermées à tout mauvais dessein. Qu'il n'y aurait ni défection, ni trahison. Que quiconque désire entrer dans l'alliance de Muhammad et dans son pacte serait libre d'y entrer. Et que quiconque désire entrer dans l'alliance des Quraysh et dans leur pacte serait libre d'y entrer.

(...)

Que tu retourneras loin de nous cette année-ci pour ne point entrer chez nous à la Mecque. Mais que, dès l'année prochaine, nous nous éloignerons de toi, et toi, -tu y entreras avec tes compagnons et tu y résideras trois jours. Tes armes seront celles du voyageur qui voyage sur sa monture, les sabres restant dans les fourreaux ; et tu n'y entreras pas avec, d'autres armes.

Qu'il n'en sortira en compagnie d'aucun des habitants même si cet habitant manifeste le désir de le suivre ; et qu'il n'empêchera aucun de ses compagnons d'y résider, si ce compagnon en manifeste le désir.

³⁸⁶ Le contenu du fourreau serait un bout de papier contenant la formule suivante, importante pour ses conséquences: "un musulman ne peut pas être tué pour le meurtre d'un infidèle".

³⁸⁷ Hamidullah, Doc. 4.

³⁸⁸ Muhammad aux Quraysh.

³⁸⁹ MUZTADAFIN: les "persécutés", même si le mot est trop fort pour décrire leur condition.

7

L'application de l'accord

Aussitôt après sa signature, l'accord provoque une reprise de rapports de force. Un traité n'est vu que dans une logique d'affrontement, comme un répit nécessaire, et jamais comme une conclusion définitive. Il n'est pas une conclusion, mais une étape vers un accomplissement.

La question des femmes, qui sont tiraillées entre les deux camps, semble avoir été d'une brûlante actualité: affaire d'ego et de libido autant que de credo. Les femelles du groupe tribal sont considérées comme le stock génétique du groupe, son petit trésor à protéger, à augmenter aussi.

Il faut absolument que les négociateurs aux prises avec des adversaires musulmans aient une bonne connaissance de la trêve d'Hudaybiyya, pour comprendre pourquoi la partie adverse se révèle aussi retorse. Muhammad est le modèle, le glorieux modèle, et tout ce qu'il a fait est exemplaire.

Au final, l'accord n'a plus pour but de figer une situation, de pacifier, ou de consacrer des concessions; non, il est la conclusion d'un rapport de force, et il ne résoud rien, étant une étape dans une démarche globale.

Pour bien comprendre ce qui se passe réellement, et pourquoi Muhammad réussit à retourner la situation à son avantage, à conclure un accord avantageux, et à en profiter outre mesure, il est indispensable de voir au delà du Hejaz, vers le reste du monde. Le contexte, en fait, est très favorable à Muhammad, partisan de longue date des Byzantins. Dans les années 627-8, Héraclius réussit sa contre-offensive, et les Sassanides reculent partout, eux qui sont les alliés des Quraysh. Hudaybiyya est ainsi une retombée lointaine d'une modification de rapport de force international. Il n'est pas interdit de le considérer ainsi, et par là, l'épisode gagne quelque peu d'authenticité et d'historicité.

La conquête de Khaybar et de Fadak avait accru sensiblement les ressources matérielles de la communauté musulmane et l'autorité du Prophète. Elle le laissait pourtant devant l'angoissante question de la reddition des réfugiés aux Quraysh ; il fallait observer le pacte, mais selon les circonstances savoir le tourner. Il eut tout d'abord à s'occuper des femmes.

Umm Kulthum bint Uqba, était revenue auprès du Prophète et fut réclamée par ses deux frères ; il ne la rendit point. « Allah s'y refusa », dit l'annaliste ; il conseilla seulement de restituer la dot. « O vous qui croyez, si les croyantes viennent à vous en émigrantes, mettez-les à l'épreuve. Allah sait bien, Lui, quelle est leur foi. Si vous les reconnaissez croyantes, ne les renvoyez pas aux incroyants, car elles ne leur sont pas licites, pas plus qu'ils ne le sont à elles. Eux, donnez-leur ce qu'ils ont dépensé. » En ce qui concerne les hommes, le pacte est formel : tout homme qui s'enfuira de La Mecque pour se réfugier auprès du Prophète devra être rendu. Mais il n'a pas été dit que celui-ci devait fournir une escorte pour les ramener à La Mecque. Il a donc laissé deux Quraysh ramener Abu Busayr à La Mecque ; en route, il tue l'un de ses gardiens ; l'autre vient protester auprès du Prophète. Abu Busayr se défend en invoquant la vraie foi que le Prophète lui a enseignée, et celui-ci clôt le débat par une exclamation ambiguë : « Malheur à sa mère ! Attiseur de batailles ! Que n'y

eut-il avec lui des hommes ! » Il y en eut bientôt, car Abu Busayr s'échappa et va rôder vers Qudayd, sur la route des caravanes Mecquoises, au bord de la mer. Des évadés de La Mecque viennent le rejoindre : il a bientôt les soixante-dix compagnons traditionnels, des pillards qui harcèlent les caravanes. Muhammad n'y est pour rien, n'en sait rien. Et l'on est surpris qu'il ne sorte point de La Mecque un solide rezzou pour mater ces coupeurs de route. Selon la tradition, les Quraysh se contentent d'envoyer à Muhammad des délégués qui lui demandent d'intervenir.

(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.163).

Echange de prisonniers.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 247*).

Sohayl avait un fils nommé Abu Jandal, qui avait embrassé l'*islam* et qu'on retenait, par son ordre, enchaîné dans sa maison. Au moment où le traité fut conclu, on vit arriver au camp Abu Jandal, ayant encore les liens à ses pieds. Il s'écria :

-Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah, et Muhammad est l'envoyé d'Allah!

Sohayl dit :

-Voilà la première application du traité que nous venons de conclure. Rends-moi mon fils.

Le prophète dit à Abu Jandal :

-Va, adore Allah à la Mecque, jusqu'à ce qu'Allah t'accorde ta délivrance.

Sohayl l'entraîna par force. Abu Jandal s'écria :

-Musulmans, me livrez-vous entre les mains des infidèles qui veulent me faire renoncer à l'*islam*?

Les musulmans s'émurent et dirent:

-Pourquoi souffrir une telle humiliation de la part des infidèles?

Le prophète leur répondit:

-J'exécute les ordres d'Allah.

Or, pendant le voyage, il avait dit à ses compagnons qu'il avait fait un rêve et qu'il avait vu qu'il entrerait avec eux à la Mecque. Cette parole leur était restée dans l'esprit ; ils ne savaient pas qu'elle se réaliserait seulement plus tard, et plusieurs d'entre eux tombèrent dans l'hypocrisie et dans le doute, en le voyant accepter une situation si dure.

Une fuite d'esclaves.³⁹⁰

Le préalable est la conversion. L'affranchissement est aussi une occasion de trahir rapidement l'accord précédent, en affirmant la supériorité de l'ordre divin sur le compromis avec les humains.

(Dawud, *Hadith 14/2694*).

Des esclaves vinrent auprès de l'envoyé le jour d'Hudaybiyya avant le traité. Leurs maîtres lui écrivirent:

³⁹⁰ M. Muranyi, "Die Auslieferungsklausel des Vertrages von al Hudaybiya und ihre Folgen", *Arabica* 23/1976.

-Ô Muhammad, ils ne sont partis auprès de toi par intérêt pour ta religion, mais pour échapper à l'esclavage.

Des gens dirent:

-Ils disent la vérité, ô envoyé d'Allah, renvoie-les.

L'envoyé d'Allah s'est fâché et a dit:

-Je méprise votre injonction, Quraysh, mais je vois qu'Allah vous a envoyé quelqu'un pour frapper vos cous³⁹¹.

Il refusa de les rendre et dit:

-Ils sont affranchis et deviennent esclaves d'Allah, l'exhaltà.

La question des femmes.

(Corpus coranique d'Othman 60/10-12).

Ô vous qui croyez!, quand viennent à vous des croyantes émigrées, soumettez-les à examen!

Allah connaît seul très bien leur foi.

Si vous les reconnaissez comme croyantes, ne les renvoyez point vers les infidèles de la Mecque: elles ne sont plus licites pour eux ni, eux, licites pour elles.³⁹²

Donnez aux infidèles ce qu'ils ont dépensé comme douaire (AJR) !

Nul grief à vous de les épouser quand vous leur aurez donné leur douaire.

En revanche, ne retenez point les incroyantes, par les liens du mariage!

Réclamez ce que vous avez dépensé comme douaire³⁹³, à leurs ex-époux, et que ceux-ci vous réclament ce qu'ils auront dépensé comme douaire!

Voilà l'arbitrage d'Allah par lequel il arbitre entre vous.

Allah est omniscient et sage.

Si quelqu'une de vos épouses passe chez les infidèles et que vous ayez votre revanche, donnez aux infidèles dont les épouses se seront enfuies, autant que ce qu'ils auront dépensé comme douaire!

Soyez pieux envers Allah en qui, ô prophète !, quand les croyantes viennent à toi, te prêtant serment d'allégeance et te jurant qu'elles n'associeront rien à Allah, qu'elles ne voleront point, qu'elles ne forniqueront pas, qu'elles ne tueront point leurs enfants, qu'elles ne commettront point une infamie forgée par elles entre leurs mains et entre leurs pieds³⁹⁴, qu'elles ne te désobéiront point en ce qui est reconnu convenable³⁹⁵, accorde-leur allégeance et demande pardon à Allah pour elles!

³⁹¹ Sans doute lui-même.

³⁹² Cet extrait autorise le non-respect de l'accord passé avec les Quraysh.

³⁹³ Terme de droit ancien désignant la portion des biens qu'un homme réserve à son épouse pour le cas où celle-ci lui survivrait.

³⁹⁴ Sens incertain.

³⁹⁵ On remarquera que les femmes sont considérées comme des vecteurs privilégiés des maux et des impuretés.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Evasion d'un musulman.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 249).

Lorsque le prophète fut de retour à Médine, un homme, nommé Abu Bashir, s'enfuit de la Mecque, vint à Médine et embrassa l'islam. Les Mecquois envoyèrent au prophète un message ainsi conçu:

-Il y a entre nous et toi un traité qui te prescrit de nous rendre ceux qui nous quittent et s'enfuient auprès de toi.

Le prophète appela Abu Bashir et lui dit :

-Nous avons avec les Quraysh une convention d'après laquelle nous devons renvoyer quiconque s'enfuit d'auprès d'eux et vient ici ; je ne peux pas violer cette convention.³⁹⁶

Il le renvoya ainsi à la Mecque, en le livrant entre les mains des deux messagers des Mecquois. Quand ils eurent quitté Médine, Abu Bashir demanda à l'un d'eux de lui montrer son sabre ; cet homme le lui ayant remis, Abu Bashir l'en frappa et lui trancha la tête ; il se tourna ensuite contre l'autre, qui prit la fuite et revint à Médine, pour porter plainte au prophète. Abu Bashir rentra également à Médine. Le prophète lui demanda, pourquoi il avait agi ainsi, Abu Bashir dit :

-Apôtre d'Allah, je l'ai fait n'étant plus en ton pouvoir. Par Allah, quand même ils auraient été dix, ils n'auraient pu me ramener à la Mecque!

Le prophète s'écria:

-Que n'ai-je des compagnons comme toi!

Abu Bashir répliqua :

-Je t'amènerai des compagnons qui seront comme moi, et qui ont embrassé l'islam à la Mecque.

³⁹⁶ Un des rares cas où Muhammad respecte un traité ; mais cela ne va pas durer bien longtemps.

8

Propagande

Le fameux “Succès” n’est pas visible au moment de la signature, sinon dans la cervelle de Muhammad. Le verset coranique qui le mentionne est une pièce de propagande, qui a pour fonction de manipuler les troupes musulmanes, de les rassurer en les flattant. L’expression est restée ; en fait, l’examen des faits montre bien qu’il ne s’agit que d’un compromis, du point de l’extérieur ; dans le Coran, Muhammad est donc contraint de rehausser fortement l’aspect positif de l’accord, pour qu’il soit accepté par les troupes. On parle de succès parce que ce n’est pas tout à fait un succès. Le découragement serait à comparer avec Nombres 13-14, dans un contexte biblique.

Mais on ne peut exclure que le texte ait été rédigé bien plus tard, pour compenser l’aspect peu glorieux du “traité de paix” avec les Mecquois. Ainsi, le fragment coranique apparaît comme un correctif à la réalité, un message fallacieux, destiné à transporter les foules loin du réel.

Le “succès” d’Hudaybiyya.

(Corpus coranique d’Othman 48/1-10).

En vérité, prophète!

Nous t’avons octroyé un succès éclatant, afin qu’Allah te pardonne tes premiers et tes derniers péchés, afin aussi qu’il parachève son bienfait envers toi et qu’il te dirige dans une voie droite.

Allah te prête un secours puissant.

C’est lui qui a fait descendre la présence divine dans les cœurs des croyants, afin qu’ils ajoutent une foi à leur foi.

A Allah les légions des cieux et de la terre.

Allah est omniscient et sage.

Il fit cela afin de faire entrer les croyants et les croyantes dans des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux et où ils resteront immortels., il effacera pour eux leurs mauvaises actions et cela formera, auprès d’Allah, un succès immense.

Il tourmentera les hypocrites, hommes et femmes, les associateurs et les associatrices, ceux qui font sur Allah la conjecture mauvaise.

Contre eux le sort mauvais!

Qu'Allah se courrouce contre eux et les maudisse!

Qu'il prépare pour eux la Géhenne!

Quel détestable devenir!

A Allah les légions des cieux et de la terre.

Allah est puissant et sage.

Prophète!, Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur et avertisseur, afin que vous croyiez en Allah et en son apôtre, pour que vous l'assistiez et l'honoriez et que vous le glorifiiez à l'aube et au crépuscule.

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

Quiconque est parjure est seulement parjure contre soi-même.

Quiconque, au contraire, est fidèle à l'engagement pris envers Allah, recevra de celui-ci une rétribution immense.

L'exemplarité de la trêve.

Siffin est une bataille majeure, en 657 opposant les Ommeyyades à Ali et qui s'achève sur un arbitrage. La présente trêve est alors considérée comme un modèle d'accord, respecté par tous, mais au profit d'un seul parti, celui des vainqueurs. Le texte suivant apparaît comme opposé à Ali, présentant les points de vue d'Abu Bakr et d'Omar.

(Muslim, *Sahih* 32/3338).

D'après Sahl ibn Hunayf, Abu Wâyl a rapporté : Le jour de Siffin, Sahl ibn Hunayf se leva et dit :

-Ô musulmans! Défiez-vous de vos opinions personnelles. Nous autres, nous étions auprès du prophète le jour de la trêve d'Al Hdaybiya conclue entre le prophète et les infidèles et, si nous avions voulu les combattre, certes nous l'aurions fait!

En fait, Umar ibn Al Khattâb vint vers le prophète lui dire :

-Ô envoyé d'Allah! Ne sommes-nous donc pas dans la vérité et eux dans l'erreur?

- Si

- Les morts parmi nos combattants, n'iront-ils pas au paradis et les leurs en enfer?

- Si

- Pourquoi donc concéderions-nous l'humiliation dans notre religion? Reviendrons-nous sans qu'encore Allah ait tranché, entre eux et nous?

- Ô ibn Al Khattâb, lui répondit le prophète, je suis l'envoyé d'Allah; et le Seigneur ne me mènera jamais à la perdition.

Là-dessus, ne pouvant se contenir, il se rendit chez Abu Bakr et lui dit alors :

-Ô Abu Bakr! Ne sommes-nous donc pas dans la vérité et eux dans l'erreur?

- Si

-Les morts parmi nos combattants n'iront-ils pas au paradis et les leurs en enfer?

-Si

-Pourquoi donc concéderions-nous l'humiliation dans notre religion? Reviendrons-nous sans qu'encore Allah ait tranché entre eux et nous?

Ô ibn Al Khattâb, c'est lui, l'envoyé d'Allah; et le Seigneur ne le mènera jamais à la perdition.

C'est alors que fut révélée la sourate Al Fath³⁹⁷; l'envoyé d'Allah envoya chercher et la lui récita entièrement.

- Est-ce donc la victoire Ô envoyé d'Allah?, lui demanda-t-il; et l'envoyé d'Allah répondit :

-Oui.

Il s'en alla alors, réjoui.

(Muslim, *Sahih* 32/3341).

D'après Anas ibn Mâlik, comme les compagnons du prophète étaient extrêmement chagrinés du retour d' Al Hodaybiya et alors que le prophète y avait fait immoler les bêtes du sacrifice, ces versets furent révélés : En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante... Jusqu'à ...un énorme succès.

Le prophète dit alors à ses compagnons :

- "Il m'a été révélé un verset qui m'est plus cher que ce monde et tout ce qu'il comporte".

10

Les étranges rituels d'Hodaybiyya

*Le passage dans ce qui était sûrement un ancien sanctuaire païen donne lieu à des cérémonies originales et aberrantes, qui démontrent à quel point cet islamisme primitif ne s'est pas débarrassé de sa gangue originelle. C'est une petite anthologie des pratiques ancestrales qui se présente ici, et qui à ce titre, est passionnante.*³⁹⁸

Grâce à cet arrêt de la troupe musulmane, un sanctuaire est décrit en détail, juste avant sa destruction définitive.

Les sources islamiques avaient-elles ne serait-ce qu'un minimum conscience de ce qu'elles écrivaient? La question reste entière, mais il est sûr qu'à aucun moment la plume des auteurs ne devait paraître trembler, à l'idée d'écrire une inconvenance majeure.

³⁹⁷ La Conquête.

³⁹⁸ Cf. sur les rites et les arbres, parties III et IV.

Pour apaiser les regrets des musulmans, le Prophète décida que l'on allait sacrifier à al Hudaybiya les victimes en dirigeant leurs têtes vers la Maison d'Allah, qui accueillerait l'offrande des Croyants. Muhammad voulut accomplir le rite final du sacrifice de la chevelure ; par trois fois, les musulmans furent appelés dans le camp à la pratiquer. Personne ne bougea. Muhammad fut, dit-on, si décontenancé qu'il alla consulter celle de ses femmes qui l'avait accompagné, Umm Salama ; elle lui conseilla de donner lui-même l'exemple. Tout le monde le suivit, et après l'accomplissement de ce rite qui sauvait les apparences, l'armée reprit le chemin de Médine. L'événement improvisé a laissé des traces dans la doctrine musulmane ; on a recueilli tous les gestes du Prophète durant cette fausse *umra* pour en faire les rites de la vraie . Aussi, on en a conclu à la possibilité de célébrer ailleurs qu'à La Mecque les cérémonies des deux pèlerinages : les Omayyades essaieront de détourner vers la Coupole du Rocher à Jérusalem les musulmans qui au pèlerinage de La Mecque se seraient trouvés sous l'obédience du « faux » calife, Abdallah ibn az-Zubayr. Ainsi fut créé un rite de remplacement de la présence à Arafat par le *tarif'il-ansar*.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.157).

“L’arbre d’Hudaybiyya”.

Une parabole se trouve à la fin: les paraboles coraniques sont très courtes et faciles et Muhammad ne possède pas le talent ou le souffle des prophètes juifs ou de Jésus et de ses apôtres dans ce genre littéraire. La métaphore agricole est dans le cas présent très décevante et plate.

(Corpus coranique d'Othman 48/18-29).

Allah a été satisfait des croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hudaybiyya.³⁹⁹

Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs.

Il a fait descendre sur eux la présence divine et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront.

Allah est puissant et sage.

Allah vous a promis des masses abondantes de butin que vous prendrez.

Il a hâté pour vous cette prise et il a détourné de vous les mains de ces gens.

Il a fait cela afin que ce soit un signe pour les croyants et pour vous diriger dans une voie droite.

Il a accompli une autre chose qui n'était point en votre pouvoir et qu'il a embrassée en sa puissance.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

Si ceux qui sont infidèles vous avaient combattus, ils auraient ensuite tourné le dos et n'auraient plus ensuite trouvé ni patron ni ansar, selon la coutume d'Allah qui fut antérieurement.

Or tu trouveras la coutume d'Allah non modifiable.

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque, après vous avoir donné avantage sur eux.

Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit.

³⁹⁹ SHAJARA. cf. partie IV, sur les arbres sacrés.

N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles.

Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui il veut, en sa miséricorde.

S'ils s'étaient signalés, nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

Rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles mirent en leurs cœurs la fureur -la fureur de la jahiliyya!⁴⁰⁰

Allah fit descendre sa présence divine sur son envoyé ainsi que sur les croyants et les obligea à la parole de la piété: ils étaient les plus dignes de cette parole.

Allah, de toute chose, est omniscient.

Allah a certes montré la véridicité de son envoyé au sujet de la vision:

-Vous entrerez certes en la mosquée sacrée, si Allah veut, paisibles, la tête rasée, les ongles et la barbe taillés, sans crainte.

Il a su ce que vous ne saviez point et a placé, en deçà de cela, un proche succès.

C'est lui qui a envoyé son envoyé avec la direction et la religion de vérité, pour lui donner primauté sur la religion en entier.

Combien Allah suffit comme témoin!

Muhammad est l'envoyé d'Allah.⁴⁰¹

Ceux qui sont avec lui sont violents à l'égard des infidèles et compatissants entre eux.

Tu les vois, dans la prière, inclinés, prosternés, recherchant une faveur d'Allah et sa satisfaction.

Leur marque propre est sur leur visage, à la suite de leur prosternation.

Voici la parabole sur eux, dans la Torah, et voici la parabole sur eux, dans l'Évangile:

-Ils sont comme le grain qui, ayant sorti ses pousses, leur donne force, en sorte qu'elles grossissent, se tiennent droites sur leur tige, faisant le plaisir du semeur.

Cette parabole est proposée pour courroucer les infidèles, à propos des croyants.

A ceux qui, parmi eux, auront cru et fait des œuvres pies, Allah a promis un pardon et une immense rétribution.

(Tabari, *Tafsir* 2/194).

... Rabi ibn Anas a dit :

Le prophète d'Allah et ses compagnons partirent de Médine pour la Mecque ; ils entrèrent en sacralisation pour effectuer une visite pieuse, en *dhul qida*, et avaient amené avec eux des bêtes à

⁴⁰⁰ Cf. partie III.

⁴⁰¹ Dans les moments de tension, il est toujours bon de savoir qui est le chef. Omniprésent jusqu'à l'obsession dans la tradition, Muhammad est une figure furtive dans le Coran.

offrir en sacrifice (HADYI) . Mais arrivés à Hudaibiyya, les associateurs les empêchèrent de continuer leur route. L'envoyé négocia avec eux pour revenir l'année suivante au même moment et rester trois jours à la Mecque (...).

Ils sacrifièrent alors à Hudaibiyya les bêtes amenées en offrande, se rasèrent et se coupèrent les cheveux pour marquer leur désacralisation.

Décalage sacré.

La situation est donc délicate: le chef suprême n'est pas obéi quand il tente de transformer le rituel traditionnel. Ce type de récit, qui n'est pas à sa gloire, est justement à prendre comme très véridique. Il doit concéder aussi une application divergente des rites, ce qui est inouï.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 121).

L'apôtre d'Allah a sacrifié ses animaux sacrés et s'est rasé la tête. Khirash ibn Umayyah accomplit l'acte de rasage (TAQSIR) de la tête. Ses compagnons sacrifièrent aussi les animaux, la majorité se rasa la tête, les autres se contentant de se nouer les cheveux. Alors, l'apôtre d'Allah dit trois fois:

-Qu'Allah soit favorable à ceux qui se sont rasés la tête!

On lui dit alors:

-Ô apôtre d'Allah, prie aussi pour ceux qui se sont noués les cheveux!

Il dit:

-Et à ceux qui se sont noués les cheveux.

(ibn Maja, *Hadith* 13/3.4).

Le messager d'Allah a fait la prière *subh* avec nous à Hudaibiyya après, il avait plu dans la nuit. Quand il eut fini, il monta au peuple et dit:

-Savez-vous ce que votre Seigneur a dit?

Ils ont dit :

-Allah et Son Messager le savent mieux .

Il dit:

-Certains de mes esclaves ont commencé le matin à croire en moi, et d'autres ont commencé à me rejeter.

L'état de pureté rituelle.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 248).

Après la conclusion du traité, le prophète donna l'ordre aux musulmans de se raser la tête et de renoncer à l'état de pénitence. Aucun d'eux ne répondit à son appel, qu'il répéta trois fois. Le prophète, très affligé, se rendit dans la tente de sa femme Umm Salama, qu'il avait amenée avec lui. Celle-ci lui ayant demandé la cause de son chagrin, il lui dit:

-Je leur ai ordonné trois fois de se raser la tête, personne n'a obéi.

Umm Salama dit:

-Ne t'afflige point, envoyé d'Allah, mais fais-toi raser la tête et accomplis le sacrifice.

Le prophète se leva, égorgea le chameau destiné au sacrifice qu'il devait offrir lui-même, et se fit raser la tête. Ses compagnons, le voyant faire ainsi, se le dirent les uns aux autres, et chacun se fit raser la tête et immola les victimes.

On rapporte d'après Abdallah ibn Abbas, qu'une partie des musulmans se firent raser la tête, et que quelques-uns se firent seulement tailler les cheveux. Alors le prophète prononça ces paroles :

-Que Allah soit propice à ceux qui ont la tête rasée !

-Apôtre d'Allah, lui dit-on, ajoute: Et à ceux qui ont les cheveux taillés.

Le prophète répéta ses premières paroles ; on réitéra la demande, il fit la même réponse, et ainsi jusqu'à trois fois. Quand on lui fit la demande pour la quatrième fois, il ajouta:

-Et à ceux qui ont les cheveux taillés. On lui demanda ensuite pourquoi il avait fait cette différence entre ceux qui avaient la tête rasée et ceux qui ne l'avaient pas. Le prophète répondit :

-Parce que ceux-là n'ont point douté, et qu'ils sont restés fermes dans leur conviction.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 210).

Nous étions très assoiffés à al Hudaibiyya et nous nous sommes précipités en pleurs auprès de l'apôtre d'Allah ; il y avait une bouilloire contenant de l'eau. Il mit ses doigts dedans et cette façon et dit:

-Buvez au nom d'Allah.

L'eau a commencé à sourdre de ses doigts comme s'ils étaient des sources. Il y en avait assez pour tous. Nous avons bu et fait nos ablutions.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 124).

Le prophète recevait le serment des gens sous l'arbre l'année d'Hudaibiyya et Maqil ibn Yasar tenait une des branches de l'arbre dans sa main, au dessus de sa tête.⁴⁰² Il reçut le serment ce jour-là qu'ils ne s'enfuiraient pas.

(...)

Les gens avaient coutume d'aller à l'arbre qu'ils appelaient l'arbre d'al Ridwan et faisaient des prières près de lui. Omar l'apprit; il les avertit et ordonna qu'il soit coupé, et il l'a été.

Questions d'hygiène.

(Bukhari, *Sahih* 64/35, 37-8).

A l'époque d'Hudaibiyya, le prophète, s'avançant vers moi, dont le visage était couvert de poux, me dit :

⁴⁰² Procédure toute à fait archaïque en aucune façon musulmane.

-Ces insectes que tu as sur la tête ne t'incommodent-ils pas?

- Oui, ils m'incommodent répondis-je.

-Eh bien! reprit le prophète, rase-toi la tête, jeûne pendant trois jours, ou donne à manger à six pauvres, ou égorge une victime.

Je ne suis pas sûr de l'ordre de cette énumération, ajoute le *rawi* Ayyub.

Kab ibn Ojra a dit: Nous étions avec l'envoyé d'Allah à Hudaybiyya ; nous étions en état d'ihram et les idolâtres nous empêchaient d'avancer. J'avais une touffe de poils sur l'oreille et, de là, la vermine tombait sur ma figure. Comme il passait près de moi, le prophète me dit:

-Ces insectes que tu as sur la tête ne t'incommodent-ils pas?

- Oui, ils m'incommodent , répondis-je.

Ce fut alors que fut révélé ce verset:

Celui d'entre vous qui sera malade ou qui aura quelque mal à la tête, devra, en expiation, jeuner, ou faire une aumône, ou égorger une victime.⁴⁰³

(Tabari, *Tafsir* 2/196).

Marwan ibn Hakam rapporte :

-Lorsque l'Envoyé eut fait la trêve de Hudaybiyya avec les associateurs quraysh, il s'adressa à ses compagnons et leur dit :

-Levez-vous, sacrifiez et rasez-vous.

Marwan ajoute: par Allah, personne ne se leva et lorsqu'il eut répété cela trois fois et que personne ne se fut levé, il se leva lui-même et entra sous la tente de Umm Salma à qui il fit part de cela ; celle-ci lui dit :

-Ô prophète d'Allah, sors et ne dis rien à aucun d'entre eux jusqu'à ce que tu aies sacrifié ta bête, appelé ton coiffeur et que celui-ci t'ait rasé.

Le prophète se leva, sortit et n'adressa la parole à personne jusqu'au moment où il eut fait tout cela. Lorsqu'ils le virent agir ainsi, ses compagnons se levèrent à leur tour, sacrifièrent et se rasèrent les uns les autres au point qu'on aurait pu croire qu'ils s'entretuaient.⁴⁰⁴

(Malik, *Muwatta* 1049).

Nous avons sacrifié des victimes avec l'envoyé d'Allah, l'année d'Hudaybiyya, à savoir une chamelle au nom de 7 personnes, et une vache pour 7.

(Bukhari, *Sahih* 64/38, 28).

⁴⁰³ Corpus coranique 2/192 ; on sent que cette fois, Bukhari est allé chercher très loin cette histoire peu ragoûtante pour expliquer ce verset plutôt incongru.

⁴⁰⁴ La comparaison est forte: elle tente de montrer à quel point les fidèles sont empressés. Mais dans l'Histoire musulmane, le zèle dégénère vite en violence, contre qui que ce soit.

D'après al Miswar ibn Makhrama et Marwan ibn al Hakent, dont les récits se complètent l'un par l'autre, le prophète partit, l'année de al Hudaybiyya, à la tête de dix cents et quelques compagnons. Arrivé à Dhul Hodayfa, il enguirlanda sa victime⁴⁰⁵, la marqua, et c'est de cet endroit qu'il se mit en *ihram*.⁴⁰⁶ Il envoya des Khuzaa en éclaireurs, puis il marcha jusqu'au ghedir de al Ashtat où les éclaireurs vinrent le rejoindre.

-Les Quraysh, dit le chef des éclaireurs, ont réuni contre toi de nombreuses troupes, entre autres les Ahabish⁴⁰⁷; ils veulent te combattre, t'éloigner du Temple et t'en interdire l'accès.

-Ô fidèles, dit le prophète, donnez-moi votre avis. Pensez-vous que je doive avoir pitié des femmes et des enfants de ces gens qui nous empêchent d'arriver au Temple? S'ils viennent vers nous, Allah aura privé ainsi les idolâtres de leurs éclaireurs. S'ils ne viennent pas à nous, nous les laisserons livrés aux horreurs de la guerre.⁴⁰⁸

Prenant alors la parole, Abu Bakr dit:

-Ô envoyé d'Allah, tu es parti dans le seul dessein d'aller au Temple, ne voulant combattre ni tuer personne. Marche donc en avant, et si quelqu'un veut nous arrêter, nous le combattons.

-Marchez au nom d'Allah, répliqua le prophète.

10

Epilogue

L'essentiel de la leçon d'Hudaybiyya est la démonstration que le pouvoir politique peut décider selon ses propres intérêts, détaché du religieux, quand il est confronté à un problème, celui-ci exigeant des réponses rationnelles. Le succès politique se met ensuite au service du religieux, se pare des allures du religieux, et s'intègre dans un conflit idéologique.

Il faut parler de leçon, parce que tout l'épisode est présenté comme un exemple pédagogique, un modèle de science politique, un cas aussi de cynisme remarquable: le

⁴⁰⁵ La décorer, pour la faire passer à l'état d'animal au statut de don pour la divinité.

⁴⁰⁶ Etat de purification.

⁴⁰⁷ Mercenaires abyssins; cf. W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 8 sur la difficile question de leur identité.

⁴⁰⁸ Le discours semble une reconstitution apocryphe, venant de Tabari: il est bien rare qu'un personnage se disant prophète interroge ainsi son entourage.

groupe dirigeant prend le risque d'une rupture avec la masse superstitieuse, et réussit à la manipuler à la fin.

Après Hdaybiyya, concession apparente, modèle de recul tactique, l'activisme de la puissance médinoise change de façon radicale: les ambitions sont manifestes, les moyens sont plus importants, la coordination est totale. La conquête de la Mecque est planifiée et la suite, sans doute.

Médine est alors un petit Etat, une puissance régionale agressive et carnivore. L'état de la documentation ne permet hélas pas de retrouver d'indices de relations internationales, qui ont pu exister. Il ne faut bien sûr pas se contenter des textes apocryphes dont la Tradition Islamique nous inonde.

La trêve d'Hdaybiyya, étape certes foisonnante, n'est jamais évoquée dans le détail dans les ouvrages de vulgarisation. Elle ne peut être utilisée par les thuriféraires de l'islamisme qui veulent présenter l'image d'un mouvement pacifique et sympathique. La trêve si truffée de brutalités, n'est pas un bon exemple.

9

L'accomplissement

1

Présentation

La littérature islamique n'est jamais avare de mots, et elle jouit des termes laudatifs et les emploie à foison. L'emphase ne lui est pas non plus étrangère. Alors l'accomplissement de la promesse des Quraysh devient l' "Accomplissement" comme une sorte de théophanie. Ainsi, le public ému ne verra pas que dans la réalité, le pèlerinage se déroule dans un contexte mecquois qui est hostile ou goguenard. Il vaut mieux ne pas penser non plus que les rituels mohammédiens se déroulent dans un milieu idolâtre. Mais les textes préfèrent ne pas trop le présenter.

Le rituel, en fait, est mis au service d'une ambition: il est élaboré dans un contexte particulier, celui de la conquête. Provocation et démonstration de force sont alors les deux mamelles de l'activisme prophétique.

L'important est de montrer qu'une avancée ou un avantage résulte vite d'une concession tactique. Ainsi est la morale de la fable.

2

Les retombées de la trêve

La tradition, prématurément, intègre la révélation de des versets qui suivent à cet épisode, et non au moment où ces dispositions s'appliquent, au moment de la conquête de la Mecque. On peut y déceler le besoin d'une compensation par l'expression de la violence, face à la déception.

Le retrait des privilèges sacerdotaux aux polythéistes.

(Corpus coranique d'Othman 9/1-2).

Il n'est point laissé aux associateurs de servir la mosquée d'Allah tout en faisant, pour ce qui les touche, profession d'infidélité.

Vaines soient les actions de ces gens!

Dans le feu ils seront immortels.

Seuls serviront la mosquée d'Allah ceux qui croient en Allah et au dernier jour, qui accomplissent la prière, donnent l'aumône et ne redoutent qu'Allah.

Peut-être ceux-là seront-ils parmi ceux se trouvant dans la bonne direction.

Ferez-vous de la charge d'abreuver les pèlerins et du service de la mosquée sacrée des devoirs comparables à ceux de celui qui croit en Allah et au dernier jour, et mène combat dans le chemin d'Allah (JIHAD FIL SABIL ALLAH) ?

Croyants et infidèles ne seront point égaux auprès d'Allah.⁴⁰⁹

Allah ne dirige pas le peuple des injustes.

Ceux qui déjà croient qui, dans le chemin d'Allah, ont émigré et mené combat de leurs biens et de leurs personnes auront un rang plus considérable auprès d'Allah.⁴¹⁰

Ceux-là seront les gagnants.

Leur seigneur leur annonce grâce et satisfaction émanant de lui, ainsi que des jardins où ils auront un délice permanent et où ils seront, immortels, en éternité.

Allah détient une rétribution immense.

Les doutes d'Abu Sufyan.

(Bukhari, *Sahih* 1/1, 6).

-Trahit-il ses engagements?⁴¹¹

-Non ; mais nous avons conclu une trêve avec lui en ce moment et nous ignorons comment il se conduira au cours de cette trêve.⁴¹²

-Cette réponse, ajouta Abu Sufyan, fut la seule dans laquelle je pus glisser une insinuation contre Muhammad.⁴¹³

La conséquence tactique de la trêve.

(as Shaybani, *Kitab as Siyar al Kabir*).⁴¹⁴

Il fit un trêve (WADAA) avec les gens de la Mecque pour assurer ses flancs quand il marcherait sur Khaybar. Et nous savons qu'il n'y a pas de mal à accepter une obligation de ce type s'il s'y trouve un bénéfice (NAZAR) pour les musulmans.

⁴⁰⁹ Verset important et rarement rappelé à l'intention du public "infidèle".

⁴¹⁰ Les *muhajirun* sont donc cités comme étant supérieurs aux *ansar*.

⁴¹¹ C'est l'empereur Héraclius qui s'exprime.

⁴¹² Dans les faits, la trêve sera rompue par Muhammad peu de temps après. Abu Sufyan avait donc raison de se méfier.

⁴¹³ Précaution de l'auteur.

⁴¹⁴ C'est un commentaire d'un autre auteur, As Sarakhsi, sur cette oeuvre ; trad. M. Lecker, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1984, p. 4.

3

Le pèlerinage de “l’Accomplissement”

La visite (UMRA AL QADIYYA)⁴¹⁵ est l’occasion de promulguer des règles rituelles en activité pour des siècles. Muhammad réalise son rêve⁴¹⁶ en entrant dans le sanctuaire. Il y détourne le sens des rites traditionnels, et surtout, veut montrer sa force à ses anciens compatriotes, qui ont manifesté à son égard bien plus que de la tolérance. Il en profite aussi réactiver des liens utiles, pour épouser une autre de ses femmes⁴¹⁷, et continue d’insister pour rester quelque temps encore: autant d’occasion de tester la capacité de réaction de ses adversaires. Du point de vue des Médinois, il devient celui qui a ouvert à nouveau l’accès au sanctuaire⁴¹⁸, qui reste païen à ce moment.

Il est étrange que les annalistes soient si avarés de renseignements sur la *umra* que Muhammad alla accomplir à La Mecque en février 629, peu après son retour de Khaybar, dans le mois de *dhul qada*, un an exactement après la conclusion du pacte d’al Hudaybiya. On nous dit qu’il y emmena tous les hommes d’al Hudaybiya et quelques autres, deux mille personnes avec soixante victimes. On discute la nature des armes que les pèlerins purent conserver ; il est convenu que les sabres leur furent permis afin qu’ils pussent se défendre contre les coupeurs de route ; mais eurent-ils des arcs, laissés dans leurs étuis ? Il semble que Muhammad ait commencé par rester armé dans la crainte d’un guet-apens et que ce soit sur une réclamation des Quraysh que, tout en protestant de ses intentions pacifiques, il ait laissé ses armes et ses chevaux hors de La Mecque à la garde de quelques fidèles.

Suivant la tradition la plus vraisemblable, les Quraysh observèrent la clause du pacte d’al Hudaybiya qui prévoyait l’évacuation de la ville : ils regardèrent, du haut du mont Qaynuqa, les évolutions de Muhammad et de ses compagnons. Mais une autre tradition a voulu dramatiser la scène : des Quraysh sont restés groupés dans le *haram* devant la maison commune, et ils épient tous les mouvements des musulmans. Abdallah ibn Rawaha, l’agent de Muhammad à Khaybar, tient la bride de sa chamelle et lance des vers *rajaz* injurieux à la face des Quraysh, mais Muhammad le fait taire. Il est plus vraisemblable que dans les deux camps on évita toute occasion de conflit. La tradition date de la *umra* de 629 l’interdiction du vin : peut-être voulut-il ainsi diminuer les causes de querelle. L’un des faits insupportables aux Quraysh fut, dit-on, l’appel à la prière de midi, clamé par Bilal sur la terrasse de la Kaba. Certains escomptaient qu’une catastrophe s’abatrait sur Muhammad, qui honorait son Dieu au mépris des trois déesses de la Kaba ; rien ne se produisit, et leur prestige en fut quelque peu affaibli.

Muhammad toucha la Pierre Noire et accomplit les sept tournées ; et fidèle à un ancien rite qui honorait les deux pierres sacrées qui avaient naguère encadré le côté yéménite de la Kaba, il y prit l’allure alerte et cadencée, dite *ramal*, ou *harwal*. La tradition en a profité pour attribuer ce rite au Prophète lui-même : il

⁴¹⁵ Ou AL QADA; M. Plessner, “Muhammed clandestine *umra* in the dul’Qada 8 H and Sure 17, 1”, *Rivista degli Studi Orientali* 32/1957; G.R. Hawling, “We were not ordered with entering it but only with circumambulating it. Hadith and Fiqh on entering the Ka’ba,” *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 47/1984.

⁴¹⁶ L. Kinberg, “Literal dreams and prophetic Hadîts in classical Islam--a comparison of two ways of legitimization,” *Der Islam* 70/1993

⁴¹⁷ Ce qui semble une entorse à la règle de pureté du pèlerin (IHRAM) selon certaines traditions

⁴¹⁸ U. Rubin, “The great pilgrimage of Muhammad: some notes on sura IX”, *Journal of Semitic Studies* 27/1982.

voulut, dit-elle, montrer aux Quraysh que les musulmans n'étaient abattus ni par le mauvais air de Médine, ni par la fatigue de leur expédition. Il accomplit, à la même allure, la course entre Safa et al Marwa, où l'on égorga les victimes. Il ne pénétra point dans la Kaba ; les Quraysh, nous dit-on, ne l'auraient point permis ; il n'en eut point la clé.

Cependant Muhammad préparait son dernier mariage avec une veuve de vingt-six ans, Maymuna bint al Harith, belle-sœur d'al Abbas et parente de Khalid ibn Walid, le guerrier le plus célèbre des Quraysh. Il favorisait ainsi les intrigues du premier et la conversion du second ; mais il semble aussi avoir cherché dans la célébration de ce mariage un prétexte à prolonger son séjour à La Mecque. Quand les trois jours fixés furent expirés, Khuwaytab ibn Abd al Uzza avec quelques autres Quraysh, vint rappeler à Muhammad qu'il devait partir. « Pourquoi ne me laisseriez-vous pas faire ma noce parmi vous ? Nous vous ferions un repas auquel vous prendriez part. Nous n'avons pas besoin de ton repas. Sors de chez nous ! » Le Prophète sortit, laissant à son *mawla* Abu Rafi le soin d'amener Maymuna hors du territoire Mecquois, à Saraf, où eut lieu la noce.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.163-5).

Les sources musulmanes ont multiplié les détails de cette "Marche triomphale", qui est une conquête de la Mecque avant l'heure. Il faut montrer que Muhammad est sûr de son fait, de son droit et qu'il revêt peu à peu tous les atours de la puissance.

(**Tabari, *Tafsir* 2/194**).

L'année suivante, en dhul qida, le prophète et ses compagnons entrèrent à la Mecque, où ils restèrent trois jours pour y faire la Visite pieuse. Les associateurs avaient été fiers de les repousser le jour de Hudaybiyya mais Allah leur imposa une réparation équivalente en faveur du prophète et il l'introduisit à la Mecque le même mois de dhul qida au cours duquel ils l'avaient repoussé. C'est pourquoi Allah dit :

Le mois sacré contre le mois sacré et les choses sacrées profanées exigent une réparation équivalente.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 788**).

L'envoyé rentra de Khaybar vers Médine, et il resta là du premier mois de rabi à celui de shawwal, ordonnant le départ de raids de pillage et d'expéditions.

Au mois de dhul qada - le mois pendant lequel les polythéistes l'avaient empêché de faire le pèlerinage- il entreprit le pèlerinage de l'accomplissement, au lieu de la umra dont ils l'avaient exclu. Ces musulmans qui avaient été exclus avec lui partirent dans la septième année et les Mecquois le surent et réagirent. Les Quraysh disaient entre eux: Muhammad et ses compagnons sont en perdition, en attente, en état de privation.

(...)

L'explication du nom de l'épisode.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 262**).

Cette visite des lieux saints est appelée visite de l'accomplissement, parce que c'était l'exécution de la visite projetée l'année précédente, que les musulmans n'avaient pu accomplir alors, ayant été obligés de retourner de Hudaybiyya. Le prophète se mit en route avec tous ses compagnons musulmans. Les Quraysh les laissèrent entrer dans la ville avec leurs chameaux. Le prophète, qui,

ainsi que ses compagnons, s'était constitué en état pénitentiel et s'était fait raser la tête, fit son entrée assis sur un chameau, que Abdallah ibn Rawaha conduisait par la bride, et il s'avança directement vers le temple.

Les précautions de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 263).

Le prophète avait amené soixante chameaux destinés pour le sacrifice, cent chevaux et d'autres chameaux qui servaient de montures à ses hommes. Il avait ordonné que chacun emportât toutes ses armes, que l'on fit porter par des bêtes de somme, qui, ainsi que les chevaux, étaient en arrière du cortège ; car, redoutant quelque trahison de la part des Quraysh, il voulait avoir à sa disposition des armes et des chevaux. Les Quraysh, apprenant que le prophète avait avec lui des chevaux et des armes, eurent des appréhensions. Ils lui firent dire :

-Nous voulons la fidèle exécution du traité que nous avons conclu avec toi ; à quoi doivent te servir ces chevaux et ces armes ? Le prophète répondit :

-Nous les laissons en dehors de la ville ; mais si vous ne teniez pas vos engagements, au moins aurais-je des armes et des chevaux.

Comme les Quraysh restèrent fidèles au traité⁴¹⁹, le prophète fit garder les chevaux et les armes par Muhammad ibn Maslama, en lui recommandant de rester en dehors de la ville.

Le départ de la Mecque.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 790).

... l'envoyé épousa Maymuna bint al Harithh pendant son voyage, alors qu'il était haram. Al Abbas ibn Abdul Muttalib⁴²⁰ la lui a donnée.

L'envoyé resta trois jours à la Mecque. Huwaytib ibn Abdul Uzza (...) et d'autres Quraysh virent le voir parce que les Quraysh l'avait chargé de la tâche de faire partir l'envoyé de la Mecque. Ils dirent :

-Ton temps est passé, alors quitte-nous.

L'envoyé répondit :

-Cela vous ferait-il mal si vous me laissiez rester et que je célèbre mes noces parmi vous, que vous veniez et que je vous prépare à manger ?

Ils dirent :

-Nous n'avons pas besoin de ta nourriture, alors va t-en.

Alors l'envoyé partit et laissa Abu Rafi son client en charge de Mymuna jusqu'à ce qu'il l'amène avec lui à Sarif.

⁴¹⁹ Ils ont signé le traité pour l'honorer...

⁴²⁰ Son oncle.

Sur la route de la Mecque....

(**Bukhari, *Sahih* 70/19**).

Abu Qatada a dit : Un jour, j'étais assis avec un certain nombre des compagnons du prophète à un campement sur la route de La Mecque. L'envoyé d'Allah était campé en avant de nous et les fidèles étaient en état d'ihram, tandis que moi je ne me trouvais pas en cet état. Pendant que j'étais occupé à réparer ma chaussure, les fidèles aperçurent un onagre.⁴²¹ Ils ne m'en avertirent pas, voulant que je l'aperçusse moi-même. Comme je me retournais, je l'aperçus en effet, et aussitôt j'allai à mon cheval, je le sellai et l'enfourchai. Puis, ayant oublié de prendre mon fouet et ma lance, je leur demandai de me les passer l'un et l'autre.

-Non, me répondirent-ils, nous ne pouvons t'aider en quoi que ce soit.⁴²²

Furieux, je descendis de cheval, je pris mon fouet et ma lance, et, me remettant en selle, je fonçai sur l'onagre. Je l'abattis et le rapportai mort. Les fidèles se précipitèrent sur l'animal et le dévorèrent, mais ils tirent ensuite des doutes sur le point de savoir s'ils avaient eu le droit d'en manger, étant en état d'ihram. Nous reprîmes notre marche ; je cachai par devers moi un humérus de l'animal, et quand nous eûmes rejoint l'envoyé d'Allah nous le questionnâmes au sujet de l'onagre.

-Vous en reste-t-il un morceau ?, demanda-t-il.

Je lui présentai alors l'humérus qu'il mangea et rongea. Or, il était lui aussi en état d'ihram.⁴²³

L'umra de Jirana.

(**Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 81**).⁴²⁴

A quatre ferseng au nord de la Mecque se trouve une localité appelée Jirana. Le prophète s'y trouva avec son armée le seize du mois de Dhul Qada ; il y prit l'ihram et se rendit à la Mecque pour y accomplir la cérémonie de l'umra. Il y a à Jirana deux puits ; l'un est le Bir er Rasul, l'autre Bir Ali ibn Abu Talib. Ils fournissent tous deux une eau d'un goût extrêmement agréable, et ils sont à dix guez de distance l'un de l'autre. L'usage fondé sur le souvenir religieux rapporté plus haut existe toujours, et on accomplit l'umra à cette époque de l'année.

Non loin des puits dont je viens de parler, s'élève un grand rocher où l'on remarque des creux de la dimension d'un bol. On dit que le prophète y a, de ses mains, pétri de la farine. Les pèlerins qui se rendent à Jirana font, dans ces creux, de la pâte en mêlant de la farine à l'eau des puits. Il y a beaucoup d'arbres en cet endroit ; on coupe du bois pour faire le feu qui sert à cuire des pains que

⁴²¹ Un âne sauvage.

⁴²² Ils sont en état de pureté rituelle.

⁴²³ Cela fait partie des traditions qui mentionnent les privautés de prophète: des privilèges qui lui permettent de ne pas respecter ses propres règles.

⁴²⁴ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

L'on porte dans tous les pays, comme un objet auquel sont attachées de grandes bénédictions.

On remarque également à Jirana un rocher, du haut duquel Bilal Habashi a fait entendre l'appel à la prière. Les fidèles le gravissent et y chantent l'adhan.

La foule était considérable à Jirana à l'époque où je m'y rendis. Il y avait mille chameaux avec des litières ; d'après ce chiffre on peut juger du reste.

Le chant d'un poète musulman lors de l'entrée dans la Mecque

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 263**).

Abdallah, fils de Rewaha, marchant devant lui, récita les vers suivants :

*Écartez-vous, ô infidèles,
devant ses pas (j'atteste qu'il est l'envoyé d'Allah) ;
écartez-vous, car tout bien est dans son envoyé !
Seigneur, je crois en sa parole,
et reconnais la vérité d'Allah dans sa perfection.
Nous vous frappons,
d'après les indications de ses visions ou d'après ses révélations.
D'un coup qui enlève les têtes du lieu de repos,
et sépare l'ami de l'ami.*

(**at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith* 235**).

Anas a raconté que l'envoyé d'Allah est allé à la Mecque pour Umra al Qada. Abdullah ibn Rawaha marchait devant en récitant ces couplets:

“Ô infidèles! écarte vous du chemin, et partez aujourd'hui.

N'empêchez pas l'envoyé d'Allah d'entrer à la Mecque, comme vous l'avez fait l'an dernier.

Nous allons agir contre vous de telle façon que votre cervelle va se séparer de votre corps.

Et cela fera qu'un ami oubliera un ami!

Omar l'arrêta et lui dit:

-ibn Rawaha, en présence de l'envoyé d'Allah et dans le haram, tu oses réciter de la poésie?

L'envoyé d'Allah dit:

-Laisse-le, Omar, ces couplets sont plus puissants que si on leur lançait des flèches!

3

Le pèlerinage de “l’Accomplissement”

La visite (UMRA AL QADIYYA)⁴²⁵ est l’occasion de promulguer des règles rituelles en activité pour des siècles. Muhammad réalise son rêve⁴²⁶ en entrant dans le sanctuaire. Il y détourne le sens des rites traditionnels, et surtout, veut montrer sa force à ses anciens compatriotes, qui ont manifesté à son égard bien plus que de la tolérance. Il en profite aussi réactiver des liens utiles, pour épouser une autre de ses femmes⁴²⁷, et continue d’insister pour rester quelque temps encore: autant d’occasion de tester la capacité de réaction de ses adversaires. Du point de vue des Médinois, il devient celui qui a ouvert à nouveau l’accès au sanctuaire⁴²⁸, qui reste païen à ce moment.

Il est étrange que les annalistes soient si avares de renseignements sur la *umra* que Muhammad alla accomplir à La Mecque en février 629, peu après son retour de Khaybar, dans le mois de *dhul qada*, un an exactement après la conclusion du pacte d’al Hudaibiyya. On nous dit qu’il y emmena tous les hommes d’al Hudaibiyya et quelques autres, deux mille personnes avec soixante victimes. On discute la nature des armes que les pèlerins purent conserver ; il est convenu que les sabres leur furent permis afin qu’ils pussent se défendre contre les coupeurs de route ; mais eurent-ils des arcs, laissés dans leurs étuis ? Il semble que Muhammad ait commencé par rester armé dans la crainte d’un guet-apens et que ce soit sur une réclamation des Quraysh que, tout en protestant de ses intentions pacifiques, il ait laissé ses armes et ses chevaux hors de La Mecque à la garde de quelques fidèles.

Suivant la tradition la plus vraisemblable, les Quraysh observèrent la clause du pacte d’al Hudaibiyya qui prévoyait l’évacuation de la ville : ils regardèrent, du haut du mont Qaynuqa, les évolutions de Muhammad et de ses compagnons. Mais une autre tradition a voulu dramatiser la scène : des Quraysh sont restés groupés dans le *haram* devant la maison commune, et ils épient tous les mouvements des musulmans. Abdallah ibn Rawaha, l’agent de Muhammad à Khaybar, tient la bride de sa chamelle et lance des vers *rajaz* injurieux à la face des Quraysh, mais Muhammad le fait taire. Il est plus vraisemblable que dans les deux camps on évita toute occasion de conflit. La tradition date de la *umra* de 629 l’interdiction du vin : peut-être voulut-il ainsi diminuer les causes de querelle. L’un des faits insupportables aux Quraysh fut, dit-on, l’appel à la prière de midi, clamé par Bilal sur la terrasse de la Kaba. Certains escomptaient qu’une catastrophe s’abattraît sur Muhammad, qui honorait son Dieu au mépris des trois déesses de la Kaba ; rien ne se produisit, et leur prestige en fut quelque peu affaibli.

Muhammad toucha la Pierre Noire et accomplit les sept tournées ; et fidèle à un ancien rite qui honorait les deux pierres sacrées qui avaient naguère encadré le côté yéménite de la Kaba, il y prit l’allure alerte et cadencée, dite *ramal*, ou *harwal*. La tradition en a profité pour attribuer ce rite au Prophète lui-même : il voulut, dit-elle, montrer aux Quraysh que les musulmans n’étaient abattus ni par le mauvais air de Médine, ni par la fatigue de leur expédition. Il accomplit, à la même allure, la course entre Safa et al Marwa, où l’on

⁴²⁵ Ou AL QADA; M. Plessner, “Muhammed clandestine *umra* in the dul’Qada 8 H and Sure 17, 1”, *Rivista degli Studi Orientali* 32/1957; G.R. Hawling, “We were not ordered with entering it but only with circumambulating it. Hadith and Fiqh on entering the Ka’ba,” *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 47/1984.

⁴²⁶ L. Kinberg, “Literal dreams and prophetic Hadîts in classical Islam--a comparison of two ways of legitimization,” *Der Islam* 70/1993

⁴²⁷ Ce qui semble une entorse à la règle de pureté du pèlerin (IHRAM) selon certaines traditions

⁴²⁸ U. Rubin, “The great pilgrimage of Muhammad: some notes on sura IX”, *Journal of Semitic Studies* 27/1982.

égorgea les victimes. Il ne pénétra point dans la Kaba ; les Quraysh, nous dit-on, ne l'auraient point permis ; il n'en eut point la clé.

Cependant Muhammad préparait son dernier mariage avec une veuve de vingt-six ans, Maymuna bint al Harith, belle-sœur d'al Abbas et parente de Khalid ibn Walid, le guerrier le plus célèbre des Quraysh. Il favorisait ainsi les intrigues du premier et la conversion du second ; mais il semble aussi avoir cherché dans la célébration de ce mariage un prétexte à prolonger son séjour à La Mecque. Quand les trois jours fixés furent expirés, Khuwaytab ibn Abd al Uzza avec quelques autres Quraysh, vint rappeler à Muhammad qu'il devait partir. « Pourquoi ne me laisseriez-vous pas faire ma noce parmi vous ? Nous vous ferions un repas auquel vous prendriez part. Nous n'avons pas besoin de ton repas. Sors de chez nous ! » Le Prophète sortit, laissant à son *mawla* Abu Rafi le soin d'amener Maymuna hors du territoire Mecquois, à Saraf, où eut lieu la noce.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.163-5).

Les sources musulmanes ont multiplié les détails de cette "Marche triomphale", qui est une conquête de la Mecque avant l'heure. Il faut montrer que Muhammad est sûr de son fait, de son droit et qu'il revêt peu à peu tous les atours de la puissance.

(**Tabari, *Tafsir* 2/194**).

L'année suivante, en dhul qida, le prophète et ses compagnons entrèrent à la Mecque, où ils restèrent trois jours pour y faire la Visite pieuse. Les associateurs avaient été fiers de les repousser le jour de Hdaybiyya mais Allah leur imposa une réparation équivalente en faveur du prophète et il l'introduisit à la Mecque le même mois de dhul qida au cours duquel ils l'avaient repoussé. C'est pourquoi Allah dit :

Le mois sacré contre le mois sacré et les choses sacrées profanées exigent une réparation équivalente.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 788**).

L'envoyé rentra de Khaybar vers Médine, et il resta là du premier mois de rabi à celui de shawwal, ordonnant le départ de raids de pillage et d'expéditions.

Au mois de dhul qada - le mois pendant lequel les polythéistes l'avaient empêché de faire le pèlerinage- il entreprit le pèlerinage de l'accomplissement, au lieu de la umra dont ils l'avaient exclu. Ces musulmans qui avaient été exclus avec lui partirent dans la septième année et les Mecquois le surent et réagirent. Les Quraysh disaient entre eux: Muhammad et ses compagnons sont en perdition, en attente, en état de privation.

(...)

L'explication du nom de l'épisode.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 262**).

Cette visite des lieux saints est appelée visite de l'accomplissement, parce que c'était l'exécution de la visite projetée l'année précédente, que les musulmans n'avaient pu accomplir alors, ayant été obligés de retourner de Hdaybiyya. Le prophète se mit en route avec tous ses compagnons musulmans. Les Quraysh les laissèrent entrer dans la ville avec leurs chameaux. Le prophète, qui, ainsi que ses compagnons, s'était constitué en état pénitentiel et s'était fait raser la tête, fit son

entrée assis sur un chameau, que Abdallah ibn Rawaha conduisait par la bride, et il s'avança directement vers le temple.

Les précautions de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 263).

Le prophète avait amené soixante chameaux destinés pour le sacrifice, cent chevaux et d'autres chameaux qui servaient de montures à ses hommes. Il avait ordonné que chacun emportat toutes ses armes, que l'on fit porter par des bêtes de somme, qui, ainsi que les chevaux, étaient en arrière du cortège ; car, redoutant quelque trahison de la part des Quraysh, il voulait avoir à sa disposition des armes et des chevaux. Les Quraysh, apprenant que le prophète avait avec lui des chevaux et des armes, eurent des appréhensions. Ils lui firent dire:

-Nous voulons la fidèle exécution du traité que nous avons conclu avec toi ; à quoi doivent te servir ces chevaux et ces armes? Le prophète répondit :

-Nous les laissons en dehors de la ville ; mais si vous ne teniez pas vos engagements, au moins aurais-je des armes et des chevaux.

Comme les Quraysh restèrent fidèles au traité⁴²⁹, le prophète fit garder les chevaux et les armes par Muhammad ibn Maslama, en lui recommandant de rester en dehors de la ville.

Le départ de la Mecque.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 790).

... l'envoyé épousa Maymuna bint al Harithh pendant son voyage, alors qu'il était haram. Al Abbas ibn Abdul Muttalib⁴³⁰ la lui a donnée.

L'envoyé resta trois jours à la Mecque. Huwaytib ibn Abdul Uzza (...) et d'autres Quraysh virent le voir parce que les Quraysh l'avait chargé de la tâche de faire partir l'envoyé de la Mecque. Ils dirent:

-Ton temps est passé, alors quitte-nous.

L'envoyé répondit:

-Cela vous ferait-il mal si vous me laissiez rester et que je célèbre mes noces parmi vous, que vous veniez et que je vous prépare à manger?

Ils dirent:

-Nous n'avons pas besoin de ta nourriture, alors va t-en.

Alors l'envoyé partit et laissa Abu Rafi son client en charge de Mymuna jusqu'à ce qu'il l'amène avec lui à Sarif.

⁴²⁹ Ils ont signé le traité pour l'honorer...

⁴³⁰ Son oncle.

Sur la route de la Mecque....

(Bukhari, *Sahih* 70/19).

Abu Qatada a dit : Un jour, j'étais assis avec un certain nombre des compagnons du prophète à un campement sur la route de La Mecque. L'envoyé d'Allah était campé en avant de nous et les fidèles étaient en état d'ihram, tandis que moi je ne me trouvais pas en cet état. Pendant que j'étais occupé à réparer ma chaussure, les fidèles aperçurent un onagre.⁴³¹ Ils ne m'en avertirent pas, voulant que je l'aperçusse moi-même. Comme je me retournais, je l'aperçus en effet, et aussitôt j'allai à mon cheval, je le sellaï et l'enfourchai. Puis, ayant oublié de prendre mon fouet et ma lance, je leur demandai de me les passer l'un et l'autre.

-Non, me répondirent-ils, nous ne pouvons t'aider en quoi que ce soit.⁴³²

Furieux, je descendis de cheval, je pris mon fouet et ma lance, et, me remettant en selle, je fonçai sur l'onagre. Je l'abattis et le rapportai mort. Les fidèles se précipitèrent sur l'animal et le dévorèrent, mais ils tirent ensuite des doutes sur le point de savoir s'ils avaient eu le droit d'en manger, étant en état d'ihram. Nous reprîmes notre marche ; je cachai par devers moi un humérus de l'animal, et quand nous eûmes rejoint l'envoyé d'Allah nous le questionnâmes au sujet de l'onagre.

-Vous en reste-t-il un morceau ?, demanda-t-il.

Je lui présentai alors l'humérus qu'il mangea et rongea. Or, il était lui aussi en état d'ihram.⁴³³

L'umra de Jirana.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 81).⁴³⁴

A quatre ferseng au nord de la Mecque se trouve une localité appelée Jirana. Le prophète s'y trouva avec son armée le seize du mois de Dhul Qada ; il y prit l'ihram et se rendit à la Mecque pour y accomplir la cérémonie de l'umra. Il y a à Jirana deux puits ; l'un est le Bir er Rasul, l'autre Bir Ali ibn Abu Talib. Ils fournissent tous deux une eau d'un goût extrêmement agréable, et ils sont à dix guez de distance l'un de l'autre. L'usage fondé sur le souvenir religieux rapporté plus haut existe toujours, et on accomplit l'umra à cette époque de l'année.

Non loin des puits dont je viens de parler, s'élève un grand rocher où l'on remarque des creux de la dimension d'un bol. On dit que le prophète y a, de ses mains, pétri de la farine. Les pèlerins qui se rendent à Jirana font, dans ces creux, de la pâte en mêlant de la farine à l'eau des puits. Il y a beaucoup d'arbres en cet endroit ; on coupe du bois pour faire le feu qui sert à cuire des pains que l'on porte dans tous les pays, comme un objet auquel sont attachées de grandes bénédictions.

⁴³¹ Un âne sauvage.

⁴³² Ils sont en état de pureté rituelle.

⁴³³ Cela fait partie des traditions qui mentionnent les privautés de prophète: des privilèges qui lui permettent de ne pas respecter ses propres règles.

⁴³⁴ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

On remarque également à Jirana un rocher, du haut duquel Bilal Habashi a fait entendre l'appel à la prière. Les fidèles le gravissent et y chantent l'adhan.

La foule était considérable à Jirana à l'époque où je m'y rendis. Il y avait mille chameaux avec des litières ; d'après ce chiffre on peut juger du reste.

Le chant d'un poète musulman lors de l'entrée dans la Mecque

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 263).**

Abdallah, fils de Rewaha, marchant devant lui, récita les vers suivants :

*Écartez-vous, ô infidèles,
devant ses pas (j'atteste qu'il est l'envoyé d'Allah) ;
écartez-vous, car tout bien est dans son envoyé !
Seigneur, je crois en sa parole,
et reconnais la vérité d'Allah dans sa perfection.
Nous vous frappons,
d'après les indications de ses visions ou d'après ses révélations.
D'un coup qui enlève les têtes du lieu de repos,
et sépare l'ami de l'ami.*

(**at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith* 235).**

Anas a raconté que l'envoyé d'Allah est allé à la Mecque pour Umra al Qada. Abdullah ibn Rawaha marchait devant en récitant ces couplets:

“Ô infidèles! écarte vous du chemin, et partez aujourd’hui.

N’empêchez pas l’envoyé d’Allah d’entrer à la Mecque, comme vous l’avez fait l’an dernier.

Nous allons agir contre vous de telle façon que votre cerveau va se séparer de votre corps.

Et cela fera qu’un ami oubliera un ami!

Omar l’arrêta et lui dit:

-ibn Rawaha, en présence de l’envoyé d’Allah et dans le haram, tu oses réciter de la poésie?

L’envoyé d’Allah dit:

-Laisse-le, Omar, ces couplets sont plus puissants que si on leur lançait des flèches!

4

Retour au sanctuaire de départ

Les voici à la Mecque, moment d'émotion et de démonstration. Mais quel est à cet instant le statut du sanctuaire: païen ou musulman??? Mieux vaut ne pas poser trop de questions.

1. Le tour de la Qaba: une démonstration de force, un tour de force.

L'islamisme démontre dès ses débuts troublés qu'il est un système mêlant religion et politique, politique et religion, sans qu'on sache, dans cette confusion qui dirige quoi. L'essentiel est que les Mecquois subissent la pression imposée, et soient "les dindons de la force". On remarquera que l'épisode fournit matière à réflexion aux mouvements islamistes contemporains désireux de provoquer, d'intimider, d'influencer les démocraties occidentales, par des manifestations outrancières et démonstratives de leur ritualisme.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 789).

Ils se rassemblèrent à la porte du bâtiment de l'assemblée pour le voir avec ses compagnons et quand l'envoyé entra dans la mosquée, il jeta le bout de son manteau par dessus son épaule gauche, laissant libre le bras droit. Puis il dit:

-Allah est miséricordieux pour un homme qui leur montre aujourd'hui comme il est fort .⁴³⁵

Il embrassa la pierre, et alla à pas rapides avec ses compagnons tout autour, jusqu'à ce que le bâtiment le cache de leurs regards, puis il embrassa le coin sud puis la pierre noire. Il fit cela à pas rapides pendant trois tours et marcha ensuite.

(Muslim, *Sahih* 59/558).

Le prophète se dépêcha d'aller autour de la Ka'ba, et entre Safa et Marwa, pour montrer sa force aux païens.

ibn Abbas ajoute:

-Quand le prophète arriva à la Mecque, l'année de la paix, il ordonna à ses compagnons de faire *ramal* pour montrer sa force aux païens et les païens le regardaient depuis la colline de Qayqan.

⁴³⁵ Il parle de lui: l'essentiel réside dans la confiance en soi, pour ceux qui veulent réussir.

2. Consignes de comportement durant le pèlerinage.

Muhammad explique ici son refus exceptionnel d'user de violence: la peur de blesser par inadvertance des musulmans mecquois: l'explication est légère. En fait, il a bien calculé que l'état des forces n'était pas encore en sa faveur. En fait, le verset doit calmer l'agacement des troupes, fâchées de ne pas combattre. Notons la brutalité des formules employées.

Il est possible que le dernier verset fasse allusion au pèlerinage de 629, durant lequel les musulmans étaient encore tenus au respect des biens de polythéistes, qui avaient évacué la ville.

(Corpus coranique d'Othman 48/25).

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit.

N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles .

Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui il veut, en sa miséricorde.

S'ils s'étaient signalés, nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 151-2).

L'apôtre d'Allah fit le tour entre al Safa et al Marwah sur sa chamelle et qu'il fut libéré du septième tour près de al Marwah, les victimes durent sacrifiées près d'al Marwah, et il dit:

-Ceci est un lieu de sacrifice et chaque col de la Mecque est un lieu de sacrifice.

Il sacrifia ces animaux du côté d'al Marwah, et sa tête n'était pas rasée à ce moment. Ainsi firent les musulmans. L'apôtre d'Allah ordonna à quelques personnes d'aller avec leurs compagnons à Batn Yajaj pour rester en armes, pour protéger les autres, alors que le restant accomplissait le rite de l'umra. Ils le firent selon ses ordres.

Alors, l'apôtre d'Allah entra dans la Ka'ba, et ils restèrent jusqu'à l'après-midi (AL ZUHR) . Il ordonna à Bilal de réciter l'appel à la prière (ADHAN) sur le toit de la Ka'ba.

L'apôtre d'Allah épousa Maymuna bint al Harith de la tribu Hillal.

(Dawud, *Hadith* 10/1884).

Le prophète portait un manteau depuis son aisselle droite jusqu'à son épaule gauche et il toucha le coin de la pierre noire, et proclama :

-“Allah est grand”, et marcha fièrement pour trois rondes.

Quand ses compagnons ont atteint le coin yéménite, ils ont disparu aux yeux des Quraysh, et ils marchaient comme d'habitude ; ils ont réapparu devant eux, et ont marché fièrement à grandes enjambées. A ce sujet, les Quraysh ont dit :

-Ils ont l'air de cerfs qui sautent.⁴³⁶

Les rituels pratiqués.⁴³⁷

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 264).

Les Quraysh, s'étant retirés du temple, se tenaient sur les hauteurs ou sur les places, et regardaient les musulmans. Le prophète, informé que les Quraysh disaient de lui et de ses compagnons que, épuisés par la fatigue du voyage, ils ne pourraient pas accomplir les tournées autour du temple, recommanda à ses compagnons de ne laisser paraître aucune faiblesse et de se montrer vigoureux. Il accomplit les tournées autour du temple en courant, et ses compagnons l'imitèrent. Ensuite ils accomplirent la Say, le parcours entre Safa et Marwa, également en courant⁴³⁸, tandis que les Quraysh les observaient de loin. Après avoir terminé la visite des lieux saints, le prophète et ses compagnons allèrent camper à Batha, où ils restèrent trois jours. Aucun des Mecquois ni des parents du prophète qui s'y trouvaient ne l'invita à descendre chez lui.⁴³⁹

Mariage Umm Habiba.

C'est en 628 que se place l'un des mariages les plus intéressants de Muhammad, celui qui l'unit à Umm Habiba, fille d'Abu Sufyan. Elle avait émigré jadis en Abyssinie avec son mari Ubayda, qui y mourut après s'être converti au christianisme. Umm Habiba était restée en Abyssinie, dans le groupe chaque jour plus clairsemé des réfugiés Quraysh ; enfin Muhammad, selon le refrain des annalistes, se souvint de l'exceptionnelle beauté de cette veuve de trente-cinq ans et résolut de l'épouser ; il n'est point indifférent de rappeler que c'est à l'époque où les négociations d'al Hudaibiya en font prévoir d'autres, dans lesquelles Abu Sufyan jouera un rôle de premier plan ; il viendra à Médine s'entretenir tendrement avec sa fille et aussi avec son gendre, qui dix-huit mois après entrera à La Mecque en désignant la maison d'Abu Sufyan comme un lieu d'asile. La tradition a connu tous les détails de ce mariage de passion : Muhammad en écrit au Najashi qui fait sonder par une de ses esclaves Umm Habiba ; elle consent avec joie et choisit pour tuteur au mariage Khalid ibn Sad ibn al As ; le Najashi est le représentant du Prophète et conclut le mariage ; il donne une dot de quatre cents dinars à l'épousée et interdit à son esclave de conserver le riche cadeau que lui a fait Umm Habiba, heureuse de sa haute fortune. Comblée de présents, elle arriva à Médine au moment où Muhammad revenait de Khaybar, tout fraîchement marié avec Safya ; elle trouva tout de suite sa logette dans l'enclos-harem du Prophète.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.168).

⁴³⁶ Même en mauvaise posture, les Quraysh ne perdent pas le veiné sarcastique et satirique, digne de la tradition arabe ; cf. partie III.

⁴³⁷ Sur les rituels autour de la Ka'ba, cf. partie VII.

⁴³⁸ RAMAL ou HARWAL.

⁴³⁹ Il est considéré comme un traître par sa cité d'origine, qu'il harcèle depuis des années.